Le séjour des étudiants brésiliens en France : effets sur les représentations, difficultés communicatives et interculturelles, changements

DAHER
Cláudia Helena

UFR des Sciences du Langage

Mémoire de Master 2 Recherche – 30 crédits – Mention Sciences du Langage

Spécialité : Français Langue Étrangère

Sous la direction de Monsieur CHRISTIAN DEGACHE

Année universitaire 2009-2010

A mes parents.

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce travail de recherche n'est pas le fruit d'un effort individuel.

Je profite de cet espace pour exprimer ma reconnaissance à tous ceux qui m'ont soutenue pour achever cet objectif.

Tout d'abord mon remerciement à Dieu, pour m'avoir permis de réaliser ce rêve de faire le Master en France. Pour être à mes côtés dans tous les moments d'indécision ou de difficultés.

Je tiens à remercier Monsieur le Professeur Christian Degache, directeur de ce mémoire, pour son orientation, ses suggestions, ses corrections et son constant accompagnement. Son aide m'a été fondamentale lors de la rédaction de cette étude. J'apprécie également sa patience et ses encouragements pendant les moments de doute ou d'incertitude.

J'exprime ma gratitude à Madame Diana-Lee Simon qui a trouvé le temps de lire ce travail et qui a accepté d'assister à ma soutenance.

Mes remerciements vont aussi à tous les Brésiliens qui ont gentiment pris de leur temps pour participer aux entretiens. Sans eux, ce travail n'aurait pas été possible.

Merci à ma chère Professeure Maria Ruth Scalise Taques Fonseca pour son stimulus venu du Brésil dans un moment où j'avais besoin des quelques mots d'encouragement.

Tous mes remerciements à mon amie Aurore Simon, qui a toujours fait preuve de disponibilité pour répondre à mes questions et qui a fait la révision et la correction des fautes en langue française. Toute ma reconnaissance, Aurore !

A mes amis Ali Jardou – pour tout le soutien, la compagnie et pour avoir cru en cette recherche – et Belle Marie Joseph qui a gentillement fait la traduction du résumé en anglais.

Enfin pour tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué à la réalisation de ce travail.

MOTS-CLÉS : représentations, interculturalité, difficultés communicatives, étudiants brésiliens, français langue étrangère.

RÉSUMÉ

Notre travail de recherche s'inscrit dans le domaine du contact des langues et des cultures ; il aborde l'expérience des Brésiliens qui viennent réaliser une partie de leurs études en France. L'objet de notre investigation porte sur la notion de représentation sociale des langues et des cultures. Étant donné l'étroite relation entre les représentations et les comportements, le but de cette recherche est de faire une étude auprès des étudiants brésiliens pour vérifier l'évolution des représentations socioculturelles à l'égard de la France et des Français au cours de leur séjour en France. Le recueil de données s'est fait par le biais d'entretiens, dans lesquels on a aussi interrogé les sujets sur leurs motivations quant à l'apprentissage de la langue française, ainsi que sur les principaux décalages communicatifs et culturels ressentis durant un séjour en France. Cette recherche pourra être utile aussi bien pour les Brésiliens intéressés par la langue et par la culture française que pour les Français – surtout pour les professeurs qui reçoivent des étudiants brésiliens – ainsi que pour les responsables du programme Grenoble-Brésil ou d'autres programmes d'échange qui peuvent bénéficier d'un retour sur l'expérience vécue par ces étudiants en France.

PALAVRAS-CHAVE : representações, interculturalidade, dificuldades comunicativas, estudantes brasileiros, francês língua estrangeira.

RESUMO

Nossa pesquisa insere-se no campo do contato de línguas e de culturas; ela aborda a experiência dos brasileiros que vêm realizar uma parte de seus estudos na França. A noção de representação social de línguas e culturas constitui o foco principal de nossa investigação. Dada a estreita relação entre representações e comportamentos, o objetivo desta pesquisa é fazer um estudo com estudantes brasileiros a fim de verificar a evolução das representações socioculturais em relação à França e aos franceses no decorrer de suas estadias na França. A coleta de dados foi realizada por meio de entrevistas, nas quais interrogou-se também as motivações para estudar francês, assim como as principais dificuldades comunicativas e culturais sentidas durante uma estada na França. Esta pesquisa poderá ser útil tanto para os brasileiros interessados na língua e na cultura francesa quanto para os franceses – sobretudo para os professores que recebem estudantes brasileiros – assim como para os organizadores do programa Grenoble-Brasil ou de outros programas de intercâmbio que podem beneficiar de um retorno sobre a experiência vivida por estes estudantes na França.

KEY WORDS: representations, interculturalism, communication difficulties, Brazilian students, French as a foreign language.

ABSTRACT

Our research fits into the broader study of contact between languages and cultures; it focuses on the experience of Brazilians who come to complete a part of their studies in France. The object of our investigation is the concept of social representation of languages and cultures. Given the close relationship between representations and behaviour, the aim of this research is to carry out an investigation on Brazilian students in order to describe the change in sociocultural representations of France and of the French people which occurs over the course of these students' stay in France. Data was collected by means of interviews, in which the subjects were also queried, firstly, about their motivations for studying French, and secondly, about the main communication barriers and culture gaps which students experienced during their stay in France. This research will be helpful both for Brazilians interested in the French language and culture and for French people. It will be especially useful for teachers in France who receive Brazilian students and for the organizers of the Grenoble-Brazil program or other exchange programs, who would benefit from a study of these students' experiences in France.

SOMMAIRE

INTRODUCTION **9**

1 CADRE THÉORIQUE **15**

1.1 L'étudiant étranger 15

1.1.1 Les particularités de l'étranger 16

1.1.2 Le nouvel étranger 18

1.1.3 Le séjour à l'étranger et l'enseignement des langues étrangères 18

1.2 La culture étrangère, l'interculturel et l'altérité 19

1.2.1 Le concept de culture 19

1.2.2 L'altérité 21

1.2.3 La culture dans l'enseignement des langues et le Cadre européen commun de référence pour les langues 23

1.3 Les représentations sociales et les langues étrangères 24

1.3.1 Représentations sociales, attitudes et stéréotypes 26

1.3.2 L'évolution des représentations sociales et les dynamiques d'apprentissage 28

1.4 Les représentations de la France au Brésil 30

2 MÉTHODOLOGIE **34**

2.1 Le public 34

2.2 Le recueil des données 37

2.3 L'analyse des données 40

3 ANALYSE DES DONNÉES 43

3.1 Motivation pour apprendre le français et séjourner en France 43

3.2 Images et représentations de la France et des Français 48

3.3 Principales difficultés de communication 52

3.4 Expériences marquantes concernant les difficultés communicatives 57

3.5 Difficultés liées à l'interculturalité 59

3.6 Principaux changements dans la personnalité de l'étudiant 65

3.7 Aspects de la vie en France qui attirent l'attention des Brésiliens 68
3.8 Changements d'opinions par rapport à la France et aux Français 72
3.9 Connaissances préalables avant un séjour en France 76

CONCLUSIONS.....78
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....83
ANNEXES.....87
Annexe 1 : guide d'entretien 87
Annexe 2 : guia de entrevista 88
Annexe 3 : grille synthétique 89
Annexe 4 : transcription des entretiens 98

INTRODUCTION

Des liens étroits entre la France et le Brésil ont toujours existé. Les mouvements historiques, ainsi que la philosophie et l'art français ont exercé une influence indélébile sur la pensée brésilienne. De nombreux jeunes de la bourgeoisie brésilienne de la fin du XIX^{e} siècle et du début du XX^{e} venaient faire leurs études dans les universités réputées de Paris. La France représentait à l'époque tout ce qu'il y avait de chic, élégant et raffiné. Les familles riches envoyaient leurs enfants à Paris pour faire des études et aussi pour acquérir de bonnes mœurs. L'influence française était tellement forte que la propre devise du drapeau brésilien « Ordre et progrès » illustre la mention du positivisme du Français Auguste Comte, selon Carvalho (1990).

Si cette relation a toujours existé, il y a eu des périodes où les échanges ont été moins perceptibles. Aujourd'hui, en revanche, les investissements français au Brésil sont notables. Le Brésil est le premier partenaire de la France en Amérique latine pour la coopération culturelle, scientifique et technique. Selon l'Ambassade de France au Brésil[1], la France est le deuxième partenaire scientifique du Brésil après les États-Unis, pour tout ce qui concerne la recherche et l'innovation technologique.

Depuis quelques années le nombre de Brésiliens qui vient réaliser un séjour d'études en France a bien augmenté. Pour expliquer ce fait, on peut citer les facilités arrivées avec la mondialisation, comme le développement des moyens de transport et de la communication, aussi bien que l'ouverture à l'étranger promue à travers l'établissement de plusieurs programmes d'échanges internationaux.

Un de ces programmes s'appelle « Grenoble-Brésil », dans lequel, chaque année, l'Université de Grenoble accueille de manière privilégiée des étudiants brésiliens dans des formations de niveau Master, Doctorat et Diplôme d'ingénieurs. Le programme Grenoble-Brésil propose deux formules: un programme d'échange et un programme diplômant. C'est ce public d'étudiants brésiliens qui nous intéresse particulièrement. Presque la totalité des

[1] D'après le site http://ambafrance-br.org/france_bresil/spip.php?rubrique196, rubrique « La France et le Brésil ».

étudiants interviewés sont venus en France grâce à ce programme avec les Universités de Grenoble[2].

En tant qu'étudiante brésilienne en France, j'appartiens à ce groupe d'étudiants en mobilité. Je suis venue en France grâce au programme universitaire Grenoble-Brésil. Le séjour en France représente pour moi une étape importante dans le développement des compétences en langue française mais aussi une opportunité de connaître un nouvel environnement socioculturel, dans lequel j'ai la possibilité d'interagir et d'échanger avec des pairs, français ou étrangers. Il s'agit d'une expérience qui apporte des bénéfices personnels et aussi professionnels, car un séjour en France est toujours intéressant pour un enseignant de Français Langue Étrangère[3].

Ce séjour universitaire me permet donc d'acquérir des connaissances sur la langue, la culture et la didactique des langues. Dans le domaine de l'enseignement des langues étrangères on vérifie, d'après Boucher (2006) que, pendant longtemps, le contenu des programmes s'est limité au seul code linguistique (conjugaison des verbes, formation des adjectifs etc.). Les temps ont changé : la composition des sociétés s'est transformée ; les besoins et les intérêts des apprenants se sont modifiés ; les théories de l'enseignement et de l'apprentissage d'une langue non maternelle et bien d'autres disciplines encore, comme la sociologie, la psychologie et la linguistique ont grandement évolué et la pédagogie s'est, pour ainsi dire, réinventée.

En conséquence, la langue à enseigner et à faire apprendre ne se limite plus aujourd'hui au seul code linguistique. Plusieurs facteurs sont aussi importants et doivent intégrer l'enseignement d'une langue étrangère. De cette façon, les repères culturels assument chaque fois une importance auprès de l'enseignement des langues. En effet, la langue est étroitement liée à la culture. On ne peut pas dissocier l'étude d'une langue de son contexte. Comme le souligne Boucher (2006 : 106) « la langue à enseigner et à faire apprendre passe désormais à travers la culture et la culture à travers la langue ; les deux étant indissociables, car chacune représente les deux côtés d'une même médaille ».

[2] La présentation du programme Grenoble-Brésil peut être consultée sur le lien http://www.grenoble-univ.fr/programme-bresil/

[3] Dorénavant FLE.

Ma motivation pour réaliser cette recherche vient, donc, de mon expérience personnelle en tant qu'enseignante de Français Langue Étrangère au Brésil ainsi que de mon expérience personnelle en tant qu'étudiante étrangère en France. Dès mon arrivée en France j'ai pris conscience que les représentations de l'étranger jouent un rôle important pour l'adaptation de l'étudiant dans un milieu exolingue. « L'exolinguisme caractérise une situation de communication asymétrique entre des participants ne maîtrisant pas de manière égale la langue qu'ils utilisent pour agir ensemble », selon Patrick Renaud (2010), de l'université de Paris III – Sorbonne Nouvelle. Toutes les difficultés de communication ne sont pas toujours de nature linguistique : les incompréhensions relèvent aussi de la non-connaissance des habitudes culturelles. Or, tous deux pays de langue latine, le Brésil et la France ne devraient pas avoir de problèmes d'intercompréhension. Il en existe pourtant et la source des incompréhensions est souvent d'origine culturelle, les problèmes de communication relevant de l'implicite non partagé ou des images préconçues.

Au début de notre recherche, nous cherchions à découvrir quelles étaient les principales difficultés linguistiques et interculturelles vécues par les étudiants brésiliens en France. Nous avons élaboré un guide d'entretien et avons commencé à réaliser les interviews avec le public concerné. Au fur et à mesure que la recherche avançait, nous nous sommes rendue compte qu'à la place de souligner les difficultés – qui sont des aspects négatifs du séjour – il était plus intéressant de mettre en évidence les images et représentations de la France et des Français avant et après l'arrivée des étudiants, ainsi que les principales raisons des changements de ces représentations initiales. Quelques aspects qui attirent l'attention des Brésiliens dans la vie en France et des modifications personnelles subies après leur expérience à l'étranger sont aussi soulignés.

L'intérêt pour la notion de représentations des langues et de leur apprentissage ainsi que la notion d'interculturalité m'accompagne, en vérité, depuis la réalisation de ma Licence au Brésil, quand j'ai participé à un projet qui visait le développement de l'enseignement de la langue française pour un public d'adolescents et de jeunes débutants en FLE. Le travail a abouti à l'édition d'une méthode qui a été publiée par la Maison d'Edition de l'Université de l'Etat de Ponta Grossa, Paraná, Brésil, en 2006. La méthode s'appelle *Scénario* et présente l'échange réalisé par deux personnages : Patrícia, une jeune Brésilienne qui habite à Ponta Grossa et va passer un séjour à Paris, et Jean-Louis, le Parisien qui séjournera une période

donnée chez la famille de Patrícia, au Brésil. Au fur et à mesure de notre avancée dans la méthode, on apprend à apprécier les expériences vécues par les deux jeunes et on en découvre un peu plus sur la civilisation et la culture des deux pays. Le matériel a eu une bonne acceptation de la part des apprenants, car le point de départ pour l'apprentissage de la langue étrangère est leur ville, c'est-à-dire une réalité connue par eux, et qui, graduellement, devient plus ample. Ils se sentaient valorisés en voyant leur propre ville dans une méthode, et intéressés par les impressions de Jean-Louis sur Ponta Grossa ainsi que par la découverte de Paris et de la France avec Patrícia. En même temps, les représentations et les images nationales et de l'étranger ont surement été ressenties. Au début, plutôt de manière favorable à l'étranger et défavorable au niveau national : « *pourquoi Jean-Louis va quitter Paris et venir ici à Ponta Grossa où il n'y a rien ?* » ces images ont été graduellement remplacées par une image plus positive de leur ville : *« Jean-Louis n'a pas encore visité la Chute Mariquinha ! Il faut qu'il la visite, ça vaut la peine !* ». Cette expérience m'a donc montré l'importance et la validité du travail en lien avec les représentations culturelles dans la classe de langue. La mise en relation des différents modes de vie favorise la réflexion sur la culture locale et l'identité propre du pays. En utilisant la méthode *Scénario*, les jeunes apprenants en ont retenu une morale : il y a des similitudes et des différences entre des personnes de différentes cultures, mais on peut apprendre et développer des compétences nouvelles grâce à l'échange culturel.

Mon statut d'étudiante étrangère me situe dans une position particulière : je suis l'enquêtrice-chercheuse, mais en même temps ma position me permet d'être paire avec mes interviewés. D'une certaine façon, nous pouvons dire que nos situations convergent. En effet, je suis, tout comme eux, une étudiante étrangère en France, et mes interviewés le savent. Cela a été intéressant car ça a permis aux interviewés de se sentir à l'aise pour parler librement de leurs sentiments et de leurs perceptions de l'étranger. Notons d'ailleurs que les entretiens ont été réalisés en portugais. Néanmoins, le fait d'occuper la même position que mes compatriotes ne m'a pas empêchée de suivre une démarche scientifique pour analyser mes données. Mon statut d'enseignante et d'étudiante en FLE me donne un point de vue plus sensible et m'apporte une certaine prise de distanciation, ce qui me permet d'analyser les phénomènes culturels et linguistiques avec du recul.

Notre travail de recherche s'inscrit donc dans le domaine du contact des langues et des cultures ; il aborde plus précisément l'expérience des Brésiliens qui viennent réaliser une partie de leurs études en France. Nous précisons ensuite l'objet de notre investigation ainsi que la problématique et les objectifs de la recherche.

L'objet de notre investigation porte sur la notion de représentation sociale des langues et des cultures. Dans le domaine des langues, de leur apprentissage et de leur usage, les représentations ont à voir avec l'appartenance, l'identité propre, le positionnement distinctif par rapport à l'autre et à l'étranger, selon Moore (2001). Dans ce sens « une représentation est toujours une approximation, une façon de découper le réel pour un groupe donné en fonction d'une pertinence donnée, qui omet les éléments dont on n'a pas besoin ». On ne peut pas considérer que certaines représentations soient meilleures que d'autres, mais dans la mesure où elles condensent la réalité, « elles déclenchent des inférences orientées, qui guident les comportements » (Moore, 2001 : 10).

Étant donné cette relation proche entre les représentations et les comportements, **le but de cette recherche** est de faire une investigation auprès des étudiants brésiliens pour vérifier l'évolution des représentations socioculturelles à l'égard de la France et des Français au cours de leur séjour en France. Le recueil de données s'est fait au moyen d'entretiens, dans lesquels on a aussi interrogé sur les motivations pour étudier le français, ainsi que les principaux décalages linguistiques et culturels ressentis durant un quelconque séjour en France.

Les questions de départ qui motivent cette recherche sont :

1 – Y a-t-il une évolution concernant les représentations de la France et des Français pendant le séjour des Brésiliens en France ?

2 – Quelles sont les principales raisons des changements de ces représentations ? Quel est le rapport entre le vécu personnel et l'image de l'autre culture ?

3 – En tant qu'étudiants étrangers, quelles sont les principales compétences à acquérir et les principales difficultés linguistiques et culturelles à surmonter pendant un séjour ?

Dans cette recherche nous allons enquêter auprès d'un public d'étudiants étrangers qui compte un nombre considérable d'étudiants en France – les Brésiliens – leurs images et représentations du pays d'accueil et de ses habitants, les difficultés rencontrées et

changements survenus. Cette recherche pourra être utile aussi bien pour les Brésiliens intéressés à la langue et à la culture française que pour les Français. Au Brésil, il s'agit d'une lecture intéressante pour les enseignants de Français Langue Étrangère ainsi que pour les étudiants qui veulent venir en France, car les questions qui seront traitées concernent de tout près ces deux publics. En France, cette lecture peut intéresser les professeurs qui reçoivent chaque année des étudiants brésiliens, ainsi que les responsables du programme Grenoble-Brésil ou d'autres programmes d'échange qui peuvent bénéficier d'un retour sur l'expérience vécue par ces étudiants en France.

1. CADRE THÉORIQUE

Cette section présente la base théorique de notre recherche. Nous allons aborder quelques points fondamentaux sur lesquels nous nous appuyons et qui touchent directement le sujet de notre intérêt dans cette étude. Nous nous intéressons à la notion de **représentations sociales** et à son influence sur l'apprentissage des langues. Des notions voisines telles les notions d'attitudes et de stéréotypes seront aussi abordées, ainsi que les représentations de la France au Brésil. Néanmoins, avant d'entrer dans la notion de représentations, notre premier regard se penche sur la figure de l'étranger et plus particulièrement, sur **l'étudiant étranger**. On prend appui sur les recherches menées par Murphy-Lejeune (2003), dans son livre *L'étudiant européen voyageur, un nouvel étranger*. Bien que l'auteure réalise son enquête auprès des étudiants européens, il nous est possible d'établir quelques relations entre les expériences vécues par ces étudiants et les Brésiliens. La proximité entre la culture européenne et la brésilienne – formée à partir d'influences portugaises et de plusieurs immigrants européens qui se sont installées au Brésil et ont aidé à construire la nation brésilienne – nous permette d'établir ces relations. Nous regardons aussi les notions **de culture, d'interculturel et d'altérité**, vu leur étroite liaison avec les représentations sociales.

1.1 L'étudiant étranger

L'étranger constitue un sujet d'étude énigmatique et multiple. Sur lui se posent diverses questions sur l'altérité et s'articulent des interrogations qui relèvent de plusieurs domaines du savoir. La figure d'étranger qui sera observée ici est celle de l'étudiant dont la mobilité est temporaire, en général une ou deux années universitaires. Murphy-Lejeune (2003) affirme que, contrairement aux immigrés qui cherchent à se fondre dans la masse, les étudiants étrangers n'ont pas la préoccupation de dissimuler leur visibilité. Étant donné leur caractéristique temporaire, les étudiants étrangers ne perdent pas le contact avec leur pays d'origine, vu qu'ils vont y retourner. Cette situation est possible grâce à l'ouverture des espaces de communication et de voyage qui donnent aux migrants la capacité de maintenir

les contacts avec leur culture d'origine, différemment d'autrefois, quand émigrer évoquait une sorte de mort psychique et sociale imposée.

Le statut de l'étudiant étranger diffère de celui des autres étrangers. En marquant la différence entre le statut de l'étudiant étranger et des autres étrangers, Murphy-Lejeune, 2003 : 12-13) souligne :

> Dans la durée, le séjour [des étudiants] se situe entre le court-terme touristique et le long-terme d'une migration durable. La prééminence du motif professionnel le rapproche de l'expatrié, également voyageur temporaire en mission, mais sa situation linguistique et sociale est différente. L'une des différences principales entre les étudiants et les autres [immigrants, expatriés] réside dans la flexibilité que confère la jeunesse.

Bien que chaque étudiant à l'étranger ait une histoire individuelle, avec des motivations et des raisons particulières, ces étudiants partagent quelques variables communes : la décision de partir, l'arrivée dans un nouvel espace, l'appropriation progressive de l'environnement linguistique et culturel, les nouveaux rôles professionnels, la conquête des relations sociales, les transformations identitaires nécessitées par l'effort d'adaptation. Ce sont ces variables communes que l'on cherchera à saisir à partir des entretiens avec des étudiants brésiliens.

1.1.1 Les particularités de l'étranger

Pendant leur séjour en France, les étudiants brésiliens occupent la position d'étranger. C'est une position temporaire, car à la fin de leur séjour d'études, en général ces étudiants rentrent dans leur pays d'origine. On présente à la suite quelques caractéristiques de l'étranger, d'après Murphy-Lejeune (2003).

L'étranger peut être caractérisé comme celui qui a quitté un premier espace pour arriver dans un nouvel espace. Le déplacement physique constitue alors la définition minimale de l'étranger, ce qui le distingue du natif sédentaire. Tout déplacement induit dislocation et dualité : « l'étranger est 'entre' au moins deux espaces, géographiques, linguistiques, sociaux, culturels, nationaux » (Murphy-Lejeune, 2003 : 22).

L'étranger vit une position où la relation distance-proximité change radicalement. Quand tout ce qui devrait être loin devient proche, le résultat inévitable est une certaine tension et anxiété. L'étudiant qui décide de passer un séjour à l'étranger doit plusieurs fois laisser la compagnie de ceux qui lui sont chers comme sa famille, ses amis, et aussi la ville

dont il est originaire, pour arriver dans un endroit où il ne connaît personne et où il se doit d'essayer de nouer de nouveaux contacts humains. « La position temporaire de l'étranger se caractérise par la rupture avec la linéarité chronologique ». Son départ le coupe du passé, il est comme un « être sans histoire » dans son nouvel environnement. Et son avenir est un point d'interrogation constant qui pose la question de la durée du séjour et du retour éventuel. Son avenir se situe dans l'indétermination du temps du séjour. (Murphy-Lejeune, 2003 : 23).

L'étranger a une caractéristique particulière par rapport au natif : il s'agit d'une certaine « objectivité » qui lui vient de sa position de proximité et d'éloignement en même temps. Il est capable de regarder l'espace avec un esprit critique de l'observateur qui se trouve en même temps à l'extérieur et à l'intérieur. Certains auteurs (Stonequist, Schütz, cités par Murphy-Lejeune, 2003 : 30) questionnent cette idée de l' « objectivité », car si la position de l'étranger permet d'échapper aux erreurs de l'ethnocentré et à « la myopie de la caverne », elle ne garantit pas d'avantage l'émancipation des mythes sur une collectivité.

Ces représentations sur l'étranger seront interrogées auprès des étudiants brésiliens, en visant à observer quelles représentations le séjour d'études en France génère dans cette confrontation avec l'autre culture. La notion de représentation sociale est traitée dans la suite de ce cadre théorique.

A partir de ces recherches avec des étudiants européens, Murphy-Lejeune a constaté que l'expérience de l'étranger passe par une succession de phases, que l'on peut organiser en trois moments :

1. Absence de conscience de soi en tant qu'étranger.
2. Prise de conscience de sa situation problématique : choc culturel.
3. Parcours d'adaptation, reconstruction identitaire, personnelle et sociale: processus d'acculturation et d'une nouvelle socialisation.

L'auteure (Murphy-Lejeune, 2003 :34) souligne que « quel que soit le vocable utilisé, conflit interculturel, crise réflexive, ou plus tard choc culturel, on note toujours un passage obligé par une période de mal-être plus ou moins prononcée ».

Dans notre recherche on tente aussi de savoir si cette phase de « mal-être » a été marquante, ainsi que d'identifier quelles ont été les principales difficultés vécues par ces étudiants brésiliens.

1.1.2 Le nouvel étranger

La réalité des sociétés contemporaines est en train de changer les valeurs attribuées à la figure de l'étranger. La mobilité sociale devient plus accessible et se développe chaque fois plus. Puisque l'étrangeté devient une réalité pour la majorité des membres, les questions d'appartenance sont alors remises en cause. Les nouvelles conditions sociales donnent naissance à l'étranger moderne, défini comme « un acteur capable de s'adapter » à un environnement au devenir constant. Harman (d'après Murphy-Lejeune, 2003) suggère que les descriptions de l'étranger devraient se situer en réponse à deux axes : l'axe proximité-distance et l'axe relatif au désir d'appartenance.

« L'axe proximité-distance et ses différentes dimensions, spatiale, sociale, culturelle, symbolique, forment la base de l'étrangeté et de la familiarité telles qu'elles sont perçues par l'acteur et par l'autre » (p.36). Ces dimensions évoluent à mesure que les relations progressent ou que les conditions sociales se modifient. Le désir d'appartenance, à son tour, renvoie aux motivations et représentations de l'étranger. Les représentations de l'étranger jouent un rôle essentiel pour ce qui concerne la volonté de faire partie du groupe ou de marquer sa différence par rapport à ce groupe.

Le nouvel étranger est un acteur qui a la capacité de s'adapter à la désintégration des unités sociales traditionnelles. Cette compétence d'adaptation s'établit par l'« aisance » avec laquelle l'acteur moderne navigue dans « le langage de l'appartenance », langage silencieux qui consiste à savoir se repérer dans les symboles culturels. Dans ce contexte, la proximité spatiale ou même sociale est remplacée par la proximité culturelle. L'étranger de la postmodernité se caractérise par son « esprit sans attache » (Berger et al. 1973, d'après Murphy-Lejeune, 2003), par sa capacité à vivre sans domicile fixe, s'adaptant à un monde en évolution, il navigue dans un espace intermédiaire entre distance et proximité.

1.1.3 Le séjour à l'étranger et l'enseignement des langues étrangères

Il est un fait remarquable que la mobilité a des incidences profondes sur les modes d'enseignement des langues étrangères. Avant, les distances entre les pays étaient plus grandes : un voyage vers un pays étranger était un grand évènement. L'évolution des moyens de transport et de communication a raccourci les distances. L'accès rapide à une

information globale ou bien à l'autre dans sa réalité présuppose une modification des objectifs dans l'apprentissage des langues et des cultures étrangères. L'enseignement des langues devient de plus en plus perméable aux influences venues de l'extérieur. Murphy-Lejeune (2003 : 16) affirme qu' « apprendre les langues a pour but, dans cette perspective, de découvrir autrui et par le biais du contact linguistique d'étendre son appréhension des sociétés et d'ouvrir à une autre manière d'être ». Le séjour à l'étranger s'inscrit à la rencontre d'une éducation interculturelle et d'une pédagogie qui implique l'élaboration d'une didactique de l'échange et de la rencontre. L'apprentissage d'une langue étrangère ne contribue pas seulement à pouvoir s'exprimer dans une autre langue, mais doit aussi permettre à l'individu de communiquer avec des locuteurs qui ont une toute autre culture - pas forcément identique à la sienne.

Pour ces raisons on abordera, dans la suite, les notions de culture et d'éducation interculturelle ainsi que la présence de l'interculturel dans le Cadre Européen de Référence pour les Langues.

1.2 La culture étrangère, l'interculturel et l'altérité

« Le langage n'est pas uniquement de l'ordre du paraître mais aussi de l'être et les enjeux d'un échange langagier ne relèvent pas que du linguistique », affirment Abdallah-Pretceille & Porcher (1996 : 107). La position particulière occupée par le public cible de notre recherche – des étudiants étrangers en France – nous amène à nous interroger sur le vécu des Brésiliens dans l'interaction des cultures, ainsi que sur le rapport de ces expériences interculturelles avec l'évolution des représentations sociales racontées pendant les entretiens. On a donc cherché quelques définitions pour les termes « culture » et « interculturalité ».

1.2.1 Le concept de culture

La notion de représentation sociale est étroitement liée à celle de la culture. Le terme « culture » est utilisé dans plusieurs contextes, avec des acceptions différentes. La définition de culture qu'on adopte dans cette étude est celle de Tylor (1871, d'après Boucher, 2006 : 107) : « un tout complexe englobant les connaissances, les croyances, les arts, la morale, les

lois, les coutumes ainsi que les autres capacités et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société ».

D'après cette définition, on souligne le caractère **social** de la culture : la culture constitue le répertoire des connaissances géré socialement et aussi la notion **d'acquisition** qui est sous-entendue dans la culture : c'est l'expérience partagée dans le groupe à travers l'interaction qui permet la construction de la connaissance et sa transmission.

L'UNESCO souligne que la culture a deux dimensions : l'une est individuelle et l'autre collective. Au plan individuel, la culture correspond à l'ensemble des connaissances acquises, l'instruction, le savoir d'un être humain. Au plan collectif, la culture représente également l'ensemble des structures sociales, religieuses, etc., et les comportements collectifs tels que les manifestations intellectuelles, artistiques, etc., qui caractérisent une société. (D'après la Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles : 1982)

Encore selon l'UNESCO, la culture comprend trois grands groupes de manifestations : l'art, le langage et la technique. C'est la relation entre le langage et la culture qui nous intéresse plus précisément dans cette recherche. Le langage est un point central dans le concept de culture, car ces deux concepts se trouvent dans une relation dialectique : en même temps que la communication est un procès culturel, elle rend possible l'existence de la culture en tant que système de croyances et de valeurs partagées, selon Laraia (1986, d'après Motta-Roth, 2003).

L'interaction sociale à travers le langage permet de partager dans le groupe l'expérience particulière et d'en construire la connaissance. Pour cette raison, la culture constitue le répertoire des connaissances géré socialement. Elle a donc, une valeur **dynamique** - chaque génération apprend avec l'antérieure et enrichit le répertoire culturel de la communauté - et en même temps **locale**, car chaque communauté attribue des valeurs spécifiques aux composantes et règles générales.

Le rapport entre vision du monde et langage est aussi souligné par le Cadre européen commun de référence (Conseil de l'Europe, 2001 : 82) où l'on trouve l'affirmation suivante: « les adultes ont, dans leur ensemble, une image du monde et de ses mécanismes extrêmement développée, claire et précise, en proximité étroite avec le vocabulaire et la grammaire de leur langue maternelle. En fait, **image du monde et langue maternelle** se développent en relation l'une à l'autre ».

L'identité est aussi une notion directement liée à la culture. Comme soulignent Cuq & Gruca (2005 : 84), l'aspect identitaire est fondamental en langue maternelle parce que c'est l'appropriation dès l'enfance de la langue et de la culture qui construit l'essentiel de l'identité sociale. L'aspect identitaire est aussi très important en langue seconde, où l'identité du sujet se construit à partir de la complémentarité avec une seconde langue et culture. En langue étrangère, « le problème identitaire est un peu différent, parce que l'appropriation d'une langue étrangère représente généralement pour un individu, un supplément culturel choisi ». Le fait de s'approprier une culture étrangère modifie quelques valeurs et enrichit le répertoire culturel de l'individu, mais il ne s'agit pas d'intégrer totalement des valeurs définitoires. Il s'agit pour l'individu de maîtriser suffisamment le « réseau symbolique » qui la constitue en tant que langue étrangère pour être capable de comprendre et produire du sens en cette langue. L'approche d'une autre culture a alors une visée externe, mais permet aussi d'affirmer une identité individuelle. En d'autres mots on peut dire que, pour un Brésilien, apprendre le français est un supplément culturel qui lui permet, par la confrontation des cultures, de prendre conscience de son identité en tant que Brésilien.

La notion **d'interculturalité** s'est développée dans les années 1960 en Europe. Dans le contexte d'apprentissage des langues étrangères, le terme d'interculturalité est souvent utilisé pour défendre la variété culturelle entre les communautés ainsi que le respect et l'ouverture pour la culture de l'autre. Lussier (2006 : 115) définit la compétence de communication interculturelle comme « la capacité de communiquer adéquatement avec l'autre, l'étranger ». Cela signifie que c'est le développement des compétences qui permet d'établir un contact avec l'étranger sans passer par des difficultés ou des chocs culturels qui peuvent compromettre la réussite de la communication.

1.2.2 L'altérité

Selon le *Dictionnaire de didactique de français : langue étrangère et seconde* (Cuq, 2003 : 17), l'altérité se caractérise par le fait de comprendre l'autre comme un sujet qui est semblable à soi-même, mais un sujet responsable et absolument singulier, incomparable. L'autre est à la fois « différent de moi et identique à moi en dignité ». L'altérité est un

concept « qui recouvre l'ensemble des autres, considérés eux aussi comme des egos (alter ego) et dont je suis moi aussi l'ego, avec droits et devoirs. Pour être moi j'ai besoin que les autres existent ». Pour les étudiants étrangers, comprendre l'altérité est un réquisit fondamental pour bien s'intégrer et s'adapter au nouveau milieu.

Matthey & Simon (2009 : 10) préfèrent employer le terme « altérité » à celui d' «interculturel », souvent teinté de connotations morales et chargé du point de vue des représentations sociales par le poids de l'histoire postcoloniale et des migrations qu'elle entraine. Le terme « altérité » permet d'inscrire le rapport du « moi » et de l' «Autre » « dans une visée plus complexe d'évolution personnelle et identitaire » comme celle développée par Paul Ricœur (1990, d'après Matthey & Simon, 2009 : 10) dans laquelle : « je deviens plus et mieux moi-même au contact des autres et je prends mieux conscience tout à la fois de ma spécificité et de ma pluralité ».

Murphy-Lejeune (2003) présente trois composantes essentielles de la personnalité voyageuse, d'après le discours des étudiants qui ont vécu une expérience à l'étranger : la curiosité ; l'attrait pour la nouveauté et la différence ; et la sociabilité ou le besoin de communiquer qui poussent à rechercher les contacts sociaux. Ces trois composantes contribuent directement à la construction de l'altérité.

La curiosité stimule l'envie d'apprendre des choses nouvelles, de vouloir savoir sur les autres et sur d'autres réalités. Dans ce sens, le voyage permet des rencontres qui n'existent pas chez soi. L'attrait pour la nouveauté et la différence est aussi une caractéristique qui se manifeste chez le voyageur qui, au lieu de rechercher ceux qui lui ressemblent, va vers la différence, par la découverte de gens qui ont d'autres idées ou qui agissent d'une toute autre manière. La troisième caractéristique concerne les contacts sociaux. Murphy-Lejeune constate que communiquer avec les étrangers est une pratique moins fréquente pour ceux qui ne sont jamais sortis de chez eux. Les étudiants qui ont déjà participé à un séjour à l'étranger remarquent qu'ils font un effort pour aller vers les autres et pour leur parler. Le voyageur de retour reconnaît l'importance pour l'étranger de la communication avec les natifs.

Toutes ces caractéristiques de la personnalité voyageuse mettent en évidence quelques traits « qui disposent à l'ouverture à l'altérité, que ce soit l'ouverture intellectuelle avec la curiosité, l'ouverture affective avec l'attrait pour la différence ou encore l'ouverture sociale avec le désir d'autres connaissances » (Murphy-Lejeune, 2003 : 73). Le manque de

ces habiletés pourra mettre l'étranger dans une situation d'adaptation bien plus pénible. En revanche, l'individu qui possède certaines de ces particularités et qui a développé la notion de l'altérité aura tendance à répondre plus positivement à l'invitation au voyage.

1.2.3 La culture dans l'enseignement des langues et le Cadre européen commun de référence pour les langues

La classe de langue étrangère est le lieu où la culture du pays d'origine de l'élève et la culture étrangère enseignée entrent en relation, selon Zarate (1993). En général, toutefois, la culture étrangère présentée est elliptique et généraliste. Il peut arriver, dans la salle de langue, une **valorisation de la culture nationale du pays** où la langue étrangère est enseignée. En analysant les méthodes de langue étrangère, Zarate (1993) a vérifié que cette valorisation peut arriver par des processus variés tels: le décor est planté dans le pays de l'élève ; le pays de l'élève est planté sur un plan international ; la description des réalités locales se projette dans l'avenir. Il y a aussi des processus qui évitent les références explicites à la culture étrangère, comme s'il n'y avait pas de différences entre les cultures. Cette absence de références culturelles peut être justifiée comme un essai afin d'éviter tout choc culturel. Le contraire peut aussi arriver : la **valorisation de la culture étrangère**. Elle se manifeste quand la description met l'accent sur l'influence de la culture enseignée et en fait sa promotion.

Cuq & Gruca (2005 : 86) soulignent que la justification majeure de la prise en compte de la culture en Didactique de Langues Étrangères est qu'elle établit le domaine de références hors duquel la production langagière ne fait pas sens. Comme l'apprenant de langue étrangère n'est pas tout le temps immergé dans la langue et la culture étrangère, c'est l'école qui doit s'en charger. Les auteurs affirment donc que « la classe doit prendre en charge non seulement la partie de la culture cultivée propre à la langue étudiée, mais aussi fournir les éléments de culture anthropologique […] nécessaires à son appropriation correcte ».

La relation entre la langue et la culture, dans un contexte de langue étrangère est aussi soulignée par Motta-Roth (2003): au fur et à mesure que les symboles et les représentations sont gérés, on construit une identité pour nous et pour l'autre, fondée sur nos perceptions de notre culture et de celle de l'autre.

La compétence interculturelle est un domaine qui attire l'attention des chercheurs en didactique des langues depuis une vingtaine d'années. L'ensemble de ces travaux de recherche s'est concrétisé dans le Cadre européen commun de référence pour les langues[4] où la compétence interculturelle apparaît en tant que savoir dynamique issu d'une prise de conscience contrastive entre culture d'origine et culture cible. L'approche interculturelle est encouragée par le CECR (Conseil de l'Europe, 2001 : 9) qui la définit ainsi : « dans une approche interculturelle, un objectif essentiel de l'enseignement des langues […] est de favoriser le développement harmonieux de la personnalité de l'apprenant et de son identité en réponse à l'expérience enrichissante de l'altérité en matière de langue et de culture ».

Quatre savoir-faire interculturels se délimitent, à partir de cette conception. Ils comprennent :

> – la capacité d'établir une **relation** entre la culture d'origine et la culture étrangère ;
> – la **sensibilisation** à la notion de culture et la capacité de reconnaître et d'utiliser des stratégies variées pour établir le contact avec des gens d'une autre culture ;
> – la capacité de jouer le rôle d'intermédiaire culturel entre sa propre culture et la culture étrangère et de gérer efficacement des situations de malentendus et de conflits culturels ;
> – la capacité à aller au-delà de relations superficielles stéréotypées.
>
> (Conseil de L'Europe, 2001 : 84)

La publication du CECR apporte un changement de paradigme en didactique des langues, avec le dépassement de l'approche communicative vers l'approche actionnelle. Il ne s'agit plus de créer des situations d'échanges ponctuels, mais d'entreprendre d'authentiques tâches collaboratives qui mobilisent l'action entre individus de langues et de cultures différentes. C'est ici que repose l'importance du développement des compétences interculturelles.

1.3 Les représentations sociales et les langues étrangères

Le CECR souligne que fréquemment, dans l'enseignement d'une langue seconde ou d'une langue étrangère, on part du principe que les apprenants ont déjà acquis une connaissance du monde suffisante pour comprendre les nuances culturelles entre les communautés. Il n'en est pas toujours ainsi. Le CECR conseille alors de vérifier tout d'abord « quel niveau de culture générale ou de connaissance du monde l'utilisateur/apprenant sera

[4] *Dorénavant CECR.*

tenu d'avoir » et « quelle culture nouvelle, notamment sur le pays dans lequel la langue est parlée, l'apprenant devra acquérir durant son apprentissage » (Conseil de l'Europe, 2001 : 82).

Faire attention à la relation que les élèves ont avec la culture étrangère enseignée dès le début de l'apprentissage est une idée défendue aussi par Zarate (1993). Cette relation constitue un point de départ méthodologique : est-elle marquée par un passé conflictuel ou non, une actualité orientée vers une perception positive ou non de l'étranger, etc. L'auteure affirme que les représentations sociales construisent les limites entre le groupe d'appartenance et les autres, définissant « des proximités et des affinités, des éloignements et des incompatibilités » (Zarate, 1993 : 30). Toute représentation relève d'une démarche identitaire. Les représentations sociales[5] de l'étranger constituent alors l'une des voies les plus accessibles pour commencer une réflexion sur le fonctionnement de son identité.

Les RS peuvent être considérées comme « tout système de savoirs, de croyances et d'attitudes, émanant d'agents collectifs, identifiant, justifiant, décrivant ou engendrant des pratiques socio-économiques, culturelles, religieuses ou politiques spécifiques », selon Ferréol & Jucquois (2003).

Billiez & Millet (2001 : 35) définissent les RS comme « des savoirs qui jouent un rôle dans le maintien des rapports sociaux ; en même temps qu'elles sont façonnées par eux, elles véhiculent directement ou indirectement un savoir sur ces rapports ». Les RS peuvent se composer d'aspects conscients et inconscients, rationnels et irrationnels.

Py (2004) fait la distinction entre les RS de référence et les RS d'usage. Les RS de référence se manifestent comme des expressions verbales préfabriquées : maximes, clichés, dictons, proverbes ou expressions stéréotypées, alors que les RS d'usage sont souvent implicites ou se manifestent après une activité réflexive *a posteriori*, comme le récit d'une expérience et la formulation de sa morale, ou encore comme la description d'une habitude ou d'une préférence. Dans le cadre de notre recherche, on aura plutôt des RS de référence dans un premier temps, quand on demande aux interviewés leurs images sur les Français – où on va percevoir des clichés ou expressions stéréotypées – et les RS d'usage dans les questions qui se suivent quand ils racontent leurs difficultés ou expériences vécues en France : une activité réflexive qui vient après l'expérience.

[5] Désormais représentées par le sigle RS.

Perrefort (1998) dans son article *Représentation des langues et comportement langagier*, met en évidence la relation entre l'image et la réalisation linguistique. Pour l'auteure, toute réalisation linguistique démontre une certaine représentation mentale, c'est-à-dire « des actes de perception et d'appréciation, de connaissance et de reconnaissance » (Perrefort, 1998 : 323). De cette façon, les locuteurs entretiennent un rapport affectif aux langues qui va influencer leurs pratiques. Ces représentations mentales attachées aux langues sont liées à la trajectoire personnelle de chacun – destin individuel, milieu familial et social. Mais elles sont aussi ancrées dans l'histoire de chaque communauté linguistique et culturelle, dans des discours institutionnalisés, littéraires, médiatiques sur les langues et/ou sur les locuteurs de ces langues.

Selon Perrefort, ces discours stockés et transmis dans la mémoire collective « structurent l'imaginaire linguistique des locuteurs, contribuent à construire chez le sujet des représentations sur la langue et sur celle des autres » (p. 323).

A partir de ce constat, il est possible d'inférer que les locuteurs essaieront d'avoir des comportements adéquats à leurs représentations. Le comportement langagier sera le reflet des représentations ; mais il peut aussi se passer le contraire : une rupture et une construction de nouvelles représentations.

Zarate (1993 : 23) explique que « historiquement ouverts à l'immigration européenne, l'Argentine, le Brésil peuvent affirmer leur ouverture à l'Europe sans qu'il y ait contradiction avec la définition de leur propre identité nationale ». Cette affirmation est véritable, mais on peut toutefois observer une certaine tendance, au Brésil, à valoriser ce qui est étranger et à interroger ce qui est national, en attribuant des connotations négatives pour le pays. Dans une recherche faite auprès de professeurs d'anglais langue étrangère au Brésil, Moita Lopes (1996, d'après Motta-Roth, 2003) a vérifié au travers de questionnaires que 45% des professeurs ont associé l'adjectif « mal-élevé » aux Brésiliens et 0% aux peuples de langue anglaise tandis que 4% ont associé l'adjectif « travailleur » aux Brésiliens et 56% aux étrangers.

1.3.1 Représentations sociales, attitudes et stéréotypes

Moore (2001) explique que la notion de RS est associée à des notions voisines, comme celles des attitudes ou des stéréotypes.

Les recherches sur **l'attitude** se développent à partir des années 1960 et visent surtout à expliquer les comportements linguistiques à partir des représentations, en explorant les valeurs subjectives accordées aux langues et à leurs variétés, ainsi qu'aux évaluations sociales qu'elles impriment sur les locuteurs. Bien que les notions d'attitude et de représentation soient proches et parfois utilisées l'une à la place de l'autre, la plupart des auteurs préfère néanmoins les distinguer. L'attitude est généralement définie comme « une disposition à réagir de manière favorable ou non à une classe d'objets » (Moore, 2001 : 13). L'attitude est basée sur des croyances qui peuvent être motivées par des informations objectives, comme elle peut aussi s'appuyer sur des préjugés ou des stéréotypes. Les attitudes ne sont pas observables directement. Elles sont associées et évaluées par rapport aux comportements qu'elles génèrent.

Le mot **stéréotype** désigne à l'origine des procédés typographiques, dont la caractéristique est de faire des reproductions en masse. L'idée de tirage massif et de fixité est donc associée à la notion de stéréotype, souligne Moore (2001). La notion est souvent utilisée dans une connotation négative, mais les recherches en sciences humaines et sociales préfèrent mettre en relief ses fonctions constructives : le stéréotype, par son caractère schématisant et catégorisant, permet de se situer par rapport aux modèles préexistants, comprendre le monde et régler nos conduites. Le stéréotype constitue un discours collectif qui peut contribuer à la mise en évidence des relations entre les différentes communautés en contact. Moore (2001 : 14) affirme « en ce sens, ce n'est pas la véracité des stéréotypes qui est importante (…) mais plutôt leurs effets sociaux, la manière dont ils affectent les relations entre les groupes et (…) l'apprentissage des langues pratiquées par ces groupes ».

De Nuchèze (1998) souligne l'importance des stéréotypes pour la réussite de l'interaction. Les savoirs d'un locuteur sur lui-même, autrui et le monde aident à construire son discours. « Pour que l'interaction polysystémique réussisse, l'étranger comme le natif vont puiser dans le stock des représentations issues de leur culture d'origine cette catégorie que l'opinion appelle stéréotype, juge haïssable et définit de façon essentiellement négative » (p.47). Nuchèze souligne neánmoins que la régularisation du contexte promue par le stéréotype est un fait important dans la co-construction du sens de l'interaction. Les stéréotypes sont profondément inscrits dans la mémoire à long terme des individus et donc, sont potentiellement partageables par un nombre élevé d'entre eux. Ils assurent entre les

interactants « une relation interlocutive, soit consensuelle, soit conflictuelle, du fait de leur caractère négociable » (de Nuchèze, 1998 : 50).

Pour Oesch-Serra et Py (1997, d'après Moore, 2001) la langue permet – entre autres fonctions – de « protéger la face » en donnant du sens aux situations déconcertantes. Le migrant ou le voyageur doit reconstruire des schémas qui lui permettent d'attribuer un sens et des valeurs aux nouvelles situations vécues. Dans ce sens, le stéréotype sert plus à donner un sens aux situations qu'à les décrire.

Toutefois, Moore (2001 : 15) affirme que différentes recherches montrent que « les attitudes d'un sujet ne sont pas nécessairement dépendantes des stéréotypes affichés par l'ensemble du groupe auquel celui-ci affirme son rattachement ». Certains individus sont capables de distinguer et de prendre un recul quant aux stéréotypes pleins de charge affective de leur groupe.

Py (2007 : 10-11) renforce aussi que ce ne sont pas tous les membres de la communauté qui adhèrent aux croyances ou aux convictions qu'elles véhiculent, de cette façon, « une même RS peut exprimer une conviction, voire servir de maxime de comportement, ou plus modestement de simple référence ou de convention utile ou même nécessaire à l'interprétation de certains énoncés ou comportements ».

1.3.2 L'évolution des représentations sociales et les dynamiques d'apprentissage

Les RS de l'étranger créent des images qui influencent la perception de la réalité. A partir du contact avec les natifs, ces images peuvent changer : si l'image était négative, il peut y avoir un sentiment de surprise ou d'étonnement positif ; le contraire peut aussi arriver, quand l'image est très valorisante et idéalisée il existe un risque de déception face à la réalité.

Zarate (1993 : 41) souligne que le travail sur les RS a toujours été un enjeu implicite dans la classe de langue, mais que sa prise en compte explicite « transforme et améliore les conditions de la description scolaire et constitue un modèle descriptif de meilleure qualité ».

Moore (2001 : 16) affirme que :

> si découvrir et cerner des stéréotypes ou des contenus représentationnels apporte de riches informations, l'aspect évolutif des représentations appelle aussi à s'interroger sur la dynamique de leur construction, de leur évolution et de leur transformation, en même temps que sur leurs relations avec les dynamiques d'apprentissage.

Le processus de transformation des RS est étroitement lié à la situation dans laquelle les nouvelles pratiques sociales s'inscrivent. Les changements dépendent de la façon dont les inter-actants construisent leurs représentations ainsi que leur habileté pour les adapter à ces nouvelles situations. Il est fort remarquable que l'évolution des représentations passe par l'interaction verbale. Pour cette raison, les liens entre langues, comportements et représentations sont pertinents et représentent une source d'investigation pour le développement de l'enseignement des langues. Muller & De Pietro (2001), en étudiant les rapports entre RS et apprentissage des langues avec des élèves suisses, remarquent que les représentations sont des outils sémiotiques qui se manifestent à partir des mots de la langue pourvus de connotations, de bribes, d'expressions plus ou moins figées, de phraséologies, etc. Les RS peuvent remplir de multiples fonctions comme : le support aux échanges interpersonnels, l'outil de cognition et d'appréhension du monde ou les marqueurs d'identité. Les auteurs renforcent que « si l'apprentissage d'une langue engage l'individu dans toutes ses dimensions, cognitive, sociale, culturelle…, initier à l'intérieur de l'école un travail sur les représentations – et surtout un travail sur ses propres mécanismes d'appréhension de l'autre – s'avère essentiel » (Muller & De Pietro, 2001 : 63).

Le travail sur les aspects culturels ainsi que sur les représentations sociales dans la salle de classe contribue à la construction d'une représentation de la langue et, par conséquent, aide les apprenants à devenir graduellement des locuteurs compétents en situation de contact ou d'immersion dans un pays étranger. En partant du principe que les RS de l'étranger jouent un rôle important dans le processus d'adaptation linguistique et culturel au pays, nous avons posé dans les entretiens des questions sur les images que les Brésiliens avaient de la France et des Français avant leur arrivée ainsi que des questions sur le changement de la perception de ces images au cours de leur séjour en France. Dans l'analyse des données, aussi bien que dans le titre de ce travail, l'on parle de « représentations », plutôt que de « représentations sociales », car elles sont vues du point de vue de l'étudiant, à travers les effets de l'expérience vécue par chaque individu. Comme les expériences et les changements sont personnels – et non collectifs – on a préféré employer le terme sans l'accompagnement « social ».

1.4 Les représentations de la France au Brésil

Diverses racines historico-sociales directement liées à la France peuvent être mises en évidence dans la société brésilienne. D'après l'article de Boto (2003), on peut voir, par exemple, l'héritage français dès l'époque des Lumières. Les idées promues par le français Condorcet dans le domaine de l'éducation ont eu une forte influence dans la construction des paramètres éducatifs au Brésil. L'impact de la Révolution Française anticipe des notions qui seront reprises plus tard par des théories telles le positivisme du XIX siècle. La devise d'une école publique, laïque et gratuite, un slogan de base française, idéalisé à l'époque de la Révolution, s'est exprimé collectivement au Brésil jusqu'à aujourd'hui.

L'influence française est remarquable avec l'arrivée de la cour portugaise au Brésil, en 1808, qui amène les mœurs françaises à la société bourgeoise de la ville de Rio de Janeiro. Néanmoins, ce n'est qu'à la fin du XIX^{e} et au début du XX^{e} siècle que cette présence devient plus forte. A cette époque, l'élite brésilienne (venue surtout des grandes villes) venait à Paris à la recherche de culture, de classe et de raffinement.

Ces Brésiliens ont apporté à leur terre d'origine des représentations qui perdurent dans l'imaginaire collectif jusqu'à présent. Paris, qui était à l'époque en pleine rénovation sous la direction du baron Haussmann, représente toute la splendeur et le *glamour*[6] français. Le charme des Françaises bien habillées et l'image d'une certaine qualité de vie, s'ancrent dans la représentation que les Brésiliens ont des Français.

Paris, la « ville-lumière », a été une référence constante pour le développement des arts plastiques, de l'architecture, de la littérature, de la gastronomie, de l'éducation et aussi du domaine industriel. C'est par l'intermédiaire des traductions françaises que les Brésiliens du XIX^{e} siècle ont lu des auteurs classiques de la littérature mondiale, comme Goethe, Byron, Schiller. La langue française était devenue une discipline obligatoire aux collèges et lycées, étant considérée comme langue « universelle », selon Pietraróia (2008). La langue française a été présente dans le système scolaire jusqu'à la fin des années 60 quand, après une reforme éducative, le français a été aboli du cadre des disciplines obligatoires, et l'anglais est devenue la langue étrangère prédominante.

[6] Glamour : charme sophistiqué, selon le dictionnaire le Petit Robert – version électronique.

En parlant des relations qui coexistent entre le Brésil et la France dans le domaine scientifique, Almeida (2003) souligne l'importance de l'influence des penseurs français dans la société brésilienne :

> Mesmo que toda generalização seja perigosa, poderíamos aferir com o mesmo critério de grandeza a influência dos gregos no pensamento ocidental e a dos franceses no pensamento brasileiro. Um berçário de idéias. E ainda que saibamos que o pensamento não tem pátria nem nacionalidade, sabemos também que ele precisa de um lugar para nascer e incubar, tanto quanto de territórios que favoreçam a sua maturação e metamorfose. Em parte, o Brasil tem sido um nicho fecundo para a metamorfose de um pensamento hoje não mais propriamente francês, nem genuinamente brasileiro. (Almeida, 2003: 33).[7]

La littérature française a aussi exercé une influence importante sur la littérature portugaise et brésilienne. En effet, plusieurs romans français ont été traduits en langue portugaise. Même de nos jours, dans les revues de mode ou de design, la France apparaît comme un pays de prestige et de raffinement. L'image qui persiste de la France au Brésil, un peu mythifiée par les médias, est l'image d'un pays glamour, romantique, où les couples fortunés rêvent de passer leur lune de miel. Il y a aussi l'idée d'un pays développé culturellement, avec des musées, des monuments et des châteaux très réputés internationalement. Les restaurants français au Brésil sont chers et raffinés. Les produits cosmétiques de marque française sont aussi répandus, mais restent coûteux.

Par rapport au peuple, il y a l'image que les Français sont révolutionnaires et manifestent lorsqu'ils ne sont pas contents avec une situation, une idée liée à la Révolution Française. A partir des films français, les Brésiliens ont souvent l'image que les Français ont des mœurs assez libres. Fréquemment, le stéréotype du Français est aussi lié à une idée qui vient d'antan, à savoir que les Français n'aiment pas beaucoup se laver.

Dreyer, professeur de français à Taiwan, dans son article « Apprentissage du français et motivation existentielle » constate, à partir d'un questionnaire, que 66,7% des étudiants chinois trouvent les Français « romantiques » et qu'ils définissent *être romantique* comme « faire ce que vous avez envie sans but précis, l'art joue un rôle important dans votre vie, exprimer librement ses sentiments sans tenir compte de l'opinion des autres gens, l'amour

[7] Même en sachant que toute généralisation est dangereuse, on pourrait comparer avec le même critère d'importance l'influence des Grecs dans la pensée occidentale et celle des Français dans la pensée brésilienne. Un berceau d'idées. Et bien qu'on sache que la pensée n'a pas de patrie ni de nationalité, on sait aussi qu'elle a besoin d'un endroit pour naître et incuber. D'une certaine manière, le Brésil est une niche féconde pour la métamorphose d'une pensée qui n'est plus française, ni vraiment brésilienne.

est le plus important dans la vie » (Dreyer, 2009 : 43). Dans cet article de Dreyer, on a trouvé beaucoup de ressemblances entre l'image des Français au Brésil et celle des Français perçue par les Chinois. L'auteur remarque donc cette idée des « Français romantiques » aussi en Chine.

L'ancrage des représentations dans les livres et les médias est aussi souligné par Dreyer (2009). L'auteur cite Umberto Eco qui commente l'importance du livre dans la formation des représentations de l'étranger :

> Curieusement, nous voyageons grâce à notre connaissance antérieure de ce que nous sommes sur le point de découvrir, puisque des livres déjà lus nous ont indiqué ce que nous étions censés trouver. L'influence de ces livres de référence est telle que les voyageurs, quelles que soient leurs découvertes et les réalités perçues, vont tout interpréter et tout expliquer en fonction de ces ouvrages. (Eco 2000, d'après Dreyer 2009).

Si on ne peut pas nier la véracité de cette affirmation, on ne néglige pas non plus qu'une des caractéristiques de l'étudiant voyageur est la curiosité. Pour cette raison, même s'il existe des représentations déjà construites, l'étudiant voyageur a la capacité de voir les choses dans un état d'étonnement ou d' « étrangeté ». L'historien Ginzburg éprouve ce sentiment quand il parle de son opinion sur les « horizons d'attente » :

> Certes, il y a horizon d'attente, à plusieurs niveaux d'ailleurs. Mais je dois dire que j'ai parfois envie de changer d'approche, et me laisser surprendre – c'est le côté *estrangement*. On revient alors à quelque chose qui est de l'ordre des possibilités cognitives liées à ce sentiment d'étrangeté. Oui, cela pourrait être un début pour poser des questions. Il y a cette expression «To take something for granted»… C'est vraiment la cible de la connaissance. Il faut se détacher! C'est lorsqu'on ne prend pas la réalité comme un donné qu'on peut avoir un début de connaissance. (Ginzburg, 2003 : 133).

Même s'il existe un horizon d'attente, créé à partir de lectures et d'images antérieures, on doit aussi relever que l'individu a la capacité de s'étonner et de découvrir la réalité par lui-même. Cela signifie que les représentations sociales peuvent changer.

Enfin, la France évoque de belles images dans l'inconscient collectif des Brésiliens, mais reste un peu loin de la vie quotidienne de la plupart des gens. La réalisation des échanges culturels franco-brésiliens avec l'année du Brésil en France en 2005 et l'année de la France au Brésil en 2009, ont contribué à la diffusion de la culture française et à la rencontre des Brésiliens avec des Français. Cependant, on fait l'hypothèse que l'immersion en contexte francophone et le contact direct avec des Français en France peut modifier les images et les stéréotypes éventuellement préconstruits, vu la position d'acceptation du différent et de l'étrangeté dans laquelle se met l'étudiant qui accepte de vivre une expérience à l'étranger.

Le chapitre suivant explique la méthodologie de recherche employée lors de cette étude en présentant le recueil des données et son analyse.

2. MÉTHODOLOGIE

Dans cette partie nous présentons le public qui a participé à notre travail de recherche ainsi que la méthodologie que nous avons choisie d'adopter pour le recueil de données et l'analyse.

2.1 Le public

Cela fait maintenant cinq ans que l'Université de Grenoble réserve un accueil aux étudiants brésiliens dans des formations de différents niveaux tels : Master, Doctorat et Diplôme d'Ingénieurs. Entre 50 et 75 étudiants brésiliens viennent chaque année à Grenoble dans le cadre d'un échange international avec la France. Le but de ces étudiants est d'enrichir les connaissances et le curriculum vitae par le biais d'une expérience dans une université étrangère. Le programme Grenoble-Brésil n'offre pas de bourse mais facilite l'accès aux universités grenobloises, aide à trouver facilement un logement et permet de recevoir un cours intensif de français au Centre Universitaire d'Études Françaises (CUEF) durant la période qui précède la rentrée universitaire. Outre le programme Grenoble-Brésil, d'autres accords spécifiques entre universités brésiliennes et françaises ont fait l'objet d'échanges qui ont vu leur nombre augmenter considérablement. Ces étudiants qui viennent étudier en France constituent donc le public cible de notre investigation. Nous cherchons à savoir quelles ont été les principales expériences et difficultés linguistiques et interculturelles rencontrées par ces étudiants. Par la même occasion, nous cherchons à comprendre le rapport existant entre ces difficultés et les représentations qu'ils avaient de la France et des Français avant leur arrivée. Nous nous interrogeons aussi sur leurs sentiments en arrivant en France et les modifications personnelles vécues après cette expérience.

Le public est constitué de dix-sept étudiants brésiliens, soit onze filles et six garçons. Vingt-et-un étudiants ont été contactés, mais quatre d'entre eux n'ont pas pu participer à l'entretien, pour des raisons diverses. Parmi ces dix-sept étudiants, douze ont répondu à l'entretien en face à face avec l'enquêtrice et cinq ont répondu aux questions par e-mail. Le niveau des étudiants est un niveau Master ou Doctorat, dans des domaines bien différents, et leur temps de domiciliation en France varie entre 4 mois et 3 ans.

Les étudiants interviewés ont entre 21 et 45 ans. Cette variété d'âges met en avant l'une des caractéristiques du système éducatif de l'enseignement supérieur au Brésil. Tout d'abord, la Licence au Brésil a une durée de 4 à 5 ans, les étudiants se dirigent alors dans une Spécialisation ou un Master après l'âge de 22 ou 23 ans. Il n'est pas rare de trouver des personnes qui préfèrent finir la Licence et commencer à travailler pour reprendre les études en Master ou Doctorat après avoir déjà bénéficié d'une certaine expérience dans le monde du travail. C'est pour cette raison que la tranche d'âge des Brésiliens qui font un Master ou un Doctorat est aussi large.

Le nom des participants, ainsi que les prénoms cités pendant l'entretien, ont été modifiés dans le but de préserver l'identité des participants. Tous les noms sont donc des noms fictifs. Une autre question importante concerne la variété des opinions représentées, car les interviewés viennent de diverses régions du Brésil. Les différences culturelles varient énormément d'un bout à l'autre du Brésil et, par conséquent, ces différences vont aussi se refléter dans les sentiments envers la France et les difficultés culturelles ici ressenties. Ce sentiment est explicité par Ricardo quand il parle des aspects qui pour lui sont différents en France :

> (...) lá no sul do Brasil a influência européia é muito forte, então a gente tem muita coisa parecida. E eu, por ser descendente de italiano e português bem próximo, tem muita coisa em comum. Acho que isso aí [as diferenças culturais] é mais marcante pro pessoal mais do norte do Brasil…
>
> (...) au sud du Brésil l'influence européenne est très forte, on a beaucoup de choses semblables. Et moi, je suis descendent d'italiens et de portugais, donc il y a plusieurs choses en commun. Je pense que les différences culturelles sont plus marquantes pour ceux qui viennent du nord du Brésil…

Toutefois, sans négliger l'importance de ces différences internes, nous ne chercherons pas à approfondir cette question. On prendra en compte les difficultés générales, ressenties par l'ensemble du groupe de Brésiliens qui est venu en France, sans déterminer si cette difficulté a été ressentie parce que l'interviewé vient du sud ou du nord du Brésil, sauf quand le changement comportementale est vraiment attaché à la région d'où vient l'interviewé.

Les dix-sept participants sont les suivants :

1) Daniela, 24 ans
Master 2 Communication multimédia - Université Stendhal[8]

2) Ricardo, 29 ans
Doctorat Spécialité nano et microélectronique - Grenoble INP, EEATS

3) Eduardo, 25 ans
Master 1 Sciences politiques - Technique, sciences et démocratie – Université Pierre Mendès France

4) Bruna, 27 ans
Doctorat Sciences de l'Information et de la Communication - Université Stendhal

5) Rafael, 22 ans
Master Recherche Informatique – Université Joseph Fourier
Master en Ingénierie Informatique – Grenoble INP – ENSIMAG

6) Beatriz, 21 ans
Master 2 Diffusion de la Culture – Lettres et Arts – Université Stendhal

7) Carla, 29 ans
Master 1 Français Langue Étrangère – Université Stendhal

8) Felipe, 26 ans
Doctorat Informatique - INRIA (Institut National de Recherche en Informatique et Automatique)

9) Ana, 28 ans
Master Didactique des langues et ingénierie pédagogique multimédia -Université Stendhal

10) Victor, 29 ans
Master 2 Droit (Sorbonne - Paris)

11) Pedro, 22 ans
Master Recherche Informatique – Université Joseph Fourier

12) Marisa, 24 ans
Master 2 de Management, Spécialité ingénierie de l'Innovation - IAE, Université Pierre Mendès France

[8] La presque totalité des participants de l'entretien fréquente le pôle de recherche et d'enseignement supérieur « Université de Grenoble » qui regroupe 5 établissements : Université Joseph Fourier, Université Pierre Mendès France, Université Stendhal, Grenoble INP et l'Institut d'études politiques de Grenoble, exception faite de Victor, qui est passé par Grenoble mais a démenagé ensuite à Paris, vers l'Université de la Sorbonne, et Felipe, qui fait ses études à l'Institut National de Recherche en Informatique et Automatique.

13) Lorena, 45 ans
Master 1 Français Langue Étrangère – Université Stendhal

14) Priscila, 25 ans
Master 2 Recherche Psychologie Clinique – Université Pierre Mendès France

15) Helena, 23 ans
L2, L3, M1 Psychologie – Université Pierre Mendès France

16) Cristiane, 22 ans
L2 et M1 Droit – Université Pierre Mendès France

17) Luciana, 25 ans
Master Urbanisme, Habitat et Coopération Internationale – Université Pierre Mendès France et Institut d'Urbanisme de Grenoble

Tous sont venus en France grâce au programme Grenoble-Brésil, excepté Felipe, Ana et Cristiane qui ont un parcours un peu différent. Les entretiens ont été réalisés en face-à-face, enregistrés et ensuite transcrits pour douze des participants. Cinq ont répondu aux questions par e-mail : Ana et Marisa parce qu'elles sont déjà reparties au Brésil, Victor parce qu'il est parti à Paris, Luciana est en Allemagne et Lorena est encore à Grenoble, mais elle a préféré répondre par e-mail, par manque de temps pour faire un entretien oral.

2.2 Le recueil des données

L'entretien est l'option méthodologique qui a été choisie pour ce recueil de données, étant donné la possibilité offerte par l'entretien de faire une analyse qualitative du discours auprès des personnes et d'investiguer leurs vécus. L'entretien, selon Labov & Fanshel (1977, d'après Blanchet & Gotman, 1992 : 19) est un évènement de parole dans lequel « une personne A extrait une information d'une personne B, information qui était contenue dans la biographie de B ».

Billiez & Millet (2001) expliquent que deux méthodologies se présentent pour l'étude des représentations : d'un côté une méthodologie ancré dans le quantitatif, utilisant des questionnaires fermés et des tests projectifs ou réactifs, de l'autre côte, les méthodologies qualitatives d'analyse discursive. Les objectifs ne sont pas les mêmes : d'un côté on vise à restituer le noyau central et les éléments périphériques des représentations sociales, de

l'autre on cherche à restituer des espaces discursifs conçus comme expression de représentations sociales diversifiées tant au plan intra- qu'interindividuel. En tenant compte de la complexité qui préside la notion de représentation sociale, les sociolinguistes semblent globalement plus convaincus par des méthodologies qualitatives, selon Billiez & Millet (2001). Néanmoins, la méthodologie qualitative présente aussi des limites. Elle permet la prise en compte de la diversité des points de vue, mais il y a une difficulté pour établir des statistiques des phénomènes. Pour pallier ce problème, Billiez & Millet (2001 : 39) commentent que « la plupart des chercheurs introduisent des outils qui visent, en quelque sorte, à quantifier le qualitatif, de façon à pouvoir rendre compte, en s'appuyant sur quelques indications chiffrées (qui n'ont cependant pas de valeur statistique) des jeux du Même et de l'Autre dans les discours ». Notre recherche s'inclut dans le deuxième type, la méthodologie qualitative.

L'entretien a aussi été choisi parce qu'il permet de comprendre comment une même situation a été vécue par plusieurs personnes ; dans le cas de notre recherche l'entretien nous permet de recueillir et investiguer le discours des étudiants brésiliens qui racontent leurs expériences linguistiques et culturelles en France.

L'entretien constitue une méthodologie de recherche qui a une caractéristique assez particulière : elle présente un aspect bien subjectif. Les faits qui sont racontés pendant un entretien relèvent de la biographie personnelle et subjective de l'individu. Les questions ouvertes leur permettent de s'exprimer librement. Blanchet & Gotman (1992 : 19) remarquent que la subjectivité constitue une propriété centrale de l'entretien : « le terme biographie souligne le caractère vécu de l'information recueillie, par opposition à une information recueillie en direct sur un évènement, au moment même de l'évènement, et qui serait restituée sans avoir été préalablement assimilé et subjectivé ». La situation d'entretien est une situation de rencontre, une conversation en face-à-face qui dépasse la simple prise d'informations. En sachant que la subjectivité est inhérente à l'entretien, cette propriété n'a pas été négligée pendant notre travail. De plus, on reconnaît qu'une recherche sur les représentations et les expériences personnelles n'est jamais libre de la subjectivité, alors, elle n'est pas un facteur perturbateur, au contraire, la subjectivité est importante pour le récit des expériences dont témoigne l'histoire de vie de chaque étudiant. L'enquêtrice a aussi sa propre subjectivité, comme le souligne Murphy-Lejeune (2003 : 53) : « l'enquêtrice, avec sa propre charge subjective, est à l'écoute d'une voix singulière et en même temps

attentive aux échos qui se retrouvent d'un individu à un autre. Pour les deux interlocuteurs, la rencontre est une exploration et un échange réciproque ». C'est justement là que réside la caractéristique essentielle des approches qualitatives : dans cette relation spéciale qui s'établit entre les individus.

Billiez & Millet (2001) soulignent qu'il existe un décalage entre ce que les personnes interrogées disent faire, dans des entretiens ou des questionnaires, et ce qu'elles font réellement en situation. C'est la distinction « dire/faire » qui caractérise fondamentalement deux méthodologies de recherche : celle des observations indirectes qui passent par les « dires » des sujets et celle des observations directes et participantes, qui permet un accès au « faire ». Néanmoins, il faut souligner que ces deux méthodologies sont complémentaires. Le choix entre l'une ou l'autre dépend de l'objectif visé. Notre choix pour l'entretien s'appuie sur d'autres recherches menées sur ce sujet, comme celle de Murphy-Lejeune (2003) qui a interviewé les étudiants européens voyageurs, celle de Fan (2008) sur les représentations des étudiants chinois en France et sur la thèse de Thamin (2007) qui a étudié la dynamique des répertoires langagiers et les identités plurilingues de sujets en situation de mobilité.

L'entretien a été réalisé avec les Brésiliens dans une situation plutôt informelle pour ne pas contraindre les participants. Blanchet & Gotman (1992 : 9) affirment que « l'entretien, comme technique d'enquête, est né de la nécessité d'établir un rapport suffisamment égalitaire entre l'enquêteur et l'enquêté pour que l'enquêté ne se sente pas, comme dans un interrogatoire, contraint de donner des informations ». C'est dans le but de laisser l'interviewé à l'aise qu'on a réalisé les entretiens dans une ambiance décontractée et les questions ont été posées de manière amicale pour ne pas mettre l'enquêté dans une position gênante. De plus, comme on a déjà expliqué dans l'introduction de ce mémoire, la propre enquêtrice occupe une position de pair avec ses interviewés, vu qu'elle aussi est Brésilienne venue en France à travers le programme Grenoble-Brésil.

L'enquêtrice a fait de petites interventions pour obtenir une réponse-discours et non-seulement une réponse ponctuelle. Toutefois, ces interventions n'ont pas été nombreuses, car les interviewés n'ont pas eu de grandes difficultés pour répondre aux questions. Ils n'étaient pas dérangés du fait de raconter des expériences personnelles vécues pendant leur séjour en France ; au contraire, raconter leurs expériences était d'une certaine façon amusant pour eux. Certains étudiants ont parlé avec enthousiasme - l'entretien leur a fourni

l'occasion de revenir sur leurs expériences et de prendre conscience dans une démarche réflexive de leur propre construction sociale. La technique adoptée par l'enquêtrice est celle de l'entretien compréhensif. Selon Billiez & Millet (2001 : 41) l'entretien compréhensif s'inscrit dans la poursuite d'une écoute plus attentive de la personne qui parle, de cette façon « l'enquêteur sort de la réserve qu'imposaient les méthodes traditionnelles en s'engageant activement dans ses questions, afin que l'enquêté puisse faire de même ».

L'entretien a été semi-guidé ; il y avait quelques questions de départ qui ont été adaptées à chaque interviewé. Comme le caractérisent Blanchet & Gotman (1992 : 21) l'entretien est comme une rencontre où c'est « l'interaction interviewer/interviewé qui va décider du déroulement de l'entretien ».

C'est pour toutes ces caractéristiques et pour permettre de connaître les sentiments et expériences vécues par les étrangers en France que l'entretien a été choisi comme méthodologie pour le recueil des données dans cette recherche.

2.3 L'analyse des données

Pour analyser le contenu des entretiens, Blanchet & Gotman (1992) suggèrent quatre différents types d'analyse :

1. L'analyse par entretien, où la singularité de chaque entretien est mise en évidence. Ce type d'analyse est souvent utilisé pour étudier des processus psychologiques ou sociologiques de chaque individu.
2. L'analyse thématique, où le discours est découpé transversalement ce qui, d'un entretien à l'autre, se réfère au même thème. Ce type d'analyse ignore la cohérence singulière de l'entretien et cherche une cohérence thématique inter-entretiens.
3. L'analyse propositionnelle du discours (APD), quand il y a un découpage et codage systématique du discours.
4. L'analyse des relations par opposition qui repose sur une double hypothèse : l'existence d'une correspondance entre les éléments d'un système pratique et les éléments d'un système symbolique.

Parmi ces quatre types d'analyse, nous avons choisi d'opter pour l'analyse thématique : les thèmes récurrents et les segments significatifs de chaque entretien ont été

effectivement repérés. Ces thèmes récurrents entrent en résonance avec les questions posées pendant l'entretien ; ils ont été regroupés et font l'objet d'une organisation où les rapports de contradiction ou au contraire de confirmation sont mis en évidence.

Les entretiens ont été réalisés en langue portugaise, car il s'agit de la langue maternelle de l'enquêtrice et des interviewés. Cela a permis une ambiance plus à l'aise et naturelle. La langue française apparaît de temps en temps, quand les Brésiliens veulent raconter un événement passé en France mais aussi elle apparaît de façon inconsciente, dans un phénomène de mélange involontaire entre les deux langues. Pour faire la transcription des enregistrements, nous avons suivi les normes de transcription employées par Murphy-Lejeune (2003) dans sa recherche. L'auteure n'a ni normalisé ni corrigé la langue utilisée pendant les entretiens. Elle a opté pour présenter la langue telle qu'elle a été formulée oralement, « qui comprend les nombreuses idiosyncrasies d'une conversation informelle et les approximations inhérentes au discours oral » (Murphy-Lejeune, 2003 : 53).

Thamin (2007 : 35) fait aussi l'option de transcrire les discours

> en essayant de rester plus proche de la manière dont ils ont été livrés en situation par les locuteurs enquêtés. L'objectif a été de préserver les traces de l'oralité en maintenant dans la retranscription les hésitations, les recherches de mots et d'idées, les digressions, les phrases inachevées, les structures syntactiques spécifiques parce qu'elles constituent autant de marques discursives d'une réflexion qui s'élabore, d'une co-construction du discours.

Néanmoins, Murphy-Lejeune et aussi Thamin sont conscientes que le processus de recherche implique des transformations linguistiques. Pour transcrire le discours oral en texte écrit quelques modifications ou ajouts se font nécessaires, comme par exemple la ponctuation. La méthodologie qui sera aussi adoptée dans cette recherche est de maintenir la transcription proche du discours oral, comme celle adoptée par Murphy-Lejeune (2003 : 53) : « sans suivre de règles trop techniques et sans autre intervention que la ponctuation. La ponctuation est un élément fictif, rajouté à la transcription écrite puisque la parole se donne en jet continu, linéaire, et que l'intonation ne permet pas de déterminer à quel moment une phrase qui suit la pensée au fil de son déroulement prend fin ». Nous avons adopté les points de suspension pour indiquer une pause ou une hésitation, ainsi que quelques expressions non lexicales telles que « ah, é… ». Elles représentent également des pauses nécessaires à la formulation de la pensée ou à l'enchaînement entre deux phrases. Les modifications que nous avons faites dans la transcription concernent surtout

l'organisation de quelques idées du discours oral, ainsi que la coupure ou inversion de quelques mots dans la phrase.

Murphy-Lejeune (2003) souligne aussi qu'une caractéristique de l'analyse des entretiens est son caractère polyphonique. La polyphonie est un concept élaboré par Bakhtine pour désigner la multiplicité des voix qui peuplent une situation langagière. Dans les entretiens la multiplicité des voix est présente à l'intérieur de chaque récit individuel et aussi à l'intérieur du texte écrit où les multiples voix qui ont participé à ce recueil apparaissent et se mélangent au fur et à mesure que les étudiants racontent leurs expériences vécues. A propos de la polyphonie des voix dans l'analyse des entretiens, Murphy-Lejeune (2003 : 58) affirme : « La polyphonie des textes convoqués convie à considérer les témoignages des étudiants voyageurs, reflets d'une expérience à la fois unique et plurielle, comme des lieux de passage transitoires, hybrides, en évolution constante, où se représentent des processus d'interactions, d'échanges et d'emprunts à de nombreux niveaux ». Cette polyphonie peut être ressentie dans notre recueil de données, où plusieurs voix se mêlent, se superposent et se complètent.

Le chapitre suivant présente l'analyse des données qui a été réalisée à partir des entretiens avec des étudiants brésiliens en France, de janvier à avril 2010. L'analyse porte sur quelques aspects de l'entretien qui ont été repérés et mis en évidence.

3 ANALYSE DES DONNÉES

Dans cette partie, on présentera l'analyse développée à partir du discours des étudiants brésiliens en France. Les aspects thématiques qui seront relevés dans cette analyse sont les suivants : les motivations quant à l'apprentissage de la langue française, les images et représentations de la France et des Français, les principales difficultés pour communiquer, les expériences marquantes concernant les difficultés linguistiques et les difficultés interculturelles, les changements personnels, les changements par rapport à la France et aux Français.

3.1 Motivation pour apprendre le français et séjourner en France

L'enseignement d'une langue étrangère au Brésil est obligatoire à partir du collège. La plupart des établissements scolaires optent pour l'anglais et, plus récemment, aussi pour l'espagnol qui est devenu la langue étrangère obligatoire depuis 2005. Ceux qui apprennent la langue française doivent, en général, opter pour des cours particuliers dispensés dans un institut privé de langues ou dans les centres de langues des universités. On a alors trouvé intéressant de savoir quelles raisons ont motivé le choix pour la langue française. Parmi les étudiants interviewés il y a ceux qui ont commencé à apprendre le français pour avoir une langue étrangère ou pour venir un jour en France faire du tourisme. Une grande partie, néanmoins, a commencé à apprendre le français parce qu'elle avait déjà l'intention de faire une partie de ses études en France.

Parmi les dix-sept interviewés, onze personnes ont dit qu'elles avaient déjà l'intention de venir étudier en France quand elles ont commencé à apprendre la langue française. Pour certaines, venir étudier en France était un rêve qu'elles voulaient un jour se voir réaliser; pour d'autres, l'apprentissage du français s'est fait rapidement, car elles ont eu la possibilité de faire un échange avec les universités françaises et devraient venir vite en France pour faire ses études.

Certains interviewés n'avaient pas vraiment l'intention de venir étudier en France quand ils ont commencé leurs études en langue française. Ils l'ont commencé pour d'autres raisons : pour apprendre une nouvelle langue étrangère, pour accompagner le mari ou le

fiancé qui était déjà en France. Et ensuite, l'idée de faire des études en France s'est manifestée. Il y a aussi deux interviewées, enseignantes de Français Langue Étrangère au Brésil, qui ont décidé d'enrichir leurs connaissances dans le domaine, en faisant le Master FLE à Grenoble. L'un des interviewés a appris le français comme langue étrangère à l'école, en plus de l'anglais et une des étudiantes a vécu en France avec ses parents quand elle était petite, alors, elle a appris le français à l'école française.

Pour Daniela, le choix de la langue française provient de son dégoût pour la langue anglaise associée à un intérêt envers la France qui a été éveillé au Lycée et complété par des images de la France transmises à la télévision brésilienne à l'occasion de la Coupe du Monde de Football :

Eu não quis fazer inglês porque na época era um pouco de ideologia, um pouco de utopia, no sentido de que eu não gostava dos Estados Unidos, do Bush – eu achava que ele era muito ruim pro Brasil – então eu não gostava de inglês de forma alguma. Tudo que vinha dos Estados Unidos eu boicotava. E, na mesma época, em 98, teve a Copa da França, a Copa do Mundo da França e passava muitas coisas na televisão, muitas reportagens que mostravam a França e aliado a isso eu sempre gostei muito de história e geografia. Então fui começando a unir o útil ao agradável (…) todas essas coisas foram me incentivando e eu falei então pra minha mãe que eu queria fazer francês. (Daniela)

[Je n'ai pas voulu faire anglais parce qu'à l'époque c'était une question d'idéologie, un peu d'utopie, dans le sens que je n'aimais pas les États-Unis, le Bush – je croyais qu'il était très mauvais pour le Brésil – alors je n'aimais pas du tout l'anglais. Tout ce qui venait des Etats-Unis, je boycottais. A cette même époque, en 98, il y a eu la Coupe du Monde en France et je voyais plusieurs choses à la télévision, il y avait plusieurs reportages qui montraient la France. Alliée à tout ça, j'ai toujours aimé l'histoire et la géographie. Alors, j'ai commencé à unir l'utile à l'agréable (…) toutes ces choses m'ont encouragée et j'ai dit à ma mère que je voulais faire français].

En considérant le nombre d'étudiants qui ont commencé à étudier la langue dans le but de venir faire une partie de leurs études en France, on s'interroge, aussi comme Murphy-Lejeune (2003), sur le pourquoi du choix de venir étudier à l'étranger ? Quelle est la motivation qui pousse l'individu à voyager au lieu de rester chez lui ? Murphy-Lejeune (2003 : 81) souligne que « le séjour ne représente pas une contrainte, mais un choix », dont les principales motivations sont « les objectifs linguistiques, l'expérience professionnelle, et le désir plus personnel d'ailleurs ou de nouveauté ». On retrouve ces motivations chez les interviewés brésiliens qui ont confirmé cette envie d'une nouvelle expérience de vie, ainsi qu'un enrichissement de leurs connaissances avec une expérience à l'étranger.

Le choix d'étudier à l'étranger comprend aussi un certain risque et demande un goût pour l'aventure. Comme l'affirme Murphy-Lejeune (2003 : 81), « les jeunes qui acceptent l'invitation au voyage, et le défi qu'elle signifie, se distinguent des autres par leur désir de découvrir l'étrangeté, de la parler, de la vivre, de la travailler dans leurs relations ». En

parallèle, ces jeunes « optent pour une stratégie qui va tester leur personnalité et la majorité sont conscients de l'enjeu identitaire associé à l'épreuve du voyage ».

Ricardo voulait venir étudier à l'étranger pour avoir la possibilité de développer des connaissances dans son domaine mais aussi pour établir des relations avec d'autres personnes, élargir culturellement et apprendre une langue en contexte d'immersion. Pour Bruna, une des raisons principales de son choix, fait allusion à un voyage touristique en France, lors duquel elle a beaucoup apprécié ce pays. Victor, quant à lui voudrait lire des textes écrits en français parce que c'était important dans son domaine d'études, comme c'est notamment le cas d'Helena pour qui une des raisons pour choisir de venir en France est parce qu'il y a plusieurs auteurs Français dans son domaine d'études.

L'idée de venir étudier à l'étranger peut aussi devenir un objectif de vie, un rêve, comme le raconte Daniela :

« Eu sempre quis fazer Jornalismo, e eu pensei em fazer Jornalismo no Brasil e depois fazer uma especialização, um Mestrado, qualquer coisa na França porque eu achava que iria me dar mais coisas interessantes pro meu currículo. (…) A idéia de França pra mim era sempre uma idéia muito distante, apesar de eu gostar muito e querer muito… quando eu passei no vestibular eu ganhei uma torre Eiffel pequenininha (…). E a torre ficava no meu quarto, em frente à minha cama e todos os dias eu olhava pra ela e dizia « eu vou conseguir ». Era muito difícil, muito difícil… Eu imaginava que se eu fosse persistente eu poderia conseguir, mas realmente estava muito complicado, seria muito difícil pra mim. Mesmo assim eu não deixei o sonho adormecer ou ficar ali no cantinho. Pra mim o sonho era o motor da minha vida. Eu queria vir pra França, estudar na França". (Daniela)

[J'ai toujours voulu faire du journalisme, j'ai pensé m'orienter dans le journalisme au Brésil et après faire un Master en France parce que je croyais que ça allait être intéressant pour mon curriculum. (…) L'idée de la France était toujours une idée très lointaine, même si je l'aimais et si je voulais venir… quand j'ai réussi le* vestibular[9] *on m'a donné une petite tour Eiffel (…). J'ai mis la tour dans ma chambre, devant mon lit et tous les jours je la regardais et je me disais : « je vais réussir ». C'était très difficile, très difficile… J'imaginais que si j'étais persistante je pourrais réussir, mais vraiment c'était compliqué, c'était très difficile pour moi. Quand bien même, je n'ai pas abandonné mon rêve. Pour moi ce rêve était le moteur de ma vie. Je voulais venir en France, étudier en France].

Galisson (1980 : 54) explique que la motivation peut être *externe* à court terme, ou *interne*, à long terme. Étant donné que la langue française n'est pas obligatoire à l'école brésilienne, nos interviewés ont choisi l'option d'apprendre le français pour d'autres raisons. Ces raisons sont plutôt internes, c'est-à-dire, liées à une motivation « que l'apprenant a intériorisé avant l'acte d'apprentissage, et sur laquelle l'enseignant a très peu de prise, puisqu'elle est antérieure à son intervention ».

Dans la motivation interne, Gardner et Lambert (1972, d'après Galisson, 1980 : 55) distinguent la motivation instrumentale et la motivation intégrative. La motivation

[9] Concours pour entrer à l'université.

instrumentale résulte « d'un besoin d'apprendre une langue étrangère pour des raisons pratiques (qu'il s'agisse de réussir un examen ou de lire des articles d'une revue scientifique) ». La motivation ***intégrative*** résulte « d'une admiration des élèves pour les gens dont ils apprennent la langue, d'une volonté de s'identifier à eux et à leur culture ».

La *motivation instrumentale* est dominante dans notre échantillon. Elle peut être remarquée dans les discours de Daniela, Ricardo, Eduardo, Bruna, Rafael, Carla, Felipe, Victor, Pedro, Priscila, Helena et Luciana qui ont appris le français afin de pouvoir lire des textes dans leur domaine d'études ou parce qu'ils avaient déjà l'intention de venir en France. Cette première raison vient donc d'une raison qui s'avère pratique : étudier en France pour être plus qualifié dans le domaine professionnel.

La *motivation intégrative* est liée à la volonté de s'intégrer socialement et culturellement en France. Sont dans ce cas Daniela, Ana, Priscila et Luciana. Daniela nous a parlé de sa passion pour le français et pour la France. Ana avait besoin de s'intégrer à la société française pour pouvoir accompagner son mari, tout comme Priscila et Luciana qui avaient déjà leur conjoint en France. Carla et Lorena en tant qu'enseignantes de FLE au Brésil avaient aussi cette volonté de s'intégrer en France pour mieux connaître la langue, la société et la culture.

Au-delà de ces deux motivations, Dreyer (2009) ajoute aussi la *motivation* ***existentielle*** dans laquelle les buts de l'apprenant consistent à améliorer sa qualité de vie et à donner plus de sens à son existence sociale et individuelle. La motivation existentielle peut être ressentie dans les discours de Carla et Lorena, qui ont commencé à étudier la langue française par plaisir/ pour connaître une nouvelle langue et comme elles ont aimé la langue, elles ont fini par devenir enseignantes de FLE ; ainsi que dans le discours de Cristiane qui a commencé à étudier parce qu'elle a trouvé la langue française jolie.

Les motivations des étudiants interviewés concernant leur apprentissage du français peuvent être synthétisées en quelques points :

-pour venir étudier en France ;

-pour connaître une nouvelle langue étrangère ;

-pour lire des textes académiques en Français ;

-pour réussir au *vestibular* (concours pour entrer à l'université) ;

-pour faire du tourisme en France ;

-parce que la langue française est jolie ;

-parce qu'ils ont été sensibilisés par le français et la France à l'école ou à travers les médias;

-pour rejoindre le conjoint qui était en France.

Et parmi ceux qui ont justifié leur choix pour venir étudier en France, on souligne les raisons suivantes :

-parce que l'existence d'accords entre Grenoble et les universités brésiliennes facilite le désir de venir étudier à l'étranger ;

-parce que la France est forte dans ses domaines d'études ;

-pour ceux qui ont fait le cours de Lettres et qui désirent enseigner le Français Langue Étrangère, venir en France est très important pour développer et enrichir leurs connaissances en langue.

Le modèle socio-éducationnel d'acquisition d'une seconde langue de Gardner (Masgoret & Gardner, 2003, d'après Goffin, Fagnant & Blondin, 2009) met en évidence les relations entre différentes variables attitudinales, principalement la motivation à apprendre une seconde langue, et la réussite et les compétences en langues d'apprenants. On souligne que tous avaient une certaine motivation pour apprendre la langue française, aucun n'a appris le français par obligation ou contre sa volonté[10], ce qui est déjà un élément important pour connaître la relation de ces étudiants avec la langue. Le fait d'avoir une motivation facilite considérablement l'apprentissage. L'apprenant motivé apprend plus vite et les informations apprises ne sont pas facilement oubliées. La motivation demeure essentielle pour un apprentissage efficace. On peut alors conclure que le fait de venir en France a servi comme propulseur pour l'apprentissage du français, pour la plupart de nos interviewés.

C'est aussi intéressant de souligner que la motivation pour apprendre une langue étrangère et la motivation interculturelle sont étroitement liées. Dreyer (2009 : 44-45) affirme que :

> L'enseignant ne peut plus dès lors se contenter des réponses des apprenants du type 'j'apprends le français parce que ça m'intéresse' pour fonder sa stratégie d'enseignement.

[10] Ici on ouvre des parenthèses pour Pedro qui a appris le français à l'école parce que c'était la langue étrangère offerte par son établissement scolaire au Brésil, donc, ce n'était pas une question de choix ; et Marisa qui a appris le français en France, quand elle était petite.

> Il ne s'agit évidemment pas d'abandonner l'enseignement de la langue au profit des dimensions culturelles mais de donner à ces dernières la place qui leur revient.

La prise en compte des motivations dans l'apprentissage de la langue française permet aux enseignants d'affiner leur compréhension du public et d'affiner leurs stratégies d'enseignement. En connaissant les motivations et l'intérêt des apprenants, l'enseignant peut doser la quantité d'informations linguistiques et culturelles.

3.2 Images et représentations de la France et des Français

Comme on l'a déjà stipulé antérieurement, l'image du pays et de son peuple joue un rôle important dans l'intégration au pays et, par conséquent, dans les difficultés linguistiques ou culturelles qui en découlent. Les questions linguistiques sont chargées d'affectivité et l'image que l'on se fait d'une langue et de ceux qui la parlent retentit inévitablement sur notre apprentissage. Pour cette raison deux questions ont été posées aux étudiants brésiliens concernant leurs représentations de la France et des Français avant leur arrivée : « Avant de venir en France, quelles images le mot « France » évoquaient-il pour vous? » et « avant de venir en France, comment voyez-vous les Français ? Quelles images vous venaient à l'esprit ? »

Les images représentatives de la France sont plutôt favorables. Pour les interviewés, la France évoque un pays riche, doté d'un très grand patrimoine culturel et artistique qui attire beaucoup de touristes venus du monde entier. La France représente aussi un pays d'Avant-garde aux idées révolutionnaires pour certains interviewés. Quelques images-clichés ont été aussi évoquées, telles : le pays « du vin et du fromage », de la mode, de l'élégance, du « *glamour »*, des parfums et de la cuisine raffinée.

On met en évidence quelques opinions sur les images évoquées envers la France:

"Elegância, boa comida e romantismo". (Luciana)
[Elégance, bonne nourriture et romantisme]

"Glamour, viagem, perfumes, Paris, torre Eiffel, paisagens verdes, agricultura". (Ana)
[Glamour, voyage, parfums, Paris, tour Eiffel, paysages verts, agriculture]

"França sempre vinha Revolução Francesa, essa coisa de serem gauchistas, de esquerda… Patrimônio cultural, essa coisa de prédios antigos, monumentos". (Bruna)

[La France me ramenait toujours à Révolution Française, au gauchisme... au patrimoine culturel, aux bâtiments anciens, aux monuments].

"Antes de vir para a França a passeio, em 2001, pensava nas imagens comuns aos turistas: a torre Eiffel, o Arco do Triunfo, o Sena... Antes de vir morar na França, em 2008, pensava muito no comportamento e na postura das pessoas, nos metrôs eficientes, porém sujos, de Paris, na paisagem formada pelos prédios construídos nos estilos franceses". (Victor)

[Avant de venir me promener en France, en 2001, j'avais des images communes à tous les touristes : la tour Eiffel, l'Arc du Triomphe, La Seine… Avant de venir habiter en France, en 2008, je réfléchissais sur le comportement et la posture des personnes, sur les métros efficients, mais sales de Paris, sur les bâtiments de style français].

"Sempre associei a França com riqueza cultural pois me interesso pela cultura francesa desde muito cedo, ainda no ensino básico nas aulas de história. (...) Ao ingressar no curso de Letras na universidade, me apaixonei mais ainda pela cultura francesa: pelo cinema, a música, a gastronomia e principalmente a Literatura, pois tive o prazer de ler em francês, os clássicos: Corneille, Racine, Rabelais, Victor Hugo, Stendhal, Rimbaud, Simone de Beauvoir etc. (...) A França sempre representou para mim riqueza cultural, pensamento revolucionário e belas paisagens". (Lorena)

[J'ai toujours associé la France à la richesse culturelle car je m'intéresse à la culture française depuis longtemps, dès les premiers cours d'histoire au Collège. (…) Quand je suis entrée en cours de Lettres à l'université, je suis tombée encore plus amoureuse de la culture française : du cinéma, de la musique, de la gastronomie et surtout de la Littérature, car j'ai eu le plaisir de lire quelques classiques en français : Corneille, Racine, Rabelais, Victor Hugo, Stendhal, Rimbaud, Simone de Beauvoir etc. (…) La France a toujours représenté pour moi la richesse culturelle, la pensée révolutionnaire et les beaux paysages].

"Uma coisa cultural… museu, cafés, pessoas cultas... cigarro, muito cigarro…" (Pedro)

[Quelque chose de culturel... des musées, des cafés, des personnes cultes... cigarette, beaucoup de cigarettes…].

"Queijo, vinho, Torre Eiffel..." (Marisa)

[Fromage, vin, tour Eiffel...].

En ce qui concerne les représentations de la France, on voit qu'elles sont en général favorables et positives (accompagnées de quelques images plus ou moins négatives comme la cigarette, mais qui est plus liée au peuple qu'au pays). Il s'agit d'images qui sont généralement transmises par le cinéma, par la télévision, ou par les annonces publicitaires et touristiques et qui forment un inconscient collectif depuis longtemps répété dans la société brésilienne.

Ensuite, on a analysé l'image des Français que les Brésiliens avaient avant leur arrivée en France. Des opinions positives et aussi négatives ont été identifiées dans le discours des interviewés. On peut compter jusqu'à dix-sept mentions négatives et vingt-deux positives. Les Brésiliens pensent que les Français transmettent l'image d'un peuple culte, poli, gentil et discret, comme on le constate dans quelques citations :

"(...) francês é conhecido, na minha visão, por ser uma pessoa culta (...) eu acho que eles têm uma cultura geral alta". (Rafael)

[(...) Le Français est connu, selon mon point de vue, pour être une personne culte (...) je crois qu'ils ont une culture générale élevée].

"Boa parte dos franceses que conheci mesmo antes de vir para a França são gentis, gostam de viajar e têm um bom discurso". (Lorena)

[Une grande partie des Français que j'ai connus avant de venir en France sont gentils, aiment voyager et ils ont un bon discours].

"O povo é mais educado (...) eles têm a fama de serem mais reservados. Mas nunca pensei isso no mal sentido, sempre tive uma imagem positiva".(Eduardo)

[Le peuple est bien plus élevé (…) ils ont la réputation d'être plus réservés. Mais je n'ai jamais pensé à ça dans un mauvais sens, j'ai toujours eu une image positive].

D'un autre coté, l'image du Français décrit comme une personne enfermée et arrogante a été aussi identifiée dans les entretiens :

"(...) pessoas fechadas, frias, mal-educadas, grossas e que não tomam banho. Era essa a imagem que eu tinha dos franceses". (Daniela)

[(...) des personnes enfermées, froides, mal-élevées, mal-polis et qui ne se lavent pas. C'était l'image que j'avais des Français].

"Eu pensava que os franceses fossem pessoas bem fechadas, de mau humor e arrogantes". (Ana)

[Je croyais que les Français étaient des gens bien enfermés, de mauvaise humeur et arrogants].

"Gente impertinente, pessoas cri-cris, chatas, frias (...) egoístas também" (Priscila)

[Des gens impertinents, casse-pieds, froids (...) égoïstes aussi].

D'autres caractéristiques, peuvent être considérées comme neutres, tels que « cartésiens » et « pratiques ». Carla a rappelé que, même si elle ne pensait pas comme ça, le stéréotype des Français qu'on voit dans les films américains est le Français qui habite à Paris, qui porte un béret, une chemise rayée et une baguette. Helena évoque aussi l'image des Français qu'elle perçoit au cinéma, en disant que dans les films français, ils sont arrogants et que les femmes sont libérées. Certains interviewés ont prétendu ne plus se

rappeler de l'image qu'ils avaient des Français avant de venir en France, ou ils ont affirmé ne pas avoir une image définie.

En résumé, dans les commentaires positifs par rapport à l'image des Français avant leur arrivée en France, les images suivantes apparaissent:

-ils sont bien élevés, réservés, discrets ;

-ils aiment découvrir les choses, ils s'intéressent aux autres pays et ont une culture élargie ;

- ils ne sont pas trop consuméristes, ils valorisent les voyages, les arts, la culture ;

-ils sont polis ;

-ils savent profiter des petits plaisirs du quotidien ;

-ils aiment la cuisine ;

-ils sont romantiques ;

-ils sont gentils ;

-ils tiennent de bons discours.

Dans les images plutôt négatives, les sentiments exprimés ont été les suivants :

-il s'agit de personnes enfermées, froides, grossières ;

-de mauvaise humeur ;

-arrogantes ;

-ils ne se lavent pas beaucoup.

Encore une fois, tout comme dans l'image de la France, ce sont les images favorables qui prédominent. Mais avec la présence de stéréotypes négatifs. On remarque que les images positives et négatives se mélangent dans l'imaginaire de quelques étudiants brésiliens qui viennent en France avec une certaine curiosité pour savoir si ces images sont vraies ou s'il s'agit de stéréotypes exagérés.

3.3 Principales difficultés de communication

Parler une langue étrangère peut être une jubilation, car la langue permet une dilatation du moi, proche d'une seconde naissance. « Parler une autre langue que celle avec laquelle on a grandi entraîne parfois la joie profonde du dédoublement de soi, de la multiplication des moyens d'expression, du refuge dans un autre territoire linguistique qui peut devenir une nouvelle patrie, potentiellement plus intime que la première » (Murphy-Lejeune, 2003 : 85). Mais il peut arriver aussi que la difficulté de vivre dans une nouvelle langue provoque « un sentiment de coupure entre deux personnalités, la souffrance intense de se voir privé de la plénitude de ses moyens d'expression ».

Pour connaître les principaux sentiments des Brésiliens lors de leur arrivée en France, on a posé la question suivante « avez-vous eu des difficultés pour communiquer quand vous êtes arrivés en France ? Est-ce que les personnes vous comprenaient facilement? Si non, pour quelles raisons ? »

Daniela avoue que même en ayant fait six ans de français au Brésil, elle a eu des difficultés pour communiquer au début. Elle ne comprenait pas bien les personnes et ne pouvait pas non plus s'exprimer aisément. Elle a eu un sentiment de désespoir pendant les deux premières semaines et était déçue d'avoir appris le français pour un tel résultat. Suite au choc initial, elle a réussi à sortir de son désespoir pour adopter une posture plus confiante en elle, et à sa capacité de communication :

*"E a primeira coisa que eu fui fazer foi comprar um cartão telefônico pra ligar pra minha mãe dizendo que cheguei bem. Eu não conseguia falar, a mulher não conseguia me entender, eu não conseguia entender qual era o preço do cartão. (...) As primeiras duas semanas aqui foram muito difíceis, porque a minha impressão era que os seis anos de Francês que eu fiz no Brasil não valeram nada. Absolutamente nada. Eu tinha a impressão de que os meus diplomas (...) era[m] só um papel que eu poderia rasgar e jogar fora. O que eu precisava era dar o start. A partir do momento que desse o start eu conseguiria… me "***débrouiller***"[11]. No começo foi difícil mas aos pouquinhos eu fui pegando o ritmo e aí eu consegui me comunicar bem, porque eu já tinha uma base mais ou menos. Então eu comecei a comunicar e mesmo se eu não conseguia falar muito bem, as pessoas não conseguiam me entender muito bem, eu conseguia já entendê-las". (Daniela)*

[La première chose que j'ai faite a été d'acheter une carte téléphonique pour appeler ma mère et lui dire que j'étais bien arrivée. Je ne réussissais pas à parler, la dame ne réussissait pas à me comprendre, je ne comprenais pas le prix de la carte. (….) Les deux premières semaines ont été très difficiles, parce que j'avais l'impression que les six ans de français que j'avais fait au Brésil n'ont rien valu. Absolument rien. J'avais l'impression que mes diplômes étaient des papiers que je pouvais les déchirer et les jeter. Ce que j'avais besoin c'était de démarrer. A partir du moment où j'ai réussi à commencer à parler, j'arriverais à… me débrouiller. Au début c'était difficile mais petit à petit j'ai compris le rythme et j'ai pu communiquer, parce

[11] Quelques mots ont été prononcés en français, pendant l'entretien qui a été réalisé en portugais. Ces mots sont transcrits en gras et entre guillemets.

que j'avais déjà une base en français. Alors j'ai commencé à communiquer et même si les gens ne pouvaient pas toujours bien me comprendre, moi, je réussissais à les comprendre].

Ainsi comme Daniela, d'autres interviewés ont aussi éprouvé des difficultés pour communiquer au début de leur séjour. Surtout ceux qui n'avaient pas suffisamment étudié le français au Brésil.

A hora que eu cheguei aqui foi meio duro, viu? Eu estava totalmente travado, não conseguia fazer frases completas, começava de um jeito e terminava de outro, não achava as palavras... eu fiquei muito inseguro. Mas com o tempo foi passando. Foi fluindo melhor... (Eduardo)

[Le moment où je suis arrivé a été difficile, tu sais ? J'étais complètement bloqué, je n'arrivais pas à faire des phrases complètes, je commençais d'une façon et je finissais de l'autre, je ne trouvais pas les mots… je n'étais pas sûr de moi. Mais avec le temps, ça passe. Ça coule mieux…]

"Demorei mais ou menos 5 meses para me comunicar. Com 3 meses eu já entendia boa parte do que as pessoas diziam, mas eu tinha um certo "receio" de começar a falar e ninguém me entender. Mas com o passar do tempo fui me soltando, pois as próprias atividades do dia a dia me "forçavam" a falar em francês e graças a tais atividades comecei a me comunicar melhor". (Ana)

[J'ai pris environ 5 mois pour communiquer. Au bout de 3 mois, je comprenais une grande partie de ce que les gens disaient, mais j'avais peur de parler et ne pas être comprise. Mais avec le temps, j'ai commencé à parler, car les activités quotidiennes m' « obligeaient » à parler en français et grâce à ces activités, j'ai commencé à communiquer mieux].

Mais malgré les difficultés pour comprendre et se faire comprendre dans les premières semaines, les Brésiliens n'ont pas éprouvé de trop grands problèmes. La similarité avec le portugais aide à comprendre le français plus rapidement, comme cela l'a été souligné par quelques interviewés au travers du questionnement de l'enquêtrice :

"(...) A gente não pode comparar a dificuldade por exemplo de alguém que vem com uma língua não-latina pra aprender o francês, por exemplo, pega um alemão ou um chinês, pior ainda... Então com certeza [o português] ajuda, ajuda muito. Pra leitura ajuda enormemente (...) e mesmo pra falar, mesmo que tu não conheças a palavra, tu tentas com o português e tu consegues ainda acertar uma palavra na mosca, tentando afrancesar (...).E às vezes até os franceses ficam espantados "nossa, mas como é que ele tem esse vocabulário tão refinado sendo que ele está aqui há só seis meses", por exemplo, isso já me aconteceu algumas vezes". (Rafael)

[On ne peut pas comparer la difficulté de quelqu'un qui arrive avec une langue non-latine pour apprendre le français, par exemple, un allemand ou un chinois, encore pire… Alors, certainement le portugais aide beaucoup. Pour la lecture, ça aide énormément (…) et même pour parler, même quand tu ne connais pas le mot, tu essaies avec le portugais et parfois tu arrives à déduire un mot, en essayant de le franciser (…). Et parfois même les Français s'étonnent « tiens, d'où détient-il ce vocabulaire si raffiné s'il n'est ici que depuis six mois », par exemple. Ça m'est arrivé quelques fois].

Toutefois, la similarité avec le portugais est plus perceptible à l'écrit, pour identifier cette similitude à l'oral, il faut un certain temps pour s'y habituer. Un des interviewés nous a même signalé que pour essayer de faire des transferts du portugais vers le français, il faut avoir une certaine confiance dans la langue :

"A gente sempre tem medo no início. Depois, quando a gente perde o medo, a gente sabe que pode improvisar usando o conhecimento do português. Tem palavras parecidas, que quando a gente está lá… dá pra arriscar (riso). Mas isso no início a gente não faz, a gente fica bloqueado". (Ricardo)

[On a toujours peur au début. Après, quand on perd la peur, on découvre qu'on peut improviser, en utilisant ses connaissances en portugais. Il y a des mots qui se ressemblent, on peut courir le risque (rire). Mas on ne fait pas ça au début, on est bloqué].

Une des principales raisons quant à la difficulté de comprendre et de se faire comprendre, relevée par les Brésiliens, concerne l'accent. D'abord, parce qu'il faut un certain temps pour s'adapter à l'accent du français parlé en situations informelles, qui présente quelques différences avec le français standard enseigné dans les cours de FLE. Cette difficulté est soulignée par Daniela et Cristiane :

« a gente aprende francês muito bonitinho « je ne sais pas - eu não sei », aqui eles não falam « je ne sais pas » eles falam « chai pas ». Então « que que é isso ? não tô entendendo »… foi bem difícil". (Daniela)

[on apprend à dire en français : "je ne sais pas". Ici, ils ne disent pas "je ne sais pas", ils disent "chai pas". Alors, je me demandais « c'est quoi ça ? Je ne comprends pas »… C'était très difficile].

*"chegando aqui o francês era outro. Eu não entendia direito o "***accent***" e a rapidez com que eles falam... Eu falei 'meu Deus, eu não sei nada!' " (Cristiane)*

[en arrivant ici, le français était différent de ce qui s'apprend en cours. Je ne comprenais pas très bien l'accent et la vitesse avec laquelle ils parlent… J'ai dit 'mon Dieu, je ne sais rien !']

Ensuite, il y a aussi la question de l'accent brésilien qui peut être trop remarquable et qui parfois peut être un frein à la communication. L'intonation et le rythme des phrases en français sont des aspects qui ne sont pas évidents pour les étrangers.

" ... a gente chega e vai perguntar quantas horas ou onde pega o trem e as pessoas não entendem, eu acho que principalmente por causa do sotaque, porque quando a gente chega a gente sabe falar mas a gente não sabe intonar como eles e daí tem muita dificuldade". (Bruna)

[...quand on arrive, on va demander quelle heure est-il ou où on prend le tram et les personnes ne comprennent pas, je crois que c'est surtout à cause de l'accent, parce que quand on arrive on sait parler mais on ne sait pas faire l'intonation comme les Français et pour ça on a des difficultés].

"O principal problema que eu tive foi o sotaque. As pessoas não entendiam ou então não estavam preparadas". (Pedro)

[Le principal problème que j'ai rencontré, concernait l'accentuation. Les personnes ne comprenaient pas ou alors elles n'étaient pas préparées].

Il peut aussi y avoir une certaine difficulté à comprendre le français parlé par d'autres étrangers, vu que chaque nationalité a un accent et ça peut gêner ceux qui ne sont pas habitués.

"Ao chegar fiquei algum tempo em um albergue onde havia estudantes de diversas nacionalidades e que falavam o francês com os mais diferentes sotaques, então senti sim um pouco de dificuldade, com algumas pessoas me entendia muito bem, outras não, e precisava repetir o que falava". (Lorena)

[Quand je suis arrivée, je suis restée un certain temps dans une auberge de jeunesse où il y avait des étudiants de plusieurs nationalités qui parlaient le français avec des accents différents. J'ai eu quelques difficultés. Avec quelques personnes, je comprenais bien, avec d'autres, j'avais besoin de répéter la phrase].

La différence prosodique entre le portugais du Brésil et le français est un fait qui peut provoquer des malentendus interculturels, selon Robert (2005 : 224) :

> Le portugais du Brésil est perçu par un Français comme une langue chantante, riche en variations mélodiques. C'est ce qui constitue pour les Français la spécificité de cette langue. Mais le risque est grand de confondre les variations mélodiques de cette langue, qui ne sont pas pertinentes puisque linguistiquement non marquées avec une intonation décontractée, de jeu, de séduction. Le suprasegmental du portugais du Brésil sur une phrase française peut transformer radicalement le message. Un simple "salut" ou "bonjour" prend une dimension inattendue qui échappe au locuteur. Ce n'est plus une simple salutation banale, c'est une invite à faire plus ample connaissance. […] La langue française, chez les étudiants brésiliens, devient animée, chantante, chaleureuse, exotique, proche et lointaine à la fois. Le mouvement de mains vient au secours des mots qui manquent, la langue sourit.
>
> Le problème, et il est réel, est que l'interlocuteur français peut voir dans ce comportement linguistique et paralinguistique un message qui lui est adressé personnellement. Tout comme les Français n'ont pas l'impression d'être froids, indifférents, moroses (parce qu'ils ne sourient pas continuellement), les Brésiliens n'ont pas conscience de l'effet qu'ils provoquent. Ce qui pour eux est souvent simple communication ou contact peut être ressenti par des Français comme une entreprise de séduction (surtout si l'on ajoute à l'intonation et à la gestuelle le fixement dans les yeux).

Un autre problème linguistique pointé par les Brésiliens concerne les voyelles nasales du système phonétique français. En effet, certains phonèmes n'existent pas en portugais et donc, il est difficile de prononcer ces sons pour un lusophone. Il est compliqué d'établir la différence entre « plan » et « plein » ou entre « vent » et «vin », par exemple.

Les stratégies employées par les Brésiliens lorsqu'ils ne pouvaient pas se faire comprendre étaient de répéter la phrase plus lentement, d'utiliser des gestes ou de pointer les objets quand c'était possible ou de répéter la phrase avec d'autres mots. Quatre interviewés – Eduardo, Bruna, Felipe et Pedro – disent avoir déjà utilisé l'anglais pour communiquer, mais seulement au début de leur séjour, quand vraiment les personnes ne pouvaient pas les comprendre et dans des contextes spécifiques tels que l'université et les endroits administratifs. Faire un calque en français sur les mots de la langue portugaise est aussi une stratégie citée par quelques interviewés comme Beatriz, Rafael, Priscila, Ricardo et Luciana. Ana avoue qu'elle se servait de phrases préconstruites pour se sortir des situations délicates, comme par exemple au téléphone « *Pardon, je ne parle pas bien le français. Vous*

pouvez appeler plus tard ? » (parce que plus tard, son mari serait de retour à la maison). Priscila, avant de sortir de la maison, réfléchissait et préparait mentalement tout le dialogue qu'elle allait mener: avec les vendeurs, avec la secrétaire de l'université ou dans d'autres situations.

Si quelques sentiments d'insécurité ou de mal-être ont été éprouvés par certains Brésiliens à leur arrivée en France, pendant une période qui varie – entre deux semaines jusqu'à six mois – il y a eu aussi un sentiment de satisfaction ressenti. Ce dernier a été commenté par quelques étudiants lorsqu'ils sont enfin parvenus à communiquer et à être compris en français. Parler la langue de l'autre et être compris peut représenter un sentiment de victoire pour un étudiant étranger.

"...eu tinha muito, muito medo de falar. Então no começo, na primeira semana eu lembro muito bem (...) eu grudava em uma amiga minha que falava muito bem o francês. Que é o que acaba acontecendo, quando a gente está num grupo grande. Então era ela que ajudava o grupo todo. Mas depois quando eu fiquei sozinha em Rouen – de Paris eu fui pra Rouen – eu fiquei na casa de uma família, aí eu tive que me virar sozinha (...). E no final da viagem eu resolvi fazer uma viagem sozinha de duas semanas, de trem, sozinha com uma mochila e deu muito certo. Aí eu falei « hum… (risos) acho que deu resultado estudar esse tempo todo». (Carla)

[... j'avais trop peur de parler. Au début, la première semaine, je me rappelle (...) j'étais toujours avec une amie qui parlait très bien le français. C'est ça qui arrive quand on est dans un grand groupe. C'était elle qui aidait tout le monde. Mais, après quand je suis restée seule à Rouen – de Paris je suis allée à Rouen chez une famille – j'ai eu besoin de me débrouiller toute seule (…). Et, à la fin, j'ai décidé de faire un voyage de deux semaines, seule, en train, seule avec un sac-à-dos et tout a été bien. Je me suis dit « hmm... (rires) je pense qu'il y a eu des résultats pour avoir étudié tout ce temps].

"Então, quando eu cheguei aqui, muitas palavras eu não sabia… Mas eu lembro que o primeiro contato com o meu orientador, ele falou « mas você está entendendo ? » e eu disse « estou ». E ele se surpreendeu comigo, disse « nossa, mas tu consegues te virar muito bem, como é que tu estás entendendo já no primeiro dia aqui ? ». Claro que eu já tinha feito dois anos e meio de francês no Brasil. Então aquilo que eu aprendi foi suficiente pra chegar aqui, entender e me comunicar". (Ricardo)

[Quand je suis arrivé, j'ignorais la signification de plusieurs mots... Mais, je me rappelle que dès le premier contact avec mon directeur, il a dit « mais vous me comprenez ? » et j'ai répondu « oui ». Il était étonné, il a dit « tenez, vous vous débrouillez très bien, comment est-ce que vous comprenez dès le premier jour ici ? ». J'avais effectivement déjà fait deux ans et demi de cours de français au Brésil. Ce que j'ai appris a été suffisant pour arriver ici, comprendre et communiquer].

"Eu até que cheguei com uma base de francês razoável pra conseguir já chegar no aeroporto e me virar. Eu perdi as minhas malas quando cheguei, então já tive que resolver muitos problemas no início - de contato direto com os franceses" (Rafael)

[Je suis arrivé avec certaines bases en langue française. J'ai pu arriver à l'aéroport et me débrouiller. J'ai perdu mes valises quand je suis arrivé, j'ai dû résoudre des problèmes dès le début – des contacts directs avec les Français].

3.4 Expériences marquantes concernant les difficultés communicatives

Nous avons ensuite demandé s'ils avaient déjà vécu une expérience difficile ou drôle à cause de la langue ou parce qu'ils ne parlaient pas bien le français. La majorité a répondu que oui, parce que même si on parle bien la langue, il y a toujours des mots inconnus ou des situations inattendues. Néanmoins, il est important de souligner que tous les étudiants brésiliens doivent passer un test de langue française avant de venir en France. C'est-à-dire que tous avaient une certaine connaissance de la langue, personne n'est arrivé en France sans aucune notion de français. Peut-être, pour cette raison, les expériences racontées n'ont pas été trop traumatisantes. La plupart a vécu des situations plus ou moins difficiles, mais ils ont réussi à s'en sortir sans que cette expérience ait marqué négativement leur séjour. Une autre raison : les étudiants étrangers savent qu'ils auront des problèmes pour communiquer dès qu'ils se prédisposent à sortir de leur pays. Ainsi, ils sont déjà préparés pour vivre des situations qui vont leur demander une posture d'acceptation à des situations nouvelles et pas forcément positives.

Eduardo raconte qu'il voulait acheter une carte annuelle dans le but d'utiliser les transports en commun à Grenoble. Comme il ne connaissait pas bien la ville et ne savait pas bien parler le français, il est allé à la gare et a acheté une carte de train SNCF (pour voyager en dehors de la ville). Plus tard, il s'est rendu compte qu'il avait dépensé de l'argent pour une carte qu'il n'allait pas utiliser. Il est donc sorti du magasin déçu, sans la carte qu'il voulait.

L'ignorance de quelques expressions françaises a aussi donné lieu à des difficultés ou des malentendus pour certains. Ricardo dit qu'il avait du mal à comprendre les phrases contenant l'expression « par contre ». Beatriz a dit plusieurs fois « chevaux » à la place de « cheveux ». Felipe ne comprenait pas ce que son directeur de thèse voulait dire quand il employait l'expression « c'est pas terrible » : il croyait au début que si son travail n'était pas terrible, cela voulait dire qu'il était bon. Victor a vécu une situation un peu inconfortable avec son directeur de mémoire quand il a demandé une « astuce » pour son travail à la place d'un « conseil ». Marisa a eu des soucis pour se connecter à l'internet parce qu'elle ne connaissait pas le mot « logiciel », jusqu'au moment où quelqu'un lui a expliqué que « logiciel » était le mot français correspondant au mot anglais « *software* ». Helena ne comprenait pas les mots écrits sur les menus dans les restaurants. Elle avait donc besoin de

tout demander, ce qui énervait parfois les garçons. Rafael a utilisé un mot qui désigne le sexe de la femme lors d'un dîner, parce qu'il ne savait pas que ce mot avait un double sens - tous ont rigolé, sans qu'il ne comprenne pour autant sur l'instant pourquoi.

Priscila raconte qu'elle avait peur de sortir de la maison et de faire toute seule les choses, elle avait toujours besoin de l'aide de son fiancé pour résoudre les questions administratives comme à la préfecture par exemple.

Helena expose aussi une expérience frustrante qu'elle a vécue avec un professeur. Elle était frustrée parce qu'elle n'a pas réussi à bien expliquer la situation et à défendre son point de vue :

Teve uma situação um pouco chata que eu fui fazer aula no CLV, só que eu perdi umas três aulas. E aí eu cheguei lá e fui falar com a professora. Ela foi muito, muito arrogante comigo, muito grossa... só que ela foi grossa daquela maneira deles, assim, polida, né? E aí eu me senti um lixo. E eu não conseguia me expressar, eu queria discutir com ela, eu queria demonstrar "olha, mas isso que você está fazendo não é... você não poderia fazer isso. Eu tenho direito a fazer aula, por mais que eu tenha perdido algumas, você não sabe os meus motivos e tal". Eu queria ter falado alguma coisa, só que na hora eu não conseguia... não saía, sabe? Não conseguia. E eu saí muito frustrada e falei "ah, se eu falasse francês bem, eu teria discutido com ela". (Helena)

[J'ai vécue une situation pas très confortable : je suis allée faire un cours au CLV, mais j'avais perdu trois cours. Je suis allée en parler au professeur. Elle a été très arrogante, très grossière… elle a été grossière de la façon française, ça veut dire, polie, tu sais ? Et moi je me suis sentie très mal. Je ne pouvais pas m'exprimer, je voulais discuter, je voulais montrer « regardez, vous ne pourriez pas faire ça. J'ai le droit de fréquenter les cours, même si j'ai perdu le début, vous n'en connaissez pas les raisons ». Je voulais lui parler de quelque chose, mais je n'y parvenais pas, les mots ne sortaient pas, tu comprends ? Je ne réussissais pas. Je suis sortie très déçue et j'ai dit « ah, si je parlais bien français, j'aurais pu discuter avec elle].

On vient de voir quelques expériences drôles ou difficiles qui ont été exposées par les Brésiliens pendant les entretiens. On peut constater que plusieurs de ces expériences sont des situations qui arrivent dans un contexte d'immersion et qui se résolvent également dans ce contexte. Elles ne sont pas toutes prévisibles. Avoir confiance en soi pour parler une langue étrangère, par exemple, est une question qui exige un peu de temps pour certains, mais qui arrive par le biais du contact direct avec les francophones, à force de les écouter. La nécessité de communiquer oblige la personne à vaincre sa peur de parler.

Murphy-Lejeune constate que rares sont les étudiants qui ne citent pas la langue comme motivation première du séjour à l'étranger. « Conscients des enjeux et atouts linguistiques qui caractérisent la scène contemporaine, les étudiants mesurent pleinement l'efficacité de l'immersion linguistique comme manière radicale de forcer l'apprentissage et de le compléter en milieu naturel » (Murphy-Lejeune, 2003 : 85). Les étudiants reconnaissent aussi que la langue est la clé qui ouvre les portes aux relations avec les natifs.

L'auteure remarque que les difficultés de communication vécues par certains au début du séjour peuvent créer un sentiment « d'aliénation » qui coïncide aussi avec la période de recherche des liens sociaux. En fin de parcours, l'évaluation linguistique est souvent proportionnelle au bilan concernant les contacts établis. L'aisance dans la langue étrangère vient avec le temps d'immersion. « Ce n'est qu'en restant longtemps que le voyageur peut s'attendre à acquérir l'automatisme qui fait qu'on ne passe plus par la langue natale » (Murphy-Lejeune, 2003 : 86).

Les principaux sentiments exprimés par rapport à la langue par les Brésiliens interviewés peuvent être ainsi résumés :

- certains interviewés ont éprouvé un sentiment de désolation et se sont retrouvés dans des situations plutôt frustrantes qui les empêchaient de pouvoir bien communiquer en français ;

- ils affirment qu'il est difficile de comprendre et de se faire comprendre dans les premières semaines, mais la majorité n'a pas eu de trop grandes difficultés de communication ou n'a pas vécu de situations vraiment délicates. La transparence avec le portugais aide. La facilité des Brésiliens pour s'adapter aux différentes situations contribue aussi ;

- l'ignorance de certaines expressions françaises peut parfois engendrer des situations difficiles ou drôles. Quelques expressions sont vraiment apprises dans le contexte d'immersion ;

- la plus grande difficulté soulignée par les Brésiliens concerne la prosodie française : le fait de comprendre la vitesse et l'accent des Français et de se faire comprendre par eux, même avec l'accent. La difficulté avec les voyelles nasales en français a été aussi une des difficultés soulignées pendant les entretiens.

Murphy-Lejeune (2003 : 87) affirme que « le parcours linguistique est bien proportionnellement lié aux découvertes interculturelles ». Dans la suite de l'entretien, on a mis en évidence les découvertes ainsi que les difficultés attachées au plan interculturel.

3.5 Difficultés liées à l'interculturalité

Toutes les difficultés ne proviennent pas seulement de la question linguistique. Très rattachée à la langue, on distingue aussi la question culturelle. Pour communiquer il ne suffit

pas de connaître la langue dans son aspect grammatical; la communication est plus ample et exige aussi d'autres types de connaissances. Ces connaissances peuvent être expliquées au Brésil, pour les apprenants de FLE, mais il y a des aspects de la culture quotidienne des Français qui ne peuvent être appris qu'en contexte d'immersion.

Robert (2005 : 221) affirme qu'on imagine rarement la profondeur de l'écart culturel entre France et Brésil. L'auteur souligne que :

> Pour leurs voisins latins (Espagnols, Italiens, Portugais), les Français sont de faux latins […]. Ils n'auraient de latinité que la langue. Ce qui est souvent la conclusion à laquelle arrive très vite un Brésilien dès le début de son séjour en France : froideur du climat et de la population, horaires aberrants (comment trouver un restaurant ou un café ouvert à partir d'une certaine heure et même dans une grande ville), morosité ambiante (ou perçue comme telle), etc.

Pour connaître les principales difficultés des Brésiliens concernant l'aspect interculturel, on leur a demandé s'ils avaient déjà vécu une expérience drôle ou difficile parce qu'ils ne connaissaient pas très bien le système de vie en France.

Sept sur dix-sept interviewés ont répondu avoir des difficultés avec la question de la politesse en France, surtout dans les relations interpersonnelles et l'emploi des pronoms « tu» et « vous ». La langue portugaise possède ces deux formes de traitement. Mais le pronom qui correspond à « vous » n'est utilisé au Brésil que dans des situations très spécifiques – comme dans le discours religieux – et le pronom « tu », quant à lui n'est employé que dans certaines régions du Brésil, comme dans l'état de Santa Catarina et du Rio Grande do Sul. Toutes les autres régions utilisent le pronom « você » qui, originairement était un pronom de traitement poli et utilisé dans des situations formelles, mais qui a subi des variations au fil des années et est aujourd'hui employé dans toutes les situations, formelles et informelles. Pour les personnes âgées ou quand la situation exige vraiment une formalité, les expressions « o senhor/ a senhora » qui correspondent à « monsieur / madame » peuvent être employées. Dans toutes les autres situations, le pronom « você » est dominant, on ne fait aucune différence de traitement lorsqu'on aborde une personne connue ou une personne inconnue.

De ce fait, les Brésiliens affirment que même en ayant appris la différence entre les deux formes en français, dans la pratique, cette question pose une certaine difficulté. On vérifie cela dans les discours de Daniela, Beatriz et Priscila :

"Mas tiveram algumas situações assim que eu fiquei com um pouco de vergonha por exemplo na faculdade, com a secretária do meu Master. Eu falava muito em « tu », eu chamava ela de « tu », não falava no « vous » e ela chamava a atenção, isso foi uma situação em que eu fiquei um pouco chateada, constrangida. Outra vez também no restaurante eu acabei falando « tu » e a mulher fez uma cara ruim pra mim, aí depois é que eu fui fazendo a conjugação dos verbos no « vous », porque eu não tinha o hábito de falar no « vous » (...) Foi a maior dificuldade que eu senti. Foi o « tu » e o « vous » (...). No Brasil a gente não tem essa diferença e eles não gostam, se é uma pessoa que eu não conheço ou uma pessoa mais velha eu tenho que tratar pelo « vous ». E isso não entrava na minha cabeça!" (Daniela)

[J'ai vécu quelques situations dans lesquelles j'ai eu honte, par exemple, à l'université, avec la secrétaire de mon Master. Je lui parlais en disant « tu », je l'appelais par le pronom « tu », je ne parlais pas en utilisant le « vous » et elle m'a grondée. Ça a été une situation qui m'a dérangé un peu et m'a embarrassé. Une autre fois aussi, au restaurant j'ai dit « tu » et la dame a fait une tête bizarre, c'est alors que j'ai commencé à apprendre la conjugaison des verbes avec le pronom « vous », parce que je n'avais pas l'habitude de parler avec le « vous ». (…) C'était la plus grande difficulté pour moi, le "tu" et le "vous"(…) Au Brésil, on n'a pas cette différence et les Français n'aiment pas : si c'est une personne que je ne connais pas ou une personne plus âgée, je dois lui parler avec « vous ». Ça n'entrait pas dans ma tête !]

"Eu tenho a tendência de chamar as pessoas mais ou menos da minha idade, todo mundo de « tu» e os franceses, mesmo que sejam da minha idade começam por « vous ». (Beatriz)

[J'ai tendance à appeler les personnes de mon âge « tu » et les Français, même ceux qui ont mon âge, commencent par « vous »]

"Eu falo "vous" uma hora depois eu falo "tu". Eu misturo os dois até hoje. Mas nunca ninguém se sentiu ofendido (...) No início também era muito difícil pra mim, conjugar o verbo... eu falava tudo "vous", quando eu comecei a falar "tu" eu continuava conjugando o verbo no "vous" (…) fazia uma confusão". (Priscila)

[Parfois je parle en utilisant le « vous », et ensuite je dis « tu ». Je mélange les deux jusqu'aujourd'hui. Mais jamais personne ne s'est vexé (…) Au début, c'était très difficile pour moi de conjuguer le verbe… je disais tout avec « vous », quand j'ai commencé à utiliser « tu », je continuais à conjuguer le verbe avec « vous » (…) je faisais une confusion].

Eduardo raconte une expérience un peu malheureuse vécue avec la responsable du secrétariat de son cours. Après avoir échangé quelques e-mails, elle a commencé à écrire de façon moins formelle et Eduardo a cru qu'il pouvait aussi être plus amical : il l'a tutoyée. A partir de ce moment, elle a coupé les relations et a répondu à son e-mail d'une manière très sèche et formelle.

"Uma coisa que eu tive bastante dificuldade foi em relação ao tratamento com as pessoas, o "tu" e "vous" etc. Por exemplo, eu tive que conversar muito com uma responsável da secretaria do meu curso e tiveram vários problemas que a gente teve que resolver e tal. E acabou tendo ums situações engraçadas no meio e ela acabou sendo mais espontânea comigo, por e-mail mesmo. Me chamou por "tu", fez alguma piada e tal. E eu sabia que era complicado essa questão do "vous", eu sempre prestei atenção. Mas como ela fez isso eu me senti livre pra ser recíproco, pra fazer a mesma coisa com ela. Chamar de "tu", falar um pouco menos formalmente. Quando eu escrevi assim pra ela, ela totalmente cortou relações comigo. Escreveu um e-mail super seco, três palavras em "vous", "cordialmente" e tal. E nunca mais me tratou com a mesma... espontaneidade. Ela achou que eu faltei com o respeito com ela. Eu achei muito estranho". (Eduardo)

[Une chose dans laquelle j'ai eu beaucoup de difficulté a été par rapport au traitement personnel, le « tu » et le « vous » etc. Par exemple, j'ai dû beaucoup parler avec la responsable du secrétariat de mon cours et il y a eu plusieurs problèmes qu'on a dû résoudre. Il y a eu quelques situations drôles et elle a commencé à être plus spontanée avec moi, par mail. Elle m'a écrit en disant « tu », elle m'a fait quelques blagues. Moi, je savais que c'était compliqué cette question du « vous », j'ai toujours fait attention. Mais comme elle a fait ça, je me suis senti libre pour être réciproque, pour faire la même chose avec elle : dire « tu », parler un peu moins formellement. Quand j'ai écrit comme ça, elle a complètement coupé la relation.

Elle a écrit un mail super sec, trois mots avec « vous », « cordialement », comme ça. Et plus jamais elle m'a traité avec la même… spontanéité. Elle croit que je lui ai manqué de respect. J'ai trouvé ça trop bizarre].

Carla a aussi assisté à une scène un peu désagréable concernant l'emploi du « tu » et du « vous » avec des amies dans un restaurant :

"Aqui em Grenoble, em agosto do ano passado, eu estava com umas amigas que não estudavam há tanto tempo assim o francês. Nós fomos a um restaurant e aí a questão do "tu" e "vous". E a garota que estava comigo começou à tutoyer *o dono da Kebaberia. Hmmm… aí ele fechou a cara. Eu comentei com ela « usa o vous, um senhorzinho de barba, olha só… ». Ela não gostou muito da minha observação. Porque talvez pareça algo muito longe daquilo que a gente está acostumado. Talvez ou certamente a gente não tem esse tipo de diferença, é « você » ou então « o senhor, a senhora ». Mas até « o senhor, a senhora » já está caindo". (Carla)*

[A Grenoble, en août de l'année passée, j'étais avec des amies qui n'avaient pas étudié le français depuis longtemps. Nous sommes allées dans un restaurant et on a eu des problèmes avec le « tu » et le « vous ». La fille qui était avec moi a commencé à tutoyer le patron du Kebab. Hmmm… il a été vexé. Je lui ai dit « utilise le « vous », c'est un monsieur de barbe, regarde ». Elle n'a pas apprécié mon commentaire. Peut-être parce que c'est très loin de ce qu'on est habituée. Peut-être ou certainement qu'on n'a pas ce type de différence, c'est « você » ou alors « o senhor, a senhora ». Mais même « o senhor, a senhora », on ne les utilise presque plus].

On peut voir que Rafael calque sa compréhension du français dans ces connaissances socio-culturelles de la langue portugaise au Brésil. Pour lui, cette question de toujours vouvoyer les inconnus est un peu exagérée. Il trouve curieux quand quelqu'un l'appelle « monsieur ». Il affirme ne pas être habitué à ce type de traitement au Brésil, car on utilise la forme « o senhor » seulement pour aborder les personnes âgées.

*"Eu me sinto estranho quando eu vou em algum lugar e eles sempre me chamam de "*monsieur, monsieur, monsieur"*. Porque é uma coisa que no Brasil tu... só numa situação muito, mas muito específica mesmo vai te chamar de "senhor". Porque eu sou um guri, eu tenho sei lá vinte anos, vinte e dois anos, então não tem porquê me chamar de "senhor". E às vezes eu acabo faltando um pouco com a educação porque eu não consigo às vezes chamar uma pessoa da minha idade ou abaixo de trinta anos de "senhora". Então tem essa* politesse*, tem que tratar de "vous", às vezes em contexto que a gente não está tão acostumado..." (Rafael)*

[***Pour moi, c'est bizarre quand je vais quelque part et que les gens m'appellent "monsieur, monsieur, monsieur". Parce que c'est une chose qu'au Brésil… uniquement dans une situation très spécifique, quelqu'un va t'appeler « senhor ». Je suis jeune, j'ai vingt-deux ans, il n'y a pas de raison pour qu'on m'appelle « senhor ». Parfois, ils croient que je leur manque un peu de respect parce que je n'arrive pas à appeler quelqu'un qui a mon âge ou qui a moins de trente ans « madame ». Il y a cette politesse, il faut dire « vous », parfois dans des contextes où nous ne sommes pas habitués…].***

Une autre question qui attire l'attention des Brésiliens concernant l'art de la politesse en France est le fait de dire toujours « bonjour » avec n'importe quel contact qu'il soit connu ou inconnu, comme par exemple, avec les commerçants ou les assistantes de caisse d'un supermarché. Les Brésiliens ont d'autres marques qui caractérisent la politesse, telles que l'intonation de voix et le sourire. Dire « bonjour » n'est pas obligatoire au Brésil pour montrer qu'on fait preuve de politesse envers quelqu'un. Ce fait, qui pourrait être évident

pour un Français, ne l'est pas toujours pour un Brésilien. D'autres marques de politesse comme dire « pardon » si l'on touche ou bouscule quelqu'un par hasard, ont été relevées par les Brésiliens. Ces marques sont considérées comme admirables chez les Brésiliens et certains ont avoué être plus polis depuis qu'ils habitent en France. L'oubli de ces mots peut être mal perçu par les Français et peut entraîner des situations désagréables :

> *« a gente não tem o hábito de chegar e dizer « excusez-moi, bonjour ». Então se você encosta em alguém com o carrinho no mercado você fala « pardon, excusez-moi ». E eu não tinha essa facilidade de jeito nenhum. Então várias vezes eu percebi que as pessoas faziam uma cara ruim ou mesmo que falavam alguma coisa…" (Daniela)*
>
> ***[On n'a pas l'habitude de dire « excusez-moi, bonjour ». Si tu touches quelqu'un avec le chariot du supermarché il faut dire « pardon, excusez-moi ». Je n'avais pas cette facilité. Alors, plusieurs fois j'ai remarqué que les gens faisaient une tête bizarre ou même disaient quelque chose…]***

Il y a aussi un autre aspect touchant l'interculturel qui a été souligné par trois interviewés : l'intensité de la voix. Les Brésiliens reconnaissent parler très fort et de façon très animée surtout quand ils sont ensemble. Les Français, qui sont plus discrets, peuvent se sentir dérangés par la présence d'un groupe bruyant. D'ailleurs, ces trois interviewés ont dit avoir changé leurs habitudes depuis qu'ils résident en France : ils ont appris à parler moins fort. On doit comprendre que ce type de comportement dépend aussi de la personnalité de chacun. Mais, en effet, les Brésiliens sont connus pour aimer faire la fête et parler avec enthousiasme. Quand cette caractéristique contraste avec celle de la plupart des personnes – comme les Français, qui sont plus discrets – quelques modifications de comportement se font nécessaires.

Encore dans cette question des différences interpersonnelles, Bruna souligne que les Brésiliens ont tendance à bouger leurs mains et leurs bras et à toucher les personnes auxquelles ils s'adressent. Elle remarque que les Français sont généralement gênés quand ça arrive, puisqu'ils maintiennent une certaine distance face à leur interlocuteur : il n'est pas commun que les Français se touchent pendant une conversation, contrairement aux Brésiliens pour qui toucher son interlocuteur lors d'une conversation, ne pose aucun problème.

La proximité du contact interpersonnel est une question abordée par Robert (2005 : 222), qui souligne certaines incomprehénsions qui peuvent découler de cette différence entre Brésiliens et Français :

> Un Brésilien abordant un Français dans la rue pour une demande de renseignement voit parfois avec surprise le Français reculer. Le Brésilien a tout simplement envahi l'espace personnel du Français en s'approchant de trop près. Inconsciemment, le Français a réagi à ce qui lui est apparu une transgression des règles de proxémie en usage en France. La distance entre interlocuteurs est plus grande en France qu'au Brésil et en se reculant, le Français a retrouvé ce qui lui apparaît être la distance " normale ", attitude qui a conforté le Brésilien dans sa croyance que les Français sont " froids ". De même, on touche l'autre en France bien moins qu'au Brésil. Surprise pour les Français si un(e) Brésilien(ne) les touche lors de la discussion (particulièrement entre sexes différents). Les Français peuvent y voir une invite, une tentative de séduction et réagir en conséquence. C'est au tour du (de la) Brésilien(ne) d'être surpris.

Les bises posent aussi quelques problèmes : combien et de quel côté commencer ? A Grenoble, on commence à faire la bise du côté gauche alors que la plupart des Brésiliens commence par la droite. Toutefois, faire la bise ne représente pas un choc, car cela existe au Brésil. Ricardo a été gêné et sans réaction quand il a eu l'intention de faire la bise à une jeune femme qu'il avait rencontrée à la résidence universitaire : elle était musulmane et donc, ne faisait pas la bise. C'est une situation qui difficilement arriverait au Brésil.

Concernant les différences alimentaires, Carla nous a raconté une situation qui s'est déroulée quand elle est allée dîner chez une famille française où il y avait du foie gras – elle n'aime pas le foie gras et la manière dont il est produit qui provoque une réelle souffrance chez l'animal. Néanmoins, elle s'est vue obligée de le manger. Marisa aussi a vécu une situation difficile lorsque la viande du dîner chez des amis était saignante. Les Brésiliens en général mangent la viande bien cuite. Elle s'est vue dans une situation délicate, car elle ne réussissait pas à manger cette viande qui pour elle, était presque crue. L'hôte a remarqué son malaise et lui a demandé si elle voulait sa viande plus cuite. La même chose peut arriver avec un étranger qui va au Brésil : il peut trouver différente la façon dont les Brésiliens mangent.

Felipe raconte un épisode passé avec ses amis au restaurant. Ils voulaient acheter un grand sandwich et le partager entre eux. Mais le responsable du restaurant a dit que ce n'était pas possible : il ne pouvait pas partager un sandwich. Alors, ils n'ont rien mangé. A partir de cette expérience Felipe a remarqué qu'au Brésil les vendeurs font tout leur possible pour plaire aux clients, mais qu'en France les choses étaient bien plus strictes : ils ne modifient pas ce qui est déjà prévu, que ce soit au restaurant ou dans d'autres situations. Felipe croit qu'au Brésil les gens sont plus flexibles, ils sont plus habitués à improviser.

Bien que les Brésiliens aient souligné quelques épisodes drôles ou difficiles dus au fait de ne pas connaître très bien le système de vie en France, cela n'a pas représenté un grand

problème pour la plupart des interviewés. Il est certain que des différences existent, mais les deux pays occidentaux, le Brésil et la France n'ont pas trop d'écarts concernant leur système de vie. Les étudiants brésiliens s'adaptent vite à la nouvelle réalité, ce que l'on peut saisir dans leurs discours:

"... no fundo, [a vida na França] é diferente, mas não é tão diferente assim". (Helena)

[... au fond, la vie en France est différente, mais ce n'est pas si différent].

"Eu acho que existem diferenças culturais mas nós somos todos países ocidentais, então talvez um chinês que vem pra cá fica mais chocado com o que acontece. Não é tão drástico assim". (Rafael).

[Je crois qu'il existe des différences culturelles, mais nous sommes tout deux des pays occidentaux, peut-être que pour un Chinois qui vient ici c'est plus choquant. Pour nous, ce n'est pas si drastique].

3.6 Principaux changements dans la personnalité de l'étudiant

L'expérience de vivre dans un pays étranger oblige certains changements personnels qui peuvent être vus de façon plus ou moins favorables, selon les circonstances et les expectatives de chacun. On a demandé s'il y avait une habitude qui avait changé dans leur vie personnelle après leur séjour en France.

Un des premiers changements noté par les Brésiliens concerne des habitudes quotidiennes : l'alimentation et l'habillement. Ricardo souligne que, concernant l'alimentation il n'y a pas de choix: on doit s'habituer au pays : « *acho que nessa questão alimentar a gente é forçado a mudar. Não que eu mudei porque eu queria mudar* » *[je crois que dans la question alimentaire, on est forcé de changer. Je n'ai pas changé parce que je le voulais].* Eduardo affirme qu'il mange mieux en France, et de manière plus équilibrée. Daniela aussi a dit faire plus attention à ce qu'elle mange, ne pas mélanger plusieurs types de nourriture comme elle était habituée au Brésil. Daniela, Bruna, Beatriz et Marisa ont dit qu'elles ont appris à apprécier les fromages, dont plusieurs variétés n'existent pas au Brésil. Mais Daniela et Bruna avouent que c'était un peu étrange au début de manger du fromage après le repas, car ce n'était pas leur coutume au Brésil.

La modification du rythme de vie et du type de nourriture a été ressentie par l'organisme de Carla et Priscila, qui disent avoir pris du poids en France. Un aspect qui attire l'attention de Luciana est la longueur des repas du week-end : si on mange toutes les étapes (entrée, plat principal…) on passe beaucoup de temps à table. Elle remarque aussi l'habitude

de l'apéritif : à chaque fois qu'on arrive chez un ami il faut prendre l'apéritif et c'est en général une boisson alcoolisée.

Concernant l'habillement, Daniela et Lorena, qui viennent des régions chaudes du Brésil, ont éprouvé quelques difficultés. Elles n'étaient pas habituées à porter des vêtements d'hiver. Daniela raconte qu'elle a eu envie de rentrer au Brésil durant la période hivernale. Et Lorena ne s'est pas habillée suffisamment avant de sortir et a eu très froid au centre-ville. Elle est entrée dans une église pour se réchauffer et après a pris le tram pour rentrer chez elle.

"Outra coisa que mudou também é a questão das vestimentas. Eu venho de uma região muito quente e eu nunca tive que usar tanta roupa na minha vida como eu uso aqui (risos). Isso é muito difícil pra mim, eu me estresso, isso me agoniza muito, tem dias que eu não sei que roupa colocar. (...) Essa questão da vestimenta também foi uma grande dificuldade pra mim. Até hoje ainda, porque eu não tenho paciência de colocar esse tanto de roupa e eu fico com raiva e com vontade de voltar logo. Chega a passar pela minha cabeça : « eu não quero mais esse frio, chega ! Quero ir embora ! » (risos)" (Daniela).

[Une autre chose qui a changée c'est la question des vêtements. Je viens d'une région très chaude et je n'ai jamais eu besoin de porter autant de vêtements comme ici (rires). C'est très difficile pour moi, ça me stresse, ça m'agonise, il y a des jours où je ne sais pas quel vêtement porter (…). Cette question des vêtements a été une grande difficulté pour moi. Même aujourd'hui, je n'ai pas de patience pour mettre autant d'habits, je deviens nerveuse et j'ai envie de rentrer. Il m'arrive de penser « je ne veux plus ce froid, c'est assez ! Je veux m'en aller ! » (rires)]

"Em pleno inverno saí para passear no centro de Grenoble, vestida como se estivesse na minha cidade, nossa! Conheci o frio, foi divertido, quase não conseguia andar com tanta neve... Vi uma igreja com a porta aberta e entrei imediatamente para me aquecer, em seguida saí correndo para o ponto do tram e voltei para casa" (Lorena)

[En plein hiver, je suis sortie me promener au centre de Grenoble, vêtue comme si j'étais dans ma ville ! Oh la la ! J'ai connu le froid, ça a été amusant parce que je ne pouvais presque pas marcher dans la neige… J'ai vu une église avec la porte ouverte, je suis rentrée tout de suite pour me réchauffer et après je suis sortie en courant vers l'arrêt du tram pour rentrer chez moi].

Rafael, Felipe et Pedro croient qu'ils sont plus polis, depuis qu'ils sont en France. Comme ici en France tous disent « bonjour », « pardon », « bon appétit », ils ont pris l'habitude de le dire aussi. Daniela et Rafael disent qu'ils parlent moins fort maintenant ; ils sont plus discrets. Et Marisa raconte qu'elle s'est rendue compte que les Brésiliens avaient la mauvaise habitude de parler tous en même temps ; elle a appris en France à écouter et à respecter le tour de parole de chacun.

Ricardo, Eduardo, Bruna, Felipe et Priscila ont raconté qu'en France ils font davantage de sport. En effet, ils pratiquent certains sports qui seraient impraticables au Brésil, comme les sports d'hiver : ski, snowboard…

Quelques interviewés ont ressenti des changements personnels car c'était la première fois qu'ils habitaient seuls, loin de chez leurs parents : ils ont dû apprendre à

cuisiner, à faire les courses, à faire la lessive. Certains on aussi remarqué que le fait d'habiter seul peut être une difficulté pour apprendre à s'imposer un rythme de vie.

Helena et Cristiane se sont vues plus attachées à l'ordinateur et à l'internet depuis qu'elles sont en France, parce que c'est leur seul moyen de maintenir le contact avec le Brésil. Helena a dit que maintenant la première chose qu'elle fait le matin c'est d'allumer son ordinateur pour savoir tout ce qui se passe avec ses amies, mais que ça lui fait perdre du temps et ne résout pas le problème car le manque des personnes qu'elle aime continue à l'envahir.

Victor et Lorena ont souligné le changement de rythme de vie du au fait de quitter leur travail pour reprendre les études en France.

Ana dit que maintenant elle fait plus attention à l'architecture des constructions et aussi aux paysages. Sortir de son pays peut aussi contribuer à cet aspect : en voyant des constructions et des paysages différents, les gens développent un regard plus attentif et commencent à s'intéresser à l'environnement qui les entoure ainsi qu'à établir des comparaisons avec leur propre pays.

"Depois de morar na França, comecei a observar e admirar mais a arquitetura dos lugares, a observar com mais atenção as paisagens verdes, enfim, aprendi a ter um outro olhar de observação que antes não tinha". (Ana)

[Après avoir habité en France, j'ai commencé à observer et à admirer davantage l'architecture des endroits, à observer plus attentivement les paysages verts, enfin, j'ai appris à avoir un autre regard d'observation que je n'avais pas avant].

C'est évident que le fait d'habiter un pays étranger, provoque quelques changements dans le mode de vie. D'abord, parce que tous se trouvent loin de la famille et des amies, ensuite chaque pays a ses particularités auxquelles les étrangers doivent s'adapter, comme la nourriture, l'habillement et les relations interpersonnelles. Certaines références sociales exercent une influence : il y a des personnes qui s'adaptent plus ou moins bien que d'autres. Mais les interviewés disent que le fait de vivre cette expérience est enrichissante. Tous les changements, même les moins positifs, ont aidé à forger le caractère des personnes interviewées. Ce sont des expériences qui aident à construire la personnalité et à devenir plus préparé pour n'importe quelle situation de la vie.

Murphy-Lejeune (2003 : 197) d'après ses recherches sur les étudiants européens voyageurs, ajoute que :

> L'adaptation telle qu'elle est définie par les étudiants est un processus évolutif multiple, d'ordre à la fois territorial, mental, linguistique, relationnel, socioculturel et personnel qui sollicite fortement l'individu. L'individu est appelé à « bouger », c'est-à-dire, à mettre en

> œuvre des stratégies qui permettent de modifier certains schèmes comportementaux sous l'influence de son environnement. Il se trouve dans une situation d'apprentissage naturel intense qu'Hélène qualifie de « leçon de vie » et John d' « expérience d'apprentissage de vie ». (…) Même les rares étudiants dont l'expérience n'a pas été marquante en ont été satisfaits.

Les difficultés initiales s'effacent après un certain temps et servent de tremplin pour s'ouvrir vers un monde d'appartenances nouvelles. Le principal bénéfice que les étudiants retiennent d'une expérience à l'étranger est la bonification de leur capital d'adaptation.

3.7 Aspects de la vie en France qui attirent l'attention des Brésiliens

Dans les aspects de la vie en France qui attirent l'attention des Brésiliens, ont été relevés l'organisation des villes, l'efficacité du système des transports en commun, la tranquillité et la sécurité dans les rues.

"O transporte aqui é excelente. Na França, o sistema de trem deles é perfeito, perfeito, não tem como reclamar. E aqui em Grenoble o transporte é perfeito" (Rafael).

[Le transport ici est excellent. En France, le système de train est parfait, parfait, il n'y a pas de quoi en réclamer. Et à Grenoble le transport est parfait].

"... a organização da cidade em si, mesmo do transporte, aqui funciona direitinho, tudo é pontual" (Beatriz).

[... l'organisation de la ville, le transport, ici tout marche bien, tout est ponctuel]

"... a qualidade de vida, a tranquilidade pra andar na rua. Tu sair de casa e tu estar tranquilo na rua, não importa o horário. Essas coisas realmente me atraíram bastante e confirmaram minhas expectativas, daquilo que eu já sabia, que eu acreditava e as pessoas já tinham me dito no Brasil". (Felipe)

[… la qualité de vie, la tranquillité pour marcher dans la rue. Tu peux sortir de chez toi et être tranquille dans la rue, peu importe l'heure. Ces choses m'attiraient beaucoup et j'ai confirmé mes expectatives, de ce que je savais déjà, de ce que je croyais et que les personnes m'avaient déjà dit au Brésil].

Rafael mentionne le fait que les salaires entre les différentes fonctions n'est pas trop grand. Cet aspect attire l'attention des Brésiliens, car au Brésil il y a une distance salariale considérable entre les fonctions dans une entreprise par exemple, ce qui provoque une disparité entre riches et pauvres :

"não existem muitas pessoas ricas na França assim como não existe quase nenhuma pessoa pobre. Todo mundo é mais ou menos igual. A diferença não é tão grande". (Rafael)

[il n'y a pas beaucoup de personnes riches en France, ainsi comme il n'existe presque pas de personnes pauvres. Tout le monde est plus ou moins égaux. La différence n'est pas si grande].

Pour Lorena ce qui attire l'attention à Grenoble c'est que les quatre saisons de l'année sont bien définies : l'été, l'automne, l'hiver et le printemps. Elle vient d'une région du Brésil où il n'y a pas beaucoup de changements climatiques, donc elle est fascinée par la

transformation naturelle engendrée par les différentes saisons. Elle est ravie d'avoir pu assister à ce spectacle.

"Na minha região, Amazonas, as estações não são bem definidas. O clima aqui é bem diferente, estou conhecendo de perto a mudança das estações, é fantástico! No inverno a paisagem é linda , é como um sonho que vai ficar sempre registrado ..." (Lorena)

[Dans ma région, l'Amazonas, les saisons ne sont pas bien définies. Le climat ici est bien différent, je connais maintenant le changement des saisons, c'est fantastique ! Pendant l'hiver, le paysage est très beau, c'est un rêve que je vais garder au fond de moi pour toujours…]

Comme on l'a dit, quelques interviewés admirent la politesse française et le fait de saluer même si on ne se connaît pas, une habitude qu'on commence à perdre au Brésil, surtout dans les grandes villes où tout le monde se méfie des autres. Par contre, la politesse et les formalités dans le traitement interpersonnel en France, peuvent rendre difficile la création de liens affectifs et amicaux, selon l'opinion de quelques interviewés. Ils ont rencontré des difficultés pour se faire des amis français, comme on peut le remarquer dans divers discours :

"Eu acho um pouco estranho também a questão das relações sociais. (...) Eu senti um pouco de dificuldade no relacionamento com os colegas franceses na universidade, no Master. Principalmente este ano eu fiquei muito chateada porque eu me senti excluída por ser estrangeira (...) Isso realmente me atrapalhou muito e eu achei muito estranho, porque às vezes eles são muito próximos de quem eles querem e eles são capazes de passar por você e não falar « oi ». (Daniela)

[je trouve un peu bizarre cette question des relations sociales (...) J'ai eu un peu de difficultés dans les relations avec des camarades français à l'université, en Master. En particulier cette année, je me suis fâchée parce que je me suis sentie exclue d'être étrangère (…) Ça m'a vraiment dérangée et j'ai trouvé cela très étrange, parce que parfois ils sont très proches de ceux qu'ils veulent et ils sont capables de passer à côté de toi et ne pas dire « salut »].

"... na relação entre as pessoas, eles são mais formais, talvez demora um pouco mais pra criar vínculo, pelo menos na minha percepção de amizades" (Beatriz).

[.... la relation entre les personnes est plus formelle, peut-être que ça prend du temps de créer une relation, du moins dans ma perception de l'amitié].

"Eu acho que… como eu disse, o tempo que se leva pra se estabelecer laços de amizade, pra ter maior intimidade com as pessoas (...) Não estou colocando valor nisso. Não digo nem que seja bom, nem que seja ruim. Simplesmente foi uma diferença que me deixou um pouco desestabilizada" (Carla)

[Je crois que... comme je l'avais dit, le temps qui se prend pour créer des liens d'amitié, pour avoir une intimité avec les personnes (…) Je n'y mets pas de valeur. Je ne dis pas que c'est bien ou mauvais, tout simplement que ça a été une différence qui m'a rendue un peu déconcertée].

"é estranho você utilizar os transportes em comum e ninguém ficar te olhando, ou mesmo ninguém "puxar uma conversa" eventualmente, ou mesmo o fato de um vizinho mal te cumprimentar dentro do elevador" (Ana)

[C'est bizarre quand tu utilises les transports en commun, personne ne te regarde pas, personne ne te dirige par la parole, c'est aussi bizarre le fait de saluer à peine un voisin dans l'ascenseur].

"Acho que [me chama a atenção] o jeito do francês. O jeito deles assim, frios. Mas educados ao mesmo tempo. Isso chamou a minha atenção porque eu não achei que eles seriam tão fechados" (Cristiane)

[Je crois que ce qui m'attire l'attention est la façon d'être du Français. Cette façon d'être froide. Mais poli en même temps. Ça m'a attirée l'attention parce que je n'ai pas cru qu'ils seraient si enfermés]

"[a politesse] é um recurso cultural deles que tem muitos pontos positivos, mas ao mesmo tempo faz com que eles se distanciem. (...) Eles têm muita dificuldade em ser espontâneos uns com os outros por conta disso. A politesse cria uma barreira a mais pra ultrapassar. Bom, é a impressão que eu tive". (Eduardo)

[la politesse est un recours culturel qui a plusieurs points positifs, mais en même temps ça crée une certaine distance. (…) Ils ont beaucoup de difficultés à être spontané envers les autres. La politesse crée une barrière de plus pour surmonter. Bon, c'est l'impression que j'ai eue].

"Na sala de aula, por exemplo, com os alunos. É a interação entre eles, sabe? É muito diferente (...) Aqui a gente não consegue fazer amizade. Eu achei que quando eu chegasse todo mundo ia perguntar: "ah, você é estrangeira?" porque é assim [no Brasil], quando chega alguém diferente, a gente sabe que a pessoa é diferente, a gente vai lá perguntar, né? A gente faz isso. Aqui não. Eu esperava que eles viessem me perguntar "e aí? Você é estrangeira? De onde? Como é o Brasil?" esse tipo de coisas. Eles não fazem". (Helena)

[Dans la salle de classe, par exemple, avec les étudiants. C'est l'interaction entre eux, tu sais ? C'est très différent (…) On n'arrive pas à lier des amitiés. J'ai cru que lorsque j'arriverais tout le monde me demanderait: « ah, tu es étrangère ? » parce que c'est comme ça [au Brésil], quand quelqu'un de différent arrive, on sait que la personne est différente, on va lui demander, n'est-ce pas ? On fait ça. Pas ici. J'attendais qu'ils viennent me demander « tu es étrangère ? D'où ? C'est comment le Brésil ? » Ce type de questions. Ils ne font pas ça].

On peut observer que les Brésiliens espèrent des Français un comportement qui est semblable à celui des Brésiliens : créer des relations amicales avec tous les camarades de l'université, parler avec des inconnus dans la rue ou dans les transports en commun, proposer de l'aide à une personne étrangère ou qui vient d'arriver à l'université. Cependant, les Français ne correspondent pas à cette attente, ce qui frustre un peu les Brésiliens. Ils ont également tendance à croire que les Français sont individualistes.

Un autre élément qui attire l'attention d'Eduardo est le rationalisme français. Ce rationalisme aide à être plus organisé et facilite pour écrire un texte, par exemple. Mais en même temps, cela bloque la créativité. Il pense que les Brésiliens ne sont pas structurés, mais sont plus créatifs, ils s'adaptent à n'importe quelle situation. Pour lui, c'est cette question qui distingue le plus les Brésiliens des Français.

"Uma coisa que eu tinha impressão que era assim, mas não desse grau, dessa forma, é como eles são mais racionais. Realmente o Descartes nasceu aqui (risos) (...) É um sistema totalmente diferente do nosso. É mais organizado mesmo. Um jeito meio impessoal, até. Facilita muito pra escrever, eu tenho a impressão, eles são muito melhores na forma escrita, tudo muito bem encaixado e tal. Mas eu acho que eles se preocupam tanto com isso que às vezes acaba afetando o conteúdo. É uma coisa que eu tinha idéia de que poderia ser assim, mas só conhecendo pra sentir o que é isso. Foi uma das coisas que mais me chamou a atenção aqui. Isso é uma das coisas que mais separam a gente deles, eu acho". (Eduardo)

[Une chose dont j'avais l'impression qui serait ainsi, mais pas à ce point : c'est cette façon d'être plus rationnels. Vraiment Descartes est né ici (rires) (…) C'est un système complètement différent du nôtre. C'est plus organisé, vraiment. Même un peu impersonnel. Ça facilite beaucoup pour écrire, j'ai l'impression qu'ils sont meilleurs en expression et production écrite, tout est bien introduit. Mais, je crois qu'ils se préoccupent trop de ça en dépit du contenu. C'est une chose que j'imaginais mais il faut connaître ça pour le sentir vraiment. Ça a été une des choses qui a attirée le plus mon attention ici. C'est une des choses qui nous séparent le plus d'eux, je crois].

Bruna ne s'attendait pas à voir des personnes qui demandent de l'argent dans les rues ; elle ne savait pas qu'il y avait autant d'immigrés en France.

"Eu não esperava encontrar muitas pessoas pedindo dinheiro na rua. (...) E também não sabia que tinha tanto imigrante. Não que seja um problema, só que eu não esperava encontrar" (Bruna)

[Je ne m'attendais pas à voir autant de monde faire la manche dans la rue (...) Et je ne savais pas non plus qu'il y avait autant d'immigrés. Je ne dis pas que c'est un problème, mais je ne m'attendais pas à ça].

L'utilisation du verlan pour désigner les Maghrébins ou les Africains attire l'attention de Marisa :

« Eles usam "rebeu", que é o inverso de "beure", que são os árabes (por conta da cor amarelada deles); usam "renoi", para os "noires" que são os negros... Eles até falam que não é feio usar o verlan para isso, mas falar "noire" logo de cara é indelicado ou feio! Francamente, acho uma hipocrisia e discriminação disfarçada." (Marisa)

[Ils disent que « rebeu » c'est l'inverse de « beurre », pour les arabes (à cause de la couleur jaune de leur peau) ; ils disent « renoi » pour les « noirs » … Ils disent que ce n'est pas péjoratif d'utiliser le verlan dans ces cas, mais dire « noir » tout de suite est indélicat ou mauvais ! En fait, je trouve que c'est de l'hypocrisie et une sorte de discrimination déguisée].

La difficulté d'adaptation au système de cours à l'université a été aussi l'un des aspects commenté par les interviewés. Le manque de connaissance du système universitaire en France ainsi que la difficulté de s'y intégrer dès les premiers jours ont été ressentis par quelques étudiants.

"... aqui eu cheguei, eu não tive nenhum acolhimento na minha universidade. Eu chegava lá ninguém sabia quando que era a inscrição, ninguém sabia de nada... Eu perdi um monte de aula porque eu não entendia o horário. No Brasil a gente tem aquela coisa do horário semanal, aqui não. (...) Eu acho que a formação que eu tive no Brasil é muito melhor que a formação que eles têm aqui". (Priscila)

[…je suis arrivée ici, aucun accueil ne m'était réservé à l'université. J'arrivais et personne ne savait quand c'était l'inscription, personne ne savait rien… J'ai manqué plusieurs cours parce que je ne comprenais pas l'emploi du temps. Au Brésil, on a l'emploi du temps hebdomadaire, pas ici (…) Je crois que la formation que j'ai eue au Brésil est bien meilleure que celle qu'ils ont ici].

"Eu cheguei muito, muito perdida.... eu ia lá na faculdade quase todo dia (...). Ninguém sabia me informar quais as matérias que eu poderia fazer, eu tive que sair descobrindo coisas sozinha, perguntar pras outras pessoas (...) Foi muito complicado". (Helena)

[Je suis arrivée très, très perdue... j'allais à l'université presque tous les jours (…) Personne ne savait me renseigner sur les disciplines que je pouvais choisir, j'ai dû découvrir des choses toute seule, demander aux autres personnes (…) C'était très compliqué].

"... o professor dita! É um ditado a aula! E todo mundo anotando. (...) Não é uma aula de exposição e um debate (...) Eu achei um absurdo isso! A aula no Brasil tem mais participação dos alunos e aqui, nada". (Cristiane)

[...le professeur fait une dictée! C'est une dictée le cours ! Et tout le monde prend des notes. (…) Il ne s'agit pas d'un cours d'exposition ou d'un débat (…) J'ai trouvé cela très absurde ! Les étudiants au Brésil participent aux cours, mais ici les étudiants ne participent pas]

En définitive, plusieurs aspects qui attirent l'attention en France ont été énumérés par les interviewés, des aspects positifs, comme l'efficacité des transports et la tranquillité pour marcher dans les rues, la politesse des Français, et d'autres aspects moins favorables

telles que la difficulté d'adaptation au système universitaire et la difficulté de nouer des liens amicaux avec les Français, qui ont été les aspects négatifs les plus cités par les Brésiliens.

3.8 Changements d'opinions par rapport à la France et aux Français

On a vu que les représentations ont une tendance à la stabilité. Toutefois, à partir du contact personnel, les représentations évoluent et peuvent changer en raison des expériences positives ou négatives vécues.

Comme on l'a déjà stipulé auparavant, les étudiants avaient une vision plutôt positive de la France, même si un peu restreinte. Cette image n'a pas beaucoup changé. Les étudiants disent avoir confirmé leurs expectatives pour ce qui concerne le système de transports, les monuments, la sécurité. Toutefois, quelques étudiants ont dit avoir eu du mal à s'adapter au système universitaire, car ils n'ont pas bénéficié d'un accompagnement de la part d'une personne responsable de leur université pour expliquer l'emploi du temps ou comment faire le choix des disciplines. Le système de cours dans un grand amphithéâtre, avec un professeur qui prend la parole tout le temps sans demander la participation des étudiants a aussi été une des choses qui a choqué les Brésiliens, comme on l'a décrit antérieurement.

Daniela affirme que maintenant elle voit la France autrement, sans l'image stéréotypée d'un pays *glamour*. En même temps, elle reconnaît et admire plusieurs choses qu'elle a eu la possibilité de voir en France :

"...vejo que a França não é aquele país de glamour que a gente vê antes. Tem muitos problemas… problemas entre eles, problemas políticos, sociais principalmente… que são problemas que a gente tem que criticar e falar « olha, eles também têm problemas como a gente ». E também tem outras coisas que são admiráveis : a saúde, a segurança, a moradia… (...) é admirável ver que as coisas funcionam, elas caminham e caminham bem." (Daniela)

[... je vois que la France n'est pas ce pays glamour qu'on se représente avant. Il y a plusieurs problèmes… des problèmes politiques, sociaux… qui sont des problèmes qu'on doit critiquer et dire « regardez, ils ont aussi des problèmes comme nous ». Et il y a aussi des choses qui sont admirables : la santé, la sécurité, l'habitation (…) c'est admirable de voir que les choses fonctionnent, elles marchent et marchent bien ».

Daniela ainsi que d'autres étudiants ont dit que le fait de vivre en France et de connaître le quotidien des personnes les a aidés à mieux comprendre les Français. Cinq étudiants qui avaient affirmé avoir une image pas très positive des Français ont à présent une position plus neutre et étendue (Daniela, Bruna, Ana, Pedro et Priscila). Ils disent

comprendre qu'il s'agit de cultures différentes et que c'est pour cette raison qu'il y a des variations dans le système de vie et dans les rapports aux autres:

"A gente percebe qual é o hábito deles e passa a respeitar (...) Eles têm os hábitos deles e nós temos o nosso hábito, então temos que respeitar." (Daniela)

[On s'aperçoit quelles sont leurs habitudes et on essaie de respecter (…) Ils ont leurs habitudes et nous avons les nôtres, alors nous devons respecter].

« aqui a gente aprende a ver que... dentro de um contexto a gente vai entender porque eles são frios, tem essa coisa da distância, do toque, essa coisa do respeito… É cultural. Assim como pra gente encostar não é um problema, pra eles encostar vai ser. Então a gente começa a entender mais, e a contextualizar, a tentar entender o francês na França e porque que eles são assim. A gente tenta entender mesmo… a maneira de agir" (Bruna).

[ici, on apprend à voir que... dans un contexte on comprend pourquoi ils sont froids, parce qu'il y a cette distance, le toucher, cette chose du respect… C'est culturel. De la même façon que pour nous toucher n'est pas un problème, pour eux toucher est un problème. On commence à comprendre d'avantage, et à contextualiser, à essayer de comprendre le Français en France et pourquoi il est ainsi. On cherche à comprendre… sa manière d'agir]

Marisa comprend que parfois les Français ne sont pas sympathiques tout de suite, il faut leur laisser du temps pour nouer une nouvelle relation amicale :

"tem que dar um tempo a eles... Franceses de cara, não são simpáticos... Quando ultrapassei essa barreira inicial, tive boas surpresas e boas relações, que às vezes arrisco a dizer que são até mesmo mais verdadeiras que muitas das brasileiras que tenho". (Marisa)

[il faut leur donner du temps... Les Français à première vue, ne sont pas sympathiques… Quand j'ai dépassé cette barrière initiale, j'ai eu de bonnes surprises et de bonnes relations, et parfois je prends le risque de dire que j'ai des amitiés même plus sincères que quelques amitiés brésiliennes].

Ceux qui avaient une image favorable ont maintenu cette image. Luciana qui avait déjà une image positive des Français a amélioré encore cette image après avoir rencontré la famille de son petit ami français. En même temps, elle a souligné le fait que cette famille ne représente pas « une typique famille française ». Suite à cette réplique de Luciana, on se demande si elle est toujours d'accord avec le fait que la famille traditionnelle française n'est pas très accueillante.

Rafael souligne qu'il avait une image positive et cette image demeure positive, mais il a maintenant une mauvaise image des Franco-maghrébins car, selon son opinion, il n'y a pas eu une bonne intégration de ces immigrants dans la société française.

Et il y a ceux qui n'avaient pas d'image bien définie ou ceux pour qui l'image n'était pas favorable et qui maintiennent cette image, comme Helena et Cristiane qui ont eu beaucoup de difficultés à faire des rencontres à l'université et donc ont une image défavorable des Français pour ce qui concerne les relations interpersonnelles.

« eu não achei que eles seriam tão fechados (...) na aula eu chego ninguém olha na minha cara. É péssimo (risos). [Minha imagem dos franceses mudou] pra pior, né ? Eu achei que eles seriam assim, mas não tanto. Eu achei que teria alguma brecha e não tem." (Cristiane)

[Je ne croyais pas qu'ils étaient si enfermés (…) dans les cours, j'arrive et personne ne me regarde pas. C'est horrible (rires). Mon image des Français est devenue pire, tu sais ? J'ai imaginé qu'ils seraient enfermés, mais pas à ce point. J'ai imaginé qu'il y aurait une ouverture, mais il n'y en a pas].

"hoje eu vejo que tem franceses que são pessoas excepcionais, mais pra falar a verdade eu acho que se não mudar até a minha ida, eu vou embora um pouquinho decepcionada." (Helena)

[Aujourd'hui, je vois qu'il y a des Français qui sont des personnes exceptionnelles, mais pour être sincère, je crois que si la situation ne change pas jusqu'à mon départ, je m'en irai un peu déçue].

La difficulté pour se faire des amis Français a été pointée par plusieurs interviewés. Tous ont dit que la plupart de leurs amis étaient des Brésiliens ou des personnes d'une toute autre nationalité. Les Brésiliens concluent que cette difficulté est plutôt une question culturelle. Les Français ont besoin de plus de temps pour établir une relation d'amitié. Cette différence a mis quelques étudiants brésiliens dans une situation instable et non-confortable, surtout au niveau académique. Les étudiants ont avoué faire des efforts pour s'intégrer dans les groupes français, mais cela n'est pas toujours facile.

L'évolution des représentations peut être vérifiée dans le tableau suivant qui résume les principales idées énoncées pendant les interviews.

	Représentations antérieures des Français		**Représentations après le contact avec les Français**	
	positives	**négatives**	**positives**	**négatives**
Daniela		Ils sont enfermés, froids, grossiers, n'aiment pas se laver.	Ils ne sont pas enfermés ou froids, ils sont plus discrets. Ils valorisent la famille. Ils sont très critiques et revendiquent quand ils ne sont pas contents.	C'est difficile d'établir une relation d'amitié.
Ricardo			Un pays n'a pas un seul visage.	
Eduardo	Ils sont bien élevés, réservés, discrets.		Ils sont très polis, les profs sont disponibles en cas de besoins.	L'excès de politesse rend difficile la création de relations amicales.
Bruna	Ils aiment la cuisine.	Ils sont froids, n'aiment pas se laver.	Ils ne sont pas froids, c'est une question culturelle (différente de la question brésilienne).	
Rafael	Ils s'intéressent aux autres pays, ils ont une culture générale élargie.		L'image des Français reste positive.	Il n'y a pas une bonne intégration des Franco-maghrébins à la société française.

Beatriz	Ils ne sont pas trop consumériste, ils valorisent les voyages, les arts, la culture. Ils sont très polis.	Ils n'aiment pas se laver.	Elle conserve les mêmes images.	Elle conserve les mêmes images.
Carla			Les personnes sont multiples, l'image change tout le temps.	C'est difficile d'établir une relation d'amitié.
Felipe	Ils sont polis. Les villes sont plus sécurisées.		Il conserve les mêmes images.	
Ana		Ils sont enfermés, de mauvaise humeur et arrogants.	L'image négative est devenue plus favorable aux Français.	
Victor	Ils sont un peuple direct, pratique, qui sait profiter des petits plaisirs du quotidien.		L'image reste positive.	
Pedro		Ils n'aiment pas se laver. Ils sont arrogants.	L'image est devenue plutôt favorable.	
Marisa	Ils sont romantiques.	Ils sont enfermés.	Ils sont plus enfermés que les Brésiliens, mais c'est une question culturelle (il faut plus de temps pour se faire des amis).	
Lorena	Ils sont gentils, ils ont un bon discours.		L'image reste positive : les Français sont francs, gentils, polis, très organisés et critiques.	
Priscila		Ils sont impertinents et froids.	Il y a des personnes sympathiques.	Il y a des personnes qui ne sont pas sociables.
Helena		Ils sont arrogants.		C'est difficile d'établir une relation d'amitié.
Cristiane		Ils sont enfermés, c'est difficile de se faire des amis.		C'est très difficile d'établir une relation d'amitié.
Luciana	Ils sont libres, modernes et passionnels.		L'image est encore plus positive.	

Tableau : l'évolution des représentations des Français

Quant aux stéréotypes à propos du peuple français, on a vu que plusieurs interviewés s'attendaient à rencontrer des personnes renfermés et froides. Toutefois, il reste difficile affirmer que cette représentation a eu une influence sur les difficultés vécus. La plupart déclare comprendre le pourquoi de ces stéréotypes et assume une position d'acceptation des différences, en essayant d'établir des contacts avec la culture de l'Autre – un pas important vers l'altérité.

Malgré quelques aspects qui diffèrent entre les Brésiliens et les Français, les étudiants ont confirmé leur appréciation de l'expérience de vivre dans un pays étranger. Il s'agit d'une expérience enrichissante, qui permet une ouverture sur les autres cultures – sur la culture française mais aussi sur d'autres nationalités qui viennent étudier en France et qui apportent chacune un peu des coutumes et traditions de leur pays. Ce contact multilinguistique et multiculturel est un facteur qui contribue à la compréhension des habitudes et à la démystification des stéréotypes.

3.9 Connaissances préalables avant un séjour en France

En guise de dernière question, on a demandé « qu'est-ce que vous auriez aimé avoir appris au Brésil pendant votre cours de français pour mieux vous aider à préparer votre venue en France? ». Parmi les réponses, on trouve quelques manifestations dans le domaine communicatif : l'apprentissage du lexique du quotidien, les verbes et les expressions familières. Quelques étudiants ont dit qu'ils auraient aimé en connaître plus sur la langue française avant leur arrivée ; d'autres ont affirmé que le vrai apprentissage se fait en contexte francophone. Dans le domaine de l'interculturel, les interviewés ont souligné l'importance de connaître les habitudes et coutumes du pays ; néanmoins, quelques interviewés croient qu'il y a des choses que l'on n'apprend uniquement sur place – Priscila et Beatriz affirment que c'est intéressant d'apprendre sur la vie en France, mais il faut vraiment venir pour sentir les difficultés et acquérir ce qui se fait quotidiennement. Carla souligne que l'importance de travailler l'interculturel réside dans le fait que, en connaissant l'autre on peut mieux se connaître soi-même. La langue offre bien d'autres connaissances, par-délà des connaissances linguistiques. Néanmoins, Carla signale que quelques méthodes de FLE qui proposent une approche interculturelle peuvent parfois développer encore plus de stéréotypes. C'est l'enseignant qui doit bien savoir comment utiliser les méthodes. D'autres questions pratiques ont aussi été évoquées : quelques étudiants ont affirmé aimer en savoir un peu plus sur le système en vigueur dans l'université française avant de venir étudier en France. En règle générale, il nous est apparu que les interviewés semblaient être satisfaits de l'enseignement du français reçu au Brésil ; un grand nombre a déclaré que certaines habitudes ne seront apprises que dans une situation d'immersion et que pour bien parler une langue c'est important de vivre une expérience dans le pays où la langue est

parlée. L'importance d'avoir un enseignant de Français Langue Etrangère qui connaisse la France a également été signalée par quelques interviewés, vu que le professeur de français joue un rôle important dans la transmission d'informations linguistiques et culturelles du pays, au-delà d'avoir la possibilité d'encourager ses apprenants à venir en France.

CONCLUSIONS

Ce travail de recherche avait pour intérêt l'analyse des effets des représentations des étudiants brésiliens en France, en prenant en compte les expériences vécues ainsi que les difficultés ressenties aux plans communicatif et culturel.

Dix-sept étudiants brésiliens qui habitent – ou qui ont habité – à Grenoble ont été interviewés. Douze ont répondu à l'entretien en face à face avec l'enquêtrice et cinq ont répondu aux questions par e-mail. Tous les entretiens ont été enregistrés et transcrits.

Tout d'abord, nous nous sommes intéressée aux motivations qui ont poussées les étudiants à apprendre la langue française, ainsi que les raisons de leur séjour en France. La plupart des étudiants ont été dotés d'une **motivation instrumentale** pour apprendre le français, car ils l'ont appris pour des raisons pratiques : lire des articles dans leur domaine d'études, réussir un examen, venir étudier en France. Il y a aussi la présence de la **motivation intégrative**, notamment dans le cas des étudiants qui ont appris la langue française en ayant la volonté de s'intégrer socialement et culturellement au pays. C'est le cas des quelques interviewés qui ont appris le français après avoir été sensibilisés à la France à l'école ou à travers les médias, ou parce qu'ils avaient besoin de rejoindre un membre de leur famille qui vivait déjà en France. On a constaté aussi la présence de la **motivation existentielle**, dans le cas des personnes qui ont affirmé avoir commencé à étudier le français parce qu'elles trouvaient la langue jolie, ou parce qu'elles avaient envie d'en connaître plus sur la culture, l'histoire, la littérature et la philosophie françaises.

La majorité a signalé que l'existence d'accords entre les universités brésiliennes et françaises est le principal facteur qui encourage les étudiants à venir étudier en France. Les accords facilitent donc l'échange et poussent ceux qui ont une certaine ouverture d'esprit sur le monde à choisir la France. D'autres raisons citées pour justifier le choix de venir étudier en France sont : l'approfondissement dans un certain domaine d'études reconnu en France, l'amélioration de leurs connaissances en langue française pour devenir enseignante de Français Langue Étrangère au Brésil, et le regroupement familial.

Quelques questions ont servi de guide pour notre parcours de recherche. La question de départ consistait à s'interroger sur une éventuelle évolution concernant les représentations de la France et des Français pendant le séjour des Brésiliens en France. Les

résultats de la recherche nous permettent de vérifier que des changements ont été perçus dans la vision de la France et des Français selon le discours de plusieurs interviewés. Habiter à l'étranger et entrer en contact avec d'autres nationalités sont des faits qui ouvrent la perception du monde pour mieux comprendre et accepter l'étranger. Plusieurs interviewés ont répondu qu'ils pensaient au départ que les Français étaient individualistes et que c'était difficile de construire une amitié avec eux. Cette image a évolué durant le séjour de quelques étudiants. Six étudiants affirment mieux comprendre la façon d'être des Français ; ils trouvent en définitive que la culture brésilienne et la culture française présentent certaines différences en ce qui concerne les relations interpersonnelles mais que cette question est culturelle et qu'on doit savoir comment se comporter face à certaines variantes. Ceux qui avaient une image favorable disent maintenir cette image. Seulement deux interviewées ont affirmé avoir une image négative ou ne pas avoir une image très définie et après leur séjour l'image est devenue plus négative. Selon ces deux étudiantes, cela résulte de la difficulté de se faire des amis, surtout à l'université.

On a observé que l'image de la France était positive, évoquant un pays riche d'histoire et de culture, avec de beaux monuments qui attirent des visiteurs de toutes les parties du monde. La France évoquait aussi un pays *glamour*, avec des parfums et des vêtements de griffe, ainsi qu'une cuisine raffinée. Ces représentations n'ont pas eu de changements remarquables ; l'image de la France reste positive. En même temps, quelques interviewés ont commenté qu'après être venus en France, ils ont un regard plus critique et moins idéalisé du pays. Ils ont dit que la France n'est pas le pays sophistiqué que l'on représente avant de venir, il y a aussi plusieurs problèmes sociaux. Une étudiante a affirmé trouver intéressant et un exemple à suivre le fait que les Français revendiquent leurs droits et manifestent lorsqu'ils ne sont pas contents.

Les étudiants interviewés ont affirmé apprécier la préoccupation des Français qui réside dans le fait d'avoir une certaine qualité de vie : pratique des sports, nourriture équilibrée, moins d'heures de travail, ainsi qu'avec la qualité des moyens de transport et la sécurité dans les rues. Un des interviewés a souligné qu'il admire le fait que la différence des salaires ne soit pas très grande en France, ce qui fait que tous peuvent avoir une vie digne, sans avoir de profondes différences entre les riches et les pauvres.

Nous nous sommes interrogée ensuite sur les principales raisons de ces changements et le rapport entre le vécu personnel et l'image de l'autre. Plusieurs interviewés ont affirmé

que le fait de vivre en France et connaître mieux les Français a contribué à avoir une vision plus élargie de l'autre. Selon le discours de quelques Brésiliens le séjour à l'étranger a favorisé la sensibilisation envers l'Autre et à leur façon de vivre. Comme nous l'avons souligné antérieurement, l'importance de l'altérité pour communiquer avec un étranger est incontestable. Ferréol & Jucquois (2003 : 5) affirment que la reconnaissance de l'altérité est surtout une *expérience sensible* : « c'est bien d'une expérience sensible qu'il s'agit dans la reconnaissance du semblable ». L'évolution des représentations sociales a une intime relation avec les expériences vécues avec les gens. De bonnes expériences peuvent amener à un changement d'une image négative vers une image positive. Quelques interviewés ont affirmé qu'ils comprennent mieux les Français et leurs habitudes après leur passage en France. Être ouvert à de nouvelles expériences et à de nouvelles connaissances est un facteur qui contribue à la bonne adaptation dans un pays étranger. Une grande partie des interviewés a affirmé, toutefois, qu'ils ont éprouvé des difficultés à créer des liens avec les Français. Ce constat peut être justifié par le fait que les Brésiliens attendent des Français certaines attitudes qui ne font pas partie des mœurs françaises, comme parler avec des inconnus et créer des liens avec tous les camarades de classe dès les premiers jours de l'année universitaire. Les Brésiliens qui sont en France depuis peu de temps ont souligné avoir été déçus par ce genre de comportements. D'autres, qui sont en France depuis un an ou plus, affirment comprendre qu'il faut du temps pour nouer des liens avec les Français, mais qu´à partir du moment où la confiance s'est installée, les amitiés avec les Français sont franches et sincères.

Nous avons aussi tenté de connaître « quelles sont les principales compétences à acquérir et les principales difficultés communicatives et culturelles à surmonter par les étudiants brésiliens durant un séjour en France ». En arrivant en France, deux sentiments ont été éprouvés et racontés par les Brésiliens dans les entretiens. D'un côté, il y a le sentiment de frustration surtout lorsque les étudiants étrangers ne comprennent pas les natifs et ont des difficultés pour se faire comprendre. Ce sentiment peut perdurer quelques semaines ou même quelques mois, le niveau de langue et l'adaptabilité dans un pays étranger jouent un rôle important dans le processus d'acceptation et d'adéquation à la différence. D'un autre côté, il y a le sentiment de satisfaction qui est ressenti lorsque les étudiants étrangers réussissent à communiquer avec leurs interlocuteurs. Murphy-Lejeune (2003) constate que tous les étrangers passent par une phase de « mal-être » lors de leur

arrivée dans un pays inconnu. Après une période d'absence de conscience de soi en tant qu'étranger, vient une phase où la personne prend en compte sa position problématique. C'est à ce moment que les chocs culturels peuvent arriver. Selon le discours de nos interviewés, le fait de vivre dans un pays étranger a posé quelques problèmes communicatifs et culturels, mais ces difficultés n'ont pas empêché une bonne adaptation dans le nouveau contexte. Comme on l'a constaté, les étudiants brésiliens étaient motivés pour apprendre le français et pour venir en France ; ils avaient une image positive envers ce pays. On peut considérer que cette motivation a contribué à faciliter leur adaptation.

Quelques difficultés à communiquer ont été soulignées par les Brésiliens. Les principales concernent la complexité à comprendre l'accent et la vitesse du français parlé au quotidien, ainsi que pour se faire comprendre par les autres, la difficulté de prononcer en particulier les voyelles nasales, étant donné qu'il y a certains phonèmes en français qui n'existent pas en portugais, aussi bien que la non-connaissance de certaines expressions en langue française – qui ont été apprises en contexte, au fur et à mesure.

Concernant les compétences socioculturelles à acquérir pour les étudiants brésiliens en France, on a pu constater qu'une des principales difficultés ressenties concernait le traitement interpersonnel avec l'emploi du tutoiement et du vouvoiement dans les situations adéquates. Plusieurs interviewés ont affirmé qu'en France, il y a plus de formalités pour aborder une personne et que, dans la pratique, il n'est pas toujours évident de savoir quand employer le pronom « tu » ou le pronom « vous ». Une autre compétence développée en France, selon quelques interviewés, a été le fait de comprendre l'importance de dire quelques expressions qui marquent la politesse en France, comme « bonjour », « pardon », « monsieur/madame ». Au Brésil, il y a d'autres façons pour exprimer la politesse : un simple sourire ou l'intonation de voix peuvent marquer la politesse envers les autres, mais pas en France.

Un autre aspect ressenti et déclaré par les Brésiliens porte sur la présence forte de la rationalité et du cartésianisme en France qui diffère un peu de la spontanéité et de la facilité des Brésiliens pour s'adapter aux diverses situations.

Quand nous leur avons demandé s'il y avait des points qu'ils auraient voulu aborder avant de venir et qui auraient pu les aider pendant leur séjour en France, les étudiants interviewés ont pointé quelques points grammaticaux (comme les verbes), le lexique du quotidien, ainsi que quelques questions pratiques sur le système administratif et éducatif

français. Une des interviewées a dit qu'il est important de travailler l'interculturel en classe de FLE, en montrant que des différences existent mais qu'on doit en profiter pour mieux connaître l'autre et soi même. Mais, en même temps, il faut faire attention avec ce travail, car quelques méthodes FLE qui proposent une approche interculturelle peuvent parfois développer encore plus de stéréotypes, c'est l'enseignant qui doit bien savoir comment utiliser les méthodes. Une grande partie des interviewés a affirmé qu'il y a des choses – communicatives ou culturelles – qu'on n'apprend pas en salle de classe et qu'on apprend seulement avec l'immersion en contexte francophone.

Etant donné qu'on a surtout abordé les représentations sociales dans cette recherche, il serait intéressant pour une future recherche d'approfondir l'étude sur les représentations de la langue. Comment la langue française est vue par les apprenants brésiliens : difficile à apprendre, belle à entendre, mélodieuse ? Alliée aux représentations sociales et à la langue, je m'intéresse aux notions d' « intercompréhension des langues romanes ». On a déjà fait un premier pas dans ce sens en demandant dans notre interview si la langue portugaise avait aidé à comprendre le français. Une possibilité de recherche serait donc de vérifier les représentations des parlants de langues romanes vers d'autres langues de la même famille, ainsi que les facilités ou les difficultés pour apprendre ces langues. Autre aspect qui a attiré notre attention pendant la réalisation de cette recherche a été l'utilisation des mots français ou francisés par les interviewés. Vu que l'entretien a été réalisé en langue portugaise, on se questionne sur l'utilisation de ces emprunts et autres alternances codiques : pourquoi les interviewés ont-ils utilisé ces mots et quel effet provoquent-ils dans la construction de phrase en portugais ?

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Abdallah-Pretceille, M. & Porcher, L. (1996). *Éducation et communication interculturelle.* Paris : Presses Universitaires de France.

Almeida, M-C. de. (2003). Bem-vinda constelação da desordem: a presença do pensamento francês no Brasil. *Famecos*. *20*. 26-33
[http://revcom.portcom.intercom.org.br/index.php/famecos/article/viewFile/338/269]

Billiez, J. & Millet, A. (2001). Représentations sociales : trajets théoriques et méthodologiques. In D. Moore (Ed.), *Les représentations des langues et de leur apprentissage – références, modèles, données et méthodes* (pp. 31-49). Paris : Didier.

Blanchet, A. & Gotman, A. (1992). *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Paris : Nathan.

Boto, C. (2003). Na revolução francesa, os princípios democráticos da escola pública, laica e gratuita: o relatório de Condorcet. *Educação & Sociedade*. Campinas*, 24-84*, 735-762. [http://www.scielo.br/pdf/es/v24n84/a02v2484.pdf]

Boucher, A-M. (2006). A propos des repères culturels dans les programmes de français pour non-francophones. In A-M. Boucher & A. Pilote (Eds.), *Guide du passeur culturel* (pp. 106-110). Québec : AQPF/ Québec français.

Carvalho, J.M. de. (1990). *A formação das almas: o imaginário da República no Brasil*. São Paulo: Companhia das Letras.

Conseil de l'Europe (2001). *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer.* Paris : Didier.

Cuq, J-P. (Ed.). (2003). *Dictionnaire de didactique du français : langue étrangère et seconde*. Paris : CLE International.

Cuq, J-P. & Gruca, I. (2005). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde.* Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. (1982). Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet - 6 août 1982. [d'après le site http://www.techno-science.net/?onglet=glossaire&definition=5826]

De Nuchèze, V. (1998). Intercompréhension et stéréotype. . In M. Souchon (Ed.), *Pratiques discursives et acquisition des langues étrangères. Actes du 10e colloque international Acquisition d'une langue étrangère : perspectives et recherches* (pp. 45-55). Besançon : Presses Universitaires Franc-Comtoises.

Dreyer, S. (2009). Apprentissage du français et motivation existentielle. *Lidil,* 40, 31-47.

Fan, W. (2008). *Représentations et séjour des étudiants chinois en France*. Mémoire de Master 1 FLE Recherche. Université Stendhal Grenoble 3.

Fonseca, M.R.F.S., Daher, C.H., De Souza, E.L., & Fonseca, H.S.T. (2006). *Scénario*. Ponta Grossa : Editora UEPG.

Galisson, R. (1980). *D'hier à aujourd'hui la didactique des langues étrangères*. Paris : CLE International.

Ginzburg, C. (2003). L'historien et l'avocat du diable. *Genèses, 53*, 113-138. [http://www.cairn.info/revue-geneses-2003-4-page-113.htm]

Goffin, C. Fagnant, A. & Blondin, C. (2009). Les langues des voisins : des langues toujours appréciées ? *Lidil*, 40, 17-30.

Lussier, D. (2006). L'enseignement/ apprentissage d'une compétence de communication interculturelle. In A-M. Boucher & A. Pilote (Eds.), *Guide du passeur culturel* (pp. 115). Québec : AQPF/ Québec français.

Matthey, M. & Simon, D-L. (2009). Préface - Altérité et formation des enseignants: nouvelles perspectives. *Lidil*, 39, 5-17.

Moore, D. (2001). Les représentations des langues et de leur apprentissage : itinéraires théoriques et trajets méthodologiques. In D. Moore (Ed.), *Les représentations des langues et de leur apprentissage – références, modèles, données et méthodes* (pp. 7-21). Paris : Didier.

Motta-Roth, D. (2003). « Nós » e os « Outros » : competências comunicativas interculturais no ensino de língua estrangeira. *Forum de línguas estrangeiras*. São Leopoldo (RS) : Unisinos. [http://w3.ufsm.br/desireemroth/cursos/ccintercultura.pdf].

Muller, N. & De Pietro, J-F. (2001). Que faire de la notion de représentation ? Que faire des représentations ? In D. Moore (Ed.), *Les représentations des langues et de leur apprentissage – références, modèles, données et méthodes* (pp. 51-64). Paris : Didier.

Murphy-Lejeune, E. (2003). *L'étudiant européen voyageur : un nouvel étranger.* Paris : Didier.

Perrefort, M. (1998). Représentation des langues et comportement langagier. In M. Souchon (Ed.), *Pratiques discursives et acquisition des langues étrangères. Actes du 10e colloque international Acquisition d'une langue étrangère : perspectives et recherches* (pp. 321-333). Besançon : Presses Universitaires Franc-Comtoises.

Pietraróia, C.C. (2008). A importância da língua francesa no Brasil : marcas e marcos dos primeiros períodos de ensino. *Estudos lingüísticos*, 37-2, 7-16, [http://www.gel.org.br/estudoslinguisticos/volumes/37/EL_V37N2_01.pdf].

Py, B. (2004). Pour une approche linguistique des représentations sociales. *Langages.* 154-2, 6-19, [http://www.cairn.info/revue-langages-2004-2-page-6.htm#citation]

Renaud, P. (2010). *Absoute pour un locuteur natif.* Université de Paris III – Sorbonne Nouvelle, [http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/12/Renaud.htm]

Robert, J-M. (2005). Méconnaissance, incompréhension et implicite. *Passages de Paris*, 2, 219–224. [http://www.apebfr.org/passagesdeparis/edition2/articles/p219-robert.pdf]

Thamin, N. (2007). *Dynamique des répertoires langagiers et identités plurilingues de sujets en situation de mobilité.* Thèse de Doctorat en Sciences du Langage, Sociolinguistique et Didactique des Langues. Université Stendhal Grenoble 3.

Férreol, G. & Jucquois, G. (Eds.) (2003). *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*. Paris : Armand Colin/VUEF.

Zarate, G. (1993). *Représentations de l'étranger et didactique des langues*. Paris : Didier.

ANNEXES

ANNEXE 1 : GUIDE D'ENTRETIEN

1) Combien de temps avez-vous étudié le français ? Où l'avez-vous appris (université, école des langues etc.) ?
2) Depuis quand êtes-vous en France ?
3) Avant de venir en France, quelles images le mot « France » évoquait-il pour vous?
4) Avant de venir en France, comment voyez-vous les Français ? Quelles images vous venaient à l'esprit ?
5) Avez-vous eu des difficultés pour communiquer quand vous êtes arrivé(e)s en France ? Est-ce que les personnes vous comprenaient facilement ? Si non, pour quelles raisons ?
6) Est-ce que la langue vous pose des problèmes pour communiquer avec les autres ? Quels moyens utilisez-vous pour vous faire comprendre (vous répétez la phrase, vous faites des gestes, vous parlez en anglais…) ?
7) Avez-vous déjà vécu une expérience drôle/difficile parce que vous ne maîtrisiez pas bien la langue française ? Dans quel contexte ? Qu'avez-vous fait pour vous en sortir ?
8) Avez-vous déjà vécu une expérience drôle/difficile parce que vous ne connaissiez pas bien la culture (le mode de vie) française ? Dans quel contexte ? Qu'avez-vous fait pour vous en sortir ?
9) Est-ce qu'il y a des habitudes, comportements que vous faites en France que vous ne faisiez pas au Brésil ? Lesquels ? Qu'est-ce qui a changé dans votre vie depuis que vous habitez en France ?
10) Qu'est-ce qui est différent (voire « bizarre ») pour vous dans la vie en France ? Pourquoi ?
11) Est-ce que l'image que vous aviez de la France et des Français a changé depuis que vous habitez ici ?
12) Qu'est-ce que vous auriez aimé avoir appris au Brésil pendant votre cours de français pour mieux vous aider à préparer votre venue en France?

ANNEXE 2 : GUIA DE ENTREVISTA

1) Durante quanto tempo você estudou o francês? Onde você o aprendeu (universidade, escola de idioma etc.)?
2) Você está na França há quanto tempo?
3) Antes de vir pra França, quais imagens a palavra “França” evocava pra você?
4) Antes de vir pra França como você via os franceses?
5) Você teve dificuldades pra se comunicar quando você chegou na França? O português ajudou a melhor entender o francês? As pessoas lhe entendiam bem? Se não, por que razão?
6) A língua traz algum problema pra se comunicar com os outros? Quais meios você utiliza pra se fazer entender (você repete a frase, faz gestos, fala inglês...)?
7) Você já passou por uma experiência engraçada/ difícil porque você não falava bem a língua francesa? Em que contexto? O que você fez pra sair desta situação?
8) Você já passou por uma experiência engraçada/difícil porque você não conhecia bem a cultura (sistema de vida) na França? Em que contexto? O que você fez pra sair desta situação?
9) Há algum hábito ou comportamento que você faz na França e que você não fazia antes no Brasil? Qual? O que mudou em sua vida depois que você está morando na França?
10) O que é diferente (ou mesmo estranho) na vida na França? Por quê?
11) A imagem que você tinha da França e dos franceses mudou depois que você está morando aqui?
12) Existe algo que você gostaria de ter aprendido no Brasil durante seu curso de francês pra melhor lhe ajudar a preparar sua vinda na França?

ANNEXE 3 : GRILLE SYNTHÉTIQUE

Motivations pour apprendre le français

Daniela	- Elle avait envie de venir étudier en France. - Elle n'aimait pas l'anglais, le président Bush et sa politique (question idéologique contre les Etats-Unis). - Elle a été sensibilisée envers la France à partir de documentaires et de reportages sur la télé brésilienne par occasion de la Coupe du Monde de 1998.
Ricardo	- Accord entre son université et Grenoble lui a donné envie de venir faire Doctorat en France. Il voulait venir étudier à l'étranger pour avoir la possibilité de développer les connaissances dans son domaine mais aussi établir des relations avec d'autres personnes, élargir culturellement et apprendre une langue en contexte d'immersion.
Eduardo	-Il voulait venir étudier en France. -Sa copine a vécu la même expérience en 2007/2008.
Bruna	-Pour visiter la France. -Elle avait l'intention de faire un Master ici.
Rafael	- Accord entre son université et Grenoble lui a donné envie de venir étudier en France. Le programme d'échange de son université lui donne une bourse et paye les frais de transport aérien.
Beatriz	
Carla	-Elle a commencé à apprendre le français pour connaître une nouvelle langue. Après, elle a aimé la langue française et a décidé de faire le cours de Lettres (avant elle avait déjà fait le cours de Droit) et elle a fini pour devenir enseignante de FLE. Maintenant elle fait Master 1 FLE, à Stendhal.
Felipe	-Il a fait un cours intensive de français pendant un mois avant de venir parce qu'il a eu une bourse pour Doctorat en France.
Ana	-Elle a accompagné son mari qui est venu faire Doctorat en France. Après deux ans, quand elle pouvait communiquer en français, elle a décidé de s'inscrire à un Master.
Victor	-C'est important pour son parcours professionnel savoir des langues étrangères. Apprendre le français pourrait lui aider à faire des lectures dans son domaine d'études et éventuellement il y aurait la possibilité de faire un Master en France (possibilité qui s'est concrétisé).
Pedro	- Accord entre son université et Grenoble lui a donné envie de venir étudier en France. Le programme d'échange de son université lui donne une bourse et paye les frais de transport aérien.
Marisa	-Sa famille a vécu en France quand elle était petite, elle a appris le français à l'école française.
Lorena	-Elle a commencé à étudier le français pour connaître une langue étrangère. Après elle a fait le cours de Lettres. En participant d'un cours pour des enseignants de FLE à Besançon en 2007, elle a eu l'envie de venir faire Master en France.
Priscila	-Pour apprendre une langue étrangère et aussi pour venir étudier en France accompagner son fiancé qui fait Doctorat à Grenoble.
Helena	-Elle a été influencée par son copain qui faisait la langue française. Après, elle a eu envie de venir étudier en France : il y a plusieurs auteurs français connus dans son domaine d'étude.
Cristiane	-Pour apprendre une autre langue. Elle trouvait le français une langue jolie.
Luciana	-Pour rejoindre son copain français. Pour étudier en France.

Images, représentations de la France

Daniela	-Tour Eiffel, monuments… -Education, culture (arts, philosophie et civilisation) -Pays d'Avant-garde -Elégance (vêtements, nourriture).
Ricardo	-Tourisme : Paris, la capitale la plus visitée

	-Culture. -Il n'avait pas l'image de un pays trop développé dans le domaine technologique, mais ses collèges d'université au Brésil lui ont montré le contraire.
Eduardo	-Un pays riche, la vie est plus facile, nourriture raffinée.
Bruna	-Révolution française. Le gauchisme. -Patrimoine culturel, monuments.
Rafael	-Culture, cuisine, révolution française, guerre de 100 ans, pays touristique (tour Eiffel), mode.
Beatriz	-Culture, savoir-manger, savoir-vivre.
Carla	
Felipe	-Paris. -Son directeur de mémoire au Brésil avait fait son Doctorat à Grenoble et lui parlait souvent de la ville.
Ana	-Glamour, voyages, parfums, Paris, tour Eiffel, des paysages verds, agriculture.
Victor	-Images touristiques : la tour Eiffel, l'Arc du Triomphe, la Seine... -Metro eficient (mais sale) de Paris. -L'architecture française.
Pedro	-Tour Eiffel, cafés, musées.
Marisa	-Fromage, vin, tour Eiffel.
Lorena	-Richesse culturel : histoire, cinéma, musique, gastronomie, littérature. -Pensée révolutionnaire. -Beaux paysages.
Priscila	-Paris, la tour, le Louvre (points touristiques). -Vin et fromage.
Helena	-Paris.
Cristiane	-Vie plus tranquille, tout est proche. Grenoble : une ville très belle selon une amie qui était déjà venue.
Luciana	-Elégance, bonne nourriture et romantisme.

Images, représentations des Français

Daniela	-Des personnes enfermées, froides, grossières et qui n'aiment pas se laver.
Ricardo	(il ne se rappelle plus)
Eduardo	-Un peuple bien élevé, réservé, discret.
Bruna	-Cartésiens, froids, n'aiment pas se laver, aiment la cuisine.
Rafael	- Il croit que les Français s'intéressent aux autres pays, ils ont une culture élargie.
Beatriz	-Ils ne sont pas trop consuméristes, ils valorisent les voyages, les arts, la culture. -Ils sont très polis. -Ils ne se lavent pas beaucoup. -Ils sont plus froids.
Carla	-Le Français des films américains : habite à Paris, porte un béret, une chemise rayée et une baguette.
Felipe	-Ils sont polis, leur vie est plus tranquille (il y a plus de sécurité).
Ana	-Enfermés, de mauvaise humeur et arrogants.
Victor	-Un peuple direct, relativement pratique, qui sait profiter des petits plaisirs du quotidien.
Pedro	-Sales et arrogants.
Marisa	-Romantiques, nécessiteux d'affection, fermés.
Lorena	-Gentils, aiment le voyage, ont un bon discours.
Priscila	-Impertinents, froids.
Helena	-Pas d'images définies. Les films passent l'idée que les Français sont arrogants et que les femmes françaises sont très libérées.
Cristiane	-Des personnes enfermées, avec qui c'est difficile de faire l'amitié.
Luciana	-Libres, modernes et passionnels.

Difficultés linguistiques

Daniela	-Les gens ne la comprenaient pas bien. -Sentiment de désespoir pendant deux semaines. -Déçue avec les six ans de français qu'elle avait fait au Brésil. -Difficulté pour comprendre l'accent et la vitesse des Français.
Ricardo	-Manque de lexique pour les choses simples du quotidien. -Il était surpris de comprendre son directeur de thèse (pas de grandes difficultés). -Incorporation de mots qu'il n'avait jamais entendu comme « par contre ». -Difficulté dans l'accent : les nasales. -Le portugais aide mais au début on a peur d'essayer, après on est plus courageux pour transférer des mots du portugais vers le français. -Les tests officiels lui ont aidé à perdre la peur de venir en France, parce qu'il a bien développé la compréhension orale.
Eduardo	-Insécurité, difficulté pour formuler des phrases complètes, pour trouver les mots. -les personnes avaient beaucoup de difficulté pour lui comprendre (et quand ça lui arrivait, il s'intimidait, en parlant plus bas encore).
Bruna	-Les gens ne comprenaient pas bien son accent. -Elle avait l'impression de ne pas connaître la langue quand elle est arrivée. -Difficulté avec tu et vous (mais jamais de situation compliqué).
Rafael	-Il a réussi à se débrouiller dès qu'il est arrivé, ses valises ne sont pas arrivées, alors il a eu besoin de parler avec les fonctionnaires de l'aéroport pour demander aide, il était satisfait de pouvoir communiquer. Quand il a eu des difficultés, il a utilisé des gestes, mais il a évité de parler anglais. Stratégie : franciser des mots du portugais.
Beatriz	-Elle a utilisé des gestes, elle a expliqué le sens quand elle ne connaissait pas le mot, elle a transfèré du portugais.
Carla	-Elle avait un bon niveau, mais elle avait peur de parler. Elle accompagnait toujours une amie qui parlait bien le français. Mais quand elle s'est vue seule, elle a perçu qu'elle pouvait communiquer sans problèmes.
Felipe	-Les gens ne le comprenaient pas bien, il essayait de parler l'anglais, il faisait des gestes. Il a eu un ami brésilien qui lui a bien aidé au début pour toutes les questions administratives.
Ana	-Elle a pris 5 mois pour commencer à s'exprimer en français. Quand les personnes ne la comprenaient pas elle faisait des gestes et parlait plus lentement.
Victor	-Moins de difficultés linguistiques que des difficultés pour s'adapter à la nouvelle vie. Le portugais et l'anglais lui ont aidé à apprendre le français plus facilement. Stretégies : utilisation de gestes, répétition de la phrase avec d'autres mots quand les personnes ne le comprenaient pas bien.
Pedro	-Pas de grandes difficultés. Principales difficultés venaient de l'accent. Parfois les personnes n'ont pas la patience pour écouter un étranger. Quand il a eu des difficultés il a parlé anglais ou a fait des gestes.
Marisa	-Pas de difficultés. En cas de malentendus, elle a répété la phrase ou a parlé plus lentement.
Lorena	-Difficulté pour comprendre le français des autres nationalités, chacun parle avec un accent. Le portugais aide à comprendre, parce que ce sont de langues proches.
Priscila	-Beaucoup de difficulté au début, elle ne comprenait pas et elle ne pouvait pas s'exprimer non plus. Sentiments d'impotence, peur de sortir de la maison. Stratégies : réfléchir et planifier le dialogue mentalement avant d'établir une conversation avec les autres ; répéter la phrase plus lentement. Elle a pris 6 mois pour se sentir à l'aise avec la langue.
Helena	-Beaucoup de difficultés, surtout avec les temps verbaux. Sentiment de frustration parfois. Stratégies : répéter la phrase, parler anglais.
Cristiane	-Beaucoup de difficultés pour comprendre l'accent et la vitesse des Français. Stratégies : utiliser des gestes, répéter ou utiliser d'autres mots pour expliquer. Portugais aide à comprendre le français.
Luciana	-Difficulté pendant les deux premiers mois pour comprendre les Français. Portugais a aidé à communiquer. Stratégie : franciser des mots du portugais.

Situations communicatives difficiles /délicates

Daniela	-Tu et vous (université, restaurant…). Mélange de tu et vous dans la même phrase.
Ricardo	-Il ne se rappelle pas des situations délicates ou difficiles.
Eduardo	-Déçu après avoir acheté une carte de train (pour voyager dehors de la ville) quand il voulait une carte de tram pour pouvoir voyager dans la ville. Il a dépensé de l'argent pour une carte qu'il ne va pas utiliser.
Bruna	-Aucune situation en particulier. Difficultés les plus grandes sont dans les endroits plus formels/ administratifs : secrétariat de la résidence, préfecture, inscription à l'université.
Rafael	-Il est allé chez un ami et il a parlé pendant le dîner un mot qui designe le sexe de la femme. Tous ont rigolé, mais il n'a pas compris. Après son ami lui a expliqué qu'il ne devait pas dire ce mot, parce qu'il a plusieurs sens.
Beatriz	-Mélange de mots tels que chevaux/cheveux. -La non-connaissance des mots qu'elle utilise dans son stage comme « badge ». Elle essaye d'apprendre avec le contexte.
Carla	
Felipe	-Il ne comprenait pas l'expression « c'est pas terrible » et d'autres expressions françaises.
Ana	- Elle a vécu des situations difficiles au téléphone. Pour s'en sortir elle utilisait des phrases pré-construites comme "—Pardon, je ne parle pas bien le français. Vous pouvez appeler plus tard?" (parce que plus tard la personne parlerait avec son mari qui parlait le français mieux qu'elle).
Victor	-Il a vécu une situation un peu drôle avec son directeur de mémoire quand il a demandé une « astuce » pour son travail à la place d'un « conseil ». Il a perçu qu'il avait employé un mauvais mot et a essayé d'expliquer qu'il voulait une « aide » de son directeur pour écrire un bon travail.
Pedro	(-il ne se rappelle plus).
Marisa	-La non-connaissance du mot « logiciel » lui a provoqué de problèmes pour se connecter à l'internet.
Lorena	-Elle croit qu'elle a un accent très marquant, tout le monde demande si elle est brésilienne, alors parfois elle préfère ne pas parler beaucoup.
Priscila	-Une camarade dans la classe demandait aux autres qu'avait-elle dit. -Peur d'aller faire les choses administratives toute seule, son copain l'accompagnait.
Helena	-Les personnes s'impatientent avec elle au restaurant parce qu'elle doit demander tout, elle ne connait pas les mots du menu. -Quand un professeur lui a dit qu'elle ne pouvait pas assister aux cours, elle voulait discuter, expliquer ses raisons, mais elle n'a pas réussi : sentiment de frustration.
Cristiane	-Difficulté pour accompagner les cours à l'université. Comprendre le français, prendre de notes et assimiler le contenu en même temps n'est pas facile.
Luciana	-Difficulté pour suivre les conversations entre les Français à l'université ou dans un événement social.

Difficultés interculturelles

Daniela	-Oublie de dire « bonjour ». Pas d'habitude de dire « pardon » quand elle touche quelqu'un. -Tonalité de voix trop forte. -Tram qui s'arrête à 1h30. -Tu et vous.
Ricardo	-Il a été gêné dans une situation quand il a voulut faire la bise à une camarade, mais elle a dit qu'elle était musulmane et que ne faisait pas la bise.
Eduardo	-Traitement tu et vous. Après quelques e-mail échangés la responsable de son cours a commencé à écrire avec « tu » et d'une façon moins formelle. Il a pensé qu'ils avaient fait l'amitié et qu'il pouvait aussi la traiter de la même manière. A partir de ce moment elle a répondu très froidement, de nouveau en utilisant « vous ». Bruno pense qu'elle s'est gênée, mais ce n'était pas son intention (pour lui ce n'était pas une manque d'éducation).
Bruna	-Faire la bise (on fait la bise au Brésil, mais ici elle ne sait jamais de quel côté commencer ou combien de bises elle doit donner). Ne pas toucher les personnes quand on parle.
Rafael	-Il se trompe de coté pour commencer la bise. Il a envie de saluer en entourant la personne

	avec les bras comme on fait au Brésil. -Il parle très fort (il était dans le TGV avec sa mère et il a aperçu qu'ils étaient les seules à parler dans le wagon – tous étaient silencieux ou parlaient moins fort, alors ils ont eu honte). -Il croit qu'il y a une politesse exagéré en France. Il trouve bizarre que les personnes lui appellent « monsieur », parce qu'il est jeune et n'est pas habitué à être traité avec cette formalité.
Beatriz	-Mélange entre *tu* et *vous.*
Carla	-Elle était invité chez une famille française et il y avait fois gras. Elle n'aime pas le « fois gras » mais quand même elle a mangé pour être polie. -Dans une auberge pour des étudiants étrangers, elle a vu un groupe des jeunes étrangères qui est arrivé à la cafétéria en faisant beaucoup de bruit et qui n'ont pas dit « bonjour » à la serveuse. La serveuse s'est fâchée et a critiqué le groupe (qui n'a rien compris). Là, Carla s'est aperçue de quelques comportements qui ne sont pas bien vu par les Français et l'importance du « bonjour » en France. -Une amie a utilisé « tu » pour parler avec le propriétaire d'un restaurant de Kebab. Il n'a pas bien répondu. Carla lui a conseillé d'utiliser « vous ». -Difficulté concernant le registre de langage. Elle parlait avec ses camarades en employant un registre soutenu sans se rendre compte (parce que c'est le registre qu'elle a appris à l'université), ainsi que la traduction littérale de plusieurs expressions du portugais. Elle a vérifié qu'elle passait une image d'arrogance sans le vouloir. Maintenant elle sait mieux régler les registres, mais c'est encore compliqué, car c'est inconscient.
Felipe	-Il est allé au restaurant avec un groupe d'amis et ils voulaient acheter un grand sandwich et partager entre eux. Mais le responsable du restaurant a dit qu'il ne pouvait pas partager, ce n'était pas possible. Alors, ils n'ont rien mangé. Il a remarqué qu'au Brésil les vendeurs font le possible pour plaire aux clients, il y a toujours une façon d'adapter les choses, mais en France c'est plus stricte : ils ne modifient pas ce qui est déjà prévu. -Difficulté pour avoir d'informations (Préfecture).
Ana	
Victor	-Il a assisté à quelques situations difficiles concernant la différence culturel et il dit qu'il y a deux options : établir une discussion tranquille et respectueuse avec l'interlocuteur ou partir à une certaine agressivité verbale.
Pedro	-Dans les premiers jours en France il ne savait pas que quelques supermarchés ne donnent pas de sacs plastiques. Il a attendu que quelqu'un lui donne un sac à la caisse et finalement il a du partir chez lui avec ses courses dans une boîte.
Marisa	-Dans un dîner chez une famille, la viande n'était pas bien cuite . Les brésiliens en général préfèrent la viande bien cuite, alors elle s'est vu dans une situation délicate, car elle ne pouvait pas manger la viande que pour elle était presque crue. L'hôtesse a remarqué son malaise et lui a demandé si elle voulait sa viande plus cuite.
Lorena	-Elle n'a pas composté le billet de train pour aller à Lyon. Heureusement le contrôleur était compréhensible. -Elle est sorti en plein hiver habillé avec des vêtements légers (comme si elle était chez elle...). Elle n'a pas supporté le froid et elle est entrée dans une église pour se chauffer. Ensuite elle a couru vers l'arrêt du tram et est rentré chez elle.
Priscila	-Elle a vécu des situations drôles, mais elle n'a pas senti du préjugé ou des situations désagréables.
Helena	-Elle a dû s'habituer à ne pas sortir de la classe et ne pas manger pendant le cours.
Cristiane	-Supermarché : il n'y pas une personne pour aider à ranger les produits et pour aider à porter.
Luciana	-Les cultures brésilienne et française sont compatibles, par rapport à l'allemande et à l'américaine dont elle a eu aussi le contact. Peut-être le fait d'avoir un copain français lui a aidé à éviter les situations difficiles.

Changements personnels

Daniela	- Attention avec sa tonalité de voix : elle a commencé à parler plus bas. -Etre plus discrète, ne pas parler avec tout le monde qui l'entoure. -Nourriture : manger du pain et de l'eau pendant le repas et un yaourt ou un fruit après/ ne

	pas mélanger tous les aliments dans l'assiette. -Vêtements : elle vient d'une région chaude, elle n'était pas habituée à porter beaucoup de vêtements.
Ricardo	-Il a été obligé à changer quelques habitudes, comme la nourriture. -Au sud du Brésil on a beaucoup d'influence européenne, donc on est déjà habitué, rien n'est trop différent. -Regarder l'horaire de tram avant de sortir, parce que les transports collectifs sont ponctuels, différemment des transports au Brésil. -Faire du ski.
Eduardo	-Il mange mieux ici, il mange plus de fruits et il fait plus de sport qu'au Brésil. Il s'habille plus « formellement » aussi.
Bruna	-Il y a deux *Brunas*: une Bruna française et une brésilienne. Ça change la façon de s'habiller, son style de vie. Ici elle fait plus de sport parce que c'est plus accessible. Ça change aussi ses habitudes alimentaires – elle mange plus de yaourt, de fromage, et d'autres plats typiques français.
Rafael	-Son frère lui a dit qu'il est plus poli. (Il dit : « peut-être ça sera trop poli pour le Brésil quand je rentre »). -Ici il peut marcher tranquillement dans la rue pendant la nuit. -Comme c'est la première fois qu'il habite seul, il a appris aussi plusieurs choses, comme cuisiner (mais ça il pourrait aussi apprendre au Brésil).
Beatriz	-Elle va à spectacles davantage. -Elle mange du fromage davantage. -Elle a appris a vivre seule, loin de chez sa famille.
Carla	-Elle ne fait pas beaucoup d'attention avec les vêtements à l'université, ici c'est plus décontracté. -Elle a eu toujours beaucoup d'amis et de facilité pour connaître de gens. Ici c'est beaucoup trop difficile de créer de liens avec les camarades du cours.
Felipe	-Faire des sports de montagne et sur la neige (snowboard).
Ana	- Se moucher à table. -Elle a commencé à observer et admirer plus l'architecture des endroits, à observer plus attentivement les paisages... elle a un autre regard d'observation sur les choses.
Victor	-Adaptation aux horaires des transports en commun pour sortir la nuit, car le tram et le métro s'arrêtent pendant la nuit. -Alimentation. -Relation avec les personnes.
Pedro	- Vivre loin de chez ses parents: il a appris à cuisiner, faire les courses, faire la lessive... -Il a appris le ski, la patination et la politesse française (comme dire "bon appétit" avant de manger).
Marisa	-Elle a appris a respecter le tour de parole de chacun. Au Brésil, tous veulent parler en même temps. -Apprecier le vin e le fromage. Maintenant qu'elle est au Brésil elle trouve tous les pains mauvais. -Ne pas permettre que n'importe qui la touche dans un bar, par exemple. Elle croit que les Français sont plus respectueux, ils ne dépassent pas l'intimité de chacun, ils ne touchent que quand il y a une intimité entre les personnes.
Lorena	- Au Brésil elle allait dormir tôt et se réveillait tôt pour aller au travail, tandis qu'en France elle va se coucher tard et se réveille tôt pour aller à l'université.
Priscila	-Alimentation: elle a grossi de huit kilos. -Contact avec la nature : faire des randonnées, vélo. -Ouverture pour le différent, moins de préconcepts, connaissance avec des personnes. C'est une très bonne expérience.
Helena	-Elle est viciée á l'ordinateur, elle doit savoir tout ce qui se passe au Brésil, avec ses amis et sa famille. Elle perd du temps avec ça. -Elle va dormir trop tard et elle a des difficultés pour suivre une routine.
Cristiane	-Difficulté pour dormir, parce qu'elle veut parler avec sa famille et il y a le décalage horaire entre France et Brésil. Elle est toujours connectée à l'internet.

Luciana	Elle a augmenté sa connaissance sur plusieurs choses, maintenant elle est plus sélective pour prendre de décisions.

Aspects de la vie en France qui attirent l'attention

Daniela	-Pour elle c'est différent que quelques Français n'ont pas l'habitude de prendre une douche avant de dormir. Le bain (en baignoire) est aussi quelque chose qui attire son attention. -Les relations sociales : difficulté d'établir relations avec les camarades de l'université « ils passent à coté et ne disent pas salut » – difficulté pour entrer dans un groupe de travail. Les Français qui ont déjà vécu à l'étranger comprennent mieux la situation des étudiants étrangers.
Ricardo	-Les groupes qui s'habillent de la même façon comme une sorte d'identification (la génération de Français fils de Maghrébins : tous en noir, cheveux coupés dans le même style) attire son attention.
Eduardo	-Ils sont très rationnels. Ils sont organisés et impersonnels : ça facilite pour écrire mais ils se préoccupent trop avec la structure. Ça bloque la créativité. Les Brésiliens sont plus créatifs. Il pense que cette différence est ce qui nous sépare le plus (la rationalité française et la manque d'organisation - mais avec créativité - brésilienne).
Bruna	-Elle n'attendait pas voir des personnes qui demandent de l'argent dans les rues. -Elle ne savait pas qu'il y avait autant d'immigrants en France.
Rafael	-Transports sont très avancés, le système de train en France est parfait. Les transports à Grenoble sont aussi très efficaces. -Il croyait que la nourriture et l'eau seraient bien plus chères qu'elles sont en vérité. -C'est admirable la sécurité pour marcher dans la rue. -La différence de salaire entre les différentes fonctions n'est pas énorme comme au Brésil. Tout le monde gagne presque la même chose ; alors il n'y a pas beaucoup de personnes riches et presque pas de personnes pauvres. -Dans ce qui concerne la santé, les personnes ont le même traitement quand ils arrivent à l'hôpital : peu importe sa profession il aura un bon traitement et le gouvernement va payer une partie. Le système public est très bon.
Beatriz	-Politesse (bonjour, pardon, merci). -Organisation de la ville : transport ponctuel. -Formalité entre les personnes, on prend du temps pour créer des liens.
Carla	-Le temps qui se prend pour faire amitié avec les Français.
Felipe	-Le développement dans son domaine d'études, l'informatique. -La sécurité dans les rues.
Ana	-Secouer les serviettes de table à la fenêtre. -Prendre l'argent et la baguette avec la même main. -C'est bizarre que personne ne parle avec un inconnu dans le transport en commun ou que les voisins ne font pas beaucoup d'amitié.
Victor	-Pour lui c'était le fait de ne plus travailler, juste d'étudier. La vie change complètement.
Pedro	- Les personnes donnent beaucoup plus d'importance pour la qualité de vie qu'au Brésil. -La sécurité pour marcher dans les rues est une chose très bonne.
Marisa	-Le "verlan" pour parler des arabes ou des noirs.
Lorena	-Les quatre saisons bien définis, elle trouve le changement des saisons fantastique. Elle vient d'une région où il n'y a pas beaucoup de changements climatiques et les saisons ne sont pas bien définis.
Priscila	-La liberté pour être soi même. Ne pas se préoccuper avec les vêtements ou comment l'autre s'habille. -La froideur des relations… même entre les amis.
Helena	-Le système des cours (dictée, étudiants copient comme des machines), il n'y a pas d'interaction entre les étudiants, difficulté pour faire des amis.
Cristiane	-La difficulté pour se faire des amis français. -Le système des cours est très différent, le professeur fait une dictée. Il n'y a pas la participation des étudiants.
Luciana	- Aller à des fêtes déguisée et participer à des jeux de société pendant les fêtes.

	-Les repas de week-end avec toutes les étapes, ça dure deux heures. -L'habitude de l'apéro (avec des boissons alcoolisées).

Changements vers la représentation de la France et les Français

Daniela	-Vers les Français : ils ne sont pas enfermés ou grossiers, c'est leur façon de parler (ils sont plus discrets). -Ils valorisent beaucoup la famille (préoccupation avec l'éducation des enfants : ils ne parmettent pas de voir beaucoup de télé, ils encouragent les jeux et la lecture en dépit de la télé). -C'est joli tout ce rituel pour manger quand ils sont tous ensemble : plat principal, fromages, dessert… -Ils sont très critiques et ironiques, ils n'ont pas peur de critiquer le gouvernement ou ce qu'ils n'aiment pas. -Ils n'aiment pas se mélanger. Elle est déçue avec sa situation à l'université : elle n'a aucun ami. -La France n'est pas le pays de glamour qu'on imagine, il y a plusieurs problèmes sociaux. Mais il y a des choses remarquables comme le transport, la santé, l'aide pour le logement. Les choses sont bureaucratiques, mais tout marche. Les Français ont un engagement avec les choses et font souvent des grèves. Elle croit que c'est un exemple à suivre : « nous les Brésiliens, on est trop accommodés ».
Ricardo	-Il voit maintenant qu'un pays n'a pas un seul visage. On ne peut pas caractériser le Français comme celui qui porte un béret et une baguette sous le bras, parce qu'il y a plusieurs images des Français différentes. Aujourd'hui tout est mélangé, dans tous les pays. Le développement des moyens de transport et de communication a élargie les relations entre les personnes et les nations.
Eduardo	-Il apprécie la formalité française (dire « bonjour » à tout le monde), ils sont en général prêts pour aider – les profs sont toujours disponibles pour discuter avec les étudiants – mais il pense que c'est une question de politesse et pas pour établir vraiment un contact. La politesse crée une barrière qui rend difficile approfondir les relations avec les Français.
Bruna	-Elle comprend mieux pourquoi on dit qu'ils sont froids (pour les Brésiliens le fait de toucher quelqu'un quand on parle n'est pas un problème, pour les Français oui), mais c'est une question culturelle, ça veut pas dire qu'ils sont froids, il faut comprendre les différences culturelles. Il faut mettre dans le contexte pour comprend le comportement des Français.
Rafael	-Il avait une image positive, elle continue positive. La question du manque de douche que c'est une image fréquente, n'a pas été confirmé. -Maintenant, il a une mauvaise image des Franco-maghrébins (pas des arabes qui viennent ici pour étudier, mais des fils des Maghrébins qui sont nés en France) parce qu'eux-mêmes s'excluent de la société, ils veulent montrer qu'ils sont différents, ils sont révoltés parce qu'ils se sentent marginalisés… donc il dit que plusieurs problèmes actuels sont dus à cette mauvaise intégration des « Franco-maghrébins » en France.
Beatriz	-Pas beaucoup : elle confirme que les Français aiment les plaisirs de la table (le savoir-manger), ils sont attachés au plan culturel, ils valorisent plus les connaissances d'une personne que son argent.
Carla	-L'image évolue tout le temps. Carla dit qu'elle a changé l'image des Brésiliens et aussi des Français, elle a appris à réfléchir sur les différences. Elle dit que les personnes sont multiples, on ne peut pas avoir une opinion inchangeable.
Felipe	-Il avait une image positive, cette image n'a pas changé.
Ana	-Oui, l'image des Français a changé, avant c'était plus négative.
Victor	-L'image de la France est plus claire, mais il n'y a pas eu beaucoup de changements. Ça continue une image plutôt positive.
Pedro	-Oui. Le fait d'habiter ici lui fait mieux comprendre les Français et leur façon de penser. Maintenant l'image est plus favorable.
Marisa	-Elle croyait que les relations interpersonnelles étaient faciles (comme quand elle était enfant), mais elle a rencontré des français froids, fermés et même indélicats, même s'ils utilisent plusieurs termes de politesse (ça ne veut pas dire qu'ils sont sympathiques).

	-Elle croit qu'en effet les Français sont plus réservés, plus fermés que les Brésiliens. Mais il faut un certain temps, après faire connaissance et établir une relation les Français deviennent des vrais amis.
Lorena	-L'image continue positive : les Français sont francs, gentils, polis, très organisés et critiques.
Priscila	-Oui et non, il y a des personnes très amis et sympathiques et d'autres qui sont pas amicales.
Helena	-Pas de changements, mais elle est peut-être un peu déçue, parce qu'elle n'a pas fait des grandes amitiés.
Cristiane	-Changement négatif : elle n'a pas imaginé que les Français étaient aussi froids et que était si difficile pour faire une amitié.
Luciana	-L'image a changé positivement. En même temps, elle dit que peut-être la famille de son copain n'est pas une famille française comme les autres.

Ce qu'il aurait aimé apprendre pendant le cours de français au Brésil

Daniela	-Lexique du quotidien. -Professeur de français doit connaître la France et encourager ses apprenants à venir en France: l'expérience est très enrichissante.
Ricardo	-Il a fait un bon cours au Brésil qui lui a bien préparé pour venir en France. Pour parler bien une langue, il faut vraiment venir au pays.
Eduardo	-Le cours qu'il a fait à l'université était fonctionnel, l'objectif c'était de parler. Il a appris sur les aspects culturels dans le cours particulier qu'il a fait.
Bruna	-Insister sur le « tu et vous », sur les mots de politesse - dire « bonjour » toujours avant de parler avec les autres. Il faudrait aussi insister plus sur la praticité de la langue, sur les choses du quotidien.
Rafael	-Ses profs ont fait un bon travail. C'était plutôt la grammaire, mais les profs ont aussi transmit un peu de la culture.
Beatriz	-Elle croit qu'il y a des choses qu'on n'apprend pas en salle de classe, on apprend vraiment avec l'immersion en contexte francophone.
Carla	-Les méthodes FLE qui proposent une approche interculturelle parfois peuvent développer plus de stéréotypes, c'est l'enseignant qui doit bien savoir comment utiliser les méthodes. Renforcer l'interculturalité, en montrant que les différences existent mais qu'on doit profiter pour mieux connaître à l'autre et à soi même. La langue ouvre les portes pour d'autres connaissances au-delà de son aspect linguistique.
Felipe	-Il aimerait faire un cours plus complet avant de venir, parce qu'il a eu beaucoup de difficultés au début.
Ana	-Elle aimerait avoir le cours en français et pas en portugais.
Victor	-Dans le domaine académique il croit qu'il y a des questions pratiques qui pourraient être enseignés. Dans la vie quotidienne, c'est difficile, on n'apprend qu'avec l'immersion dans le pays.
Pedro	-Non, il a aimé apprendre à découvrir les choses et à se débrouiller tout seul ici.
Marisa	-Elle n'a pas fait de cours de français au Brésil (elle a appris le français en France, quand elle était petite).
Lorena	-Apprendre un peu sur le système éducationnel de l'université en France.
Priscila	-C'est intéressant quand quelqu'un nous parle de la vie en France, mais il faut venir pour sentir les difficultés et apprendre avec le jour-le-jour.
Helena	-Temps verbaux. -La France est différente mais il n'y a pas vraiment un « choc » culturel.
Cristiane	-Elle voudrait faire plus d'attention à son cours et étudier plus avant de venir.
Luciana	-Apprendre de mots plus familiers, des argots. Mais en même temps, c'est intéressant d'apprendre dans le contexte, avec les propres Français.

ANNEXE 4 : TRANSCRIPTIONS DES ENTRETIENS

Daniela, 24 ans

Master 2 Communication Multimédia - Université Stendhal

Entretien réalisé le 17/01/2010

Durée : 36'38''

Enquêtrice : Durante quanto tempo você estudou o francês no Brasil e onde você estudou ? Foi na universidade ou foi em uma escola de idiomas ?

Daniela : Na verdade eu estudei seis anos de francês. Eu comecei na Universidade Federal de Goiás, no Centro de Línguas, que é uma escola de idiomas do curso de Letras da Universidade Federal, então quem dá as aulas são alunos de Letras, e lá eu fiquei dois anos e meio. Depois, o curso era de três anos de duração então eu fiz dois anos e meio e resolvi sair porque eu achava que eu não estava me aperfeiçoando muita coisa e era a mesma professora e eu achava que terminar só aquele curso não era o suficiente. Eu queria me aperfeiçoar, amélio… ("***améliorar***" é bom, né ?), melhorar e aí eu procurei outros lugares em Goiânia. Como não tem muitos lugares que dão aula de francês eu fui pra Aliança Francesa e na Aliança Francesa eu entrei no intermediário até o avançado. Porque a minha intenção sempre foi de estudar, aprender o francês pra depois estudar na França. Então eu não tinha pressa de terminar um curso rápido pra ter o diploma ; eu queria aprender cada vez mais, queria falar mais, me inserir um pouco mais na cultura francesa. Por isso que eu fiz tanto tempo de francês. Foi então no total seis anos, na universidade Federal e na Aliança Francesa.

Enquêtrice : O interessante é que você já tinha um objetivo quando você começou a estudar…

Daniela : Já. Quando eu comecei a estudar eu estava no Ensino Médio, no segundo ano do Ensino Médio. Eu sempre quis fazer Jornalismo, e eu pensei em fazer Jornalismo no Brasil e depois fazer uma especialização, um Mestrado, qualquer coisa na França porque eu achava que iria me dar mais coisas interessantes pro meu currículo. Então eu já tinha essa idéia e também porque durante este tempo eu poderia aprender o francês com calma, sem muita pressa, e poderia pesquisar bolsas pra vir depois da graduação. Porque na minha cabeça, na época, era mais fácil conseguir bolsas pra Mestrado ou Doutorado do que graduação. E também por um outro aspecto : eu já sabia que a universidade Federal de Goiás e nenhuma outra universidade de Goiás não tinha cooperação com a França. Então, eu já sabia que ia ser difícil mesmo. Então ao mesmo tempo que eu ia aprendendo o francês eu iria estudar, fazer Jornalismo, que eu tanto queria, e depois eu iria tentar vir pra França. Também pra poder juntar um pouco de dinheiro [antes de vir pra cá].

Enquêtrice : E tinha alguma razão especial pra ser a França ?

Daniela : Ah sim. Na verdade quando eu comecei a fazer francês minha mãe queria pagar um curso de línguas pra gente. E eu não quis fazer inglês porque na época era um pouco de ideologia, um pouco de utopia, no sentido de que eu não gostava dos Estados Unidos, do Bush – eu achava que ele era muito ruim pro Brasil – então eu não gostava de inglês de forma alguma. Tudo que vinha dos Estados Unidos eu boicotava. E, na mesma época, em 98, teve a Copa da França, a Copa do Mundo da França e passavam muitas coisas na televisão, muitas reportagens que mostravam a França e aliado a isso eu sempre gostei muito de História e Geografia. Então fui começando a unir o útil ao agradável, porque eu lembrava da Revolução Francesa e aí via na televisão imagens de Paris, a Place de la Concorde e aí pensava… « ah… Joana d'Arc foi morta aqui » e todas essas coisas foram me incentivando e eu falei então pra minha mãe que eu queria fazer francês. E ela disse que tudo bem, que o importante era fazer uma língua. Foi por isso que eu comecei na universidade Federal, porque

também era mais próximo da minha casa. E eu já comecei a fazer francês pensando no vestibular. Porque no vestibular eu teria que escolher uma língua e eu não queria fazer inglês. Aí se eu tivesse uma base de francês eu já faria o vestibular. Então foi realmente assim : primeiro uma paixão, porque eu me sentia muito feliz de estar inserida numa cultura que não era a minha e aliada à História, a História pra mim sempre foi muito fascinante : Napoleão, a Revolução Francesa, o Impressionismo, o Iluminismo, isso tudo ficou muito preso na minha cabeça – e aí quando eu comecei a aprender o francês e ouvir músicas, ler Victor Hugo, ler um pouquinho de Petit Nicolas, eu fui ficando cada vez mais encantada e apaixonada.

Enquêtrice : Faz quanto tempo que você está na França ?

Daniela : Tem um ano e meio, vim em agosto de 2008, estamos em janeiro de 2010, então um ano e meio.

Enquêtrice : E antes de vir pra França, você já falou um pouquinho, mas quais imagens a palavra França evocava pra você ? O que vinha na sua cabeça ?

Daniela : França vinha pra mim : torre Eiffel, lógico né ? óbvio… arco do Triunfo, os monumentos bem típicos franceses mas vinha a questão da educação, da cultura e de um país que é extremamente aberto na questão cultural, que tem todo mundo que está ali no café, tomando um cafezinho no sol, aquele friozinho, a torre ao fundo… Então a França evocava pra mim a idéia de cultura, da educação – um país pluri. Pluridisciplinar, pluri... recebe gente de todo mundo. E a França pra mim sempre foi um país de vanguarda, de mostrar que… há muito tempo já havia pessoas que pensavam aquilo e que nos deram tantas coisas… nos "***aportaram***" tantas coisas interessantes pra nossa cultura e que continua crescendo, continua se desenvolvendo. Então a imagem pra mim de França é exatamente aquilo que a gente pensa no Brasil : elegância, chiqueza, é chique falar francês, é bonito, é saber um pouquinho mais de cultura do que as outras pessoas, é saber um pouco mais dos pães, dos queijos, dos vinhos, de todo este savoir-faire, todo este saber-fazer francês que é único. Então eu queria realmente entender se a França era isso ou não. E bom… a idéia de França pra mim era sempre uma idéia muito distante, apesar de eu gostar muito e querer muito… quando eu passei no vestibular eu ganhei uma torre Eiffel pequenininha assim – que eu vi e fiquei apaixonada – e eles falaram « se você passar no vestibular a gente vai te dar esta torre». E a torre ficava no meu quarto, em frente à minha cama e todos os dias eu olhava pra ela e dizia « eu vou conseguir ». Era muito difícil, muito difícil… Eu imaginava que se eu fosse persistente eu poderia conseguir, mas realmente estava muito complicado, seria muito difícil pra mim. Mesmo assim eu não deixei o sonho adormecer ou ficar ali no cantinho. Pra mim o sonho era o motor da minha vida. Eu queria vir pra França, estudar na França. Eu nunca quis vir pra cá pra passear, pra turismo ou pra trabalhar, pra ganhar dinheiro e voltar pro Brasil. Eu queria vir pra estudar. Pra exatamente pegar um pouquinho do conhecimento, sabe ? De pegar os livros antigos e entender um pouco mais, aprender com o que a França tanto sabe, durante tantos séculos… que passou pra gente pelos livros de História, mas aprender *in loco*, ver « o que vocês podem me ensinar », quero aprender e depois eu quero voltar. Esse sempre foi o meu pensamento chave. E toda vez que eu olhava pra torre eu lembrava disso e eu falava « eu vou conseguir », mas « não sei de que jeito eu vou conseguir ». Aí eu comecei a procurar uns meios pra poder vir.

Enquêtrice : E em relação aos franceses, você tinha alguma imagem dos franceses antes de vir pra cá ?

Daniela : Tinha. A imagem que nós sabemos no Brasil : que são pessoas fechadas, frias, mal-educadas, grossas e que não tomam banho. Era essa a imagem que eu tinha dos franceses. Porém, depois que a gente chega a gente vê que não é bem assim. Essa questão da grosseria e da falta de educação, não é grosseria tal qual, é porque eles têm um jeito de falar e tem toda aquela questão de ter que falar bom dia, obrigada, com licença. Isso sempre, parece que é uma coisa certa. Você aprende isso e tem que fazer isso. E nós, brasileiros, com o nosso jeito aberto de ser e mesmo às vezes muito próximos, aconchegantes, calorosos a gente leva um grande susto. Bom… tem um fundo de verdade nesssa questão deles serem mais tímidos, discretos, na deles, mas ao mesmo tempo a gente entende um pouco mais porque que eles são assim, de onde que vem isso e que a gente também tem que se adaptar porque é a cultura deles. A nossa cultura é a nossa cultura e a deles é a deles.

Enquêtrice : E quando você chegou aqui na França, você encontrou alguma dificuldade pra se comunicar ? As pessoas te entendiam bem ?

Daniela : Não, elas não me entendiam bem. Quando eu cheguei eu fiquei na verdade muito desesperada. Muito desesperada. Porque eu cheguei em Lyon e eu cheguei com a Tatiana e foi um amigo dela francês nos buscar. E a primeira coisa que eu fui fazer foi comprar um cartão telefônico pra ligar pra minha mãe dizendo que cheguei bem. Eu não conseguia falar, a mulher não conseguia me entender, eu não conseguia entender qual era o preço do cartão. E assim, depois ele conversando com a gente dentro do carro eu não entendia, era muito difícil, eu estava em um outro mundo, ficava olhando e tentando entender o que ele estava falando, mas não conseguia. Então assim, as primeiras duas semanas aqui foram muito difíceis, porque a minha impressão era que os seis anos de francês que eu fiz no Brasil não valeram nada. Absolutamente nada. Eu tinha a impressão de que os meus diplomas (porque aí, ao mesmo tempo que eu fui fazendo o curso eu fui fazeno o DELF e o DALF), então eu sabia que o DALF tinha um peso muito grande, que ele tinha uma importância muito grande e se eu consegui o C1 é porque eu tinha um nível mais ou menos bom em Francês) a impressão que eu tinha era de que era só um papel que eu poderia rasgar e jogar fora. Eu não conseguia entender o que eles falavam, e o que eu falava também eles não entendiam e nesse momento muitos eram grossos sim, eram mal-educados porque não tinham paciência de explicar e falar « espera, fala de novo, não não é isso ». Então no começo foi bem difícil. Eu senti muita dificuldade. De compreender principalmente. Eu percebi que eles falam bem pra dentro, com a boca bem fechada e nós, a gente tem essa habilidade de abrir, de falar muito aberto « ahhh » assim, e alto também. Então ter essa escuta e prestar atenção e entender que aquilo é aquilo outro e também porque a gente aprende francês muito bonitinho « je ne sais pas - eu não sei », aqui eles não falam « je ne sais pas » eles falam « chais pas ». Então « que que é isso ? não tô entendendo »… foi bem difícil. Eu não imaginava.

Enquêtrice : Há alguma situação difícil ou engraçada pela qual você passou quando chegou aqui na França, porque você não falava bem a língua ?

Daniela : Ah sim, na verdade não foram situações difíceis ou complicadas porque eu já tinha uma noção de francês. O que eu precisava era dar o *start*. A partir do momento que desse o *start* eu conseguiria… me "***débrouiller***". No começo foi difícil mas aos pouquinhos eu fui pegando o ritmo e aí eu consegui me comunicar bem, porque eu já tinha uma base mais ou menos. Então eu comecei a comunicar e mesmo se eu não conseguia falar muito bem, as pessoas não conseguiam me entender muito bem, eu conseguia já entendê-las. Mas tiveram algumas situações assim que eu fiquei com um pouco de vergonha por exemplo na faculdade, com a secretária do meu Master. Eu falava muito em « tu », eu chamava ela de « tu », não falava no « vous » e ela chamava a atenção, isso foi uma situação em que eu fiquei um pouco chateada, constrangida. Outra vez também no restaurante eu acabei falando « tu » e a mulher fez uma cara ruim pra mim, aí depois é que eu fui fazendo a conjugação dos verbos no « vous », porque eu não tinha o hábito de falar no « vous ». E isso me trouxe algumas situações realmente…

Enquêtrice : E algumas vezes você misturava o « tu » e o « vous », começava a frase com « tu » e terminava com « vous » ?

Daniela : Sim, várias. Várias vezes eu fiz isso. Foi a maior dificuldade que eu senti. Foi o « tu » e o « vous ». Porque eles não gostam…

Enquêtrice : E no Brasil a gente não tem essa diferença…

Daniela : É, no Brasil a gente não tem essa diferença e eles não gostam, se é uma pessoa que eu não conheço ou uma pessoa mais velha eu tenho que tratar pelo « vous ». E isso não entrava na minha cabeça. Não entrava. « Mas gente é a mesma coisa… » Até que depois de me chamarem a atenção várias vezes eu comecei a tentar falar no « vous » porque eu estava ficando muito chateada, muito constrangida de ver que a pessoa

estava fazendo uma cara ruim pra mim ou mesmo torcendo o nariz e eu realmente ficava muito chateada. Mas assim de ter que fazer gestos e explicar até que não, até que eu conseguia me comunicar bem.

Enquêtrice : A próxima pergunta é parecida com essa primeira e acredito até que você já respondeu: se você já passou por uma situação engraçada ou difícil porque você não conhecia muito bem o sistema de vida na França, ou seja a cultura ? No mercado, na universidade ou em algum outro lugar…

Daniela : Com certeza passei. Com certeza, porque como eu disse a gente não tem o hábito de chegar e dizer « excusez-moi, bonjour ». Então se você encosta em alguém com o carrinho no mercado você fala « pardon, excusez-moi ». E eu não tinha essa facilidade de jeito nenhum. Então várias vezes eu percebi que as pessoas faziam uma cara ruim ou mesmo que falavam alguma coisa… Outra coisa que eu percebi é que a gente falava muito alto, por exemplo um grupo de brasileiros dentro do tram : eles ficavam muito incomodados com a nossa presença, porque a gente falava muito alto e mesmo a gente brincava e ria muito alto e várias vezes senhoras falavam « blá blá blá », e falavam alguma coisa : « vocês estão falando muito alto », «vocês estão agredindo os meus ouvidos». De certa forma era engraçado, quando a gente está com o grupo a gente sempre ri, acha graça e deixa passar. Mas depois a gente pára pra pensar « poxa, mas porque eles são assim ? », « porque eles não gostam? », « que é que eu estou fazendo que está incomodando ? ». Então isso agride sim, agride a nossa pessoa porque você é de uma cultura diferente, então claro se você chega em um país diferente você tem que se adequar às normas, às culturas, às leis. Não pode fazer isso, não pode ; não pode sair do bar gritando, não pode. Mas no começo a gente sente um pouco de dificuldade. Depois, você não pode fazer nada. Se o tram pára de passar à 1h30, você tem que pegar o último tram à 1h30 e pronto. Não adianta reclamar, não adianta xingar, não adianta fazer nada. É isso. Aqui eu não tenho carro, aqui eu não tenho a minha mãe pra poder ligar pra ela: « mãe, a mulher fez isso, isso e aquilo comigo ». Não… você vai e enfrenta. Às vezes no supermercado quando você compra e a pessoa te trata mal, já passa pro próximo e pede pra você andar rápido. Aquilo ali é chato, você se sente mal, fica assustado. Eu fiquei bem assustada no começo. Aí vem exatamente aquela idéia que a gente tem do francês : grosso, mal-educado, reservado, na dele, não quer interagir. E no começo como você sempre está no meio de brasileiros, você sempre acha que os franceses estão fazendo de propósito, pra te irritar. Mas na verdade não é, é que eles são assim. E nós, enquanto brasileiros, a gente está na casa deles. Quem são os estrangeiros somos nós, então a gente tem que se adaptar e nesse sentido eu passei por várias situações, no supermercado, na faculdade, no restaurante de tratar a pessoa por « tu » e na verdade é por « vous ». Essas coisas no começo foi bem estranho, mas depois… "***ça va***".

Enquêtrice : A gente aprende com a experiência, né ? E tem algum hábito ou comportamento que você faz aqui na França e que você não fazia antes no Brasil ? Alguma coisa mudou na sua vida depois que você está aqui na França ?

Daniela : Sim, mudaram várias coisas. Primeiro falar mais baixo, ser mais discreta. Quando eu cheguei no Brasil [durante as férias] a primeira coisa que as pessoas notaram foi isso « você está falando mais baixo ». Aqui eles são muito cada um na sua, eles não são muito de ficar conversando com as pessoas em volta. É cada um com seu fone de ouvido, ouvindo sua musiquinha. Então eu aprendi a ficar muito mais na minha, não ficar reparando, observando, querendo conversar ou ajudar todo mundo. No Brasil a gente faz muito isso, às vezes a pessoa está do lado tentando achar a parada e você vai, ajuda, fala, se dispoe à falar. Aqui eu aprendi a ficar muito mais na minha, ser mais discreta. Questão alimentar também mudou bastante. Aprender a comer com pão, com água, isso eu não fazia no Brasil. Também tomar um iogurte, comer uma fruta coisa que eu não fazia antes no Brasil. Não comer aquela grande variedade imensa de coisas que a gente come no Brasil. Aqui eu como uma coisa só, por exemplo, uma tartiflette, e "***ça suffit***". A gente aprende também a reg… "***régler***" um pouco os hábitos, né ? Se eu posso comer só isso, depois eu complemento com o pão, com uma fruta e com um iogurte ou queijo e tá ok. Então essa questão alimentar está bem influenciada aqui no dia-a-dia, quando eu como, eu procuro pensar muito mais nisso do que no Brasil, onde a gente está acostumado a comer com carne, várias variedades de comidas, de frutas. Outra coisa que mudou também é a questão das vestimentas. Eu venho de uma região muito quente e eu nunca tive que usar tanta roupa na minha vida como eu uso aqui

(risos). Isso é muito difícil pra mim, eu me estresso, isso me agoniza muito, tem dias que eu não sei que roupa colocar. Eu perco muito brincos porque você tem que retirar aquele tanto de roupa. Também me estressa muito a questão de não poder andar de sandália de ter que andar sempre de tênis porque está frio e tem que proteger os pés, e as mãos, o gorro, a echarpe tudo. Essa questão da vestimenta também foi uma grande dificuldade pra mim. Até hoje ainda, porque eu não tenho paciência de colocar esse tanto de roupa e eu fico com raiva e com vontade de voltar logo. Chega a passar pela minha cabeça : « eu não quero mais esse frio, chega ! Quero ir embora ! » (risos). Que mais ? Questão da vestimenta, comida, falar mais baixo… por enquanto que eu estou lembrando acho que é so.

Enquêtrice : Tem alguma coisa que você acha diferente ou mesmo estranho na vida aqui na França ?

Daniela : É um pouco estranho quando você convive com algum francês e percebe que ele não tem o hábito, não sei se são todos eu falo dos que eu conheço, que não tem o hábito, por exemplo, de tomar banho de noite. Eles tomam banho pela manhã ou senão é aquela ducha… ah, eu acho muito estranho tomar banho na banheira. Quando eu vou em um lugar que tem banheira pra tomar banho eu acho muito estranho, eu não entendo (risos). Eu acho um pouco estranho também a questão das relações sociais. Relações com os estrangeiros e entre eles. Entre eles, eles são muito passionais e ao mesmo tempo muito distantes. Acho muito estranho, na faculdade a gente percebe que às vezes eles são muito próximos de falar “eu te amo” e sair abraçando e beijando, mesmo homem com homem, mulher com mulher. Mas ao mesmo tempo eles são longes, principalmente da gente. Talvez as pessoas que já tiveram a oportunidade de morar no exterior, entendem um pouco do que a gente passa, mas senão eles não são muito de incluir. Só incluem quando tem algo em comum que vai trazer um benefício próprio. Na verdade eu sei que isso é relação humana, então não importa se é francês, alemão, árabe… São pessoas e as pessoas são assim : elas são amigas enquanto você tem alguma coisa pra proporcionar e vice-versa. E aqui eu senti um pouco de dificuldade também no relacionamento com os colegas franceses na universidade, no Master. Principalmente este ano eu fiquei muito chateada porque eu me senti excluída por ser estrangeira e meus colegas me colocaram abaixo do meu nível, que eu não poderia fazer isso ou aquilo porque eu não falo bem a língua quanto eles. Isso realmente me atrapalhou muito e eu achei muito estranho, porque às vezes eles são muito próximos de quem eles querem e eles são capazes de passar por você e não falar « oi ». Eu acho isso muito estranho. E eu não sei, de repente com os brasileiros é assim também… mas eu não acredito que seja assim com nós os brasileiros que moram na França. Nós somos muito amigos, companheiros, quando a gente conhece alguém e passa por ela, sempre cumprimenta, o que não acontece, no meu caso, com os meus colegas de Master.

Enquêtrice : Aproveitando isso que você falou, a idéia que você tinha da França e dos franceses mudou um pouco depois que você veio pra cá?

Daniela : Mudou um pouco sim. Eu percebi que eles são pessoas discretas, na deles, que eles preservam muito a vida familiar, eu acho isso muito bonito. O fato de cuidar de crianças me fez ver que eles se preocupam muito com as crianças, não deixam ver televisão, dão muitos livros pras crianças lerem e incentivam a leitura e incentivam a brincadeira, o brinquedo em detrimento da tv, dos desenhos animados, do que está na moda. Então isso mudou bastante. Eu não sabia que a estrutura familiar deles é assim. E também quando tem as festas, todo mundo se reúne. E também todo o ritual de comer, de estar à mesa, todos juntos, entrada, prato, depois o queijo, depois o “***dessert***” e as frutas. Então todo esse ritual deles eu achei muito interessante. E quando você vive um ritual desses junto com os franceses é muito bom….. São muito críticos. Então isso eu percebi, que eles são muito críticos, são muito irônicos também. São críticos com eles mesmos e também são críticos com a política, com o presidente, com tudo. Eles não tem medo de botar o dedo na ferida e isso é interessante porque cada pessoa que você conhece é assim… E mudou um pouco essa questão de falta de educação, de falta de banho. A gente percebe qual é o hábito deles e passa a respeitar. Então quando alguém fala « Ah, francês não toma banho », não, não é bem assim. Eles têm os hábitos deles e nós temos o nosso hábito, então temos que respeitar. Então mudou bastante nessa questão de cultura. Eu acho que eles são muito… É muito interessante e muito bonito ver a questão da família, os grupos franceses, a gente vê que eles

são muito unidos entre si, assim como eu acredito que nós brasileiros somos unidos entre nós mesmos, mas o problema é que eles não se misturam tanto. De repente é porque eu não dei sorte com o grupo que eu encontrei na universidade. Eu fiquei um pouco… "***deçue***" (risos) com essa situação, com esses colegas que eu achava que poderiam ser amigos pra minha vida inteira e acho que talvez não… hoje eu diria que não são. Mas isso também eu vi com o passar do tempo e também porque depende muito das nossas atitudes, né? Ao mesmo tempo, quando você tem amigos de verdade, como os pais das crianças que eu olho, é uma relação de confiança muito grande. São pessoas que sempre perguntam pra mim como eu estou, como a minha família está e querem saber… então também tem pessoas que quando são amigas, são amigas de verdade, você percebe isso. E essa relação dos franceses é interessante porque às vezes a gente deixa muitas amizades, elas passam, poucas ficam. E eu percebo que os franceses quando eles gostam de uma pessoa, quando eles têm uma pessoa como especial, eles realmente são amigos de verdade, há uma relação de confiança bem forte. Então acho que mudou bastante nesse sentido, na questão como eu via antes, como eu vejo hoje. Também vejo que a França não é aquele país de glamour que a gente vê antes. Tem muitos problemas… problemas entre eles, problemas políticos, sociais principalmente… que são problemas que a gente tem que criticar e falar « olha, eles também têm problemas como a gente ». E também tem outras coisas que são admiráveis : a saúde, a segurança, a moradia… com todos os problemas que a gente tem pra conseguir o visto e depois pra renovar e conseguir moradia, ajuda e tudo mais, é tudo uma burocracia muito grande, mas é admirável ver que as coisas funcionam, elas caminham e caminham bem. Então esta questão de « é burocrático ? » é, mas funciona. Isso é admirável. Isso é muito bonito na França. É muito interessante. E também ver a questão da preocupação com o meio ambiente, o engajamento deles… isso eu acho incrível. Eu sabia que francês era grevista mas depois que a gente chega aqui e vê que há uma manifestação atrás da outra… se tem alguma coisa que está realmente influenciando a gente, eles vão pra rua, batem o pé e enquanto eles não têm uma resposta eles não sossegam. Então isso também é muito bonito, eu fico realmente encantada com isso e fico pensando que nós poderíamos muito bem trazer essa experiência pro Brasil, porque é uma mostra de que a força do povo tem… realmente ela é forte. Mas tem que querer. E tem que mobilizar. Se a gente mobilizar a gente consegue. Eles se mobilizam, eles falam « ça va pas, ça va pas, então vamos cruzar os braços e vamos pras ruas ». Coisa que no Brasil infelizmente a gente não faz. Então isso é de fato um exemplo a ser seguido. Isso mudou muito na minha cabeça, essa questão de « poxa, tá vendo ? Não tá certo então…». Pode mudar e consegue mudar . No Brasil a gente pensa que pode mudar mas a gente se acomoda, cruza os braços e deixa a vida passar. E aqui não.

Enquêtrice : E a última pergunta : tem alguma coisa que você gostaria de ter aprendido no teu curso de Francês no Brasil antes de vir aqui pra França e que poderia de repente ter te ajudado em alguma situação ? Por exemplo, utilizar o trem, que é uma coisa que a gente não tem no Brasil…

Daniela : Eu acho que várias coisas. Desde o vocabulário até essas coisas do dia-a-dia. Porque eu acho que pra ser professor de uma língua estrangeira, a pessoa tem que ter uma vivência no país estrangeiro. Não adianta fazer francês e depois dar aula de francês. Se ela tiver uma experiência com certeza ela vai dar mais detalhes ainda: « quando se fala assim, é com esse "***acento***", com esse "***accent***"… », ou senão : « lá existem os trens que vão em toda parte e são mais baratos », « vocês que têm menos de 25 anos, quando chegarem façam a carta 12-25 »… esses pequenos detalhes que quando você está num curso de idiomas te ajudam e incentivam… Eu acho que principalmente é a questão do encorajamento. Não adianta a gente saber uma língua, o inglês, o espanhol, o francês e ficar no seu país. Você tem que encorajar as pessoas a sair exatamente pra poder sentir essas dificuldades na pele. É difícil ? É. Mas é essencial, é enriquecedor pro ser humano. Porque depois que você passa por isso, você volta uma outra pessoa. Que seja uma cara feia que a mulher fez porque você a tratou por « tu » no lugar de « vous ». Sabe ? Você pára e começa a refletir nas relações humanas, o que aquilo ali quer dizer pra você e isso te enriquece enquanto ser humano. A partir do momento que você volta pro Brasil, é um outro tratamento que você tem para com as pessoas. Então, quando você tem essa vivência e depois volta pro seu país e fala « gente, não é bem assim». Francês toma banho, usa perfume, os perfumes são caros, os vinhos… tem vinho barato e tem vinho caro, os queijos são gostosos de verdade… Sabe ? Porque você tem um pouquinho de vivência. Isso eu acho que é muito bom pra quem está do outro lado da cadeira, quem

está aprendendo, a pessoa vai ficar cada vez mais com vontade de sair, de ir e meter a cara. E eu acredito que no nosso caso, brasileiros, com todas as dificuldades que o nosso país atravessa, se a pessoa tem a oportunidade de vir pra fora, de passar por esse período, ela tem que vir. Porque quando ela volta, ela volta diferente. Ela volta com um pouquinho desse sentimento de que é possível nosso país melhorar. Aqui é muito bom. Se eu gosto muito daqui, eu posso ficar aqui. Mas se o meu país ainda tá muito mais importante pra mim, então eu vou voltar pro meu país. E quando voltar, eu vou voltar com uma outra imagem, outra idéia, outro pensamento, de que eu posso melhorar e que isso depende de mim. Então, eu acho que é muito importante essa questão da vivência. Se os professores de francês no Brasil puderem passar um pouco mais disso pra nós, enquanto alunos, eu acho que é essencial. A questão do deslocamento, da vida, do transporte, das viagens… do tratamento com as pessoas, do vocabulário, eu acho que teria sido muito interessante. Ao mesmo tempo como eu não tive a preocupação de fazer um curso rápido pra poder vir pra França, eu fui fazendo aos poucos, então eu acho que foi… normal a minha dificuldade no começo, mas eu sempre fui muito segura de mim mesma porque eu tinha uma base. Então eu não tinha problema de pensar "se eu não conseguir falar em francês, eu vou falar inglês ». Não. « Eu vou falar em francês, porque eu tenho base ». O que precisa realmente é pegar o ritmo. Parar de pensar em português e pensar um pouco em francês. E foi a partir disso que as coisas começaram a caminhar. Mas pra quem vem e às vezes vem … não estava contando muito, faz um curso rápido e vem, eu acho que esses pequenos detalhes contam muito. E os professores de francês ou mesmo as pessoas que estudam a língua francesa no Brasil, eu acho que é muito importante saber disso, esses detalhes enriquecem muito. E dão muita vontade à pessoa de vir. A minha última professora era brasileira, foi casada com um francês, morou durante muito tempo aqui. Então às vezes ela falava de alguns detalhes, que eu nem me lembro mais, mas na época eu falava « gente, que legal isso ». Vou tentar, quem sabe, né ? Eu também aprendo como ela aprendeu que *féme* não é *féme* é femme (risos). Então ela fazia a gente refletir várias vezes porque ela falava « eu tive dificuldades, não quero que você passem pelas mesmas ». Então isso é muito bom, quando tem um pouco dessa vivência e que se pode estudar em um outro país e levar todo esse aporte cultural e essa mala de conhecimentos é muito importante.

Ricardo, 29 ans

Doctorat Spécialité nano et microelectronique - Grenoble INP, EEATS

Entretien réalisé le 28/02/2010

Durée : 24'09''

Enquêtrice: Durante quanto tempo você aprendeu o francês no Brasil e onde você aprendeu ?

Ricardo : Eu acredito que seja em torno de dois anos, dois anos e meio e sempre foi na Aliança Francesa. A maior parte do tempo que eu estudei lá foi com o auxílio de bolsas, daquelas que a Aliança Francesa oferece, uma redução de 50% eu acho. Sempre com o intuito de vir pra França pro Doutorado. Quando eu entrei eu estava no início do Mestrado, até um pouco antes do Mestrado.

Enquêtrice : Você já tinha a idéia de vir pra França nesta época ?

Ricardo : Justamente porque tinha essa cooperação forte entre os laboratórios lá da minha universidade com a França, por eu saber já, dos meus colegas que tinham vindo pra cá durante a graduação, sempre tive essa idéia de vir. Eu fiz o curso pensando nisso, porque eu tinha objetivo de vir morar na Europa. Eu queria morar aqui um tempo. E como durante a graduação eu fiquei morando três ou quatro meses em Barcelona, eu queria voltar. Eu tinha esse objetivo. Tanto que eu comecei a trabalhar depois que eu me formei, mas eu mantive o contato com a universidade, fiz o Mestrado. Tive que deixar o trabalho porque eu não conseguia ter publicações pra entrar no Doutorado. Daí larguei o trabalho e entrei no Doutorado, com esse objetivo, logo de

vir pra cá. Até durante o Mestrado eu tentei fazer alguma coisa, mas como eu estava trabalhando ao mesmo tempo era difícil. Então sempre foi com um objetivo, de vir pra um país europeu. E como era mais fácil vir pra França, dentro do grupo lá da universidade onde eu estava, há uma boa cooperação, então eu achei mais tranquilo vir pra cá. E como eu havia desmistificado a imagem que eu tinha antes da França, meu colegas vieram pra cá e me mostraram essa parte tecnológica da França, que eu não conhecia… demistificou um pouco essa parte, então eu fiquei mais tranquilo e pensei « a França é uma opção pra eu vir morar na Europa também ». Não é só a Alemanha, que eu tinha antes a imagem de que era mais desenvolvida.

Enquêtrice : E agora, já faz quanto tempo que você está na França ?

Ricardo : Vai completar três anos na metade do ano. Eu vim pra cá em junho de 2007. Quase três anos. Embora no ano passado eu tenha ficado um bom tempo no Brasil.

Enquêtrice : Ah, não foram três anos aqui?

Ricardo: Ano passado eu fiquei sete meses no Brasil, em dois períodos: um período eu fiquei quatro e depois fiquei três meses no Brasil. Ano passado eu fiquei viajando, fui e voltei duas vezes. Mas antes eu fiquei um ano e meio direto, de 2007 até janeiro de 2009 eu fiquei direto.

Enquêtrice : Antes de vir pra França, quais imagens a França evocava pra você ?

Ricardo : Sem dúvida nenhuma, a torre Eiffel… claro que Paris é a capital mais visitada pelos turistas, então isso naturalmente sempre vem. Mas eu nunca tive aquele mito « ah, eu quero conhecer Paris»… nunca tive esse negócio… claro que agora eu estou lembrando, quando eu cheguei em Paris eu fiquei « nossa, torre Eiffel ! ». É, agora eu lembrei (risos). Mas nunca tive assim… era mais pelo contexto, pelo fato de a gente estar na rua, conversando em uma língua estrangeira e a gente está aprendendo. Eu acho isso fantástico. Então, conseguir unir o teu trabalho, aquilo que tu estás fazendo, junto com a parte das línguas e toda a cultura… E a Europa é algo incrível nisso. Não tem nenhum outro lugar… um monte de países com culturas completamente diferentes e todos próximos. Então esse era o meu objetivo, de vir pra cá, não só pelo lado profissional, mas também pelo lado cultural, que eu acho que talvez seja até mais importante… Então, voltando à pergunta, tinha essa imagem do turismo ser forte. E na infância, eu já sabia alguma coisa, minha mãe gostava muito de Paris, sempre teve o sonho de vir. Mas eu nunca tive essa mesma vontade dela.

Enquêtrice: E você acabou descobrindo essa parte mais tecnológica propriamente na universidade, com os teus colegas ?

Ricardo : É, com os colegas. Eu vi que era forte, que tinha essa cooperação e também por ser um caminho mais fácil. Então, como a França é um país de muito desenvolvimento, é a quinta potência econômica do mundo, não deixa de ser interessante também. Certamente vai ter coisas boas pro lado profissional também.

Enquêtrice : E quando você chegou aqui na França, você teve dificuldades pra se comunicar ? Você acha que o fato de saber português te ajudou a entender mais facilmente o francês ?

Ricardo : Eu acho que no Brasil a gente aprende a falar o básico, mas a gente não aprende muitas palavras de uso corriqueiro, freqüente. Então, quando eu cheguei aqui, muitas palavras eu não sabia… Mas eu lembro que o primeiro contato com o meu orientador, ele falou « mas você está entendendo ? » e eu disse « estou ». E ele se surpreendeu comigo, disse « nossa, mas tu consegues te virar muito bem, como é que tu estás entendendo já no primeiro dia aqui ? ». Claro que eu já tinha feito dois anos e meio de francês no Brasil. Então aquilo que eu aprendi foi suficiente pra chegar aqui, entender e me comunicar. Claro que sempre tem dificuldades, principalmente nas palavras corriqueiras que eles usam, mas eu foi aprendendo. Eu me lembro da palavra « par contre », essa palavra eu nunca tinha escutado no Brasil e foi uma das primeiras que me chamou a atenção. Como eles usavam essa palavra ! Então foi assim, esse conjunto de palavras que a gente começa a colocar no

vocabulário e a fluência vem… mas claro que no início, por mais base que a gente tenha, até a Débora que estudou muito mais do que eu no Brasil… a gente sempre tem medo no início. Depois, quando a gente perde o medo, a gente sabe que pode improvisar usando o conhecimento do português. Tem palavras parecidas, que quando a gente está lá… dá pra arriscar (riso). Mas isso no início a gente não faz, a gente fica bloqueado. Mas … eu acho que a dificuldade para os franceses entenderem era no « ***acento*** ». Eu sempre tive muita dificuldade nas nasais. Eu lembro que isso era muito insistido lá na Aliança Francesa… até não era o R que me causava problemas, o R eu sabia fazer direitinho. Mas as nasais, diferenciar entre elas… isso era complicado. E as pessoas eu sentia quando ia nas coisas burocráticas, a reação dos franceses, eles querem que tu pronuncies… parece que eles se fazem que não entendem (risos). Era a minha sensação. Parece que eles queriam que tu falasse mais correto, sabe ? Essa era a sensação que eu tinha. Mas aí eu repetia a frase ou trocava as palavras e sempre consegui me comunicar. Não tive grandes dificuldades… porque eu tinha essa base. Há brasileiros que vem pra cá sem saber nada… E acho que francês não é complicado, depois de três meses que tu chegas aqui… Eu acho até que eu não precisava ter estudado tanto antes, essa foi a impressão que eu fiquei. Talvez não precisava ter estudado tanto, porque chegando aqui… mas o mais importante na língua eu acredito que seja o escutar. Uma vez que tu entendas, aí o resto, mesmo que tu não se comunique direito, o resto tu consegues. E eu conseguia entender tudo. Até porque, antes de vir pra cá eu tive que fazer o teste, eu tinha bolsa da CAPES e eu tinha que fazer um teste e ter setenta ou setenta e cinco por cento de aproveitamento. Então tinha uns testes em que eles colocavam rádio onde eles falam rápido… Não sei o nome do teste, não é nenhum deste testes conhecidos, é um teste exclusivo pra bolsa, quando tu não tens esses Delfs, Dalfs aí. E não é muito fácil, tem muita gente que roda. Eu me lembro que eu me preparei especificamente para aquele teste, principalmente a parte de escuta, porque eu tinha dificuldade e eu não entendia. Depois que eu fiz vários exercícios, pra tentar entender… eu ficava também escutando a France… aquele canal internacional da França, não faz muito tempo, faz uns quatro anos que eles lançaram pela internet… não lembro o nome… e também a Radio France… foi uma preparação exclusiva, bem dedicada pras provas que eu fiz. E com isso eu perdi muito o medo de chegar aqui. Porque eu acho que qualquer lugar que tu chegues, que tu entendas tudo… pra falar, depois tu vais criando vocabulário e no início tu podes falar o básico e vai se virar. Mas se tu não entendes, aí é complicado. Isso eu sinto em relação ao inglês. Eu estudo o inglês há mais tempo e eu ainda tenho um pouco de medo, porque eu não morei num país, eu não consigo entender os nativos cem por cento. Eu não consigo entender tudo. Claro que também depende de cada um, tem uns que tem mais habilidade, que conseguem aprender ouvindo música. Eu não tenho esse hábito.

Enquêtrice: Eu gostaria de saber se você já passou por uma experiência difícil ou engraçada porque você não falava bem a língua.

Ricardo : Não lembro de nenhuma situação… acho que a gente passa pra outra questão.

Enquêtrice : A próxima é parecida com esta : se você já passou por uma situação difícil ou engraçada porque você não conhecia bem o sistema de vida aqui na França… a cultura, o sistema de vida, os hábitos dos franceses…

Ricardo : A questão da "***bise***", do beijo… Isso aconteceu comigo até depois de um bom tempo de já estar aqui. Mas foi sem querer. Eu nem imaginei… Eu encontrei uma amiga minha que eu conheci na Rabeau, em Nice na "**gare**", e aquele negócio natural do brasileiro, eu fui fazer a bise e ela é muçulmana… ela disse « não, a gente não faz a bise, não faz o beijo ». E aí eu fiquei assim (risos). Isso foi uma das coisas que eu fiquei envergonhado. Eu não me dei conta. Mesmo depois de um tempo morando aqui. Aquilo me marcou bastante. Bom… eu acho também que a forma de falar dos franceses, eles fazem muito ruído e eles não páram nunca… pra não perder o fio da conversa… eu acho que é pra não perder o poder da conversa. Eles sempre colocam « bah », « oui », sempre prolongam as frases. E os ruídos, eu acho muito estranho às vezes a maneira como eles puxam o ar. Isso eu acho muito esquisito, acho estranho. Não sei se tem mais alguma coisa, não lembro. Mas provavelmente tenham outras coisas que agora não lembro.

Enquêtrice : Tem algum hábito ou comportamento que você faz aqui na França e que você não fazia antes no Brasil ? Ou seja, mudou alguma coisa depois que você está morando aqui ? … Seja na questão da comida, do vestuário, dos estudos… alguma coisa que você não fazia antes e que mudou depois que você veio pra cá ?

Ricardo : Não sei… o que pode ter mudado…

Enquêtrice : Tem alguma coisa que você não comia antes, como queijo ou vinho e que mudou depois que você veio pra cá ?

Ricardo : Acho que nessa questão alimentar a gente é forçado a mudar. Não que eu mudei porque eu queria mudar. Pra não gastar muito tu acabas comendo as coisas que tem no RU… e bom, aqui eu sinto essa questão de comer equilibradamente. Eles batem muito mais na tecla disso. Então quando tu vais fazer uma refeição, tu tentas, por influência disso, pegar mais salada e não só batata ou coisas assim. Acho que talvez isso… Mas isso é um pouco difícil pra mim, porque lá no sul do Brasil a influência européia é muito forte, então a gente tem muita coisa parecida. E eu, por ser descendente de italiano e português bem próximo tem muita coisa em comum. Acho que isso aí é mais marcante pro pessoal mais do norte do Brasil… Claro, tem diferenças, mas não vem na cabeça agora. O negócio do transporte : isso é uma coisa que mudou. Eu sempre olho o horário antes de sair. Porque no Brasil eu cheguei ao ponto de fazer estatísticas pra saber o horário que passava o ônibus perto da minha casa. E aqui eu não preciso fazer isso (risos). O ônibus passa no horário que está certinho lá, o tram passa certo.

Enquêtrice : E tem alguma coisa que você acha diferente ou mesmo estranho na vida aqui na França ?

Ricardo : Tem bastante coisa diferente… Ah, uma outra coisa que mudou na minha vida, agora que lembrei, foi fazer esqui. É um hábito completamente diferente. A primeira vez que eu fiz, eu estava com receio, não sabia se ia fazer ou não, porque eu nunca fui de fazer esporte radical, essas coisas assim. E eu vinculava muito o esqui com esporte radical. Bom, aluguei o equipamento. Mas aquela paisagem branca… a primeira vez que eu fui, entrando no meio das montanhas, tudo branquinho… vendo isso eu já disse « eu vou fazer outra vez , por mais que eu tenha dificuldade pra fazer ». Eu gostei muito. Tive muita dificuldade. A primeira vez caí um monte de vezes, até em relação aos outros, eu acho que eu fui o pior, mas mesmo assim eu fui persistente e os outros até não continuaram e eu continuei (risos). E gosto muito de fazer esqui. Mas não sei se tem há ver com essa pergunta, acho que tem há ver com a outra… O transporte também, como eu já falei, a pontualidade… Ah, e aqui também eles sancionam muito. No Brasil a gente faz as coisas e não é punido. E aqui eu vejo que a punição é certa, talvez por isso as pessoas acabam fazendo menos… « ***bêtises*** » (risos). Isso é uma coisa que mudou também, a gente começa a misturar português com francês. Principalmente quando está falando com alguém que conhece o francês. Hoje de tarde eu me dei conta disso também, falando com a Débora.

Enquêtrice : De vez em quando sai uma palavra em francês ?

Ricardo : É, tu colocas até pra facilitar… às vezes tem umas palavras menores acaba sendo mais fácil dizer em francês.

Enquêtrice : A imagem que você tinha da França e dos franceses mudou depois que você veio pra cá ?

Ricardo : O que eu acho que mudou um pouco é que eu não vejo que um país, uma nação tenha uma só cara. Isso é o que eu acho que mudou. Quando a gente está no Brasil, a gente enxerga sempre aquela figurinha do francês, que é o francês típico, né ? Nem sei mais como é que é… um cara com bigode, chapéu, baguete… mas eu acho que isso daí a gente que está aqui vê que tem muito tipo de gente… eu mudei um pouco isso. Não penso mais… Mesmo no Brasil, tentar colocar uma imagem… o Brasil não dá nem pra dizer, porque o Brasil é muito grande, cada região é diferente. Mas se tu pegas qualquer país que a gente identifica com uma imagem eu acho que isso não se faz mais hoje em dia. Justamente por causa da União Européia, dos países terem ficado mais próximos. Com o desenvolvimento dos meios de transporte, ficou muito mais fácil viajar… A comunicação,

porque a gente está toda hora se comunicando de uma ponta à outra. Então, com a comunicação as pessoas conseguem fazer relacionamento mais fácil e fazendo relacionamento mais fácil um vai se casar um um do norte, outro do sul. Então essa imagem que eu tinha, não tenho mais. A França não tem só uma cara, tem várias caras.

Enquêtrice : A última pergunta : tem alguma coisa que você gostaria de ter aprendido no teu curso de francês no Brasil antes de vir pra cá e que poderia ter te ajudado de alguma maneira ?

Ricardo : Eu acho que não. Eu acho que o curso da Aliança Francesa é muito bom, lá em Porto Alegre. E como eu falei, acho que eu poderia ter estudado menos até. Não precisava ter estudado tanto. Acho que eles dão uma boa base. Eu lembro de um professor que era Francês, foi o professor que eu mais gostei. E ele deu vários panoramas da região, ele era aqui do sul da França, próximo de Marseille. Ele até falou que lá tem uma língua, um dialeto diferente, não lembro direito. Então eu acho que não. Eu acho que a língua a gente aprende realmente no país. Pra falar fluentemente, é muito difícil aprender uma língua fora do país. Só se é realmente assim como vocês, que trabalham com a língua. Mas pra mim, que é fora do domínio de línguas, eu acho difícil aprender a língua no país. Claro, aprende o básico, como eu aprendi. Pra mim foi o suficiente, talvez não precisasse ter estudado tento. Mas valeu, pela cultura que eu aprendi. Os cursos mostram bastante coisas… eu lembro das cidades, eles colocam um parâmetro de qualidade de vida, as cidades mais ensolaradas. Isso eu lembro que eram informações dos textos dos livros lá da Aliança Francesa. Aí dizia que as cidades mais do sul, onde tem sol, mais próximas do Equador, contavam um ponto a mais nos índices de qualidade de vida. Ah, eu lembro também aquele negócio do francês do norte casar com francês do sul, é essa justamente a razão dos franceses terem aumentado de tamanho, ter crescido. Porque eles começaram a se movimentar mais. Hoje em dia, vai de uma ponta à outra em quatro, cinco horas. E eu lembro de um dos textos que falava disso. Então isso eu acho que é legal. Mas não vejo necessidade de ter tido mais informações, no meu ponto de vista. Depende da área de cada um, pra minha área de eletrônica, engenharia… Eu sempre tive muito dificuldade nos cursos de língua. Eu me sentia até… até agora pra responder às questões, até tu organizar a cabeça… que é muito mais lógica, não é muito espontânea. Eu sentia que eu tinha mais dificuldade que os outros, o pessoal das outras áreas. Eu falo da média, tem gente que é engenheiro e se dá bem com isso também. Mas, na média, a maioria dos engenheiros é assim, mais lógicos, e as línguas são mais da área de humanas.

Eduardo, 25 ans

Master 1 Sciences politiques - Technique, science et démocratie – Université Pierre Mendes France

Entretien réalisée le 05/03/2010

Durée : 17'42''

Enquêtrice : Eduardo, eu gostaria de saber durante quanto tempo você estudou o francês no Brasil e onde você estudou? Foi na universidade ou foi em um curso de idiomas?

Eduardo: Eu estudei mais ou menos uns dois anos de francês no Brasil antes de vir. Praticamente foi metade no curso da faculdade mesmo e a outra metade foi particular.

Enquêtrice: O curso da faculdade é um curso de línguas oferecido pela universidade?

Eduardo: Isso, é um centro de línguas que oferece cursos e tal.

Enquêtrice: E faz quanto tempo que você está aqui na França?

Eduardo: Eu cheguei em setembro do ano passado, então faz seis meses, mais ou menos.

Enquêtrice: Antes de vir pra França, quais imagens a palavra França evocava pra você? Qual a imagem que você tinha da França e também dos franceses?

Eduardo: Era meio estereótipo que a gente tem do francês... que a França é muito rica, que a vida é mais fácil, o povo é mais educado, comidas requintadas etc... e aquela margem de distância, eles têm a fama de serem mais reservados e tal. Mas nunca pensei isso no mal sentido, sempre tive uma imagem positiva.

Enquêtrice: E quando você começou a estudar o francês você já tinha idéia de vir pra França ou você começou a estudar o francês como uma opção de língua estrangeira?

Eduardo: Eu comecei a estudar mais quando já tinha a intenção vaga de vir pra cá, mas não sabia como, não sabia quando. Eu comecei por começar, pra aprender a língua, mas quanto mais eu fazia, mais foi definindo que eu vinha pra cá. Sempre foi com a intenção de vir mesmo.

Enquêtrice: E quando você chegou aqui, você teve dificuldades pra se comunicar ou não, foi tranqüilo? O fato de conhecer o português ajudou a aprender o francês? Foi mais fácil?

Eduardo: A hora que eu cheguei aqui foi meio duro, viu? Eu estava totalmente travado, não conseguia fazer frases completas, começava de um jeito e terminava de outro, não achava as palavras... eu fiquei muito inseguro. Mas com o tempo foi passando. Foi fluindo melhor... Fui aprendendo novas palavras, porque é muito importante, o vocabulário. Por mais que você faça vocabulário no Brasil você chega aqui sempre defasado. E... ah, o português é uma língua muito próxima, mesmo a estrutura das frases ajuda bastante. São muito similares. Mas eu acho que o que me ajudou mais foi eu ter feito um pouco de latim na faculdade.

Enquêtrice: Qual faculdade você fez no Brasil?

Eduardo: Eu fiz Sociologia. Mas tive latim como opcional. Não era obrigatória.

Enquêtrice: E aí você acabou fazendo ligações com o português e com o latim...

Eduardo: É muito parecido. É como o italiano, assim. O italiano é ainda mais próximo do francês. Mesma coisa pro latim.

Enquêtrice: Você já sabia alguma língua da mesma família? Já sabia o italiano?

Eduardo: Não, nem o italiano, nem o espanhol. Mas todas as línguas ligadas à lingua latina... ajuda bastante.

Enquêtrice: E você pensa que se você for aprender o italiano agora vai ser mais fácil?

Eduardo: Bem mais fácil.

Enquêtrice: E no início as pessoas te entendiam bem ou tinham dificuldade pra te entender?

Eduardo: Tinham muita dificuldade. Porque além de tudo, quando você sabe que você não está falando bem, você fica mais inseguro ainda, você fala mais pra dentro... aí fica muito difícil a comunicação. E as pessoas, por exemplo do meu curso, não faziam muita questão de entender tudo o que eu falava... Mas funcionou, eu consegui entender as aulas e tal. E com o tempo foi melhorando.

Enquêtrice: Você conseguiu fazer novos amigos? Onde você fez amigos, na universidade, na residência?

Eduardo: Eu fiz bastante amigos, sim. Mas no curso em si eu tive bastante dificuldade. Eu faço um curso em que eu sou o primeiro estrangeiro, só tem francês. E eles são muito reservados mesmo. Mesmo que você passe seis meses com eles, fazendo um curso, é difícil eles te encontrarem na rua e te comprimentarem. É uma coisa totalmente separada, dá a impressão. Mas eu fiz algumas amizades mesmo lá.

Enquêtrice: A maior parte dos teus amigos são franceses, brasileiros ou outros estrangeiros?

Eduardo: Brasileiros. É. Primeiro brasileiros, depois estrangeiros não franceses e depois alguns franceses. E além de tudo os franceses que já tem contato com estrangeiros... eles têm mais facilidade pra se aproximar e tal. Os amigos que eu fiz, que estudam comigo no curso, alguns que eu fiz amizade mesmo é que namoravam argentina ou... tinham alguma relação próxima com estrangeiros. Francês-francês é um pouco mais difícil.

Enquêtrice: E quando você tem algum problema pra se comunicar com os outros, você costuma utilizar gestos, ou você fala inglês, ou fala português... o que você fala quando você vê que as pessoas não estão te entendendo?

Eduardo: No começo eu tento o máximo possível manter no francês, fazendo gestos, pedir pela palavra pra pessoa me ajudar... mas se não está funcionando eu passo pro inglês mesmo. A maioria entende. Então, não tem dificuldade não.

Enquêtrice: Você já passou por alguma experiência engraçada ou difícil porque você não falava bem a língua francesa?

Eduardo: Já. Eu fui fazer aquela carta de estudante pra ter desconto pro tram, e... estava mais ou menos no começo ainda, não estava me virando muito bem... e eu fui sozinho fazer, lá na estação de ônibus. E eu saí perguntando, porque eu não sabia onde é que ficava e tal. Aí eu perguntei lá dentro da estação eles me indicaram um lugar, aí eu passei pra outra pessoa, me indicaram um outro lugar. Acabou que eu cheguei num lugar, eles não fizeram muita questão de entender o que eu estava pedindo, pediu o dinheiro, na hora em que eu vi eu saí com aquela carta menos 25 pra fazer viagens fora da cidade, sabe? Uma coisa que não tem nada a ver, que eu não usei ainda e eu gastei cinqüenta euros assim... Saí pagando caro ainda. Simplesmente por falta de... entender... isso.

Enquêtrice: E a mesma pergunta, mas agora em relação à cultura. Se você já passou por alguma situação engraçada ou difícil porque você não conhecia bem a cultura, o sistema de vida aqui na França?

Eduardo: Uma coisa que eu tive bastante dificuldade foi em relação ao tratamento com as pessoas, o "tu" e "vous" etc. Por exemplo, eu tive que conversar muito com uma responsável da secretaria do meu curso e tiveram vários problemas que a gente teve que resolver e tal. E acabou tendo umas situações engraçadas no meio e ela acabou sendo mais espontânea comigo, por e-mail mesmo. Me chamou por "tu", fez alguma piada e tal. E eu sabia que era complicado essa questão do "vous", eu sempre prestei atenção. Mas como ela fez isso eu me senti livre pra ser recíproco, pra fazer a mesma coisa com ela. Chamar de "tu", falar um pouco menos formalmente. Quando eu escrevi assim pra ela, ela totalmente cortou relações comigo. Escreveu um e-mail super seco, três palavras em "vous", cordialmente e tal. E nunca mais me tratou com a mesma....espontaneidade. Ela achou que eu faltei com o respeito com ela. Eu achei muito estranho.

Enquêtrice: Eu já perguntei sobre as amizades, você costuma se regrupar com freqüência com outros brasileiros?

Eduardo: A maioria das vezes é com outros brasileiros mesmo. A gente tem todo... além de ser do mesmo país, a gente está passando pelas mesmas dificuldades... no francês e culturais... a gente acaba se unindo mesmo. Mesmo que seja pra se ajudar, é muito mais fácil fazer amizade e tal. Então é com brasileiros geralmente que eu me encontro.

Enquêtrice: E tem algum hábito ou comportamento que você faz aqui na França e que você não fazia antes no Brasil? Mudou alguma coisa na tua vida depois que você está morando aqui?

Eduardo: Ah, mudou bastante. Eu estou comendo muito melhor aqui. Mesmo no restaurante universitário a comida é um pouco mais saudável, pelo menos no restaurante que eu escolhi. Eu estou procurando comer

sempre com mais frutas, mais esportes... uma coisa que eu não procurava muito no Brasil, acho que inclusive o sistema de transporte ajuda nisso. Quando você consegue se deslocar fácil, você... tem mais facilidade pra fazer coisas cotidianas que eu teria preguiça, por exemplo, no Brasil. É engraçado como isso muda bastante.

Enquêtrice: É no Brasil se a gente pensa que tem que pegar o ônibus pra ir não sei onde... é melhor não sair.

Eduardo: É, dá uma canseira. Ah, as roupas também. Eles se vestem muito mais formalmente aqui. Eu tenho a impressão. Uma menina de quinze anos e uma senhora de quarenta têm quase o mesmo jeito. Eles se vestem sempre muito bem, com roupas muito novas. Eu tive que mudar um pouco o jeito de me vestir pra me encaixar um pouco, pra não destacar. Então eu comecei a prestar muito mais atenção no jeito de me vestir. Tem o lado positivo e negativo, né? Mas acho que foi uma coisa relevante pra mim.

Enquêtrice: E tem alguma coisa que você achou diferente aqui na França? Alguma coisa que te chamou a atenção?

Eduardo: Uma coisa que eu tinha impressão que era assim, mas não desse grau, dessa forma, é como eles são mais racionais. Realmente o Descartes nasceu aqui (risos). Mesmo eu conheci vários colegas meus que eles separam tudo assim, racionalmente, não conseguem se envolver muito com as coisas e levam tudo a sério: um jogo de dardos no bar, contabilizando e tal, fazendo toda a técnica pra jogar direitinho... não porque ele queria muito ganhar, mas simplesmente porque era o melhor jeito de se jogar. É um sistema totalmente diferente do nosso. É mais organizado mesmo. Um jeito meio impessoal, até. Facilita muito pra escrever, eu tenho a impressão, eles são muito melhores na forma escrita, tudo muito bem encaixado e tal. Mas eu acho que eles se preocupam tanto com isso que às vezes acaba afetando o conteúdo. É uma coisa que eu tinha idéia de que poderia ser assim, mas só conhecendo pra sentir o que é isso. Foi uma das coisas que mais me chamou a atenção aqui. Isso é uma das coisas que mais separam a gente deles, eu acho.

Enquêtrice: A imagem que você tinha da França e dos franceses mudou depois que você está morando aqui na França?

Eduardo: Ah, mudou sim. Primeiro que eu ouvia bastante coisa da França porque a minha namorada veio pra cá antes, então ela passou um ano aqui e eu conversava bastante com ela. Mas mesmo com as coisas que ela falava, a impressão que eu tinha era diferente do que eu acabei vendo aqui agora. Eu acho que eu tive menos experiências difíceis que a minha namorada mas eu achei em geral que é muito bom essa formalidade que eles têm na cultura, eles falam "bonjour" pra todo mundo, estão sempre solícitos pra conversar com você e tal, uma coisa que a gente não encontra muito no Brasil, os professores estão sempre disponíveis pra tomar um café com você, pra conversar de alguma coisa. Não teve nanhuma vez que eu consegui fazer isso no Brasil com os professores do meu curso. Isso eu estou dando muito valor aqui. Mas ao mesmo tempo isso faz com que seja uma certa obrigação deles. Não tem um certo envolvimento. Porque quando a gente faz isso no Brasil é sincero, é totalmente sincero. Aqui é meio questão de politesse. Eles fazem isso porque é assim, não porque eles querem mesmo. Então... é um recurso cultural deles que tem muitos pontos positivos, mas ao mesmo tempo faz com que eles se distanciem. Cria uma barreira, que gera muita... Não sei, eu tenho a impressão de que gera uma certa carência afetiva. Eles têm muita dificuldade em ser espontâneos uns com os outros por conta disso. A politesse cria uma barreira a mais pra ultrapassar. Bom, é a impressão que eu tive.

Enquêtrice: E tem alguma coisa que você gostaria de ter aprendido no Brasil no teu curso de francês pra melhor te ajudar a viver aqui na França?

Eduardo: Então, o meu curso na faculdade foi muito funcional, assim pra você aprender a ler, escrever e se virar falando na França. Não foi muito completo. Foi meio expresso assim, pra... meio que cumprir meta. Não teve muita coisa cultural. No curso particular que eu fiz teve bastante, mas nunca o suficiente, quanto mais a gente puder colocar dentro dos costumes e tal - pra ajudar, porque faz muito parte da língua, mesmo - acho que é melhor.

Bruna, 27 ans

Doctorat Sciences de l'Information et de la Communication - Université Stendhal

Entretien réalisé le 12/03/2010

Durée : 11'01'

Enquêtrice : Eu gostaria de saber quanto tempo você estudou o francês antes de vir pra França e onde você estudou, foi na universidade ou em um curso de idiomas ?

Bruna : Eu estudei mais ou menos uns dois anos, quase três anos de francês e foi particular primeiro, com uma professora que já tinha morado na França, depois eu fiz Aliança Francesa em Rouen, uma cidade no norte da França e Aliança Francesa em Belo Horizonte. E o nível seria, na Aliança Francesa de Belo Horizonte que foi onde eu fiz meu último curso, eles me colocaram avançado, mas eu acho que é um intermediário-avançado, não é bem avançado.

Enquêtrice : Quando você começou a estudar o francês você já tinha em mente a idéia de vir pra cá ?

Bruna : Sim, já queria… Na verdade a gente começa sem muita idéia. É claro que eu tinha intenção de vir no mínimo pra passear e poder falar a língua. Mas como eu tinha acabado a graduação, já estava pensando em fazer um mestrado fora, eu falei « é a França » porque eu conheci pessoas que estudaram aqui e fiquei interessada em vir. Mas já pensava sim.

Enquêtrice : E já faz quanto tempo que você está aqui na França ?

Bruna : Vai fazer três anos em julho.

Enquêtrice : Antes de vir pra França, quais as imagens a palavra França evocava pra você ?

Bruna : França sempre vinha Revolução Francesa, essa coisa de serem gauchistas, de esquerda… Patrimônio cultural, essa coisa de prédios antigos, monumentos. A França é isso.

Enquêtrice : E os franceses ?

Bruna : Os franceses… essa coisa de serem cartesianos, frios, de não tomar banho… a culinária também, a França me remetia à culinária… Dos franceses é isso.

Enquêtrice : Quando você chegou aqui na França você teve dificuldade pra se comunicar ? As pessoas te entendiam bem ?

Bruna : Não. A gente chega « meus Deus, eu não aprendi francês ». Porque a gente chega e vai perguntar quantas horas ou onde pega o trem e as pessoas não entendem, eu acho que principalmente por causa do sotaque, porque quando a gente chega a gente sabe falar mas a gente não sabe intonar como eles e daí tem muita dificuldade. Tive dificuldade também com o « tu » e com o « vous ». Mas como as pessoas viam que eu era estrangeira, não tive nenhuma situação em que eles me xingaram ou me trataram mal porque eu confundi « tu » e « vous », mas tive muita dificuldade com isso. Tenho até hoje, isso é constante. Pra tudo a gente tem dificuldade, a gente chega e parece que a gente não sabe a língua.

Enquêtrice : E quando as pessoas não te entendiam bem, o que você fazia ? Você usava mímica ou você falava inglês …

Bruna : Mímica e no começo inglês. Quando eu não sabia eu perguntava se eu podia falar inglês. Ou então até mesmo a pessoa sugeria dependendo se fosse em algum lugar de administração.

Enquêtrice : E o fato de conhecer o português, de ter o português como primeira língua, isso ajudou a aprender o francês ou acabou atrapalhando ?

Bruna : Os dois. Ajuda no começo porque a gente vê que tem muita semelhança, mas as construções de frases são totalmente diferentes pra escrever e na fala também. Pode parecer, mas na hora que você vai construir a frase mais confunde do que ajuda mesmo. Mas eu acho que mais ajuda do que atrapalha.

Enquêtrice : E você já passou por uma experiência engraçada ou difícil porque você não falava bem a língua ?

Bruna : Situação engraçada que eu penso agora, mas não sei se tem muito há ver com a língua: o fato de cumprimentar as pessoas, dar beijo, sempre você vai pro lado errado, várias vezes eu quase beijei a pessoa na boca… Situação difícil tiveram várias, principalmente pra resolver problemas burocráticos, na residência, na prefeitura, pra fazer a matrícula na universidade também.

Enquêtrice : E você passou por alguma situação difícil, como você já falou da questão de cumprimentar, alguma outra situação porque você não conhecia os hábitos culturais ? Por exemplo pra comer, o que se come primeiro, o que se come depois, essa questão cultural… ou no mercado, se você fez alguma coisa que não era pra fazer…

Bruna : Ah tá, isso eu acho que é principalmente com o toque. De pegar. Pelo menos comigo, porque eu falo pegando, no Brasil. E aqui eu tenho que me controlar, me dizer « Não, eu vou cumprimentar a pessoa, mas não vou pegar ». E já senti assim, eu encostei sem querer e a pessoa se assustou com aquilo. Mas com relação à comida eu acho que não, eu acho que assustar não, é diferente. A ordem das coisas que eles comem. Queijo no final, eu me assustei. Queijo de sobremesa e tal, mas… nada muito constrangedor ou estranho demais.

Enquêtrice : Tem algum hábito que você faz aqui na França e que você não fazia antes no Brasil ? Mudou alguma coisa na tua vida depois que você está morando na França ?

Bruna : Sim, muda tudo (risos). Eu costumo dizer que até tem duas Brunas : uma aqui e uma no Brasil. Sim, muda tudo : o modo de vestir, faço muito mais coisas hoje, eu me mexo muito mais, eu acho tudo mais fácil também… na questão do transporte. E também porque é acessível, o esporte é barato. Hábitos alimentares : variedade de queijos, iogurtes e pratos típicos também… É isso.

Enquêtrice : Tem alguma coisa que você acha diferente, estranho, que você não esperava ver aqui na França e que acabou de alguma maneira te chamando a atenção ?

Bruna : Eu não esperava encontrar muitas pessoas pedindo dinheiro na rua. A gente vê, principalmente sábado e domingo em frente ao supermercado, gente no chão… E também não sabia que tinha tanto imigrante. Não que seja um problema, só que eu não esperava encontrar.

Enquêtrice : A imagem que você tinha da França e dos franceses mudou depois que você está morando aqui ?

Bruna : Dos franceses e dos brasileiros ?

Enquêtrice : Da França e dos franceses.

Bruna : Acho que sim, porque antes eu tinha uma idéia mas sem estar contextualizada … « Ah eles são frios porque eles são chatos, são arrogantes, porque são do Primeiro Mundo »…nem existe essa coisa de Primeiro Mundo mas enfim… E aqui a gente aprende a ver que, dentro de um contexto a gente vai entender porque eles são frios, tem essa coisa da distância, do toque, essa coisa do respeito… É cultural. Assim como pra gente encostar não é um problema, pra eles encostar vai ser. Então a gente começa a entender mais, e a

contextualizar, a tentar entender o Francês na França e porque que eles são assim. A gente tenta entender mesmo, a maneira de agir… É, acho que é isso.

Enquêtrice : E as tuas amizades aqui, você fez novas amizades ? Com franceses, com estrangeiros ou mais com brasileiros ?

Bruna : Como eu vim num grupo de brasileiros, sempre tive um grupo de brasileiros mais amigos… pessoas com quem eu posso contar sempre, se eu for fazer alguma coisa eu posso ligar. Mas conheci muita gente, principalmente estrangeiros, na residência universitária a gente conhece o mundo inteiro. E franceses, do Mestrado… mas acaba que ficava uma amizade mais ali, na universidade a gente cumprimentava, conversava, falava da vida mas não aprofundava a amizade. É difícil, não é muito fácil fazer amigos franceses, não. Só se tem franceses que tem uma namorada chilena ou então já foi pro Brasil ou então já foi não sei pra onde, se eles têm uma relação ou já foram pra fora da França facilita.

Enquêtrice : São mais abertos?

Bruna : São mais abertos.

Enquêtrice : Existe algo que você gostaria de ter aprendido no teu curso de francês no Brasil antes de vir aqui pra França, que você acredita que poderia ter te ajudado a melhor se adaptar e a melhor enfrentar as situações que você viveu aqui ?

Bruna : Sim, eu acho que principalmente essa coisa do « tu » e do « vous », enfatizar que é importante porque a gente pode achar no começo « que povo fresco, tem que mudar do *tu* pro *vous* », mas a gente vê que é importante pra eles. Essas regrinhas também de *bonjour*, de chegar, cumprimentar isso também eu acho que poderia ser mais enfatizado. Você vai na padaria em qualquer lugar que você vai, você tem que fazer isso, faz parte da adaptação no país... E acho que essas coisas mais do cotidiano, do dia-a-dia que continuam no francês, que acho muito difícil, pode mudar, mas acho que não e que pode ser dado em sala de aula. De como lidar mais com o Francês no dia-a-dia, mais a praticidade da vida, mesmo. Eu acho que na sala de aula tem espaço pra isso sim. Pode ser explorado isso.

Rafael, 22 ans

Master Recherche Informatique – UJF

Master en Ingénierie Informatique – Grenoble INP – ENSIMAG)

Entretien réalisé le 15/03/2010

Durée : 25'55''

Enquêtrice : Eu gostaria de saber durante quanto tempo você estudou o francês no Brasil e se você estudou na universidade, em um curso de idiomas, onde você estudou?

Rafael: Na universidade a gente tinha um programa de intercâmbio, eu me informei sobre ele uns três anos antes de vir e daí eu meio que me programei e comecei a estudar o francês. Eu fiz dois anos de curso, mas uma coisa bem light: uma vez por semana, duas horas. E aí, uns três meses antes de vir eu comecei a tentar estudar mais, umas três ou quatro vezes, não se chega a quatro...mas durante três meses, três ou quatro vezes por semana. Eu fazia o curso normal, que eu sempre fiz, um curso que era bem barato, era um curso de uma associação comunitária, então era bem barato. Não era Aliança Francesa, nenhum curso badalado. Depois eu cheguei a fazer com duas professoras, particular, ao mesmo tempo.

Enquêtrice: Então quando você começou a fazer o francês você já tinha um objetivo na verdade, que era de vir pra cá?

Rafael: Sim, sim. Já tinha. Até porque o programa era muito bom, eu sabia que tinha passagem de avião, eles ajudavam a pagar os estudos, tudo. E te dava a chance de ter o diploma daqui também, isso que era muito bom.

Enquêtrice: E agora já faz quanto tempo que você está aqui?

Rafael: Um ano e oito meses. Desde agosto de 2008.

Enquêtrice: E antes de vir pra França, quando se falava em França pra você o que vinha na tua cabeça?

Rafael: França acho que lembra cultura, cozinha, moda. E eu gosto muito de História, então me lembra bastante Revolução Francesa, a guerra dos cem anos, esse tipo de coisa. Me lembra um país com bastante cultura, um país bonito, bem turístico, porque tem... torre Eiffel, com certeza uma imagem que me vem é a torre Eiffel, mas... vem um pouco de cultura, porque francês é conhecido, na minha visão, por ser uma pessoa culta. E acho que moda, com certeza. Culinária, os pratos franceses, aqueles pratinhos bonitinhos, pequenos, bem decorados... Era isso que vinha na minha cabeça, na época.

Enquêtrice : E em relação aos franceses?

Rafael: O que me marcou bastante... porque a gente não tem muito contato com franceses no Brasil. A gente tem mais contato com outros países, outras nacionalidades. Mas tem muito pouco francês no Brasil, eu só conhecia um professor da minha faculdade que fez o caminho inverso a nós: ele saiu da França e foi dar aula no Brasil, na nossa universidade, ele vem aqui de Grenoble também. Então eu não tinha muito contato com francês. Mas uma coisa que eu notei foi quando eu fui visitar o Rio de Janeiro, eu fui naquelas excursões, misturando-se com os estrangeiros e fazendo passeiozinhos de subir Cristo Redentor, tudo. Eu notei que a única nacionalidade, a nacionalidade que eu via mais forte que queria verdadeiramente conhecer a cultura do país que eles estava vendo era a França. Por exemplo os americanos, os italianos, é um pouco de preconceito, mas eu posso dizer que eles estavam mais interessados em outros tipos de programa no Rio de Janeiro do que visitar a cidade. E estava bem na época do carnaval. Por exemplo, quando eu subi, peguei o bondinho do morro Santa Teresa, que tu visitas o Rio de Janeiro ali, aquela partezinha histórica, a maioria era francês no bondinho em que eu estava, não tinha muitas outras nacionalidades. Então eu acho que eles têm uma cultura geral alta. É o que eu considero deles. Se comparar com os americanos, por exemplo, que são, são...

Enquêtrice : Você acha que os franceses tem um certo interesse...

Rafael : Ele têm interesse por outros países. Sim. Eles têm uma cultura ampla. Talvez eles não sejam tão fortes como os americanos em alguma coisa específica, mas em cultura geral eu acho que eles são talvez um dos mais fortes ... do mundo.

Enquêtrice : Quando você chegou aqui na França, você teve dificuldade pra se comunicar? E quando você tinha dificuldade pra se comunicar, o que você fazia? Você repetia a frase, você fazia gestos?

Rafael: Acho que um pouco de dificuldade sempre tem, mas eu até que cheguei com uma base de francês razoável pra conseguir já chegar no aeroporto e me virar. Eu perdi as minhas malas quando cheguei, então já tive que resolver muitos problemas no início - de contato direto com os franceses - conhecer a palavra "*désolé*", várias vezes *désolé* pra cá, *désolé* pra lá, mas acho que se tu não consegues comunicar e tu estás falando diretamente com a pessoa, é gestos, tu apontas, tu tentas usar uma palavra similar, tu tentas colocar num contexto. Não tem muito mais que tu possas fazer... Já tive que usar o inglês, mas muito pouco, pra alguma palavra específica. Sempre tentei falar em francês. Até porque eu sei que francês não aceita tanto falar o inglês. Eles têm um pouco de rixa: França e Inglaterra, então... Mas já aconteceu de eu falar francês e a

pessoa querer falar em inglês comigo, eu continuava falando em francês, ela falava inglês, eu respondia em francês... uma hora um dos dois cede e daí a gente se entende em uma das duas línguas. Mas quando eu cheguei o meu nível de francês era um pouco pior do que o meu nível de inglês, mas com o passar do tempo, claro que daí inverte a balança, com o tempo de moradia aqui.

Enquêtrice : Você chegou a passar por alguma experiência engraçada ou difícil, constrangedora, porque você não falava bem a língua francesa?

Rafael : Acho que vocabulário é uma coisa que tu só aprendes alguns termos quando tu estás aqui, então por exemplo, tem o episódio de quando eu fui na casa de um amigo, eu fui jantar com a família dele. E a gente estava conversando e eu cheguei a usar uma expressão, eu falei que... eu estava falando que no Brasil eu tenho uma gata, e falando gata, gata, gata, e eu cheguei a falar na mesa "a gata da minha mãe" em francês, então eu disse "la chatte de ma mère". E o meu amigo entendeu, a mãe dele entendeu também, os dois começaram a rir, mas a guriazinha, ele tem uma irmã que tem cerca de oito anos, ela não entendeu e ela tipo "ah, tá falando da gata". E os dois começaram a rir. Depois ele me chamou pra um canto e disse "olha, na França a gente não usa "a gata", a gente diz sempre "o gato" e se tu queres mesmo dizer tu diz que é "um gato fêmea". Tu nunca diz que é "uma gata". Cachorro é a mesma coisa, não é muito bom de falar "cachorra" em francês. Esse tipo de detalhe às vezes acontece e acaba te pegando. Essas palavrinhas assim...

Enquêtrice : Expressões que é realmente aqui que a gente aprende...

Rafael: É, esse tipo de coisa no Brasil tu não consegues aprender. É com a convivência aqui que tu faz as gafes assim. Mas acontece.

Enquêtrice : Uma pergunta parecida com a anterior, se você já passou por alguma experiência engraçada ou difícil porque você não conhecia bem a cultura, o sistema de vida?

Rafael: Deixa eu pensar essa aí...estou tentando me lembrar...

Enquêtrice : Mesmo uma coisa simples, no mercado ou então quando a gente vai cumprimentar, aqui eles fazem a *bise* começando do outro lado...

Rafael: Ah sim, eu erro sempre o lado. Isso acontece. Eu sempre erro o lado do beijo, sempre acontece comigo. E depois o número de beijos varia até aqui na França, depende da região... o normal é dois, mas chega a ser até quatro no norte. Então isso é um tipo de coisa que acontece. Talvez... talvez por ser brasileiro às vezes você quer ter um contato mais pessoal, de abraçar ou de beijar uma pessoa que tu recém-conheceu e talvez eles não estejam tão acostumados com isso. Mas eu acho que existem diferenças culturais mas nós somos todos países ocidentais, então talvez um chinês que vem pra cá fica mais chocado com o que acontece. Não é tão drástico assim. Claro que tem as pequenas coisas como chegar no supermercado e não ter a sacola plástica. Então a primeira vez que tu vais, tu não sabes que tem que comprar uma sacola e tal. Mas isso é uma adaptação que vai bem rápido. O que acontece aqui também é que a gente fala alto. A gente tem o hábito de falar alto, os brasileiros geralmente... eu estou falando bem alto agora, por sinal... Mas, por exemplo, eu estava com a minha mãe no TGV e as duas únicas pessoas que eram escutadas no vagão inteiro era eu e ela. Então isso é o que a gente faz. Ou então a gente faz bagunça no tram quando a gente está voltando de festa. Normalmente pode ter certeza que ou são brasileiros, ou italianos ou espanhóis que tu vês claramente que são as mais barulhentas, de falar alto. Muitas vezes já aconteceu de uma velhinha francesa olhar atravessado porque a gente estava em um grupo de brasileiros falando muito alto no tram, ela ficava incomodada e tal. Já aconteceu até de alguém ser xingado por esse tipo de coisa. Mas são coisas pequenas. Não vejo nenhuma diferença cultural drástica, porque a cultura no fim é parecida, o que tem aqui tem lá, basicamente. Mudam pequenas coisas... um pouco de "***politesse***" que eles têm que às vezes é exagerada... Por exemplo eu me sinto estranho quando eu vou em algum lugar e eles sempre me chamam de *monsieur*, *monsieur, monsieur*. Porque é uma coisa que no Brasil tu... só numa situação muito, mas muito específica mesmo vai te chamar de

“senhor”. Porque eu sou um guri, eu tenho sei lá vinte anos, vinte e dois anos, então não tem porquê me chamar de “senhor”. E às vezes eu acabo faltando um pouco com a educação porque eu não consigo às vezes chamar uma pessoa da minha idade ou abaixo de trinta anos de “senhora”. Então tem essa “***politesse***”, tem que tratar de “vous”, às vezes em contexto que a gente não está tão acostumado... de ser tão educado em situações que... como no supermercado, a caixa do supermercado diz “monsieur” ou mesmo quando tu vais pagar no “***accueil***” da residência a senhora é a pessoa a quem eu estou pagando, e ela me chama de “senhor” e às vezes eu não chamo ela de “senhora”. Isso pode acontecer , na pressa de falar. Mas nunca aconteceu nada de grave, assim, de faltar com a educação. Porque na hora de escrever geralmente tu pensas duas vezes, na hora em que tu estás fazendo alguma coisa escrita, mandando e-mail pro professor, geralmente tu vais escrever em “vous”, a não ser que conheças ele muito bem. Também acho que eles já estão meio acostumados, talvez com o tempo está caindo um pouco de usar sempre o “vous”. Tem algumas pessoas que tu chamas de “vous”, eles pedem pra tratar pour “tu”. Talvez pra deixar mais pessoal a relação.

Enquêtrice : E tem algum hábito ou comportamento que você faz aqui na França e que você não fazia antes no Brasil? Tem alguma coisa que mudou na sua vida depois que você está morando aqui?

Rafael : Talvez seja uma coisa que eu não consiga notar, mas meu irmão notou que eu estou um pouquinho mais educado que antes. Um pouquinho mas polido de chegar sempre pedindo por favor, com licença, quando tu bates em alguém já tens o instinto de dizer “***pardon, pardon***”, sempre. Às vezes, tu nem tocou na pessoa, mas tu diz *pardon* porque eles sempre dizem. Tu nem sentiu nada, mas tudo bem. No Brasil às vezes tu se bate com as pessoas e tu “ah...” (gesto com os ombros de despreocupação), tipo, não é tão necessário. Então, um pouco dessa *politesse*... talvez até um pouco exagerada quando eu voltar pro Brasil. Se não, a gente pode falar de algumas coisas que vai sair completamente do contexto, por exemplo, caminhar na rua de madrugada. É um hábito que agora eu tenho aqui e que no Brasil não vou poder ter, quando voltar, por causa da questão da segurança, né? Ou pequenos hábitos mas... eu também mudei bastante porque eu nunca tinha morado sozinho, é a primeira vez que eu moro sozinho, então aprendi a fazer várias coisas que antes eu não sabia fazer... mas se eu tivesse morado no Brasil ou em outro lugar sozinho eu também teria aprendido: a cozinhar ou esse tipo de coisa. Mas realmente, mais o hábito de caminhar na rua de noite e se sentir seguro... talvez seja alguma coisa que mudou.

Enquêtrice : Tem alguma coisa que é diferente pra você, que você chegou aqui na França e não esperava encontrar? Alguma coisa que te chamou a atenção?

Rafael : Acho que o transporte, mas é uma coisa que eu já sabia que era muito bom, o transporte aqui é excelente. Na França, o sistema de trem deles é perfeito, perfeito, não tem como reclamar. E aqui em Grenoble o transporte é perfeito. Eu acho que transporte aqui na França é algo que é muito bom. Eu achava que a comida aqui custava mais caro do que ela é. A água, às vezes a gente tem aquela idéia de que a água é muito cara, de que os franceses talvez não tomem banho porque a água é cara, e chegando aqui tu não vês isso. Eu achei que a água era muito cara, que ia custar muito caro pra comprar uma garrafinha de água mineral e acaba que é muito barato, às vezes até mais barato que no Brasil. E... acho que segurança, mas também já era esperado, que aqui fosse mais seguro, a tranquilidade de sair na rua de noite, não tem problema de ser assaltado.... Uma coisa que aqui é diferente do Brasil é que aqui é quase socialista o país, então, todo mundo tem acesso à saúde. As pessoas aqui são quase iguais, então por exemplo a diferença do salário da pessoa que faz a limpeza na empresa e a pessoa que tem um cargo mais alto, por exemplo, o que saiu da faculdade e entrou, é o dobro só. Se a gente pega isso no Brasil vai dar cinco, dez vezes, às vezes, o salário inicial da pessoa que entra com uma formação universitária na empresa e a pessoa que faz a limpeza. Então esse negócio de ser meio equiparado assim... não existem muitas pessoas ricas na França assim como não existe quase nenhuma pessoa pobre. Todo mundo é mais ou menos igual. A diferença não é tão grande. E no sistema de saúde, se tu és rico, si tu és pobre, tu és muito igual, porque não existem muitas clínicas particulares, então todo mundo vai pro hospital e no hospital não tem diferença. O sistema público deles é muito bom. E isso eu acho que é uma coisa que realmente é impressionante. O filho do médico e o filho do pedreiro vão ser tratados no hospital de

um jeito igual e eles vão pagar quase a mesma coisa no fim do tratamento, porque o governo vai pagar no mínimo setenta por cento do que acontecer. Então isso é uma coisa interessante.

Enquêtrice : Aqui na França você fez novos amigos? E a maior parte dos teus amigos são brasileiros, são estrangeiros... foi fácil fazer amizade com franceses?

Rafael : Olha é normal a gente fazer amizade com brasileiros, porque a gente chega numa situação meio igual, quase na mesma época, então todo mundo está sem família aqui, todo mundo procura se escorar em alguém, a gente precisa realmente de uma base. Tu sabes que com quem tu vais realmente poder contar quando tu estiver doente são os teus amigos brasileiros, cada um ajuda o outro e a gente acaba fazendo realmente uma grande família de brasileiros. Então a cultura é parecida, o jeito de pensar é parecido, o interesse em viajar é parecido... o francês que está aqui, ele mora aqui então ele não vai querer ficar viajando que nem um louco a cada final de semana que ele tem livre, ele vai pra cá, ou pra baixo ou pra cima, todos os franceses nos consideraram loucos de ficar viajando assim pra todos os lados. Então, o contato com o brasileiro geralmente é mais fácil. Até porque a gente sabe que a gente está aqui em uma situação temporária, a gente sabe que daqui a um ano, daqui a dois anos... noventa e nove por cento das pessoas que vem aqui, estão fazendo um intercâmbio de um ano e não vão ficar normalmente. Ou se ficarem, vão ficar e vão embora em algum momento. Então é difícil de construir uma amizade mais duradoura que talvez seja o que os franceses esperam, assim. Mas eu também tenho vários amigos estrangeiros, que estão em uma situação parecida, então estão quase que no mesmo contexto dos brasileiros, tirando que a cultura às vezes é um pouco diferente, então é um pouco mais difícil de comunicar com eles, às vezes o nível de francês deles não é tão bom, então às vezes acaba complicando... ou o teu nível não é tão bom em inglês... mas sim, eu tenho alguns amigos franceses que eu acho que vai durar, pra depois do Brasil. O pessoal que eu fiz estágio, eu continuo mantendo contato com eles, a gente sai direto, uma vez a cada quinze dias pra fazer alguma coisa. Então eu tenho esse pessoal do estágio. Consegui fazer, poucos, mas alguns amigos fora do contexto de trabalho, morando no mesmo local, por exemplo, eu tenho um amigo francês que morava no mesmo corredor que eu, sou muito amigo dele, já fui na casa dele e tudo. Ele tem idéia de visitar o Brasil... e tirando isso, já tive algumas namoradas francesas, mas isso é contato que tu acabas perdendo depois, mas tu sempre guardas um pouco daquele contato, pergunta “como que está?”, mas não é a mesma coisa, não dá pra dizer que é um contato de amizade. Mas eu posso dizer que mais da metade são brasileiros.

Enquêtrice : Mas também você não teve dificuldades pra fazer amizades?

Rafael : Grandes dificuldades, não. O que eu vejo é que na faculdade eles não aceitam muito bem. Acho que porque onde eu vou, o concurso pra entrar é bem difícil, então eles não gostam muito dos estrangeiros. Eu noto claramente que os franceses mesmo, no contexto da faculdade, fora da faculdade é diferente, mas dentro da faculdade eu não fiz nenhum amigo francês. De colega de aula, eu não tenho nenhum amigo francês. Tenho amigos estrangeiros, mas nenhum ... porque os franceses acabam se fechando um pouco, talvez porque eles não saibam de onde a gente está vindo e acham que a gente caiu de pára-quedas na universidade deles. E como eles ralaram muito, fizeram dois anos de escola preparatória, se mataram na matemática, eles talvez achem que a gente cai de pára-quedas ali, e não gostam muito. Eu notei que na faculdade eu não tive nenhuma chance assim de fazer amizade... Em viagens sim. Em viagens da faculdade sim. Fiz uma viagem pra Oktoberfest, uma coisa assim, foi legal com eles. Mas na aula, amigo de aula, não tive nenhum amigo francês. Posso dizer que nenhum amigo francês. Isso é uma coisa que eu notei e todo mundo na minha faculdade notou. Eu não sei se é porque ali é Escola de engenharia, a galera com esse negócio de concurso... o pessoal fica meio preocupado. Eu não sei como são as outras universidades, outras realidades. Mas na minha faculdade eu não tenho amigos.

Enquêtrice : A imagem que você tinha da França e dos franceses mudou depois que você veio pra cá?

Rafael: Eu acho que a imagem que eu tive deles era positiva e ela continua sendo positiva. Claro que ela mudou muito porque eu consegui conhecer mais. Mas se eu tivesse que classificar como boa ou ruim, eu diria que ela era boa antes de eu vir...

Enquêtrice : Mas você acabou conhecendo melhor os franceses...

Rafael: Com certeza. E eu posso dizer que eu considero boa a imagem que eu tenho dos franceses, eu acabei conhecendo melhor um pouco. Tem aquelas lendas que eles não tomam banho, por exemplo. Eu acabo notando que realmente eles tomam banho um pouco menos que os brasileiros, mas isso também varia muito de pessoa pra pessoa e que não é tão ruim quanto as pessoas acham. Isso é uma besteira, mas tudo bem, é só pra comentar! Tirando isso, uma coisa que tu notas aqui é que existem os franceses e existem também os não franceses, que são os árabes... e que são franceses também. Então ali tu vês uma grande diferença entre estudo entre eles... tu consegues ver claramente a distinção entre duas categorias de franceses: os franceses que são filhos de franceses e os franceses que são filhos de não-franceses, que são geralmente os árabes. Eles acabam não se adequando muito bem com a sociedade aqui. Eles acabam se sentindo um pouco excluídos e geralmente a cultura deles é bem forte, então eles acabam se excluindo também por terem uma cultura bem forte. E como eles são excluídos, eles geralmente têm menos dinheiro que os franceses de verdade, então acabam sendo um pouco mais marginalizados, digamos assim, e aí acaba rolando preconceito. Então eu posso dizer que eu vou voltar com um pouco de preconceito dos franceses-árabes. Dos árabes em geral menos, porque geralmente quem vem pra cá pra trabalhar, trabalha bem, trabalha forte a galera que vem. Mas o que eu vou voltar com um pouco de preconceito é dos franceses de pais árabes, que nasceram aqui, então eles têm todas as ajudas que o governo francês dá, CAF e tudo... acabam se acomodando com isso e talvez por se sentirem excluídos, porque realmente eles são excluídos, e acabam se revoltando e geralmente quando tem algum problema aqui, vai ser com eles ou é com eles. Isso é um preconceito mas não deixa de ser uma realidade.

Enquêtrice : E a última pergunta é se tem alguma coisa que você gostaria de ter aprendido no teu curso de francês no Brasil, antes de vir pra cá, e que você acredita que poderia ter te ajudado a melhor compreender a França no momento em que você chegou?

Rafael: Olha é o que eu disse: como o meu curso de francês era uma vez só por semana, é difícil de cobrar mais do que eles conseguiram me passar. Eu fazia uma noite por semana só, era um curso bem light, pra mim era um hobby fazer francês. Dava uma desestressada de toda a matemática, de todas as coisas de informática que eu estudava. Então, eu acho que o que eles fizeram foi um bom trabalho. Mas tudo depende do aluno. Vocabulário, muita coisa tu só vais conseguir aprender, quando tu estás aqui, às vezes eles te dão uma tabela gigante com todos os legumes e frutas, tu vais memorizar alguns, mas realmente a memorização de todos vai ser quando for ao supermercado e precisar comprar, é ali que tu vais começar a memorizar as comidas, por exemplo. E eles dão um francês um pouco mais "***standard***", por exemplo de dizer o ***ne*** sempre e aqui eles acabam cortando o ***ne***. Mas eu acho que é a função deles te dar o francês correto. Se depois aqui na França eles acabam não falando o francês mais correto possível, tu acabas se adaptando rápido, mas pra escrever tu escreves melhor. E eu acho que talvez pelo fato de eu ter feito só uma vez por semana eu acho que foi satisfatório. Talvez alguém que faz um curso mais intensivo, tenha visto alguma coisa que faltou. Mas eu acabei não vendo nada. Eles passaram pra mim os verbos, era mais gramática o curso. Mas tinha um pouquinho de cultura francesa também no meio.

Enquêtrice : E Rafael, o fato de saber português te ajudou a aprender o francês? Porque como as duas são línguas que têm a mesma origem, as duas vêm do latim... isso te ajudou a entender melhor o francês? Ou acabou atrapalhando? Ajuda ou atrapalha?

Rafael: Não tem como dizer que atrapalha, porque a gente não pode comparar a dificuldade por exemplo de alguém que vem com uma língua não-latina pra aprender o francês, por exemplo, pega um alemão ou um

chinês, pior ainda... Então com certeza ajuda, ajuda muito. Pra leitura ajuda enormemente, acaba ficando fácil porque tu acabas tendo tempo e mesmo pra falar, mesmo que tu não conheças a palavra, tu tentas com o português e tu consegues ainda acertar uma palavra na mosca, tentando afrancesar... tu pegas uma palavra do português e tentas afrancesar, isso funciona às vezes muito bem. E às vezes até os franceses ficam espantados "nossa, mas como é que ele tem esse vocabulário tão refinado sendo que ele está aqui há só seis meses", por exemplo, isso já me aconteceu algumas vezes. Daí eu explicava a mágica "então... essa palavra no português é isso... e no francês então ficou isso". A gramática também é parecida, o jeito de pensar a ordem das palavras é parecido, por exemplo no inglês já inverte um pouco. Então o jeito de pensar do português e do francês é bem parecido. Ajuda bastante. Complica às vezes quando a palavra é masculina ou feminina, mas mesmo assim, a maioria das vezes é o mesmo. Claro, tu acabas errando várias vezes por pensar que muitas são iguais e às vezes muda, mas tu tens uma base.

Enquêtrice : E não acontece agora com você de estar falando português e falar uma palavra em francês no meio?

Rafael: Sai. Sai algumas palavras. Às vezes acontece de aportuguesar o francês com alguma palavra, às vezes a gente faz por brincadeira entre os brasileiros e às vezes isso acaba ficando um hábito e talvez quando eu estiver no Brasil eu vá acabar falando com alguém que não fala francês e não vai entender, vai pensar que eu sou um pouco louco... E termos técnicos da faculdade, tem muita coisa que eu não sei o nome em português. Eu sei em inglês, porque inglês é língua padrão e eu sei em francês, geralmente eles gostam de traduzir, eles adoram traduzir as palavras do inglês, eles não usam. No Brasil a gente usa muito as palavras em inglês, nos termos técnicos, aqui eles gostam de traduzir quase tudo. Então tem coisas que eu não sei, eu não vou saber falar em português quando voltar, eu sei falar só em francês. Quando tiver que traduzir o meu trabalho que eu fiz aqui, vou ter que pensar um pouquinho. Mas tirando isso, acho que só posso dizer que ajuda.

Beatriz, 21 ans

Master 2 Diffusion de la Culture – Lettres et Arts – Université Stendhal

Entretien réalisé le 21/03/2010

Durée : 12'29''

Enquêtrice : Eu gostaria de saber durante quanto tempo você estudou o francês e onde você estudou, no Brasil. Foi na universidade ou foi em uma escola de idiomas ?

Beatriz : Foi em uma escola de idiomas primeiro. Na verdade foi meio conturbado porque eu comecei, parei, comecei e parei, mas eu vou tentar explicar mais ou menos. Eu comecei na Wizard, naquele método mais básico… Foi em 2007, no começo do ano. Só que depois eu comecei a fazer o meu TCC da faculdade e parei, então eu estudei uns quatro meses e depois parei 2007 inteiro. Eu voltei a estudar um pouco em 2008. Em 2008 eu fiquei o ano todo estudando, mas eu fui pra Aliança Francesa de Blumenau e em 2009 eu estudei um pouco no começo do ano, pra fazer o TCF e vir. Então eu fiquei estudando, sei lá… ao todo dá quase dois anos que eu estudei no Brasil. Um ano e meio, dois anos.

Enquêtrice : E agora já faz quanto tempo que você está na França ?

Beatriz : Faz sete meses. Desde agosto de 2009.

Enquêtrice : Antes de vir pra França, quando se falava em França pra você, quais imagens vinham na tua cabeça ?

Beatriz : Ah, bem os estereótipos eu acho…primeiro. Também a parte cultural, que eu já tinha pesquisado e foi por isso que eu decidi fazer o Master aqui. Eu sabia que havia questões diferentes em relação ao Estado, de incentivo à cultura e tudo mais… Mas falando França em geral, vinham os estereótipos, sabe ? Comer bem, viver bem, essa questão de viajar… de incentivo... eles não são tão voltados pro consumo, mas pro consumo de arte, de viagem… essas coisas assim. É o que eu pensava.

Enquêtrice : E em relação aos franceses ?

Beatriz : Em relação aos franceses… hmm… acho que aquela coisa de não tomar banho, sabe ? Tinha um pouco isso também. Deles serem mais polidos, acho que isso eu já pensava… Que mais ? Acho que é isso. É difícil pensar agora o que é que eu pensava antes (risos). Ah… deles serem mais frios também, acho que eu tinha essa visão, que eles não são tão calorosos quanto os brasileiros. Isso : educados, mas frios.

Enquêtrice : E quando você chegou, você teve dificuldade pra se comunicar ? As pessoas te entendiam bem ?

Beatriz : Eu acho que até hoje eu tenho algumas dificuldades pra me comunicar. Quando eu cheguei sim, tinha bastante, eu acho. Porque eu não tinha o francês fluente… mas nenhuma situação que eu possa dizer difícil mesmo. Porque querendo ou não, mesmo que seja com mímica… com paciência a gente acaba se entendendo e comunicando no final. Mas claro que sempre tinha palavras que eu não sabia, que eu tinha que explicar o significado ao invés de dizer a palavra, pra pessoa conseguir entender… coisas assim.

Enquêtrice : Quando você tinha dificuldade o que você fazia, você repetia a frase, fazia gestos, você falava inglês ?

Beatriz : Tudo. Tudo isso. Falar inglês não tanto. Eu tentava ficar no francês mesmo. Mas às vezes a pessoa falava inglês comigo, porque ela sabia que eu era estrangeira, óbvio, né ? Todo mundo percebe (risos). Então ela falava e eu ia… um pouco de inglês, um pouco de francês até conseguir comunicar.

Enquêtrice : O fato de saber português ajudou a aprender o francês ?

Beatriz : Eu acho que ajudou. Em dois aspectos : um dos aspectos é que eu sempre gostei bastante de Português, então eu sempre estudei gramática, essas coisas. Então entender a estrutura de uma língua eu acho que ajuda a entender a estrutura de outra. E o segundo, claro, é a semelhança. Tem muita palavra que você meio sabe… inventa e olha pra pessoa, vê se ela entendeu… perfeito ! É porque existe em francês, fechou.

Enquêtrice : Você já passou por alguma situação difícil ou engraçada porque você não falava bem a língua francesa ?

Beatriz : Eu não falava bem. Eu tinha uma base de gramática, mas eu não falava bem. Deixa eu pensar… ah, coisas banais do tipo : falar cavalo ao invés de falar cabelo, sabe ? Em francês é quase igual no plural cheveux, chevaux… E agora no estágio também, tem nomes específicos que eu não sabia. As coisas mais banais, tipo : a gente tem que fazer o credencial pros músicos entrarem na sala de espetáculo. Credencial, eles chamam crachá de "*badge*". Eu não sabia isso. Então, pequeníssimas coisas eu não sei e tenho que ir aprendendo. Eu ouço na conversa e pelo contexto tento deduzir o que é.

Enquêtrice : A próxima pergunta é semelhante, mas em relação à cultura. Se você já passou por uma situação engraçada ou difícil, e que você gostaria de contar, porque você não conhecia muito bem o sistema de vida na França.

Beatriz : Hmm, deixa eu pensar… eu não me lembro de ter passado por nenhuma situação propriamente dita em relação à cultura. Mas claro que … que que eu poderia dizer ?... porque tudo é diferente, querendo ou não. Mas eu não lembro de ter passado vergonha, de alguma coisa ter me marcado muito. Mas claro que no começo a gente vai descobrindo, vai vendo como é que é. Mesmo a comida, tudo.

Enquêtrice : Uma coisa que acontece freqüentemente é misturar o « tu » e o « vous ».

Beatriz : Ah !! Isso !! Isso eu tenho muita dificuldade. É verdade. Eu tenho uma tendência… Eu sou do sul do Brasil e tenho a tendência de chamar as pessoas mais ou menos da minha idade, todo mundo de « tu» e os franceses, mesmo que sejam da minha idade começam por « vous ». E chamar as pessoas mais velhas por « vous ». Mas por exemplo o meu chefe ele já me chama por « tu ». E eu tenho dificuldade às vezes. Eu tenho uma tendência de continuar a falar com ele por « vous ». Mas não, eu tenho que lembrar que se ele me trata por « tu » é polido que eu também o trate por « tu ». Nisso eu tenho muita dificuldade. E volta e meia tem pessoas que conhecidas de conhecidos meus e que tratam meus conhecidos por « tu » e daí eu fico meio assim, se eu trato por « vous », por « tu »… Sempre, sempre (risos).

Enquêtrice : Tem algum hábito que você faz aqui na França e que você não fazia antes no Brasil ? Alguma coisa mudou na tua vida ?

Beatriz : Mais à respeito da minha vida pessoal, eu penso. Porque no Brasil eu não morava sozinha. E aqui eu moro. Então muda tudo. Fazer as compras sozinha, fazer tudo sozinha… Mas em relação à questão francesa, talvez eu vá a mais espetáculos aqui, porque eu faço Master voltado à cultura e em Blumenau não tinha tanta coisa, tantos teatros, tantas programações culturais… aqui eu faço mais. Mas não sei outra coisa… tirando as coisas que eu compro no supermercado, compro mais queijo, sabe ? Talvez isso, mas nada de especial.

Enquêtrice : E tem alguma coisa que te chama a atenção aqui na França ? Que você achou interessante ou diferente quando chegou ?

Beatriz : Várias, eu acho (risos). Essa questão relacionada às pessoas, de dizer sempre « bonjour », de querer manter essa questão de "***politesse***"… « pardon », « merci »… eles dizem « merci » pra tudo. E isso realmente chamou a minha atenção no começo. Entre outras coisas… de organização da cidade em si, mas não sei se isso te interessa? Posso falar?

Enquêtrice: Claro.

Beatriz: Mesmo do transporte, aqui funciona direitinho, tudo é pontual, sabe? O que mais? Ah, várias coisinhas. Porque a gente vem com aqueles estereótipos, que a gente havia comentado antes, essa coisa "será que eles tomam ou não tomam banho?". Isso a gente fica curioso no começo. E mesmo na relação entre as pessoas, eles são mais formais, talvez demora um pouco mais pra criar vínculo, pelo menos na minha percepção de amizades.

Enquêtrice: Você fez amigos franceses ? Ou a maior parte dos teus amigos são brasileiros?

Beatriz: Eu tenho vários colegas franceses, a gente sai, marca nossas "***petits rendez-vous***", vai tomar alguma coisa, conversa... mas não sei, eu fico com a impressão de que amigo mesmo que eu sei que se eu precisar de alguma coisa eu vou ligar, é mais brasileiro, querendo ou não. E são brasileiros que eu conheci aqui, eu não conhecia ninguém antes de vir. Até porque tem pouca gente de Santa Catarina. Mas eu tenho colegas franceses, colegas estrangeiros de outras nacionalidades, mas eu acho que amigo que eu digo assim "é meu amigo", é mais brasileiro.

Enquêtrice: A imagem que você tinha da França e dos franceses mudou depois que você está morando aqui?

Beatriz: Mudou um pouco. Mas tem coisas que eu acho que meio se confirmam. Essa coisa de que realmente eles têm prazer de comer bem, sabe? Essa coisa da entrada... ele aproveitam o tempo das refeições e tal. Mesmo as brincadeiras de tomar banho e não sei o que lá, a gente sabe que às vezes eles não são tão preocupados com isso como a gente. Inclusive eu já conversei sobre isso com franceses e eles mesmo confessam. Que mais? Da questão cultural eu acho que eles realmente dão valor diferente pras pessoas: pros livros que a pessoa leu, pros lugares que ela viajou e não necessariamente pelo que ela tem. Então isso eu acho

bacana, eu acho que é uma questão meio geral dos franceses e eu acho bem bacana essa consciência deles. Mas eram mais ou menos coisas que eu já tinha na cabeça e que se confirmaram estando aqui. Não sei se teve alguma coisa que mudou completamente. Acho que não. Acho que mais ou menos confirmou.

Enquêtrice: E a última questão, tem alguma coisa que você gostaria de ter aprendido no Brasil antes de vir pra cá e que você acha que poderia ter te ajudado?

Beatriz: Não sei…hmmm

Enquêtrice: Ou talvez alguma coisa que você acha que poderia ser insistido um pouquinho mais, o "tu" e o "vous", a questão de dizer sempre "bonjour"?

Beatriz: Talvez sim. Porque tinha um monte de coisas que eu não sabia antes de vir. Tem muita coisa que eu ainda não sei. Mas tem coisas que você só aprende com o hábito ou com a imersão na cultura. Mesmo se a minha professora no Brasil tivesse insistido "diga *bonjour* sempre", eu não sei se eu teria apreendido isso. Eu acho que é só realmente com o hábito que você percebe "ah, realmente eu não posso deixar de fazer isso". Então não sei se realmente teria valido a pena eles terem insistido tanto ou só eu estando aqui pra aprender. Eu acho que tem coisas que só vivendo todo dia você vai aprendendo e vai passando a utilizar.

Carla, 29 ans

Master 1 Français Langue Étrangère – Université Stendhal

Entretien réalisé le 23/03/2010

Durée : 28'17''

Enquêtrice : Eu gostaria de saber durante quanto tempo você estudou francês e onde você estudou.

Carla : Eu estudei francês durante dez anos. Eu comecei um curso de francês no chamado Poliglota, a escola politécnica da Universidade de São Paulo. Fiz durante um ano o curso de francês, depois parei. Depois ingressei na faculdade de Letras da Universidade de São Paulo e o próprio programa da Universidade previa o ensino do francês, porque não era exigido conhecimento prévio. E ao mesmo tempo eu fiz curso na Aliança Francesa. Mas houve também alguns buraquinhos, um semestre ou outro. No total dá uns dez ans. Eu estou com vinte e nove e comecei a estudar francês com dezenove.

Enquêtrice : Faz quanto tempo que você está na França ?

Carla : Vai fazer oito meses no dia primeiro de abril.

Enquêtrice : E esta não é a primeira vez na França. Você já veio outras vezes…

Carla : Vim uma vez, em 2006, por meio de um intercâmbio da APFESP, Associação de Professores de Francês do estado de São Paulo. Mas foi por um período curto, na casa de uma família francesa, era com outro propósito.

Enquêtrice : Quando você começou a estudar a língua francesa, você já tinha o objetivo de vir aqui estudar, você já sabia o que iria fazer depois ou começou a estudar simplesmente pra conhecer uma nova língua ?

Carla : Há dez anos eu não fazia a mínima idéia de que um dia eu seria professora de Francês. Na verdade a língua francesa apareceu como um complemento e um instrumento pra um possível Mestrado e um Doutorado dentro da área de Direito, porque eu fiz Direito. E quando eu estava no primeiro ano de faculdade eu já falava inglês fluentemente e queria uma outra língua porque eu sabia que seria exigido dali a quatro anos. Então eu comecei a fazer, por sugestão inclusive do meu irmão, que é engenheiro (riso).

Enquêtrice : E aí você acabou gostando do francês?

Carla : Acabei gostando muito. E outras coisas aconteceram: não gostei da área de Direito… mas fiquei muito ligada à área de Literatura e Língua. Então foi isso, foi desse jeito.

Enquêtrice : Você lembra qual a imagem que você tinha da França e dos franceses antes de começar a estudar o francês ou antes de vir aqui pra França ?

Carla : Sim, lembro. Infelizmente era a imagem dos franceses que aparece nos filmes americanos … o francês de Paris, porque todos os filmes acontecem em Paris, com um « ***béret*** » na cabeça, uma baguete, uma camiseta listrada… Na verdade era um pouco do estereótipo que eu tinha. Lógico que eu não caí nessa bobagem, mas… Nos cursos eu tive um professor que não era francês. Acho que ele era antiliano. Então ele também não trazia muita informação. Esse foi o meu primeiro contato. Mas eu nunca liguei muito pra isso não, eu lembro que eu tinha umas idéias um pouco vagas… do que era exatamente ter uma vida na França.

Enquêtrice : Quando você chegou aqui na França você teve algum tipo de dificuldade pra se comunicar ? As pessoas te entendiam bem ?

Carla : Na primeira vez que eu vim eu fiquei surpresa porque eu consegui me expressar, dentro do mínimo necessário. Eu tinha feito um percurso de… estava no finalzinho do meu curso intermediário na Aliança Francesa… estava quase acabando o curso de Letras… Mas eu tinha muito, muito medo de falar. Então no começo, na primeira semana eu lembro muito bem a gente fez uns três dias em Paris e eu grudava em uma amiga minha que falava muito bem o francês. Que é o que acaba acontecendo, quando a gente está num grupo grande. Então era ela que ajudava o grupo todo. Mas depois quando eu fiquei sozinha em Rouen, de Paris eu fui pra Rouen, eu fiquei na casa de uma família, aí eu tive que me virar sozinha. E na faculdade também, depois eu fiz um curso na Aliança de Rouen e aí eu percebi que sim. E no final da viagem eu resolvi fazer uma viagem sozinha de duas semanas, de trem, sozinha com uma mochila e deu muito certo. Aí eu falei « hum… (risos) acho que deu resultado estudar esse tempo todo». Mas, no que diz respeito ao lingüístico, não tive problema.

Enquêtrice : E você passou por alguma experiência ou viu alguém passar por alguma experiência difícil, engraçada ou alguma coisa que te chamou a atenção, não em relação ao lingüístico, mas em relação ao cultural, porque a pessoa não conhecia direito o sistema de vida na França… então acabou passando por uma situação que não esperava ?

Carla : Várias situações (risos). Que eu me lembre… comigo aconteceu com a família da Poline, que me recebeu em Rouen, eles foram muito, muito acolhedores e gentis. Isso já foi um pouco, não choquante, mas eu não esperava, não esperava ser recebida daquela forma. Isso também acho que faz parte do estereótipo que a gente tem dos europeus em geral. Talvez… Mas eles se esforçavam muito, pra me levar pra passear no final de semana… E teve uma situação que foi um pouco… eu não me senti muito à vontade porque à mesa, a família era grande, e eles faziam questão de fazer um jantar com entrada, prato principal, « ***dessert… à la française*** »… E tinha fois gras (risos). E eu não gosto de fois gras, não gosto de fígado de forma alguma. Mas eu sabia que era caro, e sabia também como é que se fazia o fois gras. E o pai dela foi tão gentil que ele quis explicar pra mim o processo de fabricação de fois gras ! Aí eu comi aquilo, com dó, com uma dor no peito… e não conseguia comer mais. Ele começou a contar aquela história horrorosa : coloca um funil na boca do ganso e não sei o quê… Eu perdi a fome. E deixei um pedacinho bem pequeninho assim no prato. Tudo mundo já tinha acabado. Silêncio… Aí a Poline “ah mãe, a gente não vai comer crêpe?”. E a mãe dela: “mas a Carla não acabou de comer ainda”.

Eles estavam esperando eu acabar de comer aquele pedaço minúsculo de fois gras. E eu me dei conta de que eu deveria comer, afinal de contas eu tinha colocado aquela porção no meu prato. Depois conversando com outros franceses ele falaram « nossa, mas é um pouco exagerado ». Até hoje eu não sei direito, acho que a França é tão grande… e as diferenças existem mesmo no território francês, dentro da própria França. Mas é certo que lá eles não deixavam nada sobrando no prato. Enquanto que eu já conheci franceses que não, que não são assim. Que falam « não, você come o quanto você quiser ». Essa foi uma. Foi divertido, eu me senti um pouco assim… depois eu dei uma desculpa e falei « ah, mas é que acabou a torrada ». Aí o pai dela me deu meia torrada já mordida que ele tinha no prato e falou « toma a minha torrada » (risos). Obrigada, eu fui obrigada a comer…. Situação de « ***politesse*** » também. Quando eu estava em Paris eu conheci, fiquei em um lugar parecido com um albergue, só que mais voltado pra estudantes internacionais, esqueci o nome agora. E no final de semana que eu estava lá, tinha um grupo muito grande de argentinos. Nada contra argentinos (risos). Mas eram meninas muito novas, adolescentes, e quando a gente ia pra cafeteria, a gente tinha um cupom, um vale refeição. Então era estilo cafeteria, você se serve no buffet e paga no final, a quantidade de pratos que você pegou. E elas chegavam… o que acontece também no Brasil, em São Paulo (porque eu sou de São Paulo)… chegavam, colocavam a bandeja e nem falavam « bonjour ». Aquela fila de doze garotas que não paravam de falar e falando alto, fazendo bagunça… bagunça de acordo com os códigos franceses, era um pouquinho de bagunça… chegou uma hora em que a caixa falou « mas eu não posso acreditar. Vocês chegam aqui… » e falando pra uma menina que lógico, não estava entendo nada, e a caixa falando em francês « Vocês chegam aqui não dizem nem bom dia pra mim, não falam nem boa tarde. Eu nunca vi uma coisa dessas. Toma seu prato ». E começou a atender todo mundo com uma má vontade. Essa foi a minha primeira vez na França. E ali eu fiquei observando « pega tão forte assim », chega a ser tão importante e ofensivo ! E me surpreendeu ainda mais pelo fato de ser uma caixa que trabalha num albergue, que está acostumada a receber estrangeiros. Mas mesmo assim… Aqui em Grenoble, em agosto do ano passado, eu estava com umas amigas que não estudavam há tanto tempo assim o francês. Nós fomos a um restaurant e aí a questão do "tu" e "vous". E a garota que estava comigo começou à *tutoyer* o dono da Kebaberia. Hmmm… aí ele fechou a cara. Eu comentei com ela « usa o vous, um senhorzinho de barba, olha só… ». Ela não gostou muito da minha observação. Porque talvez pareça algo muito longe daquilo que a gente está acostumado. Talvez ou certamente a gente não tem esse tipo de diferença, é « você » ou então « o senhor, a senhora ». Mas até « o senhor, a senhora » já está caindo. Então…

Enquêtrice : As vezes as pessoas nem gostam que as chamem de « senhor » ou « senhora », não é ?

Carla : Sim, exatamente. Então no que tange à diferença… se a gente fala em regra de politesse « tu » e « vous » ou então atos de fala, mais polidos… acho que seria mais ou menos isso. Eu passei por outras situações, mas voltadas para o uso da linguagem em situações. Na verdade, registro de linguagem. Tive problemas, já. Porque eu estou acostumada com o francês que eu aprendi na faculdade. Então os meus professores falavam em francês e pelo fato de ser um curso universitário, era « ***un langage soutenu*** ». E eu me acostumei com isso. Então, quando eu conhecia alguém… isso agora, não da outra vez porque eu não tinha um nível avançado de francês, mas agora em agosto, conheci franceses e eles perguntavam pra mim « que que você faz », « ***qu'est-ce que tu fais à Grenoble*** ?». Aí eu abria a boca pra falar do meu percurso acadêmico, professional, mas eu já estava acostumada à um registro « ***soutenu*** » e sem perceber. E usando um vocabulário um pouco mais… « ***soutenu*** », mesmo sem perceber. Ou então usando um vocabulário completamente calcado – tradução literal do português, que no português funciona bem, como uma conversa talvez informal, mas que no francês tem uma conotação bem mais formal. E aí um dia eu perguntei pro meu ex-namorado, que é francês, « às vezes eu tenho a impressão que depois que eu abro a boca as pessoas tem uma reação um pouco estranha. Não sei se é a forma como eu falo, esse registro… eu não aprendi a me adaptar… eu não consigo com pessoas da minha idade falar com um registro muito informal, usar o '***familier***'. Você acha que eu passo um ar um pouco arrogante ? ». E ele : « é, um pouco ». Justamente pela linguagem, pelo registro que eu escolho. Mas é uma coisa que a gente não consegue escolher de forma muito consciente. Você abre a boca pra falar… e sai. E

é assim que funciona, né ? Então já tive assim… eu tinha a impressão de que às vezes eu não causava uma boa impressão, talvez…

Enquêtrice : É complicado em uma língua estrangeira escolher o registro. Não é tão simples assim.

Carla : Não… mesmo na nossa "***langue maternelle***". Existem situações e situações. A gente está na faculdade, em um dia a gente muda o registro… fala com um colega de sala, fala bobeira, fala gíria, fala palavrão… depois vai perguntar pro professor alguma coisa… depois entra em contato com o pessoal da família. Quer dizer, o tempo todo a gente está mudando de um pro outro. Aqui também não é diferente. A nossa vida na França. Uma hora a gente está com o pessoal da faculdade, com o namorado, com a família do namorado (risos). Mas é… me causa um pouco de desconforto. Dessa vez eu acho que foi mais isso. Ainda sinto.

Enquêtrice : Eu gostaria de saber se tem algum hábito, alguma coisa que você faz aqui na França e que você não fazia antes no Brasil ? Mudou alguma coisa em sua vida depois que você está morando aqui ?

Carla : …

Enquêtrice : Seja na questão de alimentação, roupas, amizades…

Carla : Alimentação e roupas ? Mudou sim, muita coisa. Eu tinha o hábito de escolher mais as roupas que eu usava. Aqui nem tanto, eu fico mais tranquila. Mas também porque em São Paulo eu trabalhava, então eu me dividia entre o curso da faculdade e ao mesmo tempo a função como professora. E os professores, na Aliança ou onde eu trabalhava, na Escola Politécnica, no Centro de Línguas e dando aula pros alunos da Escola Politécnica, têm que se vestir de acordo com a sua função. Então eu prestava muito mais atenção. Por exigência da minha função. Eu era muito mais vaidosa, eu acho (risos). Embora o meu curso tenha muito mais meninas… Bom, justamente porque o meu curso tenha muita mulher, no curso de FLE só tem mulher, assim como no meu curso de Letras em São Paulo também… mas as meninas são muito mais descontraídas… vêm pra faculdade de tênis. Não era assim em São Paulo. Mesmo porque os últimos anos eu estava cursando licenciatura, então era um pessoal que já trabalhava. Acho que tem relação com isso também. Faixa etária e fase profissional da vida dos alunos…

Alimentação… eu nunca comi tão mal na minha vida, mas é porque eu não consigo simplesmente policiar o que eu como. Como bem na hora do almoço, de manhã como correndo, à noite não tenho a mínima vontade de cozinhar qualquer coisa que seja. Então… Não, eu exagerei. Eu acho que eu comi mal quando estava morando nos Estados Unidos. Aqui eu estou comendo bem. Como no restaurante universitário, a comida é equilibrada. E à noite tomo uma sopa. Mas isso não me impediu de engordar, de qualquer forma (risos). E aliás, todas as brasileiras ficaram com o rosto mais cheiinho. Mas eu sei que quando eu voltar pro Brasil, sempre dá uma regredida.

As amizades. Isso é um ponto que eu acho bem interessante. Mas talvez tenha relação com o meu perfil, com a minha personalidade. Eu sempre tive muitos amigos, onde quer que eu estivesse. Fosse na faculdade, fosse no trabalho, fosse perto dos meus alunos… Isso foi um pouco chocante pra mim, aqui. Porque eu sinto uma diferença, e aí bate no cultural, primeiro é a facilidade que a gente tem pra se dirigir à alguém no Brasil. Eu vou tomar como exemplo São Paulo, não vou abrir muito. Mas você está numa sala de aula, você vira pra alguém, você conversa, depois você encontra no dia seguinte, cumprimenta, fala « oi, e aí ? ». Dois dias depois você pode almoçar junto. E assim num curto prazo você estabelece uma amizade. E é assim que eu sou… porque eu sou brasileira e também porque é assim que eu faço pra me sentir bem, onde quer que eu esteja. Também no ambiente de trabalho. Tem gente que fala « não, não é tão importante assim ». Mas eu acho. Eu gosto de ter um bom relacionamento, às vezes até afetivo, com pessoas que trabalham comigo. E aqui não é bem assim. Não era no começo. Mas… eu fiquei chocada. Não deveria talvez… foi um pouco de ingenuidade da minha parte achar que seria igual. Tenho hoje em dia pessoas que eu posso chamar de amigas na faculdade. Não é nunca uma amizade igual àquelas que estabeleci com brasileiros… porque tem muitos

brasileiros aqui em Grenoble. Amizade de freqüentar a casa, almoçar junto ou pedir coisa emprestada, essa coisa de brasileiro… acaba sendo até uma grande família. Mas, posso dizer que há uma amizade, mas levou tempo… no final do semestre o pessoal começou a se organizar e fazer "***soirées***" de integração e sair junto. Então ali eu senti que tinha uma abertura. Mas, situações do tipo: entrar X hoje, conversar durante meia hora, até que é bastante, e no dia seguinte a pessoa cruzar com você no corredor e não falar nem um « oi » ? Isso me chocava. Mas aí eu percebi que não era só comigo. Conversando com amigos meus de outras nacionalidades… igual. Então existe um tempo… no começo me chocava, hoje em dia não me incomoda tanto (risos).

Enquêtrice : Tem alguma coisa que você acha diferente na França, que te chamou a atenção ou que você não esperava encontrar ?

Carla : Algo diferente ? Eu acho que… como eu disse, o tempo que se leva pra se estabelecer laços de amizade, pra ter maior intimidade com as pessoas. Não sei se é porque eu sou tagarela também (riso), mas os temas de conversa também, a gente tem uma facilidade pra falar da nossa própria vida, do nosso próprio universo : uma dor de dente, « ah, porque minha mãe, porque meu pai » pra pessoas que você mal conhece, digo, que conhece há pouco tempo. Enquanto que aqui não, pelo menos com os franceses que eu conheci, não. Não estou colocando valor nisso. Não digo nem que seja bom, nem que seja ruim. Simplesmente foi uma diferença que me deixou um pouco desestabilizada, porque você tem que reaprender a escolher temas de conversa, quer dizer, coisas quotidianas e bobas do tipo : « ah, porque minha mãe fez alguma coisa… ah, porque meu irmão », falar da família, falar de situações pessoais e íntimas… Eu tenho uma tendência a fazer isso, mas os meus amigos brasileiros eu percebo que também (risos). E aí caía… havia um buraco na conversa. Não tinha uma réplica, porque não se faz isso. Eu acho que foi aí o momento da diferença. Que eu não esperava. Porque da outra vez que eu vim, eu não conseguia ter nenhum tipo de conversa que fosse… um diálogo natural e fluente. Era algo mais pergunta e resposta, de onde você vem e tal. Uma situação de socialização, mas não tão profunda. Hoje eu já consigo entrar em discussões, quando colegas de faculdade falam um pouco de política, diferenças… me defender, falar « não, brasileiro não fica festejando carnaval o ano inteiro » (risos). Bom, acho que é mais ou menos por aí.

Enquêtrice : A imagem que você tinha da França e dos franceses mudou depois que você está morando aqui ?

Carla : Eu acho que muda o tempo todo. Eu acho que acaba sendo uma mão dupla. Eu acho que a imagem que tinha dos brasileiros mudou e muda, e a imagem que eu tenho dos franceses muda também. A cada dia que passa. A cada pessoa nova que eu conheço. Franceses que eu conheci logo que eu cheguei, fosse dentro da faculdade, fosse no círculo social, era isso que me agregava, que me ajudava a formar uma opinião. De lá pra cá, em oito meses, tanta coisa mudou, então eu não posso dizer que tenha uma opinião fechada. Eu acho que eu seria um pouco ignorante, ingênua em achar que dá pra ter uma idéia fechada à respeito disso. Nem mesmo os franceses que eu conheci, às vezes eu pergunto, adoro falar sobre isso, e nem eles sabem exatamente como é o francês. Se a gente for parar pra pensar, que é o brasileiro ?

Enquêtrice : Enfim, a última pergunta, você já tinha um ótimo nível de francês antes de vir pra cá, mas existe alguma coisa que você gostaria de ter aprendido durante o teu curso que você acredita que poderia te ajudar a melhor se adaptar aqui na França ?

Carla : Bom, aí eu já não sei se eu me coloco como aluna ou como professora, acho que os dois, uma coisa puxa a outra… Mas me incomodava de certa forma os materiais que eu conheci, os métodos de FLE, que propõem uma abordagem intercultural – a abordagem intercultural proposta pelo Cadre Européen - e que no fim das contas traz mais estereótipos. Lógico que o material não é usado sozinho, ele é usado por um professor que vai também ter uma abordagem daquele material. Então eu acho que faltou um pouco, eu sempre me interessei muito por informações voltadas pra cultura francesa e voltadas pro intercultural. Agora, quanto às outras áreas, eu acho que não. Eu acho que pra um aluno brasileiro que vem pra cá, sou a favor de acentuar, reforçar

(risos) « ***accentuer*** »… reforçar esse lado intercultural, não cultural, mas intercultural. Mostrando que as diferenças existem sempre… mas, o que que a gente pode tirar disso, não é ? O que eu tiro da diferença ? Será que eu posso me conhecer melhor ? Porque eu acho que é isso que vale a pena no ensino da língua. Pensando na língua em si e nos cursos que eu fiz… o meu percurso de aprendizado da língua foi voltado pra língua, o francês pelo francês. O francês como instrumento de estudo depois do meu curso de Direito. Mas nem todos quando começam um curso de língua, não só o francês mas outras línguas, começam um curso só pensando na língua-intrumento. Pensam também na língua-cultura, língua que abre portas pra novos conhecimentos. Existem sim aqueles que começam a fazer um curso de língua pensando na língua pela língua e que descobrem maravilhas, descobrem muitas outras coisas através da língua. Então eu acho que é isso que vale a pena. Além das questões fonéticas, ato de fala…. Acho que o cultural, o intercultural tem uma importância muito grande. É isso.

Felipe, 26 ans

Doctorat Informatique

Entretien réalisé le 26/03/2010

Durée : 10'17''

Enquêtrice : Eu gostaria de saber durante quanto tempo você estudou o francês e onde você estudou?

Felipe : Eu estudei durante um mês, eu fiz um curso intensivo, de cinco horas por dia. E estudei em Porto Alegre, em um curso de francês que não é nem Aliança Francesa, nem um desses cursos mais conhecidos.

Enquêtrice: Uma escola de idiomas?

Felipe : Isso, uma escola de idiomas, específica de francês.

Enquêtrice : E faz quanto tempo que você está na França?

Felipe : Vai fazer dez meses que eu estou aqui.

Enquêtrice : Quando você começou a aprender o francês você já tinha idéia de vir pra cá? Você já tinha uma motivação?

Felipe : Sim, na verdade eu fiz o curso intensivo porque acabei decidindo em cima da hora... e se eu não tivesse decidido de vir eu não faria francês. Talvez eu continuaria com o curso de inglês que eu já fazia, já tinha terminado na verdade, mas talvez eu continuaria pra manter o inglês... porque é importante pra minha área. Mas o francês eu fiz exatamente porque eu decidi de vir pra cá fazer o Doutorado.

Enquêtrice : E antes de vir pra França, que imagens a palavra França evocava pra você? O que vinha na tua cabeça?

Felipe : Basicamente França vem a imagem de Paris, né? E.... em termos de paisagens ou coisas desse tipo eu conhecia um pouco de Grenoble porque o meu orientador fez o Doutorado dele aqui, o meu orientador de Mestrado lá na universidade onde eu estudei em Porto Alegre. E ele já tinha me falado da cidade, que a vista é bonita e tal. Já tinha falado um pouco da cultura dos franceses. Então eu já sabia que era um povo educado e tal, relativamente diferente da cultura brasileira. Então eu já tinha uma idéia de como que seria.

Enquêtrice : E em relação aos franceses, essa idéia também?

Felipe : Exatamente. De um povo educado, de uma tranquilidade pra andar na rua, de ter uma vida tranqüila, sabe? Essas coisas assim, eu tinha uma idéia. E confirmei vindo pra cá.

Enquêtrice : Você teve dificuldade quando você chegou aqui na França? As pessoas te entendiam bem?

Felipe : Não (risos). Com um curso intensivo de um mês eu achei que eu sabia falar alguma coisa, mas eu cheguei aqui e percebi que realmente não era o suficiente.

Enquêtrice : E o que você fazia nesses casos, você falava inglês, você fazia gestos?

M: É, gestos... tentava falar inglês só que eu percebi também no começo que o inglês não é muito bem visto, que a única maneira de continuar se comunicando bem aqui na França é sabendo falar francês. Então no início eu tive sim dificuldades. Mas eu tive a ajuda de um amigo brasileiro, que no início me ajudou com as questões da prefeitura, de alugar um apartamento, essas coisas assim. Então eu tive muita ajuda dele. Sem conhecer ninguém com certeza seria muito mais difícil. Com certeza. Ele me deu uma super força assim. Foi essencial, sabe?

Enquêtrice : Você já passou por alguma experiência engraçada ou difícil porque você não falava bem a língua francesa?

Felipe : Ah... já. Por exemplo a expressão "c'est pas terrible", na verdade ela tem o significado oposto do que ela... do significado literal, digamos assim. E várias vezes eu já tinha escutado isso aí, inclusive o meu diretor de tese falava, já tinha falado várias vezes pra mim e em certos momentos eu não entendia porquê ele estava dizendo isso aí, ele tá dizendo que a coisa não tá tão ruim, mas a coisa... quer dizer que a coisa tá boa na verdade. E na verdade não era, sabe? (riso). Então, eu tive um pouco de problema com alguns tipos de expressão como essa por exemplo. Mas sim, com certeza, houve casos como esse.

Enquêtrice : A próxima pergunta é semelhante à anterior: se você teve algum problema, alguma dificuldade, passou por alguma situação difícil porque você não conhecia bem o sistema de vida na França.

Felipe : Sim, por exemplo na prefeitura eu tive que ir várias vezes pra resolver problemas lá e esse protocolo todo deles, sabe? e às vezes essa coisa assim de não te dar tanta informação, e eles ficarem um pouco... apreensivos, digo assim, um pouco brabos... de a pessoa estar tentando se expressar mas não conseguir... E às vezes não te dão a informação necessária que tu precisas... Principalmente problemas na prefeitura, desse tipo assim. E claro... por exemplo, pra ir em lojas assim... às vezes tu tens que perguntar alguma coisa, é um pouco difícil no início, né?

Enquêtrice : E tem aquela questão do restaurante, que você já me contou...

Felipe : Ah, a questão do restaurante. Do estilo de vida, né? No restaurante em que eu fui com alguns amigos, a gente queria comer um hamburguer que era super grande e a gente queria dividir entre quatro pessoas e o garçon simplesmente disse que não era possível, que não tinha maneira nenhuma de fazer isso aí e a gente acabou saindo do restaurante sem comer porque... é o estilo deles, né? Então se eles oferecem um produto, um serviço, é aquele produto... se você quer mudar alguma coisa daquele produto, às vezes é muito difícil. O francês não sabe lidar com esse tipo de situação como o brasileiro. Então foi uma situação um pouco... chata, digamos assim (riso).

Enquêtrice : Tem alguma coisa na tua vida, algum hábito ou comportamento que mudou, que você não fazia no Brasil e que você faz aqui na França?

Felipe : Então, uma das coisas que mudou bastante foi a questão do esporte. No Brasil eu praticava basicamente pádua... acho que pádua não existe aqui, não sei se tu conheces pádua? É um esporte de raquete, mas acho que é mais conhecido no Rio Grande do Sul, na Argentina... é praticado muito na Argentina. E jogava um pouco de tênis também. Mas quando eu cheguei aqui... o pessoal pratica muito esporte nas montanhas e tal, esqui, snow... e eu comecei a praticar snow. Nos dez meses que eu estou aqui, já fui... durante o inverno, já fui quase vinte vezes. Então foi um esporte me atraiu bastante, eu gostei bastante de praticar e que infelizmente não dá pra praticar no Brasil. Quando eu voltar eu vou ficar triste (risos). Porque eu achei muito legal.

Enquêtrice : Tem alguma coisa que chamou a tua atenção aqui na França, que você admira, que você achou diferente, interessante?

Felipe : Na verdade o que me atraiu pra vir pra cá foi a pesquisa que na minha área da informática é bastante desenvolvida aqui. Principalmente em Grenoble. Então a informática em relação ao Brasil, aqui na Europa... A Europa está bem na frente do Brasil. Então foi uma das coisas que me interessou bastante pra vir pra cá, em termos assim mais voltados pro lado profissional. E também a experiência né? A experiência de viver na Europa, sabe? Eu acho uma experiência super interessante. É uma experiência de vida que a pessoa vai guardar pro resto da vida. Basicamente foram esses dois motivos que me atraíram pra vir pra cá.

Enquêtrice : E tem alguma coisa que você acha diferente aqui na França?

Felipe : Bom, além do modo de vida das pessoas... outra coisa que eu já falei é a qualidade de vida, a tranquilidade pra andar na rua. Tu sair de casa e tu estar tranquilo na rua, não importa o horário. Essas coisas realmente me atraíram bastante e confirmaram minhas expectativas, daquilo que eu já sabia, que eu acreditava e as pessoas já tinham me dito no Brasil. [Depois da entrevista, ele acrescentou que ele admira o fato das pessoas se cumprimentarem mesmo se elas não se conhecem, un hábito que começa a se tornar cada vez mais raro no Brasil, sobretudo nas grandes cidades].

Enquêtrice : A tua imagem mudou em relação à França e aos franceses depois que você está aqui?

Felipe : Não, na verdade não. Na verdade a imagem que eu tinha eu realmente encontrei aqui e não mudou não.

Enquêtrice : Existe alguma coisa que você gostaria de ter aprendido no Brasil antes de vir pra cá e que você acha que poderia ter te ajudado?

Felipe : Ah com certeza se eu tivesse decidido de vir antes eu teria feito um curso de francês por mais tempo. Porque realmente a língua é uma dificuldade grande no início. E se a pessoa vem e não conhece ninguém realmente é complicado de se virar no início. É complicado. Mas eu dei a sorte de ter um amigo que já estava aqui, então... Com certeza eu teria feito um curso com mais tempo pra chegar aqui falando um pouco melhor, sabe? Pra ter menos problemas em relação à comunicação.

Enquêtrice : E no teu curso, quando você tem que conversar com os colegas ou professores, você utiliza o francês?

Felipe : Só o francês, na verdade. Tem duas ou três exceções no laboratório que já estão aqui há algum tempo, mas que são americanos e na verdade são até professores, mas que não costumam falar francês. Mas isso não chega a cinco por cento das pessoas que estão no laboratório. O resto, independente se são estrangeiros ou não, todo mundo fala francês. E no primeiro dia que eu cheguei no laboratório, eu comecei falando inglês com o meu orientador e ele me disse assim: “vou te explicar o que a gente vai fazer na pesquisa, mas vou te explicar em francês. Então qualquer dúvida que tu tenhas tu me perguntas”. Então desde lá eu percebi “bom, não tem

saída" (riso). E desde lá eu estou tentando me comunicar cada vez mais em francês. Cada vez tentando reduzir a quantidade de comunicação em inglês.

Enquêtrice : Você acha que agora você consegue se virar bem em francês?

Felipe: Sim, agora eu me viro bem. Entendo praticamente tudo. Claro, sempre tem coisa pra aprender, sempre tem expressões pra aprender.

Ana, 28 ans

Master Didactique des langues et ingénierie pédagogique multimédia - Université Stendhal

Questions envoyés par e-mail

1) Durante quanto tempo você estudou o francês? Onde você o aprendeu (universidade, escola de idioma etc.)?

Antes de me mudar para a França estudei francês durante 5 meses, com uma professora particular. Ja na França, fiz 1 mês de curso no CUEF, da Université Stendhal em Grenoble e mais tarde numa instituição chamada Université Inter-Âges du Dauphiné. Fora esses 2 cursos, freqüentei durante 1 ano um Centro Social e durante quase toda a minha estadia na França os cercles de conversation da Aliança Francesa, também de Grenoble.

2) Você morou na França durante quanto tempo?

Morei durante 3 anos e 2 meses.

3) Antes de vir pra França, quais imagens a palavra "França" evocava pra você?

Glamour, viagem, perfumes, Paris, Torre Eiffel, paisagens verdes, agricultura.

4) Antes de vir pra França quais imagens você tinha na cabeça sobre os franceses?

Eu pensava que os franceses fossem pessoas bem fechadas, de mau humor e arrogantes.

5) Você teve dificuldades pra se comunicar quando você chegou na França? O português ajudou a melhor entender o francês? As pessoas lhe entendiam bem? Se não, por que razão?

Sim, demorei mais ou menos 5 meses para me comunicar. Com 3 meses eu já entendia boa parte do que as pessoas diziam, mas eu tinha um certo "receio" de começar a falar e ninguém me entender. Mas com o passar do tempo fui me soltando, pois as próprias atividades do dia a dia me "forçavam" a falar em francês e graças a tais atividades comecei a me comunicar melhor.

6) A língua trouxe algum problema pra se comunicar com os outros? Quais meios você utilizou pra se fazer entender (você repetiu a frase, fez gestos, falou inglês...)?

A língua não me causou muitos problemas, mas quando eu sentia alguma dificuldade eu falava mais devagar (fazendo gestos, às vezes).

7) Você passou por uma experiência engraçada/ difícil porque você não falava bem a língua francesa? Em que contexto? O que você fez pra sair desta situação?

Sim, algumas vezes no telefone. Para sair destas situações eu utilizava algumas palavras-chaves, ou frases pré-construídas, como por exemplo: "—Pardon, je ne parle pas bien le français. Vous pouvez appeler plus

tard?" (porque ligando mais tarde, a pessoa falaria com meu marido, que era uma pessoa que compreenderia melhor o francês do que eu), coisas desse tipo.

8) Você passou por uma experiência engraçada/difícil porque você não conhecia bem a cultura (sistema de vida) na França? Em que contexto? O que você fez pra sair desta situação?

Não que eu me recorde no momento.

9) Há algum hábito ou comportamento que você fez na França e que você não fazia antes no Brasil? Qual? O que mudou em sua vida depois que você passou pela experiência de morar na França?

Sim, o hábito de assoar o nariz sentada à mesa. Depois de morar na França, comecei a observar e admirar mais a arquitetura dos lugares, a observar com mais atenção as paisagens verdes, enfim, aprendi a ter um outro olhar de observação que antes não tinha.

10) O que é diferente (ou mesmo estranho) na vida na França? Por quê?

1° sentido: eu acho estranho o hábito que as pessoas tem de sacudirem as toalhas de mesa nas janelas e de não se preocuparem com a higiene das mãos (a velha história das pessoas pegarem com a mesma mão o dinheiro e a baguette); 2° sentido: é estranho você utilizar os transportes em comum e ninguém ficar te olhando, ou mesmo ninguém "puxar uma conversa" eventualmente ou mesmo o fato de um vizinho mal te cumprimentar dentro do elevador, coisas desse tipo.

11) Você fez novos amigos aqui na França? Quais tipos de amizades: na universidade, na residência? Franceses, estrangeiros, ou brasileiros?

Fiz vários amigos brasileiros, alguns estrangeiros e poucos franceses, estes últimos de uma faixa etaria acima da minha. Estas amizades foram feitas basicamente na Aliança Francesa.

12) A imagem que você tinha da França e dos franceses mudou depois que você veio morar aqui?

Sim, mudou um pouco.

13) Existe algo que você gostaria de ter aprendido no Brasil durante seu curso de francês pra melhor lhe ajudar a viver na França?

Sim, gostaria de ter tido o curso em francês e não em português. Não que isso me levasse a já chegar falando o francês na França, mas facilitaria os primeiros passos, para a realização de atividades cotidianas.

Victor, 29 ans

Master 2 Droit (Paris)

Questions envoyées par e-mail

1) Durante quanto tempo você estudou o francês? Onde você o aprendeu (universidade, escola de idioma etc.)?

Estudei francês por quatro anos em escolas de idiomas.

2) Por que você começou a aprender o francês? Qual foi a sua motivação (vir estudar aqui, pra saber mais uma língua, pra turismo...)?

Decidi fazer francês como segunda língua estrangeira. Tenho certo que para o mercado de trabalho o inglês é mais importante; logo após acabar o curso e achar que já detinha alguma competência oral e escrita no inglês, tinha em mente fazer outra língua. A escolha pelo francês se deu por conta da minha área de estudo, que é o direito administrativo, o direito público. Por ser aqui o berço desse direito - ao menos da forma como o encaramos no Brasil - achei que o francês fosse ser a língua mais útil para que eu pudesse fazer pesquisas e leituras em geral nessa língua, com fins acadêmicos ou profissionais, ou para, eventualmente, fazer um master na França. Felizmente essa segunda opção, que me parecia tão distante, se concretizou.

A opção em aprender uma outra língua além do inglês se deu especialmente por razões profissionais e acadêmicas - meio misturadas mesmo, já que uma coisa influi na outra, ao menos na minha área - mas também porque gosto de estudar línguas. Nessa escolha eu descartei o espanhol, que geralmente é a segunda língua estrangeira aprendida no Brasil. A língua é ótima, bonita e útil, mas eu queria justamente sair do óbvio e deixar meu currículo com visibildade maior por algum ponto diferente no que toca a línguas. Antes de escolher o francês, contudo, nao tinha nenhuma queda especial pela França ou pelo francês - o que acabou acontecendo naturalmente ao conhecer mais tanto a língua quanto o país. No páreo para escolha dessa segunda língua coloquei francês, italiano e alemão, mas optei pelo francês pela força atual e histórica da França no que toca ao direito administrativo.

3) Você está na França há quanto tempo?

Pouco mais de um ano e meio.

4) Antes de vir pra França, quais imagens a palavra "França" evocava pra você?

Antes de vir para a França a passeio, em 2001, pensava nas imagens comuns aos turistas; a torre Eiffel, o Arco do Triunfo, o Sena... Antes de vir morar na França, em 2008, pensava muito no comportamento e na postura das pessoas, nos metrôs eficientes, porém sujos, de Paris, na paisagem formada pelos prédios construídos nos estilos franceses.

5) Antes de vir pra França quais imagens você tinha na cabeça sobre os franceses?

Um povo direto, relativamente prático, que saberia aproveitar os pequenos prazeres cotidianos.

6) Você teve dificuldades pra se comunicar quando você chegou na França? O português ajudou a melhor entender o francês? As pessoas lhe entendiam bem? Se não, por que razão?

Houve certa dificuldade, mas menos lingüística e mais de adaptação à nova vida, que traz certa reserva na comunicação. Tanto o português quanto o inglês ajudaram a entender o francês, por conta do vocabulário ora próximo de uma língua, ora próximo de outra. Creio que era bem entendido pelas pessoas – eventuais dificuldades foram causadas pela falta de domínio de vocabulário ou de outros conhecimentos da língua, mais pontuais ou mais específicos, considerando a atividade exercida no momento.

7) A língua traz algum problema pra se comunicar com os outros? Quais meios você utiliza pra se fazer entender (você repete a frase, faz gestos, fala inglês...)?

O fato de não ser completamente francófono ainda apresenta problemas pontualmente. Para contornar, repito a frase mais pausadamente ou refaço a frase em francês mesmo, mas com outra estrutura. Em ambientes mais descontraídos uso também algumas palavras em inglês, mas muito raramente. Tendo nível conhecimento do francês inferior ao que tenho hoje, utilizei bem mais os gestos e o inglês em visita à França em 2006.

8) Você já passou por uma experiência engraçada/ difícil porque você não falava bem a língua francesa? Em que contexto? O que você fez pra sair desta situação?

No início de 2009, com meu antigo orientador de "mémoire", pedi a ele uma "astuce" para meu trabalho, e não um "conseil". Depois percebi que tinha dito a palavra errada e tentei explicar que queria sua

“aide” para conseguir escrever um bom trabalho. Acho que ele entendeu – mas ainda me olhou torto naquele dia.

9) Você já passou por uma experiência engraçada/difícil porque você não conhecia bem a cultura (sistema de vida) na França? Em que contexto? O que você fez pra sair desta situação?

Presenciei algumas situações dessas e vi que há duas opções que são úteis, dependendo do caso: ou se estabelece uma conversa calma e respeitosa com o interlocutor ou se parte em direção a certa agressividade verbal.

10) Há algum hábito ou comportamento que você faz na França e que você não fazia antes no Brasil? Qual? O que mudou em sua vida depois que você está morando na França?

Em razão dos horários de funcionamento dos transportes públicos, tive de me voltar ou muito cedo ou muito tarde das noitadas; no meio da madrugada, jamais – a não ser com os poucos taxis disponíveis. A alimentação e os tipos de relacionamentos que se têm também mudam um pouco.

11) O que é diferente (ou mesmo estranho) na vida na França? Por quê?

Particularmente, o que mais mudou foi o fato de não mais trabalhar, apenas estudar. A rotina muda drasticamente com isso.

12) Você fez novos amigos aqui na França? Quais tipos de amizades: na universidade, na residência? Franceses, estrangeiros, ou brasileiros?

Muitos novos amigos foram feitos na França, decorrentes especialmente dos contatos na universidade. Uma grande parte dos amigos é de brasileiros, mas há também muitos franceses e, em número um pouco menor, de estrangeiros.

13) A imagem que você tinha da França e dos franceses mudou depois que você está morando aqui?

Mais ou menos. A imagem da França está mais nítida, mas os contornos pensados de antes são os mesmos.

14) Existe algo que você gostaria de ter aprendido no Brasil durante seu curso de francês pra melhor lhe ajudar a viver na França?

No campo acadêmico, sem dúvida. Há diversas questões práticas que poderiam ter sido abordadas por professores com o objetivo mesmo de ensinar francês, conhecimento que não necessariamente deveria ser empregado por quem decida estudar na França.
No que tange à vida cotidiana não vejo muita coisa. A graça em estar aqui talvez seja justamente aprender essas diferenças na prática.

Pedro, 22 ans

Master Recherche Informatique – UJF

Entretien réalisé le 10/04/2010

Durée : 10’17’’

Enquêtrice : Eu gostaria de perguntar quanto tempo você estudou o Francês e onde você estudou ? Foi na escola, na universidade, num curso de idiomas ?

Pedro : Eu estudei durante todo o meu ensino fundamental no Brasil, então, da 1a à 8a série e depois eu fiz ainda mais uns dois ou três meses de curso particular antes de vir pra França.

Enquêtrice : Você já tinha uma motivação pra aprender o francês… na escola não, mas antes de vir pra cá, você tinha a motivação de vir estudar ?

Pedro : Sim. Na verdade eu já sabia mais ou menos que eu ia vir estudar um ano antes pra ter duplo diploma. Aí, quando foi chegando mais próximo da viagem eu fiz um curso intensivo.

Enquêtrice : Na tua cidade então tem o francês na escola ?

Pedro: Não, era um projeto especial da minha escola. Lá eles ensinam uma terceira lingua além do inglês, que é o francês ou o espanhol. Na minha época eu não tive escolha, foi só o francês.

Enquêtrice : E faz quanto tempo que você está na França ?

Pedro : Um ano e oito meses.

Enquêtrice : Quando você chegou aqui na França, você teve dificuldades pra se comunicar ? As pessoas te entendiam bem ?

Pedro : Mais ou menos. O principal problema que eu tive foi o sotaque. As pessoas não entendiam ou então não estavam preparadas.

Enquêtrice : Quando as pessoas não te entendiam você fazia gestos, você repetia a frase…

Pedro : Eu repetia ou falava inglês, dependia do contexto. Em situações do dia-a-dia eu tentava repetir. Se fosse em um meio mais acadêmico eu tentava falar inglês.

Enquêtrice : Você chegou a passar por uma situação difícil ou engraçada, ou alguma situação te chamou a atenção porque você não falava bem a língua ?

Pedro : Hmm… não… talvez só na hora de comer, por exemplo, não saber o que escolher e ter que ficar apontando, alguma coisa assim, mas nada em especial.

Enquêtrice : E antes de vir pra França, que imagem você tinha da França ? Quando se falava em França o que vinha na tua cabeça ?

Pedro : Uma coisa cultural… museu, cafés, pessoas cultas, cigarro, muito cigarro…

Enquêtrice : Cafés você diz o ambiente ?

Pedro : Sim, o ambiente.

Enquêtrice : E em relação aos franceses, que imagens você tinha ?

Pedro : Ah, os franceses, que eles são sujos. E que eles são sempre donos da razão, que eles têm uma certa arrogância, prepotência.

Enquêtrice : Sujos vem daquela idéia de que os franceses não tomam banho ?

Pedro : É, exato. Que eles usam perfume… não tomam banho.

Enquêtrice : Você passou por alguma situação engraçada ou difícil ou constrangedora porque você não conhecia bem o sistema de vida, a cultura na França ?

Pedro : Bom, primeiro tem o lance da "***politesse***", de ser polido e de estar sempre sorrindo e falando bom dia, tchau, coisas que tu faz mais pela questão de ser educado do que realmente pela vontade de fazer… é uma coisa que tu aprendes aqui na França. E tem também o lance dos sacos plásticos no supermercado, eu não estava acostumado e no primeiro final de semana eu tive que comprar coisas pra comer e eu cheguei sem o saco plástico pra comprar e aí eu tive que carregar as coisas numa caixa pra casa. Foi meio impactante.

Enquêtrice : A questão do « tu » e do « vous » te causou alguma dificuldade?

Pedro : No início eu usava « vous » com todo mundo. Inclusive com pessoas da minha idade. Elas é que me corrigiam. Mas… não… Eu normalmente usei mais o "vous", pra evitar erros, do que o « tu ».

Enquêtrice : E não aconteceu de misturar, começar a frase com « vous » e terminar com « tu » ou o contrário ?

Pedro : Não, só quando eu percebo que a pessoa quer realmente, insiste que eu a trate por « tu ». Aí eu passo pra « tu » no meio da conversa.

Enquêtrice : Tem algum hábito, alguma coisa que você faz aqui na França e que você não fazia antes no Brasil ? Mudou alguma coisa em sua vida depois que você está morando aqui ?

Pedro : Bom, primeiro eu morava com os meus pais, então já mudou muita coisa de ter que morar sozinho aqui. Mas da França especificamente : hábitos alimentares mudaram completamente, comer pão durante o almoço, comer queijo de sobremesa, coisas que antes não faziam sentido… Quanto à polidez também, a educação… Eu passei também a fazer mais esportes aqui : esportes de inverno, andar de bicicleta na rua e também porque aqui é mais seguro eu passei a caminhar muito mais. Tem dias que eu volto pra casa a pé, não que eu esteja esperando o tram, mas simplesmente porque dá vontade de ir a pé e eu sei que é seguro.

Enquêtrice : O que é diferente pra você, tem alguma coisa que te chama a atenção aqui na França ?

Pedro : Tem várias coisas que eu acho diferente. Primeiro o sistema de numeração deles nas garrafas que é por centilitros, é muito estranho (risos), eu não estava acostumado no início. Depois eles são… não é uma questão de ser prepotente, mas eu sinto que existe um certo orgulho, uma « ***fierté*** » que eles têm de ser franceses e dos franceses que fazem sucesso. Então tudo que tu falas e tem alguma coisa que seja boa e a pessoa é francesa, o francês vai te dizer : « tal pessoa é francesa », tipo música, aquele cara é bom, ele é francês, ou na ciência, o cara descobriu alguma coisa : ele era francês. Eles gostam de enfocar muito isso, o fato de ser francês e de se destacar.

Enquêtrice : E outra coisa que você tinha falado também é a qualidade de vida…

Pedro : Ah sim, eles tem o foco bem grande na qualidade de vida, trabalhar menos e ter hora pro lazer, um dia em que as crianças não vão estudar e ficam em casa com os pais. Eu acho que são coisas que poderiam ser feitas no Brasil, mas que… não sei, não é a prioridade deles, mas pra mim é uma coisa essencial.

Enquêtrice : Em relação aos amigos, você teve dificuldade pra fazer amizade com franceses ou foi tranquilo ? A maioria dos teus amigos são brasileiros, estrangeiros ou franceses ?

Pedro : Depende do contexto. Na Escola eu fiz bastante amigos franceses, mas realmente no início foi um pouco difícil, eles são meio fechados. Mas tu começas a freqüentar os mesmos lugares que eles, ir em festas e aí eles acabam se abrindo e se identificam em algumas coisas contigo. Mas na residência, enfim, comer junto, esse tipo de coisa mais do dia-a-dia mesmo, são os brasileiros.

Enquêtrice: Acaba fazendo um grupo, se identificando?

Pedro: É mais fácil de se comunicar também, aí brasileiro acaba atraindo brasileirro, a gente tem um modo de vida meio parecido.

Enquêtrice : A imagem que você tinha da França e dos franceses mudou depois que você está morando aqui ?

Pedro : Mudou. Eu achei eles menos arrogantes. Alguns continuam sendo sujos (risos). Mas eu acho eles menos arrogantes, eu consigo entender o que eu pensava deles antes e o porquê.

Enquêtrice : A gente acaba entendendo melhor nós mesmos enquanto brasileiros e também os franceses…

Pedro : É, tem uma visão de fora e uma visão de dentro e aí a gente consegue entender melhor como eles pensam…

Enquêtrice : A julgar menos e compreender mais ?

Pedro : Isso, exatamente (risos).

Enquêtrice : E tem alguma coisa que você gostaria de ter aprendido no Brasil, antes de vir pra cá, que você acredita que poderia ter te ajudado quando você chegou ?

Pedro : Eu acho que não. Eu gostei do processo de aprender as coisas aqui, de desvendá-las e eu acho que são coisas que faz parte, que tem que ser dessa forma.

Enquêtrice : Tem coisas que não se aprende…

Pedro : É, exatamente. Tem que viver pra saber como são.

Marisa, 24 ans

Master 2 de management, Spécialité ingénierie de l'Innovation - IAE, UPMF

Questions envoyées par e-mail

1) Durante quanto tempo você estudou o francês? Onde você o aprendeu (universidade, escola de idioma etc.)?

5 anos. Em escola na França.

2) Você morou na França durante quanto tempo?

Ao todo, 5 anos.

3) Antes de vir pra França, quais imagens a palavra "França" evocava pra você?

Queijo, vinho, Torre Eiffel...

4) Antes de vir pra França quais imagens você tinha sobre os franceses?

Românticos, carentes, fechados...

5) Você teve dificuldades pra se comunicar quando você chegou na França? O português ajudou a melhor entender o francês? As pessoas lhe entendiam bem? Se não, por que razão?

Não tive dificuldades para me comunicar. O português não ajudou a entender melhor o francês.

6) A língua trouxe algum problema pra se comunicar com os outros? Quais meios você utilizou pra se fazer entender (você repetiu a frase, fez gestos, falou inglês...)?

Repetia a frase mais lentamente ou falava inglês.

7) Você passou por uma experiência engraçada/ difícil porque você não falava bem a língua francesa? Em que contexto? O que você fez pra sair desta situação?

Ao chegar à residência universitária, ao tentarem me orientar para o uso da internet, me repetiram diversas vezes que eu precisava instalar um "***logiciel***" antes de ter acesso. Como não entendi do que se tratava, não tive sucesso com a internet, voltei pra recepção e mais uma vez não obtive sucesso com essa bendita palavra "***logiciel***". Depois na minha terceira tentativa um cidadão finalmente me disse que isso se tratava de "SOFTWARE"! Foi aí que percebi que eu estava num país muuuuuuito chato com sua língua, viu?! Qual o país no mundo que usa suas próprias expressões para termos universais, como os da informática em geral???!?

8) Você passou por uma experiência engraçada/difícil porque você não conhecia bem a cultura (sistema de vida) na França? Em que contexto? O que você fez pra sair desta situação?

Acredito que esta situação que citarei todos os estrangeiros deve ter passado, que o primeiro impacto com a comida. Eu estava na casa de uma típica família francesa, com os anfitriões felizes por me oferecerem um bom filé de carne, que compraram especialmente pra mim (já que até eles acham carne de boi extremamente cara). Eu lisonjeada com o gesto, ao sentar-me na mesa e olho pro prato, lá estava aquela carne quase crua, mergulhada no seu "molho" de sangue. Não consegui esconder minha apreensão ao ver este prato, acreditando que teria que encará-lo... Mas graças, a mãe da família percebeu e me perguntou se eu comia mais assada e, com minha resposta afirmativa e envergonhada, ela assou um pouco mais a carne para mim....

9) Há algum hábito ou comportamento que você fez na França e que você não fazia antes no Brasil? Qual? O que mudou em sua vida depois que você passou pela experiência de morar na França?

Acredito que passei a ouvir mais as pessoas antes de tomar a palavra; já que aqui no Brasil, todos conversam um por cima do outro, numa eterna guerra pra saber quem ficará com a palavra. Percebi esse problema quando um amigo francês, que por sinal falava muito bem português, simplesmente não conseguia tomar a palavra entre uma dezena de brasileiros, porque temos esse mau costume de falar um por cima do outro...

Aprendi também a apreciar o vinho e o queijo. Passei a achar todos os pães brasileiros ruins... rsrsrsrsrrsrs

Perdi o costume de, numa balada, por exemplo, deixar os carinhas conversar abraçando ou tocando na pessoa. Como os franceses simplesmente não fazem isso, ao voltar ao Brasil, comecei a estranhar quando um cara fazia isso e passei a não gostar disso e cortá-los... No fundo os franceses têm razão, é muita intimidade dada a estranhos.

10) O que é diferente (ou mesmo estranho) na vida na França? Por quê?

Não sei bem... Nada me veio à cabeça, tirando "Verlan", que é a inversão das sílabas das palavras... Eles usam "rebeu", que é o inverso de "beure", que são os árabes (por conta da cor amarelada deles); usam "renoi", para os "noires" que são os negros... Eles até falam que não é feio usar o verlan para isso, mas falar "noire" logo de cara é indelicado ou feio! Francamente, acho uma hipocrisia e discriminação disfarçada!

11) Você fez novos amigos aqui na França? Quais tipos de amizades: na universidade, na residência? Franceses, estrangeiros, ou brasileiros?

Fiz muitos amigos na minha estadia na França! Os principais foram os brasileiros do Grenoble-Brasil 2008/2009 e os franceses do meu master.

12) A imagem que você tinha da França e dos franceses mudou depois que você veio morar aqui?

Mudou sim. A imagem que eu tinha dos franceses era baseada na minha experiência que eu tive quando morei aqui quando pequena. Antes achava que as relações interpessoais eram fáceis, assim como foi quando

era criança; mas, para o meu desprazer, me deparei com franceses frios, fechados e extremamente indelicados, disfarçados por trás da chuva de "bonjour", "bonne soirée", "merci" e "pardon" que nos deparamos diariamente.

Mas era o que eles mesmos dizem, tem que dar um tempo a eles... Franceses de cara, não são simpáticos, etc... Quando ultrapassei essa barreira inicial, tive boas surpresas e boas relações, que às vezes arrisco a dizer que são até mesmo mais verdadeiras que muitas das brasileiras que tenho.

13) Existe algo que você gostaria de ter aprendido no Brasil durante seu curso de francês pra melhor lhe ajudar a viver na França?

Não estudei francês no Brasil.

Lorena, 45 ans

Master Français Langue Étrangère – Université Stendhal

Questions envoyées par e-mail

1) Durante quanto tempo você estudou o francês? Onde você o aprendeu (universidade, escola de idioma etc.)?

A primeira escola de idiomas que procurei para estudar uma língua estrangeira, o francês, foi a Aliança Francesa de Manaus em 1986. Anos mais tarde optei pelo curso de Letras Língua Francesa na universidade Federal do Amazonas.

2) Você está na França há quanto tempo?

Vim pela primeira vez em 2007, participar de um estágio para professores de francês no CLA Besançon e me senti muito motivada em voltar para estudar Master FLE. Fui admitida na universidade Stendhal Grenoble 3. Estou na França desde setembro de 2009.

3) Antes de vir pra França, quais imagens a palavra "França" evocava pra você?

Sempre associei a França com riqueza cultural pois me interesso pela cultura francesa desde muito cedo, ainda no ensino básico nas aulas de História... e os filmes que vi sobre a história da França, Obélix e Astérix, Revolução Francesa etc. Ao ingressar no curso de Letras na universidade, me apaixonei mais ainda pela cultura francesa: pelo cinema, a música, a gastronomia e principalmente a Literatura, pois tive o prazer de ler em francês, os clássicos: Corneille, Racine, Rabelais, Victor Hugo, Stendhal, Rimbaud, Simone de Beauvoir etc.. Foi interessante estudar com professores formados pela academia de Grenoble.

Sem querer rotular ou dar margem a estereótipos e clichês, a França sempre representou para mim riqueza cultural, pensamento revolucionário e belas paisagens, o que posso constatar com minha estadia para os estudos na França.

4) Antes de vir pra França quais imagens você tinha na cabeça sobre os franceses?

Boa parte dos franceses que conheci mesmo antes de vir para a França, são gentis, gostam de viajar e têm um bom discurso.

5) Você teve dificuldades pra se comunicar quando você chegou na França? O português ajudou a melhor entender o francês? As pessoas lhe entendiam bem? Se não, por que razão?

Ao chegar fiquei algum tempo em um albergue onde havia estudantes de diversas nacionalidades e que falavam o francês com os mais diferentes sotaques, então senti sim um pouco de dificuldade, com algumas

pessoas me entendia muito bem, outras não, e precisava repetir o que falava. Sem dúvida, a língua portuguesa é muito próxima da língua francesa, isso ajuda.

6) A língua traz algum problema pra se comunicar com os outros? Quais meios você utiliza pra se fazer entender (você repete a frase, faz gestos, fala inglês...)?
Pelo contrário a língua é um instrumento que viabiliza a comunicação. Para me fazer entender, geralmente repito. Mas em sala de aula é mais comum o uso de gestos e de outro idioma para me fazer entender.

7) Você já passou por uma experiência engraçada/ difícil porque você não falava bem a língua francesa? Em que contexto? O que você fez pra sair desta situação?
Algumas vezes quando falo me perguntam se sou brasileira, acho meu sotaque bastante acentuado, entao prefiro não falar muito. Claro que o ideal seria falar sempre corretamente, mas como nada é perfeito... devemos falar mesmo não estando 100% correto.

8) Você já passou por uma experiência engraçada/difícil porque você não conhecia bem a cultura (sistema de vida) na França? Em que contexto? O que você fez pra sair desta situação?
Sim, uma vez indo pra Lyon, esqueci de "***composter le billet***", mas o "***controleur***" foi gentil, não precisei pagar multa. Outra vez em pleno inverno sai para passear no centro de Grenoble, vestida como se estivesse na minha cidade, nossa! Conheci o frio, foi divertido, quase não conseguia andar com tanta neve... Vi uma igreja com a porta aberta e entrei imediatamente para me aquecer, em seguida sai correndo para o ponto do tram e voltei para casa.

9) Há algum hábito ou comportamento que você faz na França e que você não fazia antes no Brasil? Qual? O que mudou em sua vida depois que você está morando na França?
Sim, no Brasil costumava dormir cedo e acordava cedo para o trabalho, enquanto que na França sempre durmo muito tarde e acordo cedo para ir a universidade.

10) O que é diferente (ou mesmo estranho) na vida na França? Por quê?
Na minha região, Amazonas, as estações não são bem definidas. O clima aqui é bem diferente, estou conhecendo de perto a mudança das estações, é fantástico! No inverno a paisagem é linda , é como um sonho que vai ficar sempre registrado ... a cidade toda branca e a neve caindo trasmite paz, no entanto algumas vezes me sentia em estado de hibernação...

11) Você fez novos amigos aqui na França? Quais tipos de amizades: na universidade, na residência? Franceses, estrangeiros, ou brasileiros?
Sabe-se que em Grenoble existem cerca de 3 mil brasileiros. Através do programa Jeunes Ambassadeurs conheci brasileiros e estrangeiros simpáticos.
Conheci pessoas bastante simpáticas na universidae desde que cheguei. Da turma que frequento de cerca de 60 estudantes, franceses e estrangeiros, contando comigo, apenas duas brasileiras, o bom é que os trabalhos em grupo permite maior aproximação com os colegas.

12) A imagem que você tinha da França e dos franceses mudou depois que você está morando aqui?
Continuo achando que a maioria tenta transparecer franqueza, gentileza, "***politesse***", e são bastante organizados e críticos.

13) Existe algo que você gostaria de ter aprendido no Brasil durante seu curso de francês pra melhor lhe ajudar a viver na França.
Sim, o sistema educacional é um pouco diferente, por exemplo, escrever et "***soutenir le mémoire***" paralelamente com algumas disciplinas, e a questão de equivalência de notas, isso eu desconhecia.

Obs: Depois de enviar as respostas, Lorena acrescentou que uma coisa que a incomoda é a visão deturpada que os estrangeiros têm das mulheres brasileiras e ela incita às mulheres brasileiras que estão no exterior a tentar mudar esta imagem.

Priscila, 25 ans

Master 2 Recherche Psychologie Clinique – Université Pierre Mendès France

Entretien réalisé le 21/04/2010

Durée : 19'25''

Enquêtrice : Eu gostaria de saber durante quanto tempo você estudou o francês no Brasil e onde você estudou, foi na universidade, foi em um curso de idiomas…

Priscila : Em 2004, quando eu comecei a estudar francês, não tinha ainda planos de vir pra França. Mas o Guilherme, meu namorado, estudava já o francês e ele me incentivou a também estudar. Eu comecei a estudar na Aliança Francesa. Eu fiz um semestre na Aliança, no outro semestre eu comecei com os estágios na faculdade e ficou muito complicado pra mim em termos de horário, porque eram duas vezes por semana. E eu parei o francês. Então eu fiz meio ano em 2004 e parei. Aí, em 2007 quando eu resolvi vir pra França, eu voltei a fazer francês em agosto. E aí eu fui fazer aula particular. Eu fazia aula particular três vezes por semana, uma hora e meia cada aula, porque eu queria passar na proficiência. Eu fiz aula de final de agosto até março - tive férias em fevereiro, vim pra França, mas eu não fiz aula - e fiz a proficiência em abril. Daí eu passei na proficiência e parei de fazer aula porque era oneroso fazer aula particular. Parei e fiquei parada no francês até vir pra cá. E daí eu fiz o CUEF aqui, um mês.

Enquêtrice : Você já tinha uma motivação, quando recomeçou a fazer francês ? Você já tinha idéia de vir pra cá ?

Priscila : Sim. Era pra vir pra França. Pra fazer a proficiência.

Enquêtrice : E porque a França ? Você lembra porque você escolheu a França ?

Priscila : Sim. Na verdade porque o Guilherme, meu noivo, faz o Doutorado aqui em Grenoble. Então ele já estava aqui em Grenoble fazendo Doutorado. E eu estava me formando, eu queria vir ficar com ele, então eu resolvi seguir os meus estudos aqui em Grenoble por causa dele.

Enquêtrice : E agora já faz quanto tempo que você está na França ?

Priscila : Desde agosto de 2008. Um pouco mais de um ano e meio.

Enquêtrice : E antes de vir pra França, você lembra quais as imagens a França evocava pra você ?

Priscila : Gente impertinente, pessoas cri-cris, chatas, frias… vinho e queijo… e Paris, a torre, o Louvre… esses pontos bem turísticos.

Enquêtrice : Bom, você já acabou respondendo, sobre os franceses também essa idéia ?

Priscila : É, de pessoas frias, de pessoas egoístas também.

Enquêtrice : Quando você chegou aqui na França você teve alguma dificuldade pra se comunicar ? As pessoas te entendiam bem ? Qual foi o teu sentimento, quando você chegou ?

Priscila : Tive muita dificuldade. Porque na verdade o que eu estudei de francês foram oito meses. E eu parei durante uns cinco meses antes de vir pra cá. Eu esqueci quase aqueles oito meses que eu fiz de francês. Então sim, eu tinha muita dificuldade. Me irritava às vezes porque as pessoas ficavam pedindo pra repetir, mesmo depois que eu já estava na França há um tempo. Eu falava as pessoas ficavam pedindo pra eu repetir, sabendo que elas estavam entendendo. Ou por exemplo no ano passado uma das pessoas que trabalhava comigo na minha pesquisa, a doutoranda, a gente conversava e ela perguntava pras minhas colegas o que eu tinha dito. Sendo que todos os outros franceses da sala entendiam, mas ela se fazia, sabe ? De não entender o que eu falava… Também, muitas vezes as pessoas respondiam em inglês pra mim. Até hoje, quando elas percebem o sotaque elas respondem em inglês. E eu continuo falando em francês porque eu sei falar francês. Mas eu tive muita dificuldade pra me comunicar no início. Eu não entendia o que as pessoas falavam e eu não conseguia falar … Eu me sentia impotente, tinha até medo de sair de casa às vezes. E antes de ir à algum lugar pedir uma informação, alguma coisa, eu pensava na minha cabeça toda a conversa que eu iria ter com a pessoa, olhava no dicionário as palavras e já ia toda preparadinha, com a fala toda preparadinha pra falar. Porque eu tinha dificuldades sim. E levou seis meses até o momento em que eu puder dizer « agora eu me sinto tranqüila no francês », de não precisar ficar pensando como falar as coisas, de vir assim espontaneamente… seis meses. Pra me sentir à vontade.

Enquêtrice : Você lembra de alguma situação, você chegou a passar por alguma situação difícil ou engraçada porque você não falava bem o francês ? Além dessa situação que você falou com algumas colegas que não te entendiam na classe…

Priscila : Uma situação específica não me vem à cabeça, não. Mas… por exemplo, na prefeitura, o Guilherme ia comigo, me ajudava. Eu não conseguia ir sozinha. Não conseguia falar sozinha, eu me sentia muito insegura.

Enquêtrice : E hoje você sente que se você tiver que se virar você consegue ?

Priscila : Ah sim. Hoje eu me sinto super tranqüila com o francês.

Enquêtrice : Além da parte lingüística, a gente sabe que a língua não é só saber gramática, mas que tem outras coisas que também fazem parte. Então eu gostaria de saber se você passou por alguma situação complicada, constrangedora ou mesmo engraçada porque você não conhecia bem o sistema de vida na França?

Priscila : Não, constrangedora eu diria que não, porque as pessoas sempre sabiam que eu era estrangeira pelo meu sotaque. Então nunca fui tratada de uma maneira grosseira por causa de alguma palavra que eu usei. Sou tratada de uma maneira grosseira como a pessoa trata todo mundo, não especificamente comigo. Mas... de rir sim, com certeza. As vezes eu falo palavras que não... expressões que as pessoas acham engraçadas porque no francês é diferente. Por exemplo, segunda-feira eu tive uma "***soirée***" com os meus colegas deste ano, e a gente entrou no carro, já estavam três e eu fui a última a entrar e eu disse "*ah, j'ai une grande fesse*". E todo mundo riu: "*ah, tu as UNE fesse? Non, on a DES fesses...*". Então coisas assim sutis, mas que eles riem, acham engraçado e eu não me sinto mal com isso, não me importo. Mas uma situação em que eu tenha me sentido constrangida, não.

Enquêtrice : Você teve dificuldade com o "tu" e o "vous"? No tratamento com as pessoas?

Priscila : Até hoje! Eu falo "vous" uma hora depois eu falo "tu". Eu misturo os dois até hoje. Mas nunca ninguém se sentiu ofendido. Mas sim, eu misturo. Até hoje às vezes é difícil pra mim. Eu começo com o "vous" e já estou terminando com o "tu". No início também era muito difícil pra mim conjugar o verbo... eu falava

tudo “vous”, quando eu comecei a falar “tu” eu continuava conjugando o verbo no “vous”. Eu não conjugava o verbo no “vous”. Ou falava o “tu” e conjugava no “vous”... fazia uma confusão.

Enquêtrice : Tem algum hábito ou comportamento que você faz aqui na França e que você não fazia antes no Brasil? Mudou alguma coisa em sua vida depois que você está morando aqui?

Priscila : Em relação à quê?

Enquêtrice : Em todos os aspectos: seja questão de amizades, alimentação, sistema de vida, roupas?

Priscila : Acho que sim. Mudou muita coisa. Alimentação muito, eu engordei oito quilos... e está sendo super difícil emagrecer, não consigo. No sentido de ritmo de vida, no Brasil eu tinha uma vida mais agitada, saía mais, ia mais em festas e aqui eu não saio tanto... Eu acho que nessa questão de contato com a natureza que eu não tinha tanto no Brasil, eu tenho mais aqui, fazer “***randonné***”... Fazer mais esporte também, usar “***vélo***”, fazer natação... Isso sim. E eu acho que abre a cabeça pra um monte de coisas, hoje eu sou uma pessoa bem mais aberta. Com relação a preconceitos, com relação a várias coisas... Hoje as coisas não me impressionam tanto como me impressionavam antes. E tudo o que eu conheci aqui, as pessoas... Às vezes eu fico pensando que um dia eu estive em uma “***soirée***” com um monte de gente francesa, que coisa bizarra, eu nunca imaginei! ... E eu não me achava no início capaz de fazer amigos franceses.

Enquêtrice : Eu queria te perguntar isso. Você conseguiu fazer amigos franceses?

Priscila : Consegui. Eu tenho amigos franceses e amigos estrangeiros também. Uma amigona alemã...O pessoal deste ano, são realmente pessoas com quem eu posso contar. E com quem eu saio, eu ligo, eu telefono, eu lembro, eu penso... com quem eu tenho realmente uma relação de amizade. No início eu achei que eu não conseguiria fazer amizade com franceses, porque era muito difícil... também porque eu não conseguia me expressar. Por exemplo, eles me convidavam pra fazer uns negócios, mas eu não conseguia manter uma conversa. Isso impedia muito também desenvolver uma amizade. E hoje em dia não. Hoje eu já consigo desenvolver uma conversa. E se eu não sei a palavra eu sei me explicar de outra maneira, tem outras formas. Antes eu ficava muito presa à questão da língua.

Enquêtrice : E você acha que o fato de saber português facilitou pra aprender o francês?

Priscila : Acho que sim. Porque tem muita semelhança. Tem muita palavra que é parecida. Tipo: necessário, “*nécessaire”*. Em nível gramatical acho que não, mas tem muitas palavras que são semelhantes. E... acho que sim. Eu estudei cinco anos alemão e não tem nada há ver. É muito mais difícil. Também tem uma questão de maturidade, porque eu fiz alemão quando era jovem, quando eu tinha dez, doze anos. E o francês eu fiz quando já era mais madura, outra experiência... acho que tu aprendes com mais facilidade, tu relacionas com outras coisas. Mas eu acho que facilita sim. Por exemplo, imagine uma pessoa japonesa eles têm que aprender outro alfabeto... acho que sim, facilita por ser uma língua latina.

Enquêtrice : E você acaba arriscando...

Priscila : Ah, tem muita palavra que eu chuto sim. Com certeza. E às vezes as pessoas ficam me olhando... às vezes dá certo, às vezes dá errado. É assim.

Enquêtrice : Tem alguma coisa que te chamou a atenção aqui na França? Que você achou interessante, diferente... estranho?

Priscila : Tudo. Tudo é diferente. Tudo não, né? Mas muita coisa. O que eu acho muito legal aqui é que a pessoa pode realmente ser ela mesma, no sentido que... eu acho que as pessoas não te julgam tanto como no Brasil. Acho isso super bacana aqui. Tu te vestes do jeito que tu queres, tu és o que tu és e as pessoas não te julgam por isso. E no Brasil a gente tem mais preconceito “aquele riponga”, “aquele não sei o quê”. E aqui eu acho que

não, então isso foi um aspecto que me chamou muito a atenção. Mas acho que os hábitos, tudo muito diferente... Essa frieza. Mesmo com as pessoas que são bem próximas, às vezes eu falo alguma coisa que elas arregalam os olhos, alguma coisa que eles acham estranho. É um contato diferente, por mais que tu sejas amiga da pessoa a intimidade não é a mesma. É uma relação diferente. São pessoas de quem eu gosto, são amigas que eu quero guardar, mas é uma relação diferente da relação que a gente tem no Brasil, eu tenho a impressão.

Enquêtrice : Em relação à universidade, você sentiu muita diferença?

Priscila : Sim. Porque eu vim de Universidade particular, no Brasil eu fiz PUC e era tudo super organizado. E aqui eu cheguei, eu não tive nenhum acolhimento na minha universidade. Eu chegava lá ninguém sabia quando que era a inscrição, ninguém sabia de nada... Eu perdi um monte de aula porque eu não entendia o horário. No Brasil a gente tem aquela coisa do horário semanal, aqui não. Professor falta aula e não diz porquê. Teve a greve no primeiro ano. Eu achei um completo bordel a universidade aqui e eu acho a universidade no Brasil muito melhor, em termos de organização, de currículo. Eu acho que a formação que eu tive no Brasil é muito melhor que a formação que eles têm aqui. Eles não fazem muito estágio, eles não são acompanhados... uma coisa muito estranha. Por exemplo na psicologia, não tem conselho de psicologia, não tem nenhum órgão que rege, que orienta. Eu não sei, é uma coisa muito bagunçada aqui.

Enquêtrice : A imagem que você tinha da França e dos franceses mudou depois que você chegou aqui, que você fez contato com os franceses?

Priscila : Eu diria que depende. Tem pessoas que me impressionam, por quem eu tenho muito carinho. E tem aquele francês que é chato, que é como aquele francês caricaturado. Então... sim mudou, porque tem pessoas legais, mas não mudou porque tem pessoas muito chatas e mesquinhas.

Enquêtrice : Você acredita que tem alguma coisa que você poderia ter aprendido no Brasil e que poderia ter te ajudado a melhor se adaptar, a melhor ver as coisas, ou a melhor entender o sistema educativo?

Priscila : Eu não sei, porque por mais que te falem, é outra coisa quando tu estás vivendo. A professora com quem eu fiz francês no Brasil morou dez anos na França, em Paris. Então ela falava de todos os franceses, mas é outra coisa quando tu estás aqui. Claro que ela dava várias dicas do dia-a-dia. Mas só quando tu estás aqui, quando tu sentes na pele.

Enquêtrice : Então você acha válida esta experiência de vir pra cá?

Priscila : Acho. Tanto pelo que eu aprendi na psicologia porque eu faço Master em Psicocriminologia e vitimologia que é uma coisa que não tem no Brasil. Então eu quis estudar uma coisa nova, que eu não tinha estudado lá. Quis aproveitar. E... tanto pelo que eu aprendi em psicologia quanto pela vivência de viver em outro país, de conhecer outras coisas, outra cultura. Eu agora me sinto super à vontade pra ir pra qualquer lugar. Eu tenho a impressão de que eu vou saber me virar. Antes tinha aquele pavor “meu Deus, como é que eu pego o metrô? Pra que lado que eu vou?”, eu não sabia nem entender um plano de metrô. Então hoje eu me sinto super à vontade pra ir à qualquer lugar, eu sei me virar. Quem tem boca vai à Roma. Sim, eu acho que a experiência é muito válida.

Helena, 23 ans

L2, L3, M1 Psychologie – Université Pierre Mendès France

Entretien réalisé le 24/04/2010

Durée : 20'28''

Enquêtrice : Eu gostaria de saber durante quanto tempo você estudou o francês e onde você estudou, se foi na universidade ou em um curso de idiomas.

Helena: Então... eu estudei um ano, durante um ano em 2006, e tive que interromper. Depois eu voltei no meio de 2008. E aí eu fiz um semestre... só que eu tive que voltar pro básico, porque eu já não lembrava mais e eu não quis fazer o teste de proficiência então eu tive que voltar pro básico e aí depois disso eu fiz uns dois meses de aula particular. Só que eu estudei muito sozinha. Eu não tinha aprendido... eu aprendi só até o passé composé. Então o resto dos tempos verbais eu tive que estudar tudo sozinha. É... era num... quando eu fiz em 2006, era dentro da UFMG, é curso de línguas, mas é dado pelos próprios alunos da faculdade de Letras de lá. E depois foi com um professor particular, ele é senegalês e dá aula lá também. Mas as duas vezes foram dentro da UFMG.

Enquêtrice : Quando você começou a aprender o francês você tinha uma motivação, você já queria vir pra cá? Por que você começou a estudar o francês?

Helena : Na verdade foi um pouco influência do meu ex-namorado, ele tinha achado na internet um curso de Línguas que é o Linguafone, não sei se você conhece... Ele viu esse curso, baixou em MP3 e a gente começou a ouvir e aí pensamos "vamos entrar" e entramos. Aí depois que eu comecei a estudar que eu comecei a pensar "nossa, intercâmbio"... eu fiquei sabendo de alguns amigos meus que iriam fazer intercâmbio e tal, e eu comecei a ter essa idéia. Só que ela só amadureceu mesmo depois. Até porque a gente tem que estar já num certo nível do curso assim, pra poder fazer. E eu acho também que aproveita mais, depois de um tempo.

Enquêtrice : E porque a França? Ou foi meio ao hasard? Hasard, não... acaso! (risos)

Helena: É, eu entendi (risos). Então, acho que por causa do francês, como eu já estava aprendendo... E eu tinha pensado no inglês, fazer intercâmbio com uma faculdade onde eu falasse inglês. Mas como eu já tinha ido ao Estados Unidos, já tinha treinado lá três meses, eu falei "ah não, agora é o francês, vou me dedicar" e também porque a França, pra psicologia... tem vários autores que são franceses, então eu achei que poderia ser bacana.

Enquêtrice : E agora já faz quanto tempo que você está na França?

Helena : Já tem oito meses.

Enquêtrice : Antes de vir pra França, quais as imagens a palavra "França" evocava pra você?

Helena : É muito aquela coisa assim... vem a torre, né? Não sei, eu tinha uma imagem que é um pouco do estereótipo mesmo. Na verdade eu tento não ter, não pensar, não formar uma imagem antes de conhecer. Eu sempre tento fazer isso com todas as coisas da minha vida. Então eu tentava não ter essa imagem. Mas como a gente sabe "ah, francês é arrogante", essas coisas, eu pensava "será que é mesmo?". Eu queria saber se seria ou não. Então tinha essa imagem de que talvez eles pudessem ser... mas eu acho que pessoas arrogantes existem em qualquer parte do mundo, então... É, deixa eu ver o que mais... ah não sei, eu não tinha tantas imagens da França. Pelos filmes também... é muito aquela coisa deles serem ao mesmo tempo que formais,

talvez um pouco frios assim... e talvez também aquela coisa de mulher, de as mulheres serem muito liberais, tem muito filme de sexo... Bom, era mais ou menos isso, eu acho.

Enquêtrice : Bom, você acabou também já respondendo sobre a imagem que você tinha dos franceses... E quando você chegou aqui na França, você teve dificuldade pra se comunicar? As pessoas te entendiam bem?

Helena : Nem sempre. Às vezes eu falava as pessoas não me entendiam, mas acho que eu não ficava desesperada não. Eu já meio que sabia que seria assim. Então às vezes eu tentava... normalmente eu tentava repetir, quando eles não entendiam. E mesmo assim, se não desse, aí eu tentava falar de outra forma, em último caso eu usava o inglês, mas nem sempre adianta, então... Mas eu tive dificuldades. Já aconteceram algumas situações de eu chegar no lugar e não entender, tipo assim, não entender o cardápio e ter que ficar perguntando o que que é cada coisa, cada comida e às vezes a pessoa ficar um pouco impaciente. É... isso aconteceu até tem pouco tempo, eu fui em um restaurante e não estava entendendo o que que eram as coisas (riso). E a mulher ficou um pouco impaciente... e nessas situações a gente fica frustrado. Porque mesmo depois de estar um tempo aqui ainda tem essas coisas que limitam a gente, mas... Teve uma situação um pouco chata que eu fui fazer aula no CLV, só que eu perdi umas três aulas. E aí eu cheguei lá e fui falar com a professora. Ela foi muito, muito arrogante comigo, muito grossa... só que ela foi grossa daquela maneira deles, assim, polida, né? E aí eu me senti um lixo. E eu não conseguia me expressar, eu queria discutir com ela, eu queria demonstrar "olha, mas isso que você está fazendo não é... você não poderia fazer isso. Eu tenho direito a fazer aula, por mais que eu tenha perdido algumas, você não sabe os meus motivos e tal". Eu queria ter falado alguma coisa, só que na hora eu não conseguia... não saía, sabe? Não conseguia. E eu saí muito frustrada e falei "ah, se eu falasse francês bem, eu teria discutido com ela".

Enquêtrice : E você chegou a passar por alguma experiência difícil ou engraçada porque você não conhecia bem o sistema de vida na França?

Helena : Então... eu acho que eu há algumas coisas que eu poderia ter passado mas eu não passei porque me falaram antes de eu sair do Brasil, por exemplo: as francesas não costumam sair da sala de aula, durante a aula, né? E isso eu faço no Brasil. Às vezes a gente está com vontade de ir ao banheiro, a gente vai, vai beber água, vai atender o celular, se é uma ligação importante, essas coisas a gente faz. E aqui, as pessoas não fazem, é muito raro. Eu soube disso quando estava lá e aí eu não fiz, entendeu? Mas eu poderia ter feito, se as pessoas não tivessem me falado. Outra coisa também é comer dentro da sala de aula. Eu tinha muita mania de fazer isso lá, porque às vezes na hora do intervalo eu ficava conversando e eu deixava pra comer dentro da sala. E aqui eu não posso fazer. E já aconteceu de eu estar com muita fome, quase passando mal, eu falei "eu preciso comer". Aí eu fui comer e as pessoas olham assim... é muito diferente.

Enquêtrice : Tem algum hábito, algum comportamento que você faz aqui e que você não fazia antes? Mudou alguma coisa na tua vida depois que você está morando na França?

Helena : Olha, eu era um pouco obsessiva com limpeza (risos). Bom, eu acho que eu melhorei um pouco assim. Não sei, essa coisa deles pegarem a comida com a mesma mão que mexem no dinheiro, eu já vi isso ali no Casino por exemplo, eu acho que antes eu quase teria um troço. Mas agora... agora eu estou mais relaxada com isso, sabe? E outra coisa também que eu já percebi é que eu estou mais viciada no computador. No Brasil eu olhava o meu e-mail umas duas vezes por dia, depois do almoço, normalmente. Aqui, a primeira coisa que eu faço quando acordo é ligar o computador, sabe? E aí eu tenho que checar tudo. Eu olho as atualizações de todo mundo do orkut, eu perco muito tempo. Porque é a única ligação que eu tenho com o Brasil. Eu preciso saber como que as minhas amigas estão, como que está tudo mundo e tal. E às vezes eu fico vendo fotos das pessoas no orkut, eu acho que justamente porque... é a saudade. Só que o problema é que quando você olha, a saudade você não mata, né? E aí você continua a continua e dá aquele sentimento de vazio. É horrível. Mas eu estou muito viciada em computador... E eu também estou dormindo muito tarde. No Brasil eu dormia sei lá,

onze horas, meia noite. Aqui eu estou dormindo às duas, três horas da manhã. É... e aqui eu tenho muita dificuldade de estudar, sabe?

Enquêtrice : Muda o sistema de vida, né?

Helena : É. Não sei, eu fico meio perdida aqui. Não consigo ter uma rotina.

Enquêtrice : Tem alguma coisa que te chama a atenção aqui na França, que é diferente pra você?

Helena : Eu acho que é muito essa questão da educação deles.

Enquêtrice: De serem polidos?

Helena : É, dessa formalidade toda. Outra coisa, as aulas. O sistema de aula deles é muito diferente. Na questão da distância do professor com o aluno. Essas aulas... são quase ditados que eles têm... na minha aula o professor praticamente dita, os alunos copiam que nem uns robôs, mal olham pro professor falando, sabe? É completamente diferente. No Brasil as turmas são menores, a gente discute com o professor e tal. Tudo é diferente.

Enquêtrice : E na universidade, foi tranquilo, você teve alguma dificuldade?

Helena : Eu cheguei muito, muito perdida. Eu tentava... eu ia lá na faculdade quase todo dia, a mulher estava de férias e aí cada hora eles falavam uma coisa “ah, você tem que procurar fulana”, “ah não, você tem que procurar essa outra”. Ninguém sabia me informar quais as matérias que eu poderia fazer, eu tive que sair descobrindo coisas sozinha, perguntar pras outras pessoas... Inclusive, uma italiana que eu conheci na porta da coordenadora, ela estava esperando e eu também, ela ia fazer mestrado, o mestrado já tinha começado, quando eu escutei ela falando mestrado eu fui conversar com ela e aí que eu falei “olha, já tem aula hoje do mestrado e tal”. Assim a menina foi assistir à aula. Se não fosse por mim ela teria perdido mais uma aula, sabe? Então realmente a gente chega muito perdido. Foi muito complicado.... Mas eu tinha pensado em outra coisa... Qual era mesmo a pergunta?

Enquêtrice : O que te chama a atenção, o que é diferente pra você aqui na França.

Helena: Ah tá. Na sala de aula, por exemplo, com os alunos. É a interação entre eles sabe? É muito diferente, as pessoas... pelo menos na minha faculdade, mas acho que não, no Brasil é assim... as pessoas são amigas, quem estuda junto é amigo. E aqui a gente não consegue fazer amizade. Eu achei que quando eu chegasse todo mundo ia perguntar: “ah, você é estrangeira?” porque é assim, quando chega alguém diferente, a gente sabe que a pessoa é diferente, a gente vai lá perguntar, né? A gente faz isso. Aqui não. Eu esperava que eles viessem me perguntar “e aí? Você é estrangeira? De onde? Como é o Brasil?” esse tipo de coisas. Eles não fazem. Se tem um ou outro que faz é muito raro. E assim, às vezes você conversa com a pessoa um dia, no outro dia ela nem lembra mais quem você é, não chama pra sair, não diz “está conseguindo acompanhar? Se precisar de qualquer coisa eu estou aqui”. Não eles não fazem isso. O máximo que eu tive foi um menino que, este semestre, de tanto eu reclamar com ele que um trabalho lá era difícil, aí ele se propôs a me ajudar, falou que queria melhorar a imagem dos franceses. Aí eu falei “então ótimo, se você quer melhorar, é a hora”, porque foi justo quando tinha acontecido aquele problema com aquela professora, e eu estava numa semana assim: “eu odeio os franceses”. Aí quando ele falou eu disse “então beleza”. Ele me ajudou umas duas vezes, depois começou com uns papos assim “ah, você tem namorado?” e aí quando eu vi e comecei a dizer “não, não, não, não, não”, perguntas tipo “Ah você cai em tentação aqui, mesmo tendo namorado?”, Sabe, ele estava querendo alguma coisa. Aí quando ele viu que eu realmente não ia ter nada com ele, nem ia apresentar nenhuma amiga, nem ia ajudar ele com nenhuma menina, ele parou de me ajudar. Nem me cumprimenta mais! Então realmente eu acho muito estranho.

Enquêtrice : Você conseguiu fazer amigos franceses? A maioria dos teus amigos são brasileiros, estrangeiros...

Helena: A maioria é estrangeiro, tem muito brasileiro também. Tem um ou outro francês... tem um menino do coral que eu conheci numa feira das associações, eu comecei a conversar com ele, ele me chamou pra ir no coral. Esse é muito legal. É um ou outro. Não sei... uma menina ontem comentou "não sei se é porque eles sabem que se for fazer amizade não dura muito, que a gente vai ter que ir embora". Ela falou isso e eu fiquei pensando "mas, nossa gente", eu não consigo concordar com isso. Tudo bem que vai embora, mas... Sei lá. É complicado fazer amizades.

Enquêtrice : Mas, puxando um pouco o assunto, você acha que as brasileiras tem uma má reputação aqui na França? Ou foi esse caso com esse menino?

Helena: Então, todo mundo fala que sim. Mas eu já perguntei pra alguns franceses. Alguns disseram que tem um pouco essa situação, mas outros disseram que não. Eu não acho que é tanto assim não. A imagem que eles tem do Brasil eu acho que é até boa.

Enquêtrice : E a imagem que você tinha da França e dos franceses mudou depois que você está morando aqui?

Helena: Como eu não tinha muita né?... Bom, hoje eu vejo que tem franceses que são pessoas excepcionais, mais pra falar a verdade eu acho que se não mudar até a minha ida, eu vou embora um pouquinho decepcionada. Mas não sei, acho que não mudou muito até porque eu não tinha grande coisa.

Enquêtrice : Ok. Tem alguma coisa que você gostaria de ter aprendido no Brasil antes de vir pra cá, que você acredita que poderia ter te ajudado? E também eu acabei esquecendo de perguntar, na questão lingüística o que mais te incomodava, mais te trazia problemas pra comunicar? Tem alguma questão em especial?

Helena: Pra mim eu acho que foi complicado porque como eu aprendi todos os tempos verbais na mesma época, eu confundia muito. Muito mesmo. Porque estudar até o passé composé e depois estudar praticamente sozinha todo o resto... eu aprendi junto os tempos verbais, então eu confundia, foi uma loucura. Eu confundia muito. Mesmo o passé composé, eu não sabia com qual verbo usava o être ou o avoir e às vezes eu falava errado, as pessoas me corrigiam ou senão riam, sabe? (riso). Eu acho que eu poderia realmente ter aprendido melhor os tempos e outras coisas também que eu tinha muito problema e ainda tenho, porque eu acho que é um pouco a base do francês. Por exemplo, às vezes eu não sei direito o sa/ça? S ou Ç? Às vezes eu não sei direito o que que eles substituem... Tem vários pequenos problemas assim e eu acho que é da base mesmo, que eu não cheguei a estudar de maneira tão profunda.

Enquêtrice : E em outras questões, parte cultural ou mesmo questão de diferenças na universidade... ou você acredita que isso acaba aprendendo aqui, tem que vir pra cá pra sentir na pele?

Helena: Eu acho que essa questão, os toques que tinham me dado me ajudaram um pouco. Talvez se alguém tivesse me dado o toque de "não é tão fácil fazer amigos", talvez eu não tivesse vindo com tanta esperança, sabe? Pro resto assim, acho que não. Também no fundo, é diferente, mas não é tão diferente assim.

Cristiane, 22 ans.

L2 et M1 Droit – Université Pierre Mendès France

Entretien réalisé le 30/04/2010

Durée : 11'40''

Enquêtrice : Eu gostaria de saber durante quanto tempo você estudou o francês no Brasil e onde você estudou. Foi na universidade, em uma escola de idiomas?

Cristiane : Eu fiz francês um ano, mas eu nunca estudei sério. Como eu estagiava, então eu estudava, começava um mês e daí não conseguia conciliar. Então não ia muito nas aulas, parava um meio semestre. Mas se for somar o tempo que eu estudei, uns seis meses. E eu fiz no clube, tem uma escola de idiomas dentro do clube. Então eu conciliava com a ginástica e... nesse período eu fazia aula. Mas eu não estudava sério. Nunca imaginei que viria, então eu estudava porque eu gostava da língua mas nunca consegui parar pra estudar francês.

Enquêtrice : Então é isso que eu queria te perguntar : você começou a estudar porque você já tinha idéia de vir pra cá ou só pra conhecer uma língua diferente?

Cristiane : Eu achava bonita a língua. E como lá no clube tinha o curso e eu já estava lá, eu , minha mãe e minha irmã resolvemos fazer juntas. Mas a gente fez porque sei lá, achou bonito e queria aprender. Mas nunca pensei que viria pra cá. Então por isso eu nem levava muito a sério o curso. E não conseguia conciliar...

Enquêtrice : E depois como foi que você acabou vindo pra França?

Cristiane : Eu vim por um intercâmbio da faculdade. Uma amiga veio ano passado, igual eu em janeiro, voltou em julho. E ela voltou falando que amou, que queria ficar mais, que era um sonho. Eu nunca pensei em fazer intercâmbio. Nunca imaginei que faria porque eu pensava: "vou fazer o quê lá fora, sozinha?". Mas ela falou tão bem e o programa de intercâmbio era bom. A faculdade já me mandava, sem muita burocracia. Eu falei "ah, vou né? É uma experiência nova". Mas eu vim mais pela experiência pessoal do que pra estudar, pela faculdade mesmo.

Enquêtrice : E faz quanto tempo que você está na França?

Cristiane : Desde janeiro. Já faz quatro meses. No mês de janeiro eu cheguei.

Enquêtrice : E você lembra qual era a imagem que você tinha da França antes de vir pra cá?

Cristiane : Eu imaginava uma vida ótima, porque a minha amiga me disse que a França e principalmente Grenoble, era uma cidade linda, que tinha tudo, que a vida era fácil, tudo pertinho e tal. Eu imaginava que eu ia ter a vida que eu estou tendo. Uma vida mais fácil e tal. Essa era a imagem que eu tinha.

Enquêtrice : Mais fácil porque é tudo pertinho, tem transporte eficiente?

Cristiane : É, ela falava pra mim, é uma cidade universitária, então tudo é mais facilitado pra estudante, pra universitário e tal. [Depois da entrevista, ela disse que vem de São Paulo, uma grande cidade, estressante e perigosa. Mas que ela não percebia o estresse de viver em São Paulo, até vir morar aqui em Grenoble].

Enquêtrice : E em relação aos franceses, tinha alguma imagem ?

Cristiane : Então, sempre me falaram que eles eram muito fechados. Até ela me falou que era difícil ter uma amizade. Mas eu não achei que era tanto. Cheguei aqui e vi que não dá pra você ter uma amizade com francês. Não sei se é porque aqui tem muita gente de fora e eles não gostam, mas eu senti que eles não dão abertura, sabe?

Enquêtrice : Você conseguiu fazer amigos franceses ? A maior parte dos teus amigos é de brasileiros?

Cristiane : A maior parte é de brasileiros. E de europeu, que eu consegui me dar melhor, são os italianos porque eles são mais abertos. Mas franceses eu conheço um ou dois que você pode conversar um pouco mais. De resto eu achei muito difícil ter uma amizade. Porque um dia você conversa com a pessoa, no outro dia ela não vai nem te dar "oi", sabe? Eu acho um absurdo isso. Eles são super frios. Eu imagino que deve dar pra ter uma amizade, mas demora, eles têm mais cautela. E eu sou bem aberta, então... fica difícil.

Enquêtrice : Quando você chegou aqui na França você teve alguma dificuldade pra se comunicar? As pessoas te entendiam bem?

Cristiane : Não. Como eu falei eu estudei muito pouco e não muito sério. Quando eu decidi vir em outubro, aí eu falei "não, vou fazer um curso pra chegar lá e saber o que fazer". Então eu fiz em dezembro nas férias, um curso que era todo dia, uns vinte dias, quatro, três ou duas horas por dia. Mas mesmo assim, chegando aqui o francês era outro. Eu não entendia direito o "***accent***" e a rapidez com que eles falam... Eu falei "meu Deus, eu não sei nada!". E aí eu tinha dificuldade. Mas estou melhorando (risos). Como eu falo muito com brasileiros, fica difícil, né? A gente tem que treinar mais. Mas eu vejo TV, eu leio livros, eu tento ler jornal pra ir pegando.

Enquêtrice : E quando você não conseguia se comunicar o que você fazia? Gestos, você usava o inglês?

Cristiane : É. Gestos bastante, assim em lojas, em lugares que eu precisava de alguma coisa, eu realmente pegava, mostrava e tal. Mas com as pessoas eu mudo a língua, com os italianos, eu falo um pouco de italiano, quando eu falo eles não entendem então eu falo em italiano ou em português porque às vezes é parecido.

Enquêtrice : Com franceses você já tentou falar português?

Cristiane : Com franceses? Não. Eu fico tentando falar de outra maneira em francês, explicar o que é...

Enquêtrice: Você acha que o fato de saber português te ajudou e te ajuda a aprender o francês? Fica mais fácil?

Cristiane: Eu acho. Porque a língua até que é parecida. Eu fiz CUEF com vários chineses. Então eu via assim: pra mim, uma palavra eu conseguia ter algum *link* com o português. Mas eles não. Eles têm que aprender do nada. Então sim, eu acho que o português ajuda bastante.

Enquêtrice: Você chegou a passar por alguma situação difícil ou engraçada porque você não falava bem a língua?

Cristiane: Engraçada eu acho que não, eu não lembro de nada. Mas difícil, eu acho que na faculdade. Eu ia nas aulas e era muito rápido, então eu pegava uma palavra ou outra depois tinha que procurar livros, procurar alguma coisa pra entender a aula. Porque na aula, entender como no Brasil a aula completa não dava.

Enquêtrice: E ao mesmo tempo tomar nota, né?

Cristiane: É, você tem que pensar em francês, pensar o que é. E a aula aqui eu achei muito fraca, porque, pelo menos no curso de Direito, o professor dita! É um ditado a aula! São duas horas que o cara fica ditando. E todo mundo anotando. E ele quer que anote. Não é uma aula de exposição e um debate. O cara vai ditar e pronto. Pra mim é muito difícil porque eu pego uma palavra ou outra, mas não dá pra acompanhar, né?

Enquêtrice: E o sistema de aula no Brasil não é assim...

Cristiane: Não, no curso de Direito... eu achei um absurdo isso! A aula no Brasil tem mais participação dos alunos e aqui, nada. Não existe.

Enquêtrice: Praticamente a mesma pergunta, mas em relação à cultura. Se você chegou a passar por alguma situação complicada porque você não conhecia direito o sistema de vida aqui na França.

Cristiane: É... a gente vai aprendendo. Eu não lembro de nenhuma situação, mas sim, tem muita diferença: no mercado você tem que se virar sozinha e tudo. Você pega as suas coisas, guarda as suas coisas, leva embora. Não tem aquela coisa, pelo menos em São Paulo, tem alguém que vai levar pra você, vai empacotar... A gente vai se acostumando. Mas quando eu cheguei eu falei "que loucura" (risos).

Enquêtrice: Mudou alguma coisa na sua vida depois que você está morando aqui? Algum hábito que você não fazia antes?

Cristiane: Um hábito… bom aqui eu não durmo. Eu não consigo dormir, eu acho que pela diferença de horário, como eu quero falar com os meus pais, eu tenho muita dificuldade de dormir à noite. De conseguir deitar e dormir, sabe? Mas eu acho que é só. Não sei porque também... aí no outro dia acordo tarde, é péssimo. Mas acho que é pela diferença de horário e... sei lá. Fico com a cabeça meio lá.

Enquêtrice: E fica muito na internet também?

Cristiane: Fico. O dia inteiro. Esse é um hábito horrível. Porque eu fico meio tentando me conectar com o Brasil assim, com os meus pais e tal. Já teve sábados de ficar o dia inteiro (risos).

Enquêtrice: Tem alguma coisa que te chama a atenção aqui na França?

Cristiane: Que me chama a atenção?

Enquêtrice: Que você acha interessante, diferente ou que você não esperava encontrar?

Cristiane: Acho que o jeito do francês. O jeito deles assim, frios. Mas educados ao mesmo tempo.

Enquêtrice: A dificuldade de fazer amizades?

Cristiane: Sim. Isso chamou a minha atenção porque eu não achei que eles seriam tão fechados.

Enquêtrice: Você tem algum amigo na universidade, ou é complicado?

Cristiane: Só brasileiro. Tem uma ou outra brasileira que faz direito e é com quem eu falo, porque na aula eu chego ninguém olha na minha cara. É péssimo (risos).

Enquêtrice: A imagem que você tinha da França e dos franceses mudou ?

Cristiane: Pra pior, né ? Eu achei que eles seriam assim, mas não tanto. Eu achei que teria alguma brecha e não tem.

Enquêtrice: Tem alguma coisa que você gostaria de ter aprendido no Brasil e que você acha que poderia ter te ajudado aqui na França?

Cristiane: Sim, eu acho que eu deveria ter feito mais atenção ao curso de francês. Mas como eu nunca imaginei que viria... Depois que eu cheguei aqui eu fiquei muito decepcionada por não ter aprendido melhor. Tudo seria melhor, com certeza.

Enquêtrice: E você acha que essa questão de fazer amizades não é também um pouco por causa da língua?

Cristiane: Pode ser. Mas eu conheço canadenses, italianos e não é assim. Eu falo francês com eles. Não o francês perfeito, mas enfim, dá pra falar. Mas com os franceses eles não fazem questão.

Luciana, 25 ans

Master Urbanisme, Habitat et Coopération Internationale – Université Pierre Mendès France et Institut d'Urbanisme de Grenoble

Questions envoyées par e-mail

1) Durante quanto tempo você estudou o francês? Onde você o aprendeu (universidade, escola de idioma etc.)?
Eu estudei 1 ano em 2004 na universidade e seis meses em 2007 (quando resolvi estudar na França) na Aliança Francesa de Campinas.

2) Quando você começou a aprender o francês você já tinha uma motivação?
Eu não tinha nenhuma motivação pra começar a estudar francês, nunca tinha pensado em ir pra França até conhecer meu namorado, que é francês, nos EUA! Acho que foi pela praticidade de se ter um curso de francês barato perto de casa (na universidade!) e ter várias amigas fazendo também! Isso foi em 2004! Quando fiz 1 semestre em 2007 eu já estava pensando em vir estudar na França!

3) Você morou na França durante quanto tempo?
Um ano.

4) Antes de vir pra França, quais imagens a palavra "França" evocava pra você?
Elegância, boa comida e romantismo.

5) Antes de vir pra França quais imagens você tinha na cabeça sobre os franceses?
Liberais, modernos e passionais.

6) Você teve dificuldades pra se comunicar quando você chegou à França? O português ajudou a melhor entender o francês? As pessoas lhe entendiam bem? Se não, por que razão?
Tive dificuldades nos 2 primeiros meses. O português me ajudou muito. As pessoas me entendiam sempre porque eu falava devagar, mas eu não entendia as pessoas porque elas falavam rápido e eu não tinha um bom vocabulário (gírias, expressões, etc).

7) A língua trouxe algum problema pra se comunicar com os outros? Quais meios você utilizou pra se fazer entender (você repetiu a frase, fez gestos, falou inglês...)?
Nunca falei inglês, repetia as frases ou tentava "afrancesar" uma palavra em português, muitas vezes essa técnica funcionava....

8) Você passou por uma experiência engraçada/ difícil porque você não falava bem a língua francesa? Em que contexto? O que você fez pra sair desta situação?

As situações difíceis foram logo no começo quando eu não conseguia acompanhar conversas de franceses e por isso não conseguia me comunicar num grupo de trabalho da faculdade ou em algum evento social. Mas com o tempo isso vai passando!

9) Você passou por uma experiência engraçada/difícil porque você não conhecia bem a cultura (sistema de vida) na França? Em que contexto? O que você fez pra sair desta situação?
Eu acho as culturas brasileiras e francesas bem compatíveis (estou comparando com a alemã e a americana, com as quais já tive mais contato também!). Não me lembro de ter tido alguma experiência engraçada/difícil por que não conhecia bem a cultura. Talvez relacionar com um francês tenha me ajudado a evitar essas situações.

10)Há algum hábito ou comportamento que você fez na França e que você não fazia antes no Brasil? Qual? O que mudou em sua vida depois que você passou pela experiência de morar na França?
Acho que não criei nenhum hábito novo por ter morado na França! Talvez só tenha aumentado meu conhecimento sobre várias coisas que me tornou mais seletiva na hora tomar decisões.

11) O que é diferente (ou mesmo estranho) na vida na França? Por quê?
Eu acho estranho nas festas francesas na casa de alguém ter que ir quase sempre fantasiados e ter que participar de alguma atividade em grupo (jogos, brincadeiras, etc). No Brasil isso quase não existe!
As refeições francesas de final de semana com todas as etapas (da salada à sobremesa dura umas 2horas!). O "apero" pra tudo. Ir à casa de amigos franceses e ter que tomar bebida alcoólica com snacks.

12) Você fez novos amigos aqui na França? Quais tipos de amizades: na universidade, na residência? Franceses, estrangeiros, ou brasileiros?
Fiz muitos amigos tanto na universidade, quanto na residência (mesma proporção de franceses e estrangeiros). Namoro há 3 anos um francês, então tive muito contato com a cultura francesa por causa dele e sua família!

13) A imagem que você tinha da França e dos franceses mudou depois que você veio morar aqui?
Mudou pra melhor! Mas talvez seja porque que a família do meu namorado não é uma típica família francesa.

14) Existe algo que você gostaria de ter aprendido no Brasil durante seu curso de francês pra melhor lhe ajudar a viver na França?
Talvez tivesse sido bom se tivesse aprendido mais sobre expressões e gírias que os franceses usam! Acho que isso ajudaria na integração. Mas descobrir tudo isso no país também faz parte do aprendizado! Acho que não tinha um bom nível no Brasil pra aprender isso! Acho que ter tido aula com nativos ajudou bastante a entender a cultura francesa.